



ART ET ARTISTES DE REGINA

Une histoire illustrée

Par Philip Dombowsky



ART
CANADA
INSTITUTE
INSTITUT
DE L'ART
CANADIEN



ART ET ARTISTES DE REGINA

Une histoire illustrée par Philip Dombowsky

Table des matières

03

Préface

09

Aperçu historique

45

Artistes phares

122

Institutions, associations et événements

153

Bâtir des communautés

179

Où voir

197

Notes

210

Glossaire

235

Sources et ressources

241

À propos de l'auteur

242

Copyright et mentions



PRÉFACE

Classée au seizième rang des plus grandes villes du Canada, Regina ne compte qu'une modeste population d'environ 250 000 âmes, mais son influence sur la scène artistique nationale est loin d'être négligeable. L'esprit créatif de la ville a toujours dépassé sa taille, donnant naissance au groupe influent des Regina Five et au mouvement avant-gardiste Regina Clay, tout en étant un lieu d'ancrage pour certaines des figures artistiques autochtones contemporaines les plus importantes du pays. Depuis sa fondation en 1882 dans une région reculée des prairies, Regina a su cultiver un écosystème artistique dynamique, alimenté par la résilience, la collaboration et un indéfectible esprit d'optimisme.

Nombre d'auteurs et autrices de la Saskatchewan, dont W.O. Mitchell et Sinclair Ross, ont réfléchi à l'immensité sublime de la prairie canadienne et à son pouvoir de repousser les limites de l'imagination humaine. C'est cette caractéristique, alliée à la résilience et à un esprit de coopération profondément enraciné, qui s'est révélée essentielle à la création d'une communauté viable dans un environnement rude et impitoyable. Ces mêmes qualités ont également jeté les bases du développement artistique et culturel de Regina, qui, portée par cet esprit toujours vivant, continue de s'épanouir aujourd'hui.



Ruth Pawson, *Big Sky (New Hope - New Year)* [Ciel immense (Nouvel espoir - Nouvelle année)], 1988, huile sur toile, 45,7 x 61 cm, collection privée.

À bien des égards, cet ouvrage s'inscrit dans une démarche de redécouverte. Ayant grandi à Regina, mes premières expériences marquantes en art ont été façonnées par les institutions de la région et les membres de leur corps enseignant. Je garde un souvenir vif des cours d'histoire de l'art suivis à l'Université de Regina avec Maija Bismanis, Roger Lee et Gerald McMaster (né en 1953). J'ai travaillé à la bibliothèque des beaux-arts, alors logée dans l'ancien édifice du Regina College, et je fréquentais souvent les ateliers de céramique et de sculpture situés à proximité. J'assistais aux expositions et aux événements de la Norman MacKenzie Art Gallery, et j'ai passé d'innombrables heures à la bibliothèque publique de Regina, à parcourir la vaste collection de livres d'art et à découvrir les dernières expositions de la Dunlop Art Gallery. J'éprouvais déjà un profond attachement à ces lieux bien avant de comprendre à quel point ils occupaient une place centrale dans le développement artistique de Regina.

Mon lien personnel avec le paysage des prairies du sud de la Saskatchewan a joué un rôle déterminant dans ma compréhension du rapport au lieu et de l'expression artistique. Les visites régulières des maisons d'enfance de mes parents, situées près d'Avonlea et d'Oxbow, m'ont offert un contact précoce et soutenu avec la géographie singulière de la région, marquée par ses ciels immenses et ses étendues ouvertes, souvent austères. Ces expériences ont nourri non seulement un attachement durable et profondément personnel à la province, mais aussi une sensibilité précoce à cette relation intime avec la prairie qui imprègne le travail de plusieurs artistes de la Saskatchewan. Le paysage, par sa seule présence, capte l'attention : son immensité, son calme et son atmosphère lui confèrent un caractère à la fois humble et durablement évocateur. L'artiste Ruth Pawson (1908-1994), qui a consacré plus de cinquante ans à la représentation des paysages de la prairie, incarnait pleinement cette sensibilité. Sa fascination profonde pour ce territoire transparaît dans une citation qu'elle conserva pendant de nombreuses années sur une fiche :

Ce qu'il y a de formidable avec la prairie, c'est qu'elle s'étend à vos pieds, vous projetant sur une scène entourée de ciel à perte de vue... C'est une terre ancienne, façonnée par le temps, et le simple fait de s'y retrouver, d'être au cœur de cet espace, de sentir le vent entrer par la fenêtre ouverte, de percevoir l'immensité du monde, peut vous bouleverser d'extase¹.



GAUCHE : Artiste métis dont on connaissait autrefois le nom, *Sac ou poche murale (Métis)*, s.d., soie, velours, perles, fil, 18,5 x 15 cm, Royal Saskatchewan Museum, Regina. DROITE : Bob Boyer, *A Minor Sport in Canada (Un sport mineur au Canada)*, 1985, acrylique et huile sur couverture de coton, 188 x 221 cm; dimensions totales avec accessoires: 208 x 240 cm, Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa.

Les peuples autochtones qui occupent depuis environ onze mille ans le territoire qu'on appelle aujourd'hui la Saskatchewan entretiennent eux aussi un lien profond avec la terre. Ils y ont laissé une grande richesse de pictogrammes et de pétroglyphes, répartis à travers la province, ainsi que de nombreux objets cérémoniels et utilitaires. Les peuples Cris, Saulteaux, Dakotas, Nakotas et Lakotas étaient les premiers habitants de Regina et de ses environs. Leur présence a profondément façonné le territoire, et cette influence continue de se faire sentir aujourd'hui. Considérés en grande partie par les premiers colons comme une « race en voie de disparition », les peuples autochtones des Prairies ont été marginalisés par la société blanche pendant une grande partie du vingtième siècle. Leur persévérance et leurs efforts constants pour réparer les effets du colonialisme portent aujourd'hui leurs fruits, notamment à travers l'art. Des institutions comme la MacKenzie Art Gallery ont soutenu cette résurgence, offrant une tribune à des artistes et pédagogues tels que Gerald McMaster, Bob Boyer (1948-2004) et Edward Poitras (né en 1953), dont les œuvres réaffirment les traditions culturelles tout en les réinventant dans des contextes contemporains.

L'emplacement choisi par la Compagnie de chemin de fer du Canadien Pacifique (CP) pour la future ville de Regina, incorporée en 1882, offrait peu d'atouts naturels, hormis un petit ruisseau, affluent de la rivière Qu'Appelle.

Pourtant, en quelques années à peine, la ville s'était dotée de solides maisons à ossature de bois, ainsi que d'églises, d'écoles, d'une gare ferroviaire et de bâtiments municipaux tels qu'un hôtel de ville et une caserne de pompiers. Des institutions consacrées à l'art et à l'éducation commencèrent également à émerger, de même que des espaces verts comme le parc Stanley, aménagé près de la gare du CP. Le gouvernement provincial se joignit bientôt aux efforts pour embellir le paysage de Regina en créant un vaste parc entourant l'édifice législatif, tandis que la ville contribua en plantant des milliers d'arbres le long de ses rues.

Les efforts visant à renforcer le tissu social de Regina furent menés en grande partie par des femmes, notamment par leur engagement au sein des comités paroissiaux et d'organismes comme le Regina Local Council of Women (LCW), fondé en 1895. Quelques années plus tard, le LCW mit sur pied un comité des beaux-arts et des arts appliqués. Bon nombre de ses membres – ainsi que les membres du Women's Educational Club qui lui était affilié – abordaient l'art comme les autres formes de réforme sociale, le considérant essentiel à l'épanouissement d'une société éclairée et progressiste. Les deux groupes organisèrent des expositions publiques d'art et constituèrent des collections, qu'ils rendirent accessibles par l'entremise de la bibliothèque publique de Regina et du Regina College.

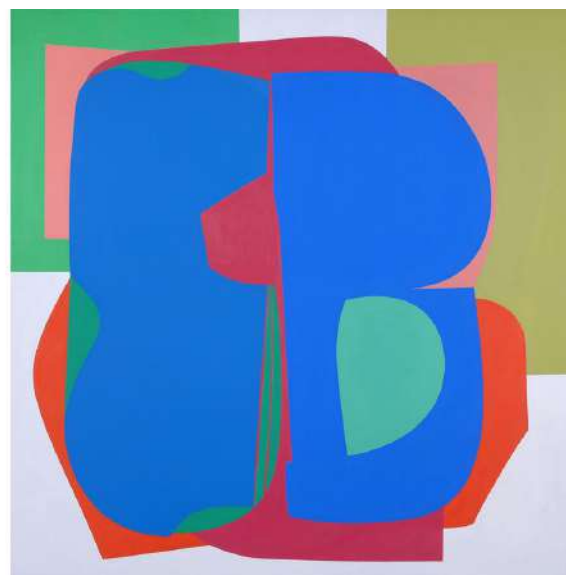
Malgré les efforts des groupes de femmes et d'organismes comme le Regina Sketch Club, l'isolement de la ville et sa petite taille rendaient difficile la possibilité pour les artistes de vivre de leur art. Pawson et Dorothy Martin (1909-1984) étaient enseignantes, Inglis Sheldon-Williams (1870-1940) enseignait au Regina College, David H. Payne (1890-1950) travaillait comme facteur et Augustus Kenderdine (1870-1947) enseignait à l'Université de la Saskatchewan. Cependant, les obstacles liés à la poursuite de la formation artistique et à l'organisation d'expositions amenèrent plusieurs artistes à quitter la ville. Sybil Henley Jacobson (1881-1953), qui éprouvait des difficultés financières après son arrivée d'Angleterre en 1912, s'installa à Winnipeg en 1932, puis à Vancouver. George Campbell Tinning (1910-1996), qui avait étudié au Regina College et exposé avec le Junior Art League, une organisation éphémère, ainsi que dans d'autres lieux, partit pour le Maine afin d'y étudier l'aquarelle. La talentueuse Mary Filer (1920-2016) exposa à Regina alors qu'elle était encore au secondaire, mais c'est à Montréal, où elle étudia à l'Institut neurologique de l'Université McGill, qu'elle renoua avec



Thomas H. Mawson & Sons, *Proposed Subdivision of Property near Wascana Lake* (*Proposition de lotissement d'une propriété près du lac Wascana*), v.1913, impression à l'aniline avec aquarelle et encre sur papier, 75,5 x 88,5 cm, Archives provinciales de la Saskatchewan, Regina.

l'art. Mashel Teitelbaum (1921-1985), qui avait échoué dans sa tentative de fonder une galerie d'art en 1947, quitta la ville l'année suivante pour Vancouver.

L'élection, en 1944, d'un gouvernement de la Co-operative Commonwealth Federation (CCF) en Saskatchewan marqua l'adoption d'une nouvelle approche des arts. Cherchant à démocratiser l'accès à la culture et à accroître le soutien public, la CCF créa en 1948 le Saskatchewan Arts Board (SAB), le premier organisme du genre en Amérique du Nord. Dans les années d'après-guerre, Regina connut également un essor de l'activité artistique, stimulé par le rayonnement croissant du département d'art de l'Université de la Saskatchewan, campus de Regina, et par l'ouverture, en 1953, de la Norman MacKenzie Art Gallery. Ces jalons contribuèrent à la professionnalisation du milieu artistique, un élan renforcé par la création, en 1955, des ateliers d'Emma Lake et, à la fin des années 1960, par la création des premiers programmes universitaires en arts au campus de Regina.



GAUCHE : Arthur McKay, *Epic Theme (Thème épique)*, 1960, peinture commerciale et émail pour tuyau de poêle sur panneau dur, 121,9 x 182,3 cm, MacKenzie Art Gallery, Regina. DROITE : Douglas Morton, *2 Plus 2*, 1966, acrylique sur toile, 215,1 x 215,3 cm, MacKenzie Art Gallery, Regina.

La communauté artistique de Regina continue d'être façonnée par une interaction complexe entre la géographie, l'histoire et les personnes qui y vivent. Dès ses débuts en tant que colonie isolée, la ville a développé une solide tradition de créativité et d'engagement culturel, malgré les défis posés par l'éloignement et le manque de ressources. Les efforts des artistes, des personnes enseignantes, des leaders communautaires et, en particulier, des organismes de femmes ont jeté les bases d'une scène culturelle dynamique. Le soutien gouvernemental, au milieu du vingtième siècle, a contribué à la professionnalisation du milieu artistique, tandis que des institutions comme l'Université de Regina et la MacKenzie Art Gallery ont offert une tribune à de nouvelles voix créatives. Aujourd'hui, les artistes autochtones jouent un rôle de premier plan dans la définition de l'identité artistique de la ville, puisant dans des racines culturelles profondes pour aborder des enjeux contemporains. L'héritage artistique de Regina continue d'évoluer, ancré dans son passé mais résolument tourné vers l'avenir.



David Thauberger, *Long Haul (Long périple)*, 2000, acrylique sur toile, 162,2 x 177,8 cm, MacKenzie Art Gallery, Regina.

An aerial, sepia-toned photograph of Regina, Saskatchewan. The image captures a wide street with vintage cars and pedestrians, flanked by historic brick buildings. In the center, a large, open park area is visible, with a few people walking. To the right, a prominent church with a tall, ornate steeple stands out. The overall scene depicts a well-preserved historic urban landscape.

APERÇU HISTORIQUE

L'histoire de l'art à Regina prend racine dans le paysage des Prairies, qui inspire les créateurs et créatrices depuis des temps immémoriaux. Les premiers colons façonnent ce territoire en une ville marquée par l'idéal de civilité britannique, où des organismes de femmes contribuent à fonder des institutions clés, dont la Women's Art Association of Saskatchewan. Au milieu du vingtième siècle, la ville devient un véritable épiscetre de l'avant-garde artistique, portée par le groupe des Regina Five et le Regina Clay Movement. Au cœur de cette effervescence, des artistes autochtones tels que Bob Boyer et Edward Poitras revisitent les formes traditionnelles à travers le prisme d'un regard moderne. Aujourd'hui, la ville conserve ses multiples tensions

et harmonies — ses ambitions d'avant-garde, sa résilience communautaire et son profond respect pour la terre.

Les peuples des Prairies de la Saskatchewan

Fondée en 1882 sur une étendue de prairie sans arbres, Regina s'élève au cœur des territoires traditionnels de nombreuses Premières Nations. Les reconnaissances territoriales d'aujourd'hui mentionnent les Nations Nêhiyawak (Cris des Plaines), Anihşināpēk (Saulteaux), Dakota (Sioux), Lakota (Sioux), Nakota (Assiniboine) et Métis, comme gardiens de cette région. Ces peuples autochtones et leurs ancêtres habitent depuis environ onze mille ans ce territoire des prairies, souvent inhospitalier, que l'on appelle aujourd'hui la Saskatchewan. La vie autochtone dans les Prairies durant la période pré-contact se reflète dans les nombreux pétroglyphes et pictogrammes disséminés à travers la province, ainsi que dans la poterie et les objets cérémoniels ou utilitaires décorés – comme la sacoche de selle du chef cri des Plaines Pitikwahanapiwiyyin (Poundmaker) (v.1842-1886)¹. L'art autochtone dialogue avec la terre – avec ses caractéristiques physiques et matérielles, mais aussi avec les histoires et les relations qui y sont ancrées.



GAUCHE : Le chef Poundmaker avec sa quatrième épouse, v.1884, photographie attribuée à Oliver B. Buell, Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa. DROITE : Paul Kane, "Cree Indians Travelling," Plains Cree (« Cris en déplacement, » Cri des Plaines), 1849-1856, huile sur toile, 46,3 x 74 cm, Musée royal de l'Ontario, Toronto.

Les premiers Européens à parcourir les Prairies dépendent de l'aide et de la collaboration des peuples qui y vivent et en connaissent les chemins. L'explorateur et marchand de fourrures anglais Henry Kelsey est le premier Européen à s'aventurer à l'intérieur des plaines du Nord. Souhaitant développer le commerce dans la région, Kelsey s'y rend en 1691 et 1692 pour le compte de la Compagnie de la Baie d'Hudson, le conglomérat de traite des fourrures auquel le roi Charles II avait accordé, en 1670, la propriété du vaste territoire alors appelé Terre de Rupert. Des guides cris et assiniboines le conduisent dans ce qui correspond aujourd'hui à la Saskatchewan. Dans son journal, Kelsey note qu'une grande partie du territoire méridional est occupée par les Atsina (Gros Ventres), les Assiniboines et les Hidatsa à l'est, et par les Shoshones à l'ouest. Les Pieds-Noirs habitent la région comprise entre les rivières Saskatchewan Nord et Sud, tandis que les Chipewyans, une branche des Dénés, occupent la forêt boréale du Nord².

L'arrivée du commerce des fourrures transforme profondément les déplacements de ces peuples à travers le territoire, alors que les Premières Nations vivant dans la Terre de Rupert se mettent à rivaliser pour l'accès aux ressources en fourrures. Dès les années 1730, les Cris des Plaines émergent comme groupe distinct, après avoir quitté les régions boisées du Bouclier canadien, entre la baie d'Hudson et le lac Winnipeg, pour s'établir dans les plaines du Nord, au fur et à mesure qu'ils deviennent de plus en plus dépendants de la chasse au bison. Leur présence dans les Prairies est immortalisée dans une série de dessins et de peintures de Paul Kane (1810-1871), un artiste qui parcourt la région avec des groupes de trappeurs en 1846. Bien que des œuvres comme *Cree Indians Travelling (Cris en déplacement)* 1849-1856, soient souvent idéalisées selon les conventions victoriennes, le travail de Kane constitue un précieux témoignage de la vie et des coutumes crie sur les Prairies avant la colonisation. Dans nombre de ses tableaux, Kane représente la culture matérielle des Cris avec une grande précision et une attention minutieuse au détail.

À leur arrivée dans les Plaines, les Cris ont déjà développé une tradition d'arts décoratifs qui ne cesse d'évoluer grâce à l'adoption de nouveaux matériaux. Les créateurs et créatrices autochtones des Prairies façonnent depuis longtemps des objets esthétiques à partir d'os, de peaux, de fourrures, de plumes, d'écorce, de bois, de tendons et d'aiguilles de porc-épic. Avec le commerce, les perles de verre, les fils et les tissus comme la laine et le velours deviennent de plus en plus accessibles aux dix-septième et dix-huitième siècles.



GAUCHE : Artiste nêhiyawak dont on connaissait autrefois le nom, *Sac pieuvre*, v.1840-1860, drap de laine, ruban de coton, coton, perles de verre, perles métalliques, touffes de laine, papier, fil de coton, 25 x 42,2 cm, Musée McCord Stewart, Montréal. DROITE : Artiste nêhiyawak dont on connaissait autrefois le nom, *Veste d'enfant*, fin du dix-neuvième ou début du vingtième siècle, peau, boutons en laiton, boutons en plastique, perles de verre, laine Stroud, 50,5 x 42,5 cm, Musée Glenbow, Calgary.

À mesure que les moyens d'expression traditionnels se diversifient, les motifs représentés sur les objets conçus se multiplient eux aussi. Les peuples Métis sont – et demeurent – reconnus pour la finesse de leur broderie de perles, dont les motifs floraux éclatants ornent notamment des objets tels qu'un , v.1840-1860. Des motifs géométriques – sabliers, triangles ou damiers – apparaissent également sur de nombreux objets destinés à un usage personnel, comme une veste d'enfant de la fin du dix-neuvième ou du début du vingtième siècle, décorée d'un motif formé de quatre ensembles de trois trapèzes. Ces formes d'art témoignent, comme l'écrit Sherry Farrell Racette (née en 1952), « du caractère novateur et adaptable de la "tradition" » ainsi que de l'idée selon laquelle les formes d'art autochtones sont des pratiques vivantes³.

1870-1885 : Résistance et répression des Premiers Peuples

En 1870, le nouveau Dominion du Canada achète la Terre de Rupert à la Compagnie de la Baie d'Hudson. Le territoire qui correspond aujourd'hui aux trois provinces des Prairies – le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta – prend alors le nom de Territoires du Nord-Ouest. Peu après, les premiers traités sont conclus avec les Premières Nations vivant dans cette région, amorçant le processus d'expansion coloniale et l'empiétement des colons sur les terres, notamment avec la construction d'un chemin de fer transcontinental. Le Traité n° 4 cède 195 000 kilomètres carrés de territoire, s'étendant du sud-est de l'actuelle Alberta à la majeure partie du sud de la Saskatchewan – incluant les terres où se trouve aujourd'hui Regina – jusqu'au centre-ouest du Manitoba. Il est signé à Fort Qu'Appelle, alors un avant-poste de la Compagnie de la Baie d'Hudson, le 15 septembre 1874, par des chefs cris, assiniboines et sauteaux ainsi que par des représentants de la Couronne britannique.



Ferme J.W. McIntyre, première ferme construite dans la région de Regina, v.1860, photographie non attribuée.

Les peuples Métis sont depuis longtemps établis dans la région de la rivière Rouge, sur le territoire correspondant aujourd'hui à la province du Manitoba. La vente de la Terre de Rupert a de lourdes répercussions sur la Nation Métis, qui estime que, tout comme sa parenté cris, sauteaux et assiniboines, elle possède un droit inhérent à la gestion du territoire en tant que descendante de ses premiers habitants. Craignant une intensification de la colonisation européenne, les Métis résistent aux autorités canadiennes. Ce conflit donne lieu à un affrontement armé connu sous le nom de Résistance de la rivière Rouge et à la proclamation d'un gouvernement provisoire sous la direction de Louis Riel. Leurs actions mènent à l'adoption de la Loi sur le Manitoba de 1870, qui établit la nouvelle province du Manitoba et définit un ensemble d'engagements visant à protéger les droits territoriaux des Métis.



GAUCHE : William George Richardson Hind, *"Manitobah" Settler's House and Red River Cart (Maison de colons du « Manitobah » et charrette de la rivière Rouge)*, v.1862, huile sur panneau commercial, 25,1 x 37,7 cm (support), Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa.
DROITE : Conseillers du gouvernement provisoire de la nation métisse, Manitoba, 1870, photographie non attribuée. *Au premier rang, de gauche à droite : Robert O'Lone, Paul Proulx. Au deuxième rang, de gauche à droite : Pierre Poitras, John Bruce, Louis Riel, John O'Donoghue, François Dauphinais. Au dernier rang, de gauche à droite : Bonnet Tromage, Pierre de Lorme, Thomas Bunn, Xavier Page, Baptiste Beauchemin, Baptiste Tournond, Joseph (ou Thomas) Spence.*

Néanmoins, la mise en œuvre négligente par le gouvernement canadien des dispositions relatives aux terres provoque un profond mécontentement chez les Métis, qui s'épuisent au fur et à mesure que les terres des Prairies sont mises à la disposition d'un afflux de nouveaux colons. La colonisation de l'Ouest, conjuguée à la disparition des troupeaux de bisons et à la dépossession continue des Métis et des Premières Nations, mène à un second affrontement armé connu sous le nom de Résistance du Nord-Ouest, une insurrection dirigée une fois de plus par Louis Riel. En mai 1885, après cinq mois de résistance contre la Police à cheval du Nord-Ouest (PCN-O) et les troupes dépêchées par Ottawa, Riel se rend et est jugé à Regina pour six chefs de haute trahison, un crime passible de la peine de mort obligatoire. Riel est déclaré coupable par un jury composé de six protestants anglophones et condamné à la pendaison. Après deux appels rejetés, la sentence est exécutée au quartier général de la PCN-O à Regina, le 16 novembre 1885⁴.

Plusieurs moments clés de la Résistance du Nord-Ouest, dont le procès de Riel, sont immortalisés dans une série de photographies réalisées par Oliver B. Buell (1844-1910), un photographe itinérant qui gagne sa vie en présentant ce qu'il appelle des « spectacles de lanterne magique » à l'aide d'un instrument d'optique qui permettait de projeter des images peintes sur des plaques de verre. En juin 1885, alors que Riel attend son procès, Buell présente des images

contemporaines de la résistance métisse à un public réuni à l'église presbytérienne Knox, à Regina⁵. Il montre de nouveau ses photographies du procès de Riel lors d'une visite subséquente à Regina en 1905.



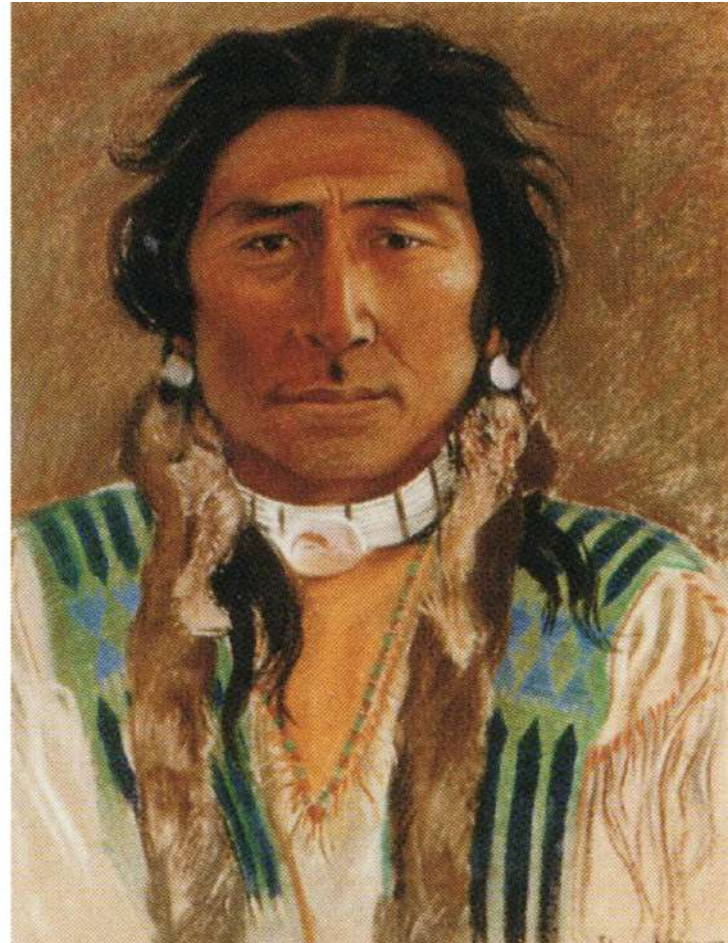
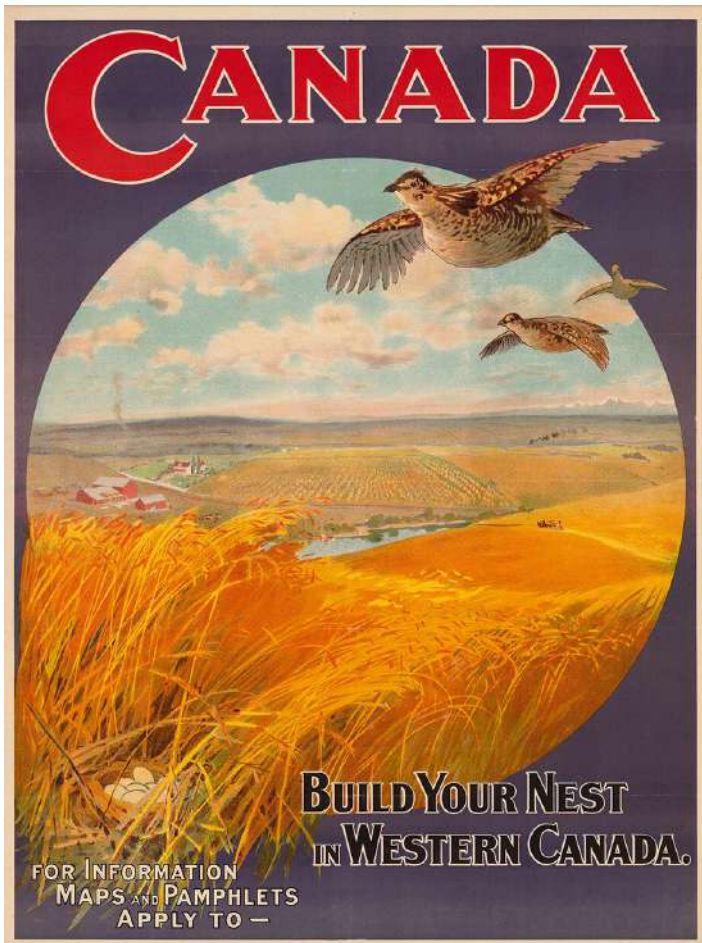
Oliver B. Buell, *Louis Riel addressing the jury during his trial for treason (Louis Riel s'adressant au jury lors de son procès pour trahison)*, 1885, albumine sur carton, 11,7 x 19,6 cm (image), 13,2 x 21,4 cm (dimensions totales), Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa.

La défaite des Métis marque le début de l'application permanente du droit canadien dans l'Ouest et inaugure une nouvelle ère de discrimination systémique envers les Métis et les autres peuples autochtones en Saskatchewan. Leur répression, conjuguée à l'effondrement de la chasse au bison et à l'introduction d'outils européens, transforme également la production artistique autochtone, longtemps liée à la création d'objets utilitaires et cérémoniels. Pendant une grande partie du siècle suivant, les objets esthétiques réalisés par des créateurs et créatrices autochtones occupent une place marginalisée au sein d'une histoire de l'art canadienne centrée sur les cadres occidentaux – relégués au rang d'art touristique ou de curiosités exotiques. Vers la fin du vingtième siècle, un nouveau langage de la critique d'art, fondé sur des savoirs autochtones, émerge en réponse à l'extraordinaire vitalité créatrice des artistes d'hier et d'aujourd'hui⁶.

1882-1905 : Une ville ferroviaire

Avec le transfert de la Terre de Rupert au gouvernement canadien, le déplacement forcé des peuples autochtones de leurs territoires dans les Prairies et l'achèvement du chemin de fer transcontinental, le gouvernement canadien ouvre effectivement l'Ouest à la colonisation. Les communautés qui s'installent dans l'Ouest sont accueillies à grand renfort de publicités commandées par l'État, souvent sous forme d'affiches et de brochures fortement idéalisées, qui présentent la vaste prairie comme une nouvelle terre promise. Des affiches montrant un ciel sans fin au-dessus d'immenses champs de blé, comme *Build*

Your Nest in Western Canada (*Construisez votre nid dans l'Ouest canadien*), 1907-1908, comptent parmi les toutes premières représentations créatives de cette géographie et donnent le ton aux futures évocations artistiques – parfois idéalisées – du paysage des Prairies. Ces images montrent invariablement un territoire dépourvu de ses habitants originels, marquant un tournant par rapport aux approches artistiques qui romantisent les cultures des peuples autochtones des Prairies, comme on le voit dans les œuvres de Paul Kane, Edmund Montague Morris (1871-1913) et James Henderson (1871-1951).



GAUCHE : Artiste inconnu-e, *Build Your Nest in Western Canada* (*Construisez votre nid dans l'Ouest canadien*), 1907-1908, affiche, Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa. DROITE : Edmund Montague Morris, *Moses*, v.1910, pastel sur papier, 63,9 x 50,1 cm, Collection d'œuvres d'art du Parlement de la Saskatchewan, Regina.

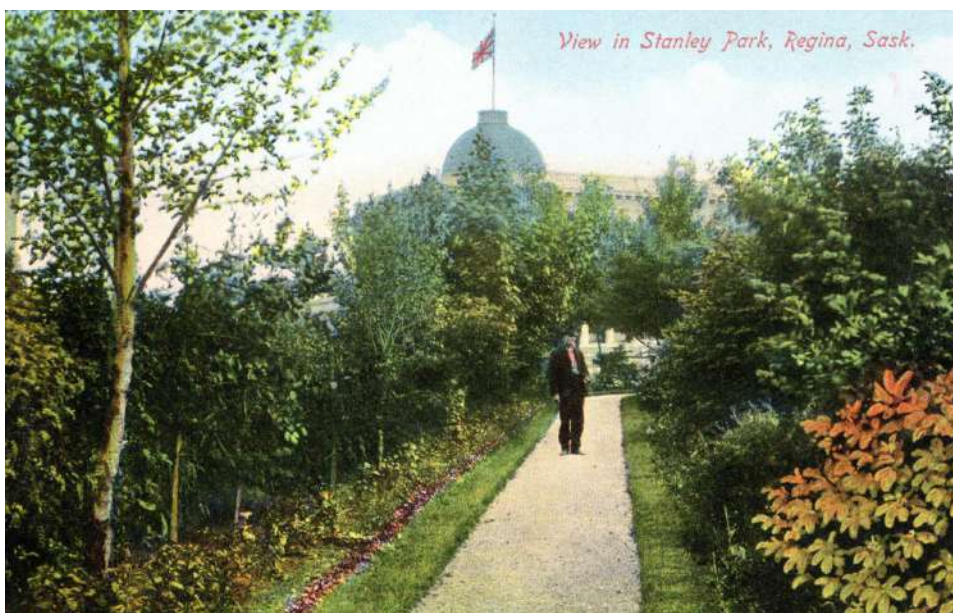
En 1873, le gouvernement de Sir John A. Macdonald met en marche son projet de chemin de fer transcontinental visant à relier les provinces de l'Est à la Colombie-Britannique. La ville de Regina doit son existence à cet ambitieux projet – plus précisément à la décision du Canadien Pacifique (CP) de tracer une route méridionale à travers les Prairies, de Fort Garry, au Manitoba, jusqu'au col Kicking Horse, près de Banff, en Alberta. Le CP choisit pour son nouvel avant-poste un site situé près d'un cours d'eau que les Cris appellent *oskana kâ-asastêki* (« là où les os sont empilés ») et que les anglophones nomment Wascana Creek. Affluent de la rivière Qu'Appelle, ce cours d'eau sert depuis longtemps aux peuples autochtones pour faire sécher la viande de bison et étirer les peaux, les os étant rassemblés en monticules en vue de leur vente ultérieure. Le CP trace le premier plan des rues et construit un barrage sur le Wascana Creek, créant un réservoir destiné à alimenter en eau les locomotives à vapeur ainsi qu'à fournir une source d'approvisionnement pour la ville.



GAUCHE : Jardins de la gare du Canadien Pacifique, Regina, v.1900-1925, photographie non attribuée. DROITE : Oliver B. Buell, *Regina downtown core looking west from Hamilton Street, the Leader Post Building* (Centre-ville de Regina, vue vers l'ouest depuis la rue Hamilton, édifice du Leader Post), 1885, photographie argentique, Archives de la ville de Regina.

Nommée en l'honneur de la reine Victoria, Regina (« reine » en latin) devient la capitale des Territoires du Nord-Ouest en 1883, deux ans après sa fondation. Encore largement composée de petites maisons et de tentes construites à la hâte, la jeune ville expose sa population aux menaces constantes de la chaleur et des tornades en été, ainsi qu'au froid extrême en hiver. Pourtant, le chemin de fer amène bientôt un flot régulier de colons qui viennent s'y établir. Entre 1896 et 1914, plus de deux millions de personnes venues d'Europe et des États-Unis arrivent dans les Prairies, constituant la plus importante vague d'immigration de l'histoire canadienne.

La première phase de développement de Regina voit une croissance rapide des services et des infrastructures, notamment des églises anglicane, catholique et méthodiste, des banques, des écoles, un hôtel de ville et une brigade de pompiers volontaire. Transformer la géographie de la région devient un objectif important pour la nouvelle ville. La première initiative visant à embellir la ville se concentre sur un secteur situé près de la gare du CP, où l'on aménage, à la fin des années 1880, le parc Stanley – un espace vert planté d'arbres, d'arbustes et de fleurs. L'un des principaux objectifs du projet consiste à démontrer qu'il est possible de dompter les prairies, perçues comme un environnement inhospitalier. Cette initiative annonce l'entreprise plus ambitieuse, quelques décennies plus tard, de créer un vaste parc entourant l'édifice de l'Assemblée législative de la Saskatchewan.



View in Stanley Park, Regina, Sask. (Vue du parc Stanley, Regina, Saskatchewan), v.1910, carte postale en couleur, 8,9 x 14,1 cm, produite par Warren Bros & Rutter, collection de Philip Dombowsky.

Comme les premières vagues colonisatrices de Regina arrivent majoritairement de l'Ontario et des États-Unis, elles apportent avec elles les coutumes et les valeurs de leurs anciennes communautés, notamment la conviction de l'importance de l'art et de l'éducation. Au cours des années fondatrices, la

population peut voir des œuvres d'art lors de la foire agricole annuelle de Regina. Ces expositions sont également fréquentées par les Premières Nations de la région, qui y présentent des danses en tenue traditionnelle et exposent des objets culturels destinés aux agriculteurs et aux touristes⁷.

L'histoire de l'art à Regina est indissociable de la fondation de son système éducatif. À mesure que les écoles publiques commencent à intégrer l'enseignement des arts à leur programme, l'école normale provinciale – le premier collège d'enseignement de Regina, ouvert en 1893 – entreprend de former les futurs pédagogues pour répondre à la demande. En octobre 1900, puis de nouveau en décembre 1902, l'établissement accueille l'artiste Frederic Marlett Bell-Smith (1846-1923), directeur des beaux-arts au Alma Ladies' College, un établissement privé situé à St. Thomas, en Ontario⁸. En tant que peintre, l'esthétique Bell-Smith s'inscrit pleinement dans la tradition académique du dix-neuvième siècle. Le *Leader* rend compte de sa visite de 1902, au cours de laquelle il s'adresse à la population étudiante et aux membres du public, présentant « quelques vérités ou règles fondamentales pour guider celles et ceux qui suivent – et prévoient donner – des cours de dessin », ainsi qu'« une riche collection de ses aquarelles et de ses peintures à l'huile⁹ ». Bell-Smith retourne alors à Toronto après un voyage de croquis dans les Rocheuses canadiennes, et il est probable qu'une partie des œuvres qu'il présente dépeint des paysages de montagne.

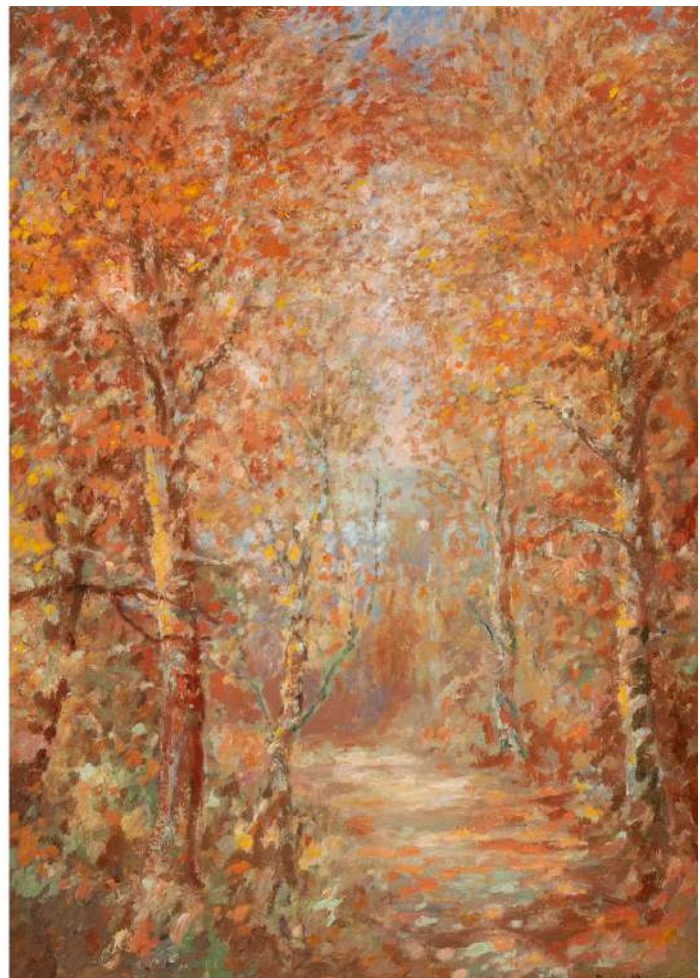


Frederic Marlett Bell-Smith, *Canoeing in the Rockies (Canoter dans les Rocheuses)*, 1889, aquarelle sur papier, 30,5 x 50,8 cm, collection privée, Barrie.

La présence de Bell-Smith à Regina a un impact réel. En 1903, moins d'un an après sa deuxième visite, l'école normale commence à offrir des cours spécialisés en arts et en musique sous la direction de la peintre Elizabeth Rankin (1872-1960), qui a étudié les arts à Winnipeg et à New York. Avec son arrivée au

sein du personnel enseignant, Rankin devient la première professeure d'arts professionnelle dans la province de la Saskatchewan¹⁰.

Les femmes contribuent au développement civique et artistique de Regina par l'entremise de groupes comme le Local Council of Women (LCW). Fondé en 1895, le LCW se consacre à l'amélioration des conditions sociales au sein de la communauté, en particulier celles des femmes et des enfants. Son premier projet consiste à recueillir des fonds pour bâtir le premier hôpital de la ville. Pour le LCW, les arts s'inscrivent dans une vision plus large d'amélioration de la société. Au fil de plusieurs décennies, cette vision l'amène à créer des comités permanents, dont le comité des beaux-arts et des arts appliqués, établi en 1920 dans le but de rehausser la visibilité des arts visuels en présentant des expositions, en organisant des conférences et en constituant une collection par l'acquisition d'œuvres d'artistes de la région, notamment Sybil Henley Jacobson (1881-1953), Harriette Keating (1898-1975) et David H. Payne (1890-1950).

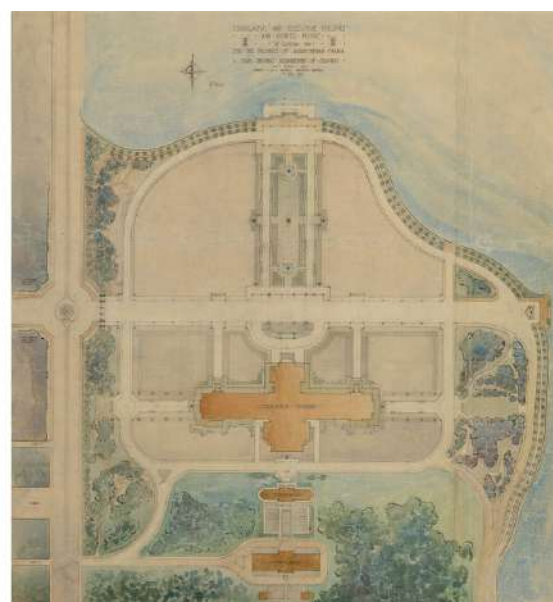


GAUCHE : Sybil Henley Jacobson, *The Black Shawl* (Le châle noir), v.1908, huile sur toile, 91,4 x 71,1 cm, collection privée, Vancouver.
DROITE : David H. Payne, *Path Through the Woods* (Sentier à travers les bois), s.d., huile sur toile, 86,3 x 60,9 cm, MacKenzie Art Gallery, Regina.

Le travail que réalisent le LCW et d'autres organisations de femmes pour concrétiser leurs idéaux d'épanouissement personnel, d'amélioration sociale et de développement civique est essentiel à l'évolution de Regina comme ville et, plus tard, comme centre artistique. Au milieu du vingtième siècle, le gouvernement social-démocrate de la Saskatchewan s'appuie sur les réalisations de ces femmes tout en transformant les conditions sociales et économiques des artistes de Regina, reléguant aux marges les comités et organisations, dirigés et animés par des femmes, fondés sur le bénévolat.

1905-1913 : La jeune ville acquiert une empreinte culturelle britannique

La Saskatchewan devient une province – en même temps que l'Alberta – à l'adoption du Dominion Act, le 18 juillet 1905. Le cabinet fédéral nomme Thomas Walter Scott premier ministre de la province et, l'année suivante, en grande partie grâce à ses efforts soutenus, Regina est choisie comme capitale provinciale plutôt que North Battleford et Saskatoon. Peu après, Scott concentre son attention sur ce qui devient son accomplissement le plus durable : la conception et la construction de l'édifice de l'Assemblée législative de la Saskatchewan – sans doute la réalisation architecturale la plus remarquable de la ville.

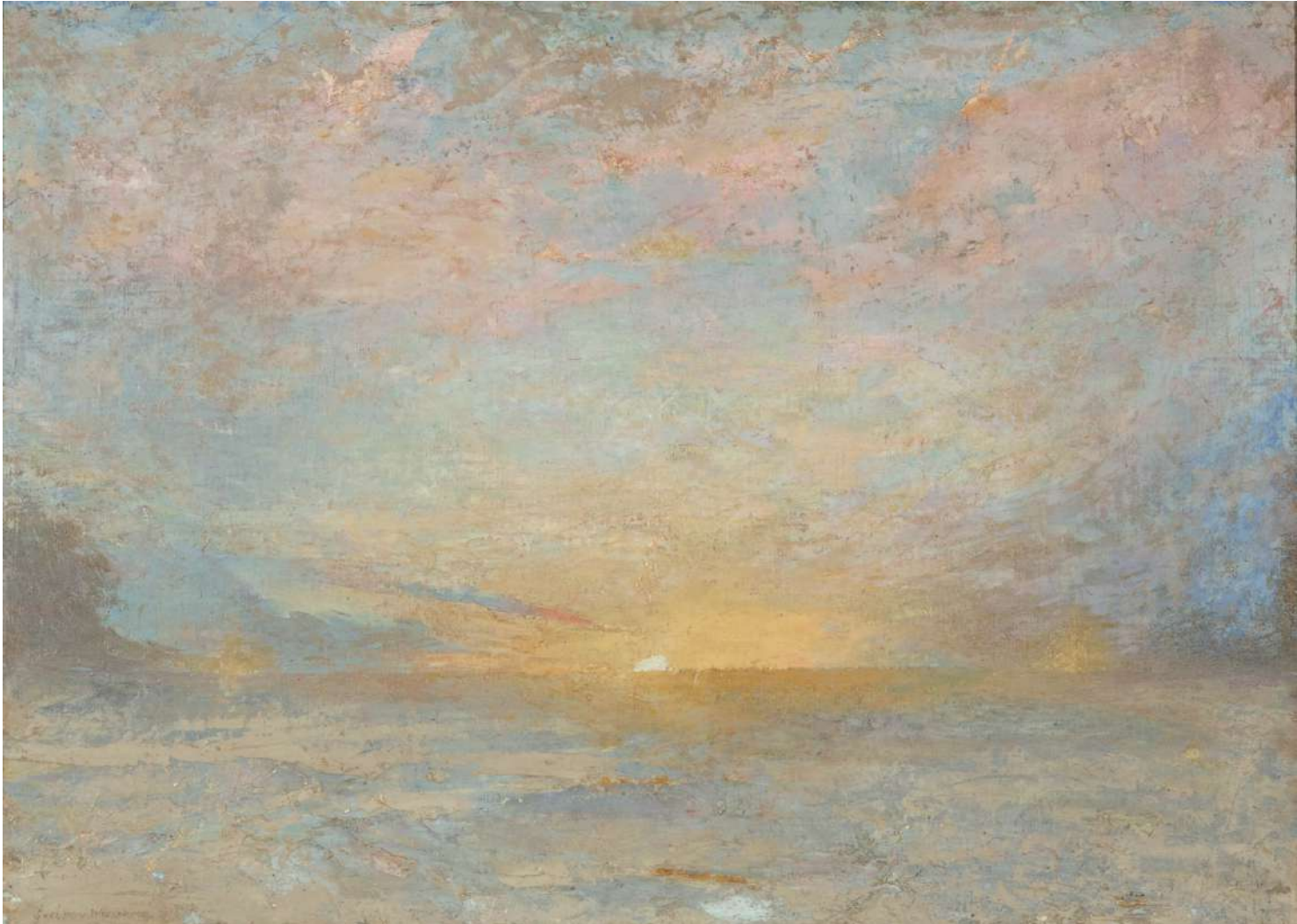


GAUCHE : Edward Maxwell, *Legislative and Executive Building, Regina, Saskatchewan* (L'édifice de l'Assemblée législative, Regina, Saskatchewan), 1909, aquarelle et encre sur papier, 53,4 x 78,8 cm, Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa. DROITE : Edward et W.S. Maxwell, *Legislative and Executive Building and Power House, Regina, Plan Showing Arrangement of Grounds* (L'édifice de l'Assemblée législative et centrale électrique, Regina, plan montrant la disposition des terrains), 11 mai 1910, aquarelle, graphite et encre sur papier, 94 x 88 cm, Archives provinciales de la Saskatchewan, Regina.

La population de Regina voit dans l'ambitieux projet de Scott un phare annonçant un avenir prospère. Dans cet esprit d'enthousiasme, Scott s'assure de faire intervenir des architectes de premier plan dans la construction de l'édifice. L'achat par la province de soixante-six hectares de terrain au sud de Wascana Creek mène à l'embauche de Frederick Todd (1876-1948), l'architecte paysagiste chargé de concevoir le plan d'aménagement du site. La vision de Todd pour le parc entourant l'édifice de l'Assemblée législative est concrétisée par George Watt, qui supervise la plantation de plus de 100 000 arbres et arbustes fournis par des pépinières d'Europe et d'Amérique du Nord¹¹. Pendant ce temps, un concours international est lancé pour sélectionner les plans du bâtiment. Les architectes montréalais Edward Maxwell (1867-1923) et W. S. Maxwell (1874-1952) sont retenus pour leur proposition d'un imposant bâtiment doté d'un dôme, conçu dans un style Beaux-Arts. La construction débute en 1908, et l'édifice est officiellement inauguré le 11 octobre 1912.

Le statut de Regina comme centre du gouvernement, conjugué à sa population croissante, apporte un niveau de prospérité sans précédent et ouvre des possibilités aux artistes de cette période fondatrice de la ville. Y figurent notamment John Thomas Richardson (1860-1942), Inglis Sheldon-Williams

(1870-1940) et James Henderson, des immigrants originaires de Grande-Bretagne formés dans la tradition romantique britannique popularisée par John Constable (1776-1837) et J. M. W. Turner (1775-1851). Le paysage de la Saskatchewan, avec ses phénomènes météorologiques spectaculaires et ses variations saisonnières, offre des possibilités infinies aux artistes romantiques, comme on peut le voir dans *After the Storm (Après la tempête)*, 1914, de Sheldon-Williams.



Inglis Sheldon-Williams, *After the Storm (Après la tempête)*, v.1914, huile sur toile, 45,7 x 62,9 cm, MacKenzie Art Gallery, Regina.

Le premier des trois à exposer à Regina est Richardson, qui a étudié à la South Kensington School of Art, à Londres. Après son arrivée au Canada en 1885, il s'établit avec son père et son frère sur une terre près d'Edenwold, une petite communauté au nord-est de Regina. Des expositions individuelles de œuvres de Richardson – composées principalement de peintures représentant la campagne anglaise dans les conventions paysagères des dix-huit et dix-neuvième siècles qu'il a assimilées à Londres – ont lieu à l'hôtel de ville de Regina, d'abord en 1905, puis de nouveau l'année suivante¹².

Henderson et Sheldon-Williams arrivent en 1912 et 1913, respectivement, et s'imposent comme portraitistes des hautes personnalités du gouvernement. Parmi les personnes que Henderson portraiture durant cette période figurent Hugh Richardson, le juge qui préside le procès de Louis Riel en 1885, ainsi que le juge James Thomas Brown, membre de la Cour suprême de la Saskatchewan. Sheldon-Williams réalise pour sa part les portraits de Sir Frederick W.A.G. Haultain, chef de l'Opposition lors des deux premières législatures de la

province, et d'Edward Ludlow Wetmore, premier juge en chef de la Saskatchewan.

Fondée par l'élite intellectuelle de la ville comme premier groupe amateur à intégrer l'art à son mandat, la Regina Society for the Advancement of Art, Literature and Science tient sa première exposition annuelle en octobre 1910. L'exposition réunit des peintures et des gravures provenant de collections privées, « les tableaux les plus précieux de la ville », selon la presse locale, parmi lesquels figurent des œuvres de Rosa Bonheur (1822-1899), Arnold Böcklin (1827-1901), Camille Corot (1796-1875) et Paolo Véronèse (1528-1588)¹³. Bien que le groupe se dissout au début de la Première Guerre mondiale, en 1914, il joue un rôle essentiel pour mobiliser le soutien envers les arts dans la ville et offrir un modèle pour les regroupements consacrés aux arts visuels, notamment le comité des beaux-arts et des arts appliqués du Local Council of Women (LCW) et le Women's Educational Club (WEC).



Rosa Bonheur, *Marché aux chevaux de Paris*, 1852-1855, huile sur toile, 244,5 x 506,7 cm, le Metropolitan Museum of Art, New York.

La richesse croissante issue du commerce des céréales entraîne de nouveaux projets de construction, dont un nouvel hôtel de ville conçu par les architectes de Calgary William M. Dodd (1872-1948) et E.C. Hopkins (1857-1941), ainsi qu'une gare du Canadien Pacifique à trois étages, construite en 1911 et représentative de la dernière période du style Beaux-Arts. En 1907, la ville a fait appel à l'architecte paysagiste Frederick Todd pour concevoir un nouveau parc municipal, Victoria Square, sur une parcelle couvrant deux îlots urbains¹⁴. Son aménagement, fondé sur les principes du mouvement City Beautiful, présente un réseau de sentiers convergeant vers un point focal circulaire, qui a d'abord été occupé par une fontaine dédiée à Nicholas Flood Davin, fondateur du *Leader* de Regina.

Les leaders communautaires se rallient peu à peu à l'idée qu'une bibliothèque publique gratuite constitue un élément essentiel d'une ville progressiste et prospère. En 1908, en réponse à une pétition signée par le premier ministre Scott et 155 membres de la communauté, la ville accepte d'aménager une bibliothèque publique au deuxième étage du nouvel hôtel de ville. Inaugurée le premier jour de 1909, l'initiative remporte un succès immédiat et encourage la municipalité à construire une bibliothèque spécialement conçue à cette fin, financée en partie par le philanthrope américain Andrew Carnegie. Le 30 juin 1912, quelques semaines seulement après l'ouverture de la bibliothèque, la tornade la plus meurtrière de l'histoire canadienne traverse le centre-ville, faisant vingt-huit morts et laissant 2 500 personnes sans abri. Grâce aux contributions généreuses au fonds de secours, provenant du gouvernement et d'autres sources, ainsi qu'à l'ingéniosité de la population de Regina, la ville parvient à se reconstruire relativement rapidement. Les dommages causés à la

bibliothèque se limitent principalement au toit, et l'édifice rouvre ses portes au public dès le mois de septembre.



Maisons complètement détruites par une tornade, avec trois hommes non identifiés debout sur un tas de décombres, Regina, 30 juin 1912, photographie non attribuée, Archives de la ville de Regina.

La fondation du Regina College en 1911 marque une autre étape importante dans le développement culturel et artistique de la ville. Le collège propose ses premiers cours de peinture et de dessin en 1916. Contrairement à l'école normale provinciale, dont l'objectif est d'initier les futurs pédagogues aux fondements de l'enseignement des arts, le programme d'arts du Regina College vise à former des artistes en devenir et propose des cours de peinture de portrait, de nature morte et de paysage, ainsi que des notions de dessin et les principes de la composition. Il est dirigé par Sheldon-Williams, qui donne également de fréquentes conférences publiques sur des sujets allant des techniques artistiques au rôle de l'art dans la vie quotidienne¹⁵. Après son départ en 1918 pour servir comme artiste de guerre officiel, son poste au collège est occupé à différentes périodes par Mildred Valley Thornton (1890-1967), Harriette Keating, Joseph Henry Lee-Grayson (1875-1953) et Hilda Stewart (1892-1978).

Le Regina College accueille de nombreuses expositions et autres événements organisés par le WEC et par le comité des beaux-arts et des arts appliqués du LCW. À partir de 1918, l'établissement expose également des œuvres prêtées par la Galerie nationale du Canada (aujourd'hui le Musée des beaux-arts du Canada). Le premier prêt, constitué de plus de vingt tableaux, comprend des œuvres marquantes de Franklin Brownell (1857-1946), William Brymner (1855-

1925), Arthur Lismer (1885-1969), Laura Muntz Lyall (1860-1930) et Mary E. Wrinch (1877-1969). Après 1920, les étudiantes, étudiants et les visiteurs peuvent aussi apprécier la collection d'art du WEC, en pleine expansion, exposée en permanence au Regina College puis, plus tard, au Darke Hall of Music and Art.



GAUCHE : William Brymner, *Early Moonrise in September* (*Lever de lune en septembre*), 1899, huile sur toile, 74,2 x 102,1 cm, Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa. DROITE : Regina College, bâtiment universitaire et résidence pour femmes, 1920, photographie de Capitol Studio, Regina.

1914-1918 : Les bouleversements de la Première Guerre mondiale

Une récession en 1914 met fin à l'expansion économique que la ville connaît depuis plusieurs décennies, et l'espoir d'un redressement rapide s'estompe avec le déclenchement de la Première Guerre mondiale. Lorsque le Canada entre en guerre en août 1914, la population réginoise se concentre sur l'effort de guerre, et le développement culturel de la ville est mis en veilleuse. Parmi les artistes de Regina qui s'engagent figurent le paysagiste David H. Payne, qui rejoint le Corps expéditionnaire canadien en 1915, et le peintre Joseph Henry Lee-Grayson, qui sert comme adjudant dans le 16th Light Horse (escadron C) avant de perdre la vue d'un œil à la suite d'une blessure subie lors de la bataille de la Somme en 1916.

Vers la fin de la guerre, Inglis Sheldon-Williams, l'un des peintres les plus connus de Regina et professeur au Regina College, quitte la ville pour servir comme artiste de guerre en Europe, où il produit un corpus important d'œuvres, dont les grandes toiles *Canadians Arriving on the Rhine* (*Canadiens arrivant sur le Rhin*), 1918-1919, et *The Return to Mons* (*Le retour à Mons*), 1920. Ces deux œuvres, et en particulier *Le retour à Mons*, avec son aplatissement frise-like des masses, montrent que l'expérience de la guerre ouvre Sheldon-Williams à de nouvelles approches de son art, comme c'est le cas pour plusieurs autres peintres et sculpteurs de l'époque. Le départ de Sheldon-Williams place le département des arts du Regina College dans une position précaire pour les années qui suivent.



Inglis Sheldon-Williams, *The Return to Mons* (*Le retour à Mons*), 1920, huile sur toile, 302,3 x 452 cm, Musée canadien de la guerre, Ottawa.

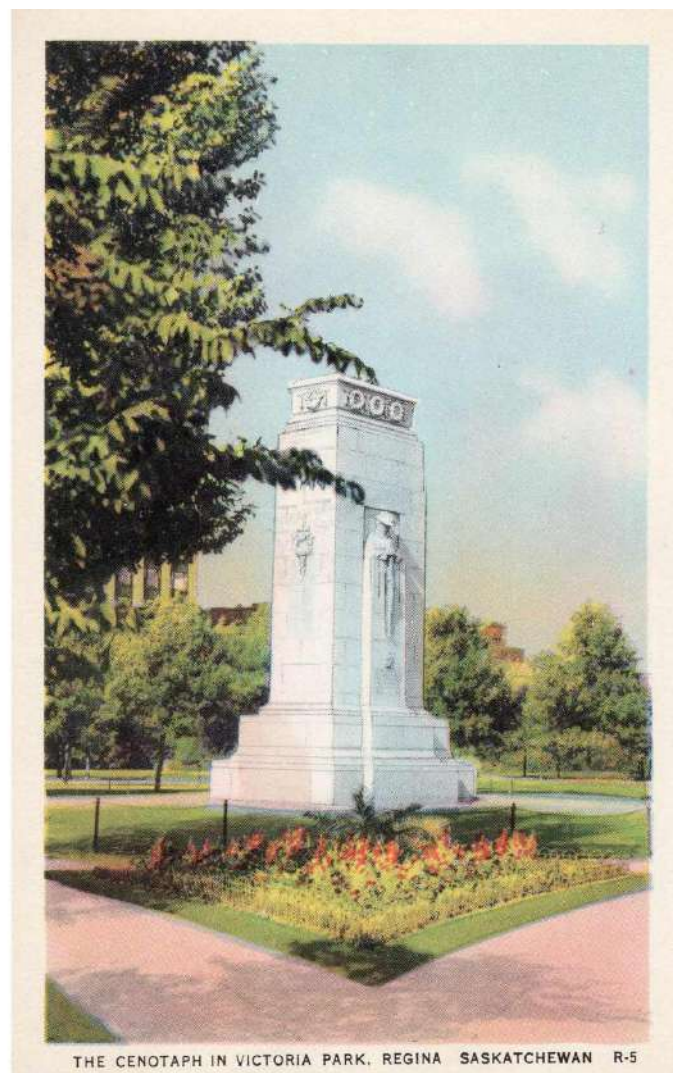
Les journaux, à cette époque, constituent une source d'information et de divertissement omniprésente. Employant des illustrateurs professionnels, ils mettent à profit le talent de ces artistes pour influencer l'opinion publique par la propagande de guerre. Le caricaturiste et illustrateur William Noakes (1871-1953), qui publie sous le pseudonyme Noax, représente à la fois la tragédie de la guerre et le patriotisme de la population de la Saskatchewan dans les caricatures qu'il fait paraître dans *The Morning Leader*. Vers la fin du conflit, Noakes offre bénévolement ses services à la campagne des « obligations de la victoire », et le 11 novembre 1918, il célèbre l'Armistice avec une caricature pleine page en première page du *Morning Leader*¹⁶.

En 1926, les personnes de Regina tombées au combat sont honorées par un cénotaphe qui remplace la fontaine située au centre de Victoria Park. Dévoilé le jour de l'Armistice, le 11 novembre, le monument en granit gris est conçu par le Montréalais R.W.G. Heughan (1887-1950), en collaboration avec l'architecte réginois Francis Portnall (1886-1976).



ART ET ARTISTES DE REGINA

Une histoire illustrée par Philip Dombowsky



GAUCHE : Plein page de Nox dans *The Morning Leader*, 11 novembre 1918, page 1. DROITE : *The Cenotaph in Victoria Park, Regina, Saskatchewan* (Le cénotaphe du parc Victoria, Regina, Saskatchewan), v.1940, carte postale en couleur, 14 x 8,9 cm, produite par Valentine-Black Co. Ltd., Toronto, collection de Philip Dombowsky.

En plus du cénotaphe, le gouvernement provincial de la Saskatchewan envisage de construire un musée de la guerre à Regina, sur le terrain de l'édifice de l'Assemblée législative. Le projet demeure en vigueur jusqu'au début des années 1920, moment où il est abandonné, et ce malgré l'attribution d'un mandat architectural à Percy Erskine Nobbs (1875-1964) et George Taylor Hyde (1879-1944), de Montréal.

1920-1929 : Prospérité et mécénat : les organisations artistiques de femmes laissent leur marque

À la fin des hostilités en Europe, l'attention revient aux besoins de la population réginoise. La Saskatchewan entre alors dans une période de rapide expansion économique. À la fin de la décennie, elle se classe au premier rang des provinces pour la richesse par habitant, grâce surtout à sa position de premier producteur national de blé, d'avoine, de seigle et de lin. La Saskatchewan devient également la troisième province la plus peuplée du pays, derrière l'Ontario et le Québec.

À Regina, le Women's Educational Club (WEC), le comité des beaux-arts et des arts appliqués du Local Council of Women (LCW) et la Women's Art Association of Saskatchewan (WAAS) deviennent des acteurs majeurs dans le domaine des arts. Ils cherchent activement à offrir des occasions d'exposition aux artistes de la région, notamment à des femmes telles Ethel Barr (1882-1963), Sybil Henley Jacobson et Harriette Keating. Ces organisations recrutent souvent leurs

membres parmi l'élite sociale de la ville. Leur travail au service de l'amélioration de la communauté présente en outre l'avantage de créer un espace social pour leurs membres, les reliant à « des communautés de conversation et à des plateformes de la sphère publique, à une époque où leurs activités dans ce domaine demeurent strictement limitées¹⁷ ».

Tant le WEC que le comité des beaux-arts et des arts appliqués du LCW concentrent leurs efforts sur le développement de collections d'art et sur leur accessibilité au public. La première acquisition du WEC est une peinture de Frederick S. Challener (1869-1959), *Vacation Days (Jours de vacances)*, v.1920. Les achats ultérieurs comprennent des œuvres de Frederic Marlett Bell-Smith, de F. McGillivray Knowles (1859-1932) et de Marion Long (1882-1970), qui trouvent toutes leur place dans les couloirs et les salons de réception du Regina College. Avec l'ouverture, en 1929, du Darke Hall of Music and Art (plus tard le Darke Hall), le club commence à exposer des œuvres sur ses murs. Les tableaux acquis par le LCW peuvent être vues à la bibliothèque publique de Regina et dans les écoles locales. Les œuvres achetées par les deux groupes constituent les premières collections d'art publiques à Regina.



GAUCHE : Frederick S. Challener, *Vacation Days (Jours de vacances)*, v.1920, huile sur toile, 96,5 x 111,8 cm, MacKenzie Art Gallery, Regina. DROITE : Marion Long, *Black and Gold (Noir et or)*, s.d., huile sur toile, 89,5 x 66 cm, MacKenzie Art Gallery, Regina.



Intérieur du Darke Hall, sur College Avenue, nommé en l'honneur de F.N. Darke qui a fait don du bâtiment au Regina College en 1929, v.1930, photographie de Butcher & Runnalls, Archives de la ville de Regina.

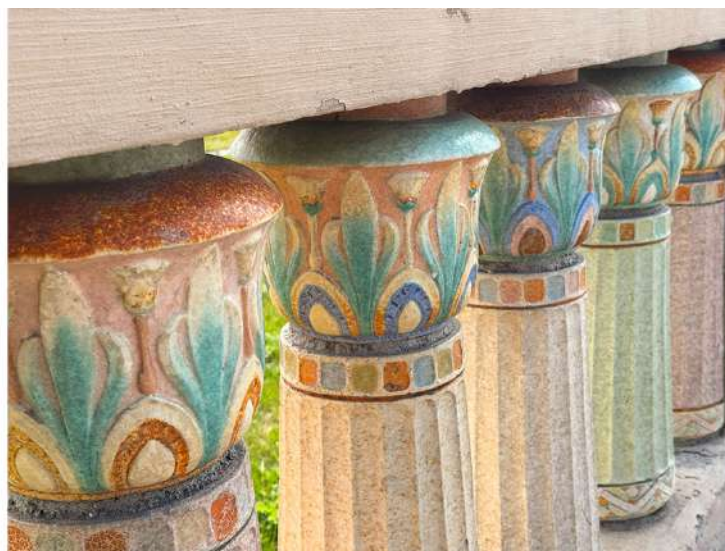
En 1922, Barr, Keating, Jean Bell (1884-1970), Dorothea Sheldon-Williams (1873-1938) et d'autres membres du comité des beaux-arts et des arts appliqués du LCW s'associent à Joseph Henry Lee-Grayson, enseignant au Regina College, ainsi qu'à Francis Portnall, l'un des architectes les plus connus de la ville, pour fonder le Regina Sketch Club. Il s'agit du premier organisme centré sur les artistes dans la ville, où les membres reçoivent les conseils de leurs pairs plutôt que de pédagogues de profession. Le groupe se réunit deux fois par semaine : en hiver, il privilégie le portrait et le dessin de la figure d'après modèle vivant, tandis qu'en été, il se consacre au croquis en plein air. Une sélection des œuvres produites au cours de l'année, choisie par la direction du club, est présentée lors de l'exposition annuelle du Regina Sketch Club, qui a généralement lieu au Regina College ou à la bibliothèque publique de Regina. Le Regina College demeure le principal centre des activités artistiques de la ville tout au long des années 1920, accueillant expositions, conférences et autres événements. À la fin de la décennie, les femmes poursuivent leur contribution au développement culturel de la ville avec la création de la WAAS.

1929-1939 : La Grande Dépression et la montée de la social-démocratie

Aucune province ne souffre davantage que la Saskatchewan durant la Grande Dépression. En plus du ralentissement économique mondial et de la chute des prix des produits agricoles, une décennie de sécheresse et de tempêtes de

poussière inflige de nouveaux ravages à la communauté agricole des Prairies et à l'économie de la province. En 1933, la Saskatchewan affiche le revenu par personne le plus bas de toutes les provinces canadiennes. À mesure que la crise économique s'aggrave, la province voit sa population diminuer de façon constante – un déclin qui se poursuit jusqu'en 1946.

Malgré l'effondrement économique, le secteur culturel de Regina poursuit son développement. Les groupes d'art amateurs maintiennent leur appui aux artistes de la ville en organisant des expositions et en enrichissant leurs collections. Le gouvernement provincial intervient pour financer divers projets, dont le pont Albert Memorial, inauguré en 1930, avec ses éléments en terre cuite de style égyptien et conçu par Joseph Henry Lee-Grayson. Dédié aux soldats de la Saskatchewan morts pendant la Première Guerre mondiale, ce pont de 256 mètres s'inscrit dans un vaste programme de secours qui prolonge l'embellissement du parc entourant l'Assemblée législative de la Saskatchewan. Aujourd'hui encore, il demeure l'un des repères les plus durables de Regina.

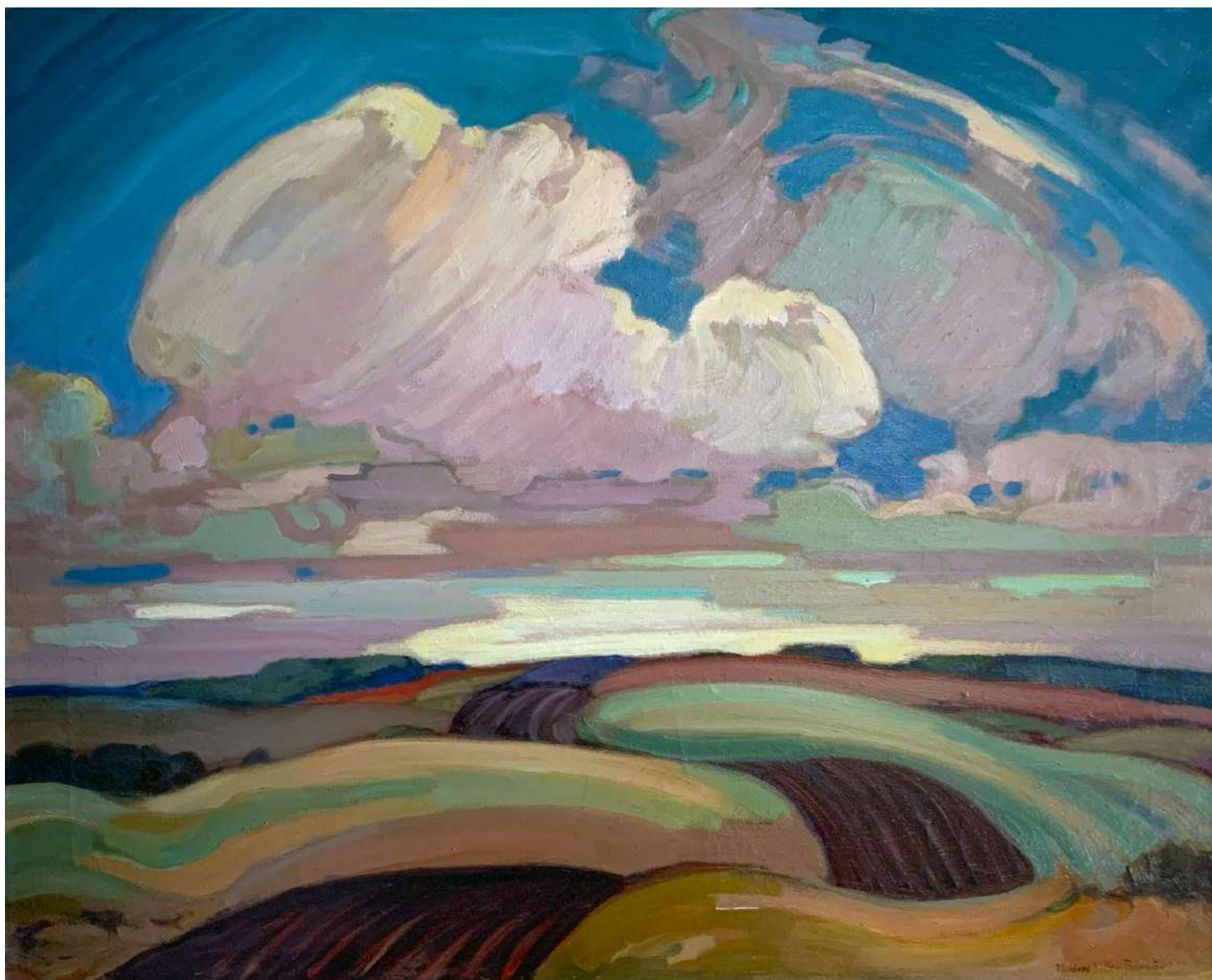


GAUCHE : Edward John Hughes, *Bridge and Parliament Building, Regina* (Pont et édifice de l'Assemblée législative, Regina), 1957, huile sur toile, 63,8 x 81,6 cm, collection privée. DROITE : Pont Albert Memorial, Regina (détail), 2025, photographie de la Saskatchewan Provincial Capital Commission.

Faute de musée d'art public, les personnes de Regina qui souhaitent voir des œuvres dépendent généralement des initiatives du Women's Educational Club, du comité des beaux-arts et des arts appliqués du Local Council of Women et de la toute récente Women's Art Association of Saskatchewan (WAAS), qui continuent toutes à organiser des expositions. Des œuvres sont également présentées à l'occasion d'événements spéciaux, comme la prestigieuse World's Grain Exhibition and Conference (Exposition-conférence mondiale sur les céréales) tenue pendant deux semaines à l'été 1933 dans le tout nouvel édifice de la Confédération à Regina.

De manière significative, l'Exposition-conférence mondiale sur les céréales présente une importante exposition itinérante de cent cinquante peintures provenant du Musée des beaux-arts du Canada, un prêt rendu possible grâce à Norman MacKenzie (1869-1936), éminent avocat et collectionneur d'art réginois. Sans doute la sélection d'art canadien la plus importante jamais montrée à Regina, l'exposition réunit certaines des œuvres les plus connues du musée, dont *Grey and Gold* (*Gris et or*), v.1910, de Florence Carlyle (1864-1923); *North Shore, Lake Superior* (*Rive nord, lac Supérieur*), v.1926, de

Lawren S. Harris (1885-1970); *Dieppe, The Beach, Grey Effect* (*Plage à Dieppe, effet de gris*), v.1905-1909, de James Wilson Morrice (1865-1924) ; et *Oxen Drinking* (*Bœufs à l'abreuvoir*), 1899, d'Horatio Walker (1858-1938). On peut également y voir une vaste collection d'objets artisanaux de la Saskatchewan – porcelaine peinte à la main, courtepointes, tapis et sculptures sur bois – sélectionnée par la WAAS; une exposition de vingt-quatre aquarelles de Lee-Grayson; ainsi que des murales dans le hall principal de l'édifice de la Confédération représentant des scènes de la Saskatchewan, réalisées par Augustus Kenderdine (1870-1947) et Fritz Brandtner (1896-1969). Le public de la foire a accès gratuitement à l'ensemble des présentations.



Mildred Valley Thornton, *Fireguard (Coupe-feu)*, v.1929, huile sur toile, 61 x 76,2 cm, collection privée, Vancouver.

En 1936, le Regina College, devenu deux ans plus tôt un collège affilié à l'Université de la Saskatchewan, crée un département des arts sous la direction de Kenderdine. En plus de ses responsabilités d'enseignement, Kenderdine s'occupe des quelque 350 œuvres léguées au collège par MacKenzie. Ce dernier réserve également des fonds pour la construction d'un musée à Regina destiné à accueillir sa collection, un projet que la Grande Dépression puis la Deuxième Guerre mondiale repoussent jusqu'au début des années 1950.

Subvenir à ses besoins et vivre de son art est déjà difficile en temps normal, et la catastrophe économique des années 1930 rend la tâche encore plus ardue. Mildred Valley Thornton, par exemple, arrive à Regina en 1911 après avoir

étudié au Olivet College, au Michigan, et devient l'une des artistes les plus connues de la ville. Malgré son statut, elle est contrainte de quitter Regina pour Vancouver en 1934, après la faillite de la boulangerie de son mari. Le manque d'occasions professionnelles pousse également George Campbell Tinning (1910-1996), élève de Lee-Grayson au Regina College et l'un des artistes les plus prometteurs de la ville, à quitter Regina en 1938.

Face aux bouleversements économiques de la Grande Dépression, la Fédération du Commonwealth coopératif (FCC) est fondée à Calgary en 1932. L'année suivante, des membres de l'organisation des Fermiers unis, du Parti socialiste du Canada, du Parti travailliste canadien et de la League for Social Reconstruction se réunissent à Regina pour signer son document fondateur, le Manifeste de Regina. Dix ans plus tard, en 1944, Tommy Douglas mène la FCC à la victoire en Saskatchewan lors d'une élection qui donne à la province le premier gouvernement socialiste en Amérique du Nord. La FCC et son successeur, le Nouveau Parti démocratique, gouvernent la Saskatchewan jusqu'en 1964, renforçant considérablement le tissu social de la province et offrant un accès démocratisé à l'art et à l'éducation.

1939-1959 : L'art à Regina rompt avec les conventions

Lorsque la Seconde Guerre mondiale entraîne la transformation du Regina College et de l'école normale provinciale – les deux établissements qui offrent alors une formation artistique professionnelle dans la ville – en bases pour le British Commonwealth Air Training Scheme, Steward Basterfield, doyen du Regina College, ne se laisse pas démonter. Il déclare : « Nous regrettons de devoir quitter nos magnifiques locaux, mais nous restons une communauté intellectuelle et, dans notre quête passionnée du savoir, nous pouvons facilement oublier les petits inconvénients que nous imposent l'urgence de la guerre¹⁸.

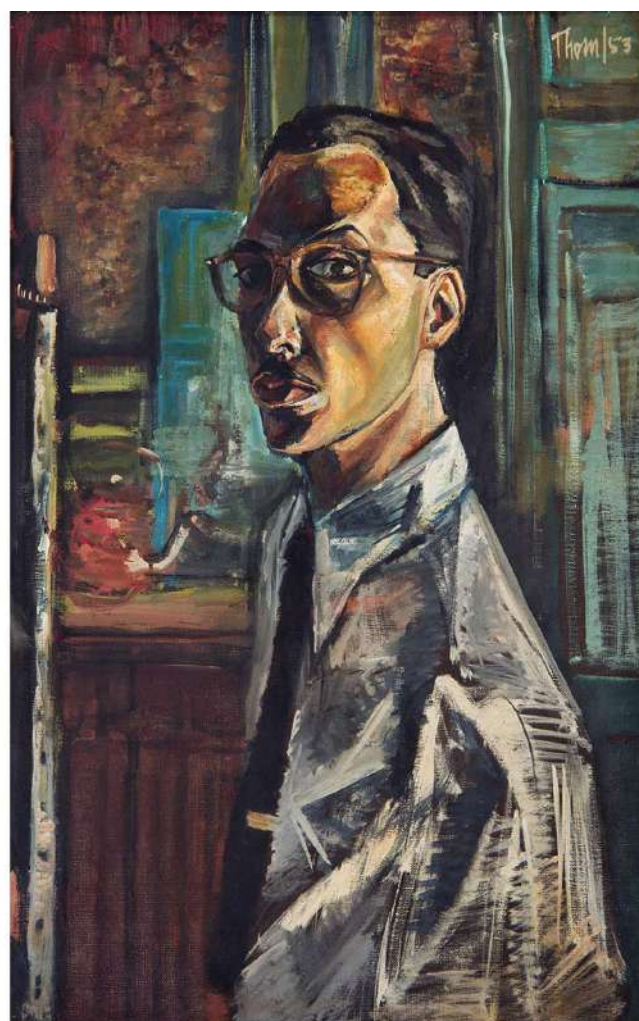
» Cependant, la réaffectation du Regina College est loin d'être un simple désagrément pour les artistes de la ville : elle interrompt temporairement les programmes du Women's Educational Club (WEC) et du Local Council of Women (LCW), y compris leurs expositions régulières.

Après la guerre, les infrastructures artistiques de Regina se professionnalisent progressivement sous l'influence de la Fédération des artistes canadiens (FCA), fondée en 1941, et du Conseil des arts de la Saskatchewan (CAS), créé en 1948.



Tommy Douglas lors de l'inauguration de l'hôpital de l'Université de la Saskatchewan, Saskatoon, 1955, photographie de Lee Hillyard.

La FCA mise sur la collaboration entre artistes afin d'élargir l'accès à l'art dans l'ensemble du pays. Sa présence en Saskatchewan s'établit sous la direction de l'artiste de Saskatoon Ernest Lindner (1897-1988). Parmi les premières initiatives de l'organisation à Regina figure une exposition annuelle des œuvres de ses membres, la première étant jugée par A.Y. Jackson (1882-1974) et présentée au Regina College en novembre 1944. Peu après, Lawren S. Harris, collègue de Jackson au sein du Groupe des Sept, s'adresse à la section locale de la FCA pour parler de démocratie et d'arts, évoquant « un monde meilleur » dans lequel les arts et la philosophie « devraient s'appliquer à la vie de tous les jours¹⁹ ».



GAUCHE : Mashel Teitelbaum, *God's Acre* (*Le champ du repos*), 1945, huile sur panneau dur, 76,5 x 58,5 cm, Collection d'art canadien McMichael, Kleinburg. DROITE : Anthony Thorn, *Untitled (Self-portrait)* (*Sans titre [Autoportrait]*), 1953, huile sur toile, 61 x 38 cm, collection permanente SK Arts, Regina.

Le CAS est une initiative du gouvernement de la Fédération du Commonwealth coopératif, arrivé au pouvoir en 1944 et engagé dans la transformation de la province grâce à des mesures telles qu'un régime d'assurance-hospitalisation novateur et un accès élargi à l'art et à l'éducation. La perspective d'une ère de politique progressiste attire à Regina une nouvelle vague professionnelle dynamique et de gauche, dont Morris Shumiatcher (1917-2004), qui contribue à la rédaction de la Bill of Rights de 1947. Norah McCullough (1903-1993) arrive en 1947 pour diriger le nouveau CAS, premier organisme de financement de l'art public en Amérique du Nord. Avec l'apparition d'organismes comme le CAS, la gestion municipale des arts par des groupes amateurs cède progressivement la place à une participation provinciale portée par un gouvernement social-démocrate militant. En créant des occasions

d'appréciation publique des arts, le CAS a un impact considérable sur les artistes de Regina – un impact qui se fait encore sentir aujourd'hui.

Coïncidant avec ces évolutions, on observe une sensibilisation croissante à l'activité artistique au-delà de la ville et de la province, une tendance qui se reflète dans l'œuvre des peintres McGregor Hone (1920-2007), Mashel Teitelbaum (1921-1985) et Anthony Thorn (1927-2014), qui, dès les années 1940, adoptent des éléments modernistes inspirés des modèles américains et européens du postimpressionnisme, de l'expressionnisme et de l'abstraction. Teitelbaum s'inspire particulièrement des premières peintures de l'abstractionniste russe Wassily Kandinsky (1866-1944), ainsi que des œuvres des artistes américains Arthur Dove (1880-1946), Marsden Hartley (1877-1943) et John Marin (1870-1953), tandis que Thorn puise son inspiration dans un large éventail de sources internationales, allant des vitraux français au mouvement du muralisme mexicain. Cette ouverture à l'exploration créative jette les bases de l'émergence ultérieure de Regina comme épiscentre de la peinture moderniste au milieu du vingtième siècle.

En 1950, le peintre Kenneth Lochhead (1926-2006), né à Ottawa, est engagé pour succéder à Augustus Kenderdine à la direction du département des arts du Regina College. Son contemporain Arthur McKay (1926-2000) se joint à l'équipe en 1952 et, trois ans plus tard, tous deux fondent les ateliers d'Emma Lake, sur le site de la Murray Point Summer School of Art, dans le nord de la Saskatchewan. Ces ateliers ont pour objectif d'établir des liens avec les développements artistiques récents à l'extérieur de la province et sont dirigés par des artistes et critiques de renom provenant du Canada et des États-Unis, notamment Jack Shadbolt (1909-1998), originaire de la Colombie-Britannique, en 1955, et Joseph Plaskett (1918-2014), en 1956, tous deux ayant acquis de l'expérience aux États-Unis et en Europe, ainsi que les New-Yorkais Will Barnet (1911-2012), en 1957, et Barnett Newman (1905-1970), en 1959²⁰.



Augustus Kenderdine enseigne la peinture en plein air au lac Emma, 1936, photographie non attribuée.

En favorisant l'expérimentation, l'innovation et un intérêt renouvelé pour la théorie de l'art, les ateliers exercent une influence profonde sur les artistes qui y participent, notamment ceux qui allaient plus tard former le groupe Regina Five : Ronald Bloore (1925-2009), Ted Godwin (1933-2013), Kenneth Lochhead, Arthur McKay et Douglas Morton (1926-2004), dont les toiles audacieuses et non figuratives ouvrent de nouvelles voies à l'art abstrait dans l'Ouest canadien²¹. Les ateliers continuent de jouer un rôle majeur dans l'orientation du discours artistique à Regina tout au long des années 1960, période qui voit

l'émergence d'une nouvelle génération de peintres, dont Bruce Parsons (né en 1937), Kenneth Peters (1939-2007) et Joan Rankin (1927-2014).

L'idée que Regina devrait se doter d'un musée d'art préoccupe depuis longtemps de nombreuses personnes de la ville. Cette aspiration se concrétise enfin en 1953 avec l'ouverture de la Norman MacKenzie Art Gallery, dont le premier conservateur est Richard Simmins (1924-1999). En plus des œuvres acquises auprès du plus important collectionneur de la ville, Norman MacKenzie, le musée intègre les collections du Women's Educational Club (WEC) et du comité des beaux-arts et des arts appliqués du Local Council of Women (LCW), qui militaient pour la création d'un espace d'exposition public permanent.



Arthur McKay, *Descending Whites (Blancs descendants)*, 1960, peinture-émail et peinture commerciale sur masonite, 121,9 x 121,9 cm, Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa.

Le musée devient un pilier supplémentaire dans la professionnalisation de l'infrastructure artistique de Regina après la Seconde Guerre mondiale. Simmins

dote la galerie de bases solides grâce à une programmation régulière d'expositions et à un cycle de conférences, tandis que son successeur, Bloore, remet en question l'approche principalement conservatrice de la ville en matière d'art, attirant l'attention nationale par une série d'acquisitions et d'expositions audacieuses. Une exposition que Bloore organise en 1960 montre jusqu'où il est prêt à aller pour contester les approches conventionnelles de l'art.

1960-1980 : Nouvelles tendances et visions concurrentes dans l'art

En 1960, Ronald Bloore, conservateur de la Norman MacKenzie Art Gallery, collabore avec les artistes Ted Godwin et Kenneth Lochhead à une exposition rassemblant dix-huit œuvres attribuées à une sculptrice fictive, réalisées à partir de pièces de voitures usagées, de capsules de bière récupérées et de seaux de sable. *Images and Studies, an Exhibition by Win Hedore* (Images et études, une exposition de Win Hedore) provoque un tollé dans la ville et mène à des appels réclamant le congédiement de Bloore. L'année suivante, après avoir survécu au scandale, Bloore attire l'attention internationale sur un groupe de sept artistes de Regina avec *The May Show* (L'exposition de mai), qui sert à son tour d'inspiration à l'importante présentation *Five Painters from Regina* (Cinq peintres de Regina), tenue au Musée des beaux-arts du Canada.

Ouverte en décembre 1961 à Ottawa, première étape d'une tournée pancanadienne, *Five Painters from Regina* (Cinq peintres de Regina) présente des œuvres abstraites de Bloore, Godwin, Lochhead, Arthur McKay et Douglas Morton. Cette présentation réunit les artistes – chacun ayant une approche différente de la technique et des éléments compositionnels de la peinture non figurative – afin de mettre en valeur leur ambition commune de faire progresser l'art d'avant-garde dans l'Ouest canadien. Ils affinent leurs explorations modernistes à Emma Lake, notamment lors de l'atelier de 1959 dirigé par le peintre du mouvement Colour Field Barnett Newman.

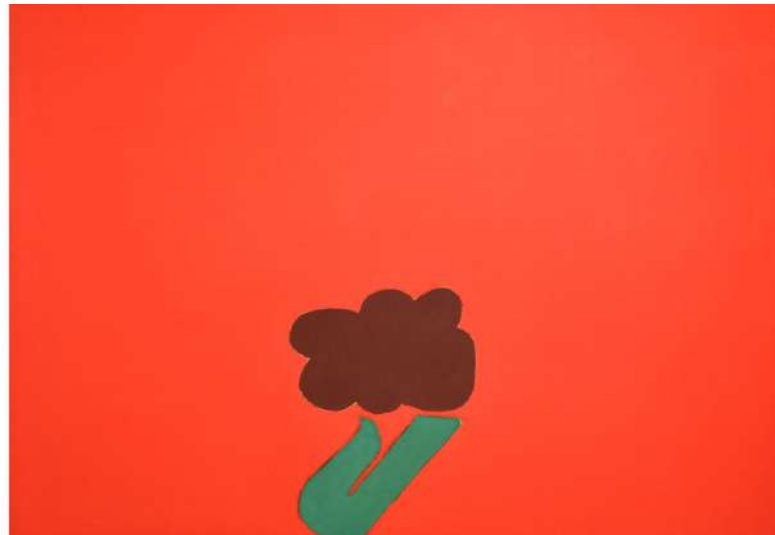


Les Regina Five devant la Norman MacKenzie Art Gallery lors de l'exposition *The May Show* (L'exposition de mai), Regina, 1960, photographie non attribuée, Archives et collections spéciales de l'Université de Regina. De gauche à droite : Ronald Bloore, Arthur McKay, Douglas Morton, Kenneth Lochhead, Ted Godwin.

Au-delà de leur contribution à propulser des Regina Five sur la scène nationale et internationale, les ateliers d'Emma Lake demeurent, au cours de la décennie suivante, des catalyseurs essentiels du développement de l'art moderne en Saskatchewan et au Canada²². Des artistes et critiques américains de premier plan, notamment Clement Greenberg (1909-1994), Lawrence Alloway (1926-1990), John Cage (1912-1992), Frank Stella (1936-2024) et Donald Judd (1928-1994), affluent dans le nord de la Saskatchewan, y dirigeant des sessions et

faisant la promotion des idéaux modernistes dans le même cadre de forêt boréale qui avait autrefois inspiré des peintres majeurs de la province comme Augustus Kenderdine et Ernest Lindner.

Un espace d'exposition dédié au sein de la nouvelle bibliothèque publique de Regina, ouverte en 1962, devient rapidement un lieu de diffusion de l'art contemporain dans la ville. Son premier conservateur, Bruce Parsons – un artiste formé au Ontario College of Art (aujourd'hui l'Université de l'ÉADO) qui participera plus tard aux ateliers d'Emma Lake dirigés par Frank Stella, Kenneth Noland (1924-2010) et Jules Olitski (1922-2007) – encourage l'expérimentation et l'innovation au sein de la galerie, où il présente ses vibrantes peintures colour field aux côtés des œuvres abstraites de McKay et de Morton. Parsons expose également les œuvres de peintres modernistes de Regina en émergence, dont Simon de Jong (1942-2011), Kenneth Peters et Joan Rankin, ainsi que celles de Marion Nicoll (1909-1985), une artiste établie à Calgary.



GAUCHE : Kenneth Lochhead, *Blue Extension (Extension bleue)*, 1963, acrylique sur toile, 203,2 x 249,6 cm, Collection d'arts visuels d'Affaires mondiales Canada, Ottawa. DROITE : Bruce Parsons, *Hot Alors / big red sky (Hot alors / grand ciel rouge)*, 1965, acrylique sur toile, 139,7 x 200,7 cm, Collection d'art du président de l'Université de Regina.

Regina continue de tirer profit d'une économie d'après-guerre vigoureuse et d'une croissance rapide tout au long des années 1960. En 1962, en partie pour répondre à l'augmentation de sa population (d'environ 65 000 personnes en 1945 à plus de 120 000 en 1960), la ville crée la Wascana Centre Authority et retient les services des architectes Minoru Yamasaki (1912-1986) et Thomas Church (1902-1978) afin d'ajouter des centaines d'hectares au parc Wascana. Le nouveau plan s'appuie sur la vision antérieure de Frederick Todd et de Thomas H. Mawson (1861-1933) pour l'aménagement du secteur entourant l'édifice de l'Assemblée législative de la Saskatchewan, et comprend le développement d'un nouveau campus de l'Université de Regina dans la partie sud-est de la ville²³. Avec ses 930 hectares, le Wascana Centre compte parmi les plus grands parcs urbains en Amérique du Nord²⁴. Il comprend plusieurs œuvres d'art remarquables, dont trois vaches en bronze – *Potter*, 1990; *Valadon*, 1990; et *Teevo*, 1993 – de Joe Fafard (1942-2019); la sculpture *The Four Directions (Les quatre directions)*, 2005, de Lionel Peyachew (né en 1957); et *Four Part Vertical Double Plane Structurist Relief (Relief structuriste à double plan vertical en quatre parties)*, de la série *Winter Sky (Ciel d'hiver)*, 1980-1983, d'Eli Bornstein (né en 1922), exposée dans le hall de Wascana Place.

Vers la fin de la décennie, la scène artistique de la ville connaît un important repositionnement par rapport à l'abstraction post-picturale influencée par New York, soutenue par le critique d'art Clement Greenberg et adoptée par les Regina Five et leurs adeptes. À la fin des années 1960, ces approches autrefois d'avant-garde en viennent à représenter l'establishment artistique. Une nouvelle série d'échanges avec des artistes et des critiques des États-Unis – cette fois-ci de Californie – prépare d'autres transformations dans l'identité de Regina comme pôle d'expérimentation créative²⁵. Comme le souligne Matthew Teitelbaum, le céramiste David Gilhooly (1943-2013) et l'artiste et historien de l'art David Zack (1938-1995), qui se joignent au corps professoral de Regina College en 1969 et 1970 respectivement, jouent un rôle majeur dans la redéfinition de l'art moderne à Regina. Gilhooly et Zack « provoquent et stimulent la communauté étudiante et professorale, ouvrant les catégories et hiérarchies établies de la création artistique réginoise grâce à leur ouverture à envisager l'art "comme quelque chose que les gens ordinaires font"²⁶. »



GAUCHE : David Gilhooly dans son atelier, 1975, photographie d'Eberhard Otto, Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa. DROITE : Ann James, *Flower Piece (Pièce florale)*, v.1968, argile, carbure de silicium, 19,7 x 21,6 x 21,6 cm, collection permanente SK Arts, Regina.

Quand Gilhooly arrive du campus de l'Université de Californie à Davis pour enseigner au Regina, il apporte avec lui sa propre version du California Funk, une esthétique de la côte Ouest centrée sur les sujets du quotidien, la culture populaire et le récit personnel, avec une pointe d'humour et de surréalisme. Le California Funk inspire en partie ce qui deviendra le mouvement Regina Clay. Partageant un espace d'atelier avec Fafard, Gilhooly se montre « théâtral », comme le rapporte Timothy Long : « Par des projections de diapositives fréquentes, Gilhooly expose ses groupes en céramique à un large éventail de possibilités, puis leur donne la liberté de faire ce qu'ils et veulent²⁷. »

L'approche de Gilhooly influence un groupe d'artistes travaillant la sculpture céramique, dont Victor Cicansky (1935-2025), Ann James (1925-2011), Marilyn Levine (1935-2005) et Jack Sures (1934-2018). Leur art est ancré dans l'environnement local, plutôt que dans les grands centres urbains, et met l'accent sur des expériences individuelles courantes. Pour des artistes comme Cicansky, David Thauberger (né en 1948) et Joe Fafard, l'intérêt pour le vernaculaire leur donne la confiance nécessaire pour considérer leur « leur propre culture et leur propre contexte historique, l'expérience des Prairies, comme étant équivalent à tout autre sujet d'étude culturelle²⁸ ». Bien que le mouvement Regina Clay soit de courte durée, il attire néanmoins l'attention internationale lorsque six céramistes de Regina font partie de l'exposition parisienne *Canada Trajectories 73* (Canada trajectoires 73)²⁹.



Marilyn Levine, *Bob's Cowboy Boots* (Les bottes de cowboy de Bob), 1973, céramique, gauche : 33,7 x 34,1 x 13,0 cm, droite : 33,3 x 33,5 x 15,4 cm, collection privée.

Malgré les changements majeurs survenus dans le paysage créatif réginois – notamment ceux qui valent aux artistes de la ville une attention accrue, tant au pays qu'à l'international – la communauté artistique demeure très soudée. Les institutions publiques prospèrent dans les années 1970; toutefois, il reste difficile d'exploiter une galerie d'art commerciale viable dans la ville. Cette difficulté tient en partie au fait que les collectionneurs et collectionneuses achètent souvent les œuvres directement auprès des artistes plutôt que par l'intermédiaire de galeristes. Mashel Teitelbaum, un artiste originaire de Saskatoon, ouvre la première galerie commerciale de la ville, la Red Door Gallery, en 1947. Cette entreprise, qui vise à promouvoir des artistes d'art contemporain de Saskatchewan peu en vue, reçoit des critiques positives dans la presse locale, mais ne dure pas plus d'un an³⁰. Regina demeure sans galerie commerciale viable jusqu'à l'ouverture de l'Assiniboia Gallery et de la Susan Whitney Art Gallery en 1977 et 1979, respectivement.

Depuis sa fondation, la Assiniboia Gallery se consacre à l'art canadien, notamment la peinture, les œuvres sur papier et la céramique. Elle est la première galerie commerciale de Regina à exposer de l'art autochtone, dont les créations d'Allen Sapp (1928-2015), Bob Boyer (1948-2004), Daphne Odjig (1919-2016) et Gerald McMaster (né en 1953). Parmi ces artistes, Sapp – reconnu surtout pour ses peintures réalistes représentant des scènes de son enfance dans les années 1940 et 1950 – suscite le plus d'intérêt et devient par la suite l'une des figures majeures de la province. Toujours en activité, la galerie

représente aujourd'hui une cinquantaine d'artistes de renom et de talents émergents, dont plus de la moitié proviennent de la Saskatchewan.



Allen Sapp, *Found His Brother's Horse* (Il a trouvé le cheval de son frère), 1974, acrylique sur toile, 76,5 x 122 cm, MacKenzie Art Gallery, Regina.

La Susan Whitney Art Gallery, pour sa part, présente un plus grand nombre d'œuvres provenant d'autres régions du Canada, dont des peintures, des sculptures, des tapisseries, des photographies et des meubles, ainsi que des œuvres des Regina Five et d'artistes d'art populaire canadien comme Dmytro Stryjek (1899-1991), Molly Lenhardt (1914-1995) et William McCargar (1906-1980). Employée auparavant par la galerie éphémère Kesik, Susan Whitney sait à quel point il est difficile d'exploiter avec succès une galerie commerciale à Regina. Elle fonde donc sa propre galerie selon un modèle coopératif, assumant la présidence et s'entourant d'un groupe d'actionnaires composé d'artistes, dont Cicansky et Fafard, ainsi que de collectionneuses et collectionneurs comme Jill Rawlinson et Richard Spafford. Parmi les expositions marquantes de la galerie figurent les expositions annuelles *Made in Saskatchewan* (Fait en Saskatchewan) La première, tenue en 1980, présente des objets décoratifs artisanaux d'origine canadienne-française, mennonite et ukrainienne, une vingtaine de pièces de poterie commerciale de la Saskatchewan datant du début des années 1900, ainsi que des peintures réalisées par neuf artistes d'art populaire contemporain³¹.

La reconnaissance critique des mouvements d'avant-garde locaux, tels que les Regina Five et le mouvement Regina Clay, fait de cette ville des Prairies un important centre culturel, rompant avec le sentiment d'isolement éprouvé par de nombreuses générations précédentes d'artistes. De nouvelles institutions, comme la Rosemont Art Gallery, fondée en 1974 comme antenne de la Norman MacKenzie Art Gallery, et Neutral Ground, le premier centre d'artistes

autogéré de la ville, lancé en 1982, poursuivent dans cette voie en redéfinissant l'art à Regina selon une approche ancrée dans la communauté.



Du temps où Gerald McMaster était jeune professeur au Saskatchewan Indian Federated College (aujourd'hui l'Université des Premières Nations du Canada), à Regina, en 1979, photographie de Don Hall, Archives et collections spéciales de l'Université de Regina. *Au fond, de gauche à droite : Michael Laliberte, Frank Asapace, Gerald McMaster, Leslie Goforth, Bob Boyer, Bryan Akiwenzie. Au premier rang, de gauche à droite : Dorothy Myo, Bob Boyer Jr., Patricia Dieter.*

1976-2000 : Nouvelles voix autochtones

Dans un article publié en 1988 dans *The Saskatchewan Indian*, un magazine fondé en 1960 pour donner une voix aux autrices et auteurs autochtones, l'artiste et historien de l'art Gerald McMaster, qui est Cri des plaines et membre de la nation Siksika, évoque l'histoire complexe de l'art autochtone dans les Prairies. Il souligne que, bien que la créativité soit « profondément inscrite dans la trame culturelle [des Cris des Plaines] », les objets produits par les créatrices et créateurs autochtones ne sont souvent perçus que comme des curiosités ou des artefacts devant être sauvés en tant que preuves d'une culture vouée à disparaître³². De fait, la notion de faire de l'art constitue un concept nouveau pour de nombreuses nations autochtones des Prairies, ce qui « n'empêche pas qu'il y ait eu de nombreuses personnes talentueuses, immédiatement reconnues au sein de la communauté traditionnelle pour leur créativité... En réalité, la terminologie des Cris des Plaines met en évidence des capacités de savoir-faire, mais il n'existe aucun mot ni concept pour désigner l'art³³. »

Les années 1970 constituent une décennie importante pour la déconstruction des barrières jusque-là érigées autour de la création artistique autochtone, non seulement en Saskatchewan mais partout au Canada. En grande partie grâce aux succès du peintre anishinaabe Norval Morrisseau (1931-2007), fondateur de l'école de Woodland, une nouvelle génération d'artistes autochtones commence à recevoir une attention nationale et internationale pour des œuvres novatrices, qui allient souvent des éléments de leurs propres traditions culturelles à des thèmes à des moyens d'expression contemporains.

Regina devient un carrefour pour celles et ceux qui allaient bientôt faire leur entrée dans la conscience collective nationale. La fondation du Saskatchewan Indian Federated College (SIFC) à l'Université de Regina en 1976, qui offre un programme en beaux-arts comprenant des cours en art autochtone et en histoire de l'art autochtone, joue un rôle clé dans leur développement créatif. Parmi les premiers enseignants figurent Bob Boyer, diplômé du Regina College et ancien élève de Ted Godwin, ainsi que McMaster, alors tout juste diplômé de l'école secondaire et engagé pour aider l'artiste d'origine italienne Sarain Stump (1945-1974) à élaborer un programme d'art destiné aux étudiantes et étudiants autochtones du SIFC. Boyer et McMaster créditent plus tard leur passage au SIFC comme fondamental dans l'approfondissement de leurs connaissances des principes de conception visuelle et la philosophie de l'art traditionnel des Premières Nations.



Bob Boyer, *Sun Dance Shield (Bouclier de la Danse du Soleil)*, 1980, huile sur toile avec ruban, 288 x 103 cm, Relations Couronne-Autochtones et Affaires du Nord Canada, Gatineau.

L'embauche de Boyer au SIFC coïncide avec un moment charnière de sa pratique artistique, au cours duquel il combine l'abstraction avec des motifs issus de la culture visuelle traditionnelle des plaines du Nord. Son œuvre *Sun Dance Shield (Bouclier de la Danse du Soleil)*, 1980, en est un exemple précoce particulièrement significatif³⁴.

S'appuyant sur les bases établies par le SIFC, les institutions artistiques de la ville accordent une place croissante à l'art autochtone. Depuis plusieurs décennies, la MacKenzie Art Gallery se distingue comme l'une des pionnières parmi les musées canadiens dans ce domaine. En 1975, elle devient la première galerie d'art publique au Canada à présenter des objets matériels autochtones comme des œuvres d'art, dans l'exposition *100 Years of Saskatchewan Indian Art 1830-1930* (100 ans d'art autochtone en Saskatchewan 1830-1930) organisée par Boyer. L'exposition démontre que pratiquement chaque objet utilisé par les peuples autochtones des plaines du Nord comporte un certain degré de décoration. Parmi les pièces exposées figure une pochette sioux ornée de perles qui aurait appartenu à la fille de Tatanka Iyotanka (Sitting Bull) (v.1831-1890).

L'exposition marquante 100 ans d'art autochtone en Saskatchewan 1830-1930 est suivie en 1982 par *New Work by a New Generation* (Nouvelles œuvres d'une nouvelle génération), la première grande exposition d'art autochtone contemporain au pays. Projet conjoint de la World Assembly of First Nations, du SFIC et de la MacKenzie Art Gallery, *New Work by a New Generation* est co-commissariée par Robert Houle (né en 1947) et présente des œuvres de Boyer, Carl Beam (1943-2005), Domingo Cisneros (né en 1942), Edward Poitras (né en 1953) et Jaune Quick-to-See Smith (1940-2025), qui, comme le décrit Houle, sont tous « invariablement et intimement engagés dans la mise en récit d'expériences personnelles façonnées par la culture tribale [...] mais exprimées à travers des concepts et des techniques modernes³⁵ ».



GAUCHE : Vue de l'installation de *New Work by a New Generation* (Nouvelles œuvres d'une nouvelle génération) à la Norman MacKenzie Art Gallery, Regina, 1982, photographie de Don Hall. DROITE : Katherine Boyer, *The Sky Vest (Le gilet céleste)*, 2021, perles de rocaïlle sur peau d'élan fumée, 121,9 x 61 x 25,4 cm, Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa.

En 1998, la MacKenzie Art Gallery embauche Lee-Ann Martin (Mohawk, Territoire de Tyendinaga) comme première conservatrice en chef autochtone d'un musée d'art public au Canada. Michelle LaVallee (née en 1977; Ojibway, Chippewas of Nawash Unceded First Nation) se joint à l'équipe en 2007 à titre de conservatrice et organise plusieurs expositions d'importance, dont 13 *Coyotes : Edward Poitras*, 2012, ainsi qu'une rétrospective en 2013 du Professional Native Indian Artists Inc. Plus récemment, la MacKenzie Art Gallery présente *Uprising: The Power of Mother Earth* (Soulèvement : la force de la Terre Mère), 2019-2020, ainsi que *Radical Stitch* (Perler, radicalement), 2022, l'une des expositions les plus significatives jamais consacrées au perlage autochtone contemporaine sur l'île de la Tortue (Amérique du Nord).

2000-2025 : Transformations démographiques et nouvelles orientations

Comme d'autres villes canadiennes, Regina connaît depuis le début des années 2000 des transformations démographiques importantes, avec un pourcentage croissant de sa population né à l'extérieur du Canada³⁶. Dans le sillage de ces changements, une scène artistique de plus en plus diversifiée continue de prospérer, bien au-delà de ce que les premières générations d'artistes et de mécènes auraient pu imaginer lorsqu'ils et elles ont établi leurs racines sur une parcelle de prairie inhospitalière.

Aujourd'hui, les artistes de Regina bénéficient d'un solide réseau d'institutions qui leur offrent des occasions de financer et d'exposer leur travail. Le Saskatchewan Arts Board, désormais connu sous le nom de SK Arts, continue de soutenir les artistes de la province et de collaborer étroitement avec les institutions afin de rendre les arts et la culture accessibles et appréciés par un large public. Aux côtés de la MacKenzie Art Gallery, le Musée des beaux-arts de Regina et la Dunlop Art

Gallery maintiennent une programmation novatrice qui met souvent en lumière des pans

méconnus de l'histoire de la Saskatchewan. Par exemple, au début de l'année 2025, la Dunlop présente *BLACK PRAIRIES (PRAIRIES NOIRES)*, une exposition organisée par sa directrice, Alyssa Fearon, rendant hommage à plus de cent ans de production culturelle noire et afro-canadienne dans les Prairies, incluant les œuvres du photographe manitobain William « Billy » Beal (1874-1968).

La création de centres d'artistes autogérés à Regina – le premier étant Neutral Ground, fondé en 1982 par Nida Home Doherty (née en 1950) et Roger Lee – exerce une influence profonde sur le développement de la scène de l'art contemporain de la ville. Le second centre d'artistes autogéré, le Sâkêwêwak First Nations Artists' Collective, voit le jour en 1991 et consacre son mandat à la



Vue de l'installation de *BLACK PRAIRIES (PRAIRIES NOIRES)* à la Dunlop Art Gallery, détail des œuvres de Richard Allan Thomas, Regina, 2025, photographie de Don Hall.

promotion de l'art autochtone contemporain. Prônant une approche centrée sur l'artiste, les centres d'artistes autogérés – ou « galeries parallèles », comme on les appelle souvent – soutiennent une programmation multidisciplinaire et créent des espaces essentiels pour les personnes créatrices qui travaillent dans des médias émergents et souhaitent exposer leurs œuvres. Parmi les artistes de la région se spécialisant en arts vidéo et en performance ayant bénéficié de ces espaces figurent Jori Anne Cachene, John G. Hampton, Rae Staseson et Garry Varro comptent les artistes de la région se spécialisant en arts vidéo et en performance qui bénéficient de ces espaces.

Lionel Peyachew, Jeannie Mah (née en 1952), Keith Bird (né en 1955), Ruth Chambers (née en 1960), David Garneau (né en 1962), Zachari Logan (né en 1980), Ayla Dmyterko (née en 1988) et Audie Murray (née en 1993) comptent parmi nombre d'artistes en émergence qui se distinguent au cours des dernières années. Plusieurs, dont Dmyterko, Garneau, Logan et Murray, exposent leurs œuvres partout au Canada et à l'international, une tendance de plus en plus courante chez les artistes de Regina.



GAUCHE : Jeannie Mah, *Train : Les Arrivées* (détail), 2020, porcelaine avec transferts photocopiés et sous-glaçures, rétroprojecteurs et vidéo, 40 min, dimensions variables, Remai Modern, Saskatoon. La photo du rétroprojecteur à gauche est *MIKAN* n° 3402772, avec l'aimable autorisation de Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa. La photo du rétroprojecteur à droite est *They Also Lay Tracks (On pose aussi des rails)*, avec l'aimable autorisation du Conseil national des Canadiens chinois, section de Toronto. L'image de la carte postale de Broadway Avenue, Yorkton, reproduite sur une tasse en porcelaine, avec l'aimable autorisation du Saskatchewan Council for Archives and Archivists, Regina. DROITE : Audie Murray, *Chi Fii Embraces the Old Ones (Chi Fii enlace les Sages)*, 2021, photographies numériques sur vinyle en tissu, 365,8 x 182,9 cm chacune, Nanaimo Art Gallery.

Les galeries commerciales continuent de jouer un rôle important dans la promotion de l'art à Regina. La plus récente, la Slate Fine Art Gallery, est inaugurée en 2013 par Gina Fafard, la fille de Joe Fafard. Axée sur l'art canadien contemporain dans une variété de moyens d'expression, Slate représente le travail de plusieurs des artistes les plus solides de la Saskatchewan, dont Ruth Cuthand (née en 1954), Marsha Kennedy (née en 1951), David Thauberger et Zane Wilcox, ainsi que celui d'artistes en émergence tels que Heather M. Cline (née en 1970), Gabriela García-Luna (née en 1963) et Belinda Harrow (née en 1971).

Comme c'est le cas depuis les débuts de Regina, la communauté artistique de la ville s'épanouit grâce à la collaboration, une marque de fabrique adoptée par pratiquement toutes les organisations culturelles de la ville. Le secteur culturel de Regina continue aussi de bénéficier du leadership des femmes, d'une infrastructure éducative solide comprenant des programmes en arts visuels à l'Université des Premières Nations et à l'Université de Regina, ainsi que d'un

large éventail de sources de financement offertes par des organismes comme SK Arts. L'ensemble de ces facteurs a permis à la scène artistique de Regina de demeurer parmi les plus dynamiques au Canada.



Keith Bird, *Spotted Thunderbird Healer* (Oiseau-Tonnerre tacheté guérisseur), 2010, pigments à l'huile sur peau de bison, 243,8 x 182,9 cm, collection d'art du président de l'Université de Regina.

An abstract painting featuring bold, expressive brushstrokes in a variety of colors including deep blue, vibrant orange, bright yellow, and rich red. The composition is dynamic, with large, overlapping shapes and a sense of movement. The text 'ARTISTES PHARES' is overlaid in the center in a clean, white, sans-serif font.

ARTISTES PHARES

La pratique artistique est enracinée dans le territoire réginois, depuis les traditions autochtones — pétroglyphes, pictogrammes et travail de la perle — jusqu’aux institutions communautaires apparues après la fondation de la ville. La création des ateliers du lac Emma dans les années 1950 stimule l’essor d’une peinture moderniste influencée par l’abstraction post-picturale. Pourtant, de nombreux artistes demeurent liés aux paysages locaux et aux identités culturelles régionales. L’interaction entre influences internationales et ancrages régionaux façonne une scène artistique résiliente, en constante évolution, qui reflète la position singulière de Regina dans le paysage culturel canadien. Elle demeure essentielle à son identité contemporaine.

Artistes et chamans lakotas dont on connaissait autrefois le nom



Vue du paysage environnant et des pétroglyphes réalisés par des artistes et chamans lakotas autrefois connus au parc historique provincial des pétroglyphes de St. Victor, date inconnue, photographie non attribuée
Avec l'aimable autorisation des Friends of the St. Victor Petroglyphs

Les peuples autochtones qui ont historiquement habité le territoire aujourd'hui appelé Saskatchewan ont contribué à une riche histoire de cultures visuelles et matérielles, en créant des pétroglyphes (gravures rupestres), des pictogrammes, ainsi qu'un vaste éventail d'objets cérémoniels et utilitaires décorés. La plus importante concentration de pétroglyphes datant de la période pré-contact se trouve sur la paroi horizontale d'une falaise de grès du site historique provincial de Saint-Victor. Ce site de 3,9 hectares, situé dans les collines Wood Mountain, au sud-ouest de Regina, compte plus de 360 pétroglyphes que l'on attribue aux ancêtres des Dakota (Sioux) actuels, et qui auraient été gravés entre les années 500 et 1750. Désigné lieu historique national en 1986, le site est reconnu pour les informations qu'il fournit sur la « cosmologie, la spiritualité, le symbolisme et l'expression artistique » autochtones¹.

Les artistes qui ont réalisé ces pétroglyphes tracent d'abord une ébauche de l'image en la piquant et en la ponçant à l'aide d'un ciseau à pierre et d'un marteau. Les contours et les aspérités sont ensuite lissés par un procédé de ponçage faisant appel à une mince pièce de bois, de l'eau et du sable. Parmi les motifs les plus fréquents à Saint Victor figurent des empreintes de mains et des têtes humaines, des traces d'ours grizzlis et d'animaux à sabots tels que le bison, le cerf, l'orignal et l'antilope, ainsi que des formes géométriques. Les pétroglyphes surplombent de nombreuses coulées partiellement boisées, qui ont servi d'abri à des générations de peuples autochtones. Ils auraient été réalisés dans le cadre de cérémonies sacrées visant à assurer le succès de la chasse au bison et à d'autres animaux.



Bob Boyer, *Petrographs, Petroglyphs and Mistassini* (*Péetrographes, pétroglyphes et Mistassini*), 1993, gravure sur bois en trois couleurs en édition limitée sur papier fait main, édition 26/50, 44,5 x 60 cm, collection privée.

Le site de Saint-Victor demeure un lieu sacré et constitue une source essentielle pour la compréhension des savoirs autochtones traditionnels. Les efforts visant à préserver les pétroglyphes, exposés à la fois à l'érosion naturelle et au vandalisme, se poursuivent. Les pétroglyphes et pictogrammes répartis sur l'ensemble du territoire de la Saskatchewan ont également inspiré des artistes tels que Bob Boyer (1948-2004), dont les œuvres, notamment la gravure sur bois *Petrographs, Petroglyphs, and Mistassini* (*Péetrographes, Pétroglyphes et Mistassini*), 1993, intègrent souvent des motifs et des symboles pictographiques traditionnels afin d'affirmer l'identité culturelle et les croyances spirituelles autochtones.

Tatanka Iyotanka (Sitting Bull) (v.1831-1890)

Tatanka Iyotanka (Sitting Bull), *Buffalo Robe (Robe de bison)*, 1877-1881
Pigments sur peau de bison d'Amérique, 200,6 x 264,2 cm
State Historical Society of North Dakota

Le célèbre Tatanka Iyotanka (Sitting Bull), né sur un territoire correspondant aujourd'hui au Dakota du Sud, était un chef des Hunkpapa Lakota. Entre 1877 et 1881, Tatanka Iyotanka a peint, sur sa seule robe de bison conservée à ce jour, un présumé autoportrait, le représentant coiffé d'un bonnet à cornes fendues orné de deux traînes de plumes – un couvre-chef associé à la prestigieuse société guerrière des Strong Heart. À droite du portrait, au centre de la robe, se déploie un motif en forme de soleil rayonnant entouré de piquants de porc-épic, un élément fréquemment présent sur les robes portées par des figures lakotas de premier plan. De part et d'autre de ce motif figurent des pipes cérémonielles sacrées. Le long des bords extérieurs de la robe se trouvent une scène de chasse au bison ainsi que des représentations d'autres animaux, notamment des antilopes et des cerfs, tandis qu'au sommet se trouvent deux oiseaux, chacun perché sur une petite pipe de paix.

Après avoir vaincu le général George Armstrong Custer lors de la bataille de Little Bighorn en 1876, Tatanka Lyotanka se réfugie dans la région de Wood Mountain (au sud de l'actuelle Saskatchewan) avec quelque cinq mille de ses partisans. Il demeure au Canada de 1877 à 1881. Durant cette période, on croit que Tatanka Lyotanka utilise la robe dans le cadre d'une cérémonie de prière et de guérison, la Danse du Soleil, au cours de laquelle il implore le Grand Esprit d'aider son peuple à préserver les traditions lakotas¹. Alors que le peuple Lakota est confronté à la famine en raison de la disparition des troupeaux de bisons et de la réticence du gouvernement canadien à distribuer des rations alimentaires, Tatanka Lyotanka retourne aux États-Unis en 1881, accompagné de quelques fidèles. Avant son départ, il échange la robe avec le Saskatchewanais Gus Hedderich; la famille de ce dernier en fera don à la société historique de l'État du Dakota du Nord en 1945². Il est particulièrement poignant de constater que cette robe, peinte d'images appelant à la préservation du mode de vie lakota, compte vraisemblablement parmi les dernières robes de bison peintes par les peuples des Plaines, à une époque où les biens artistiques et culturels autochtones commencent à être transformés en objets de collection et en pièces muséales.

En 1885, Tatanka Lyotanka participe au spectacle *Wild West* de William « Buffalo Bill » Cody et est photographié par William Notman (1826-1891) lors d'une escale à Montréal. Découragé par la discrimination qu'il subit pendant la tournée, Tatanka Lyotanka retourne au Dakota du Sud, où il soutient la diffusion de la danse des Esprits, une cérémonie visant à mettre fin à la colonisation européenne des territoires lakotas et à restaurer l'identité et le mode de vie lakotas. Il est tué par des agents gouvernementaux dans la réserve autochtone de Standing Rock lors d'une tentative d'arrestation, le 15 décembre 1890.



GAUCHE : William Notman & Son, *Sitting Bull et Buffalo Bill*, Montréal, Québec, 1885, sels d'argent sur verre, procédé à la plaque sèche gélatineuse, 17,8 x 11,4 cm, Musée McCord Stewart, Montréal. DROITE : *Buffalo Robe (Robe de bison)* de Tatanka Lyotanka (Sitting Bull) dans le cadre de l'exposition *The Permanent Collection: Walking with Saskatchewan* (La collection permanente : cheminer avec la Saskatchewan) à la MacKenzie Art Gallery, Regina, 2019, photographie de Don Hall.

La robe de Tatanka Lyotanka est présentée pour la première fois au Canada dans le cadre de l'exposition *The Permanent Collection: Walking with Saskatchewan* (La collection permanente : cheminer avec la Saskatchewan) à la MacKenzie Art Gallery, en 2019 et 2020. Dans le contexte de la programmation publique de l'exposition, la galerie organise un cours de conception de jeux vidéo destiné aux jeunes et prend la robe comme source d'inspiration pour un projet conjuguant le récit autochtone et le design interactif. La robe, de même que les œuvres réalisées par les élèves, est ensuite mise en valeur dans l'exposition *Travelling Memory: Sitting Bull's Robe* (Mémoire itinérante : la robe de Sitting Bull³), conçue comme un pont entre le passé et l'avenir et un hommage aux espoirs de Tatanka Lyotanka quant à la survie des Lakota et de leurs traditions.

Oliver B. Buell (1844-1910)

Oliver B. Buell, *Poundmaker*, aussi appelé *The Drummer* [le batteur] [v.1842-1886], un chef cri plus tard adopté par Pied-de-Corbeau de la Nation des Pieds-Noirs, 1885

Photographie, 19,7 x 11,4 cm

Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa

Oliver B. Buell réalise en 1885, à Regina, son désormais célèbre portrait du chef Pitikwahanapiwiyn (Poundmaker), v.1842-1886, peu après l'arrestation de ce dernier pour son rôle dans la bataille de Cut Knife, un affrontement armé opposant la Police à cheval du Nord-Ouest à une coalition de Premières Nations et métisses menée par Louis Riel. La photographie montre Pitikwahanapiwiyn entravé, regardant pensivement au loin. Il porte une couverture de la Compagnie de la Baie d'Hudson sur l'épaule gauche et tient une pipe. Photographe itinérant, Buell produit souvent des épreuves à l'albumine de plusieurs de ses images afin de les vendre comme souvenirs, dont cette photographie de Pitikwahanapiwiyn. Ses portraits de Pitikwahanapiwiyn, du chef Mistahimaskwa (Gros Ours) et d'autres suggèrent que Buell se situe, à certains égards, en marge de son époque, en représentant ses sujets autochtones avec une sensibilité et une empathie peu communes pour son temps.

Buell naît à Pittsfield, au Massachusetts. Il est le fils du photographe Eli Wells Buell (1818-1885). Après avoir travaillé pendant plusieurs années dans l'atelier de daguerréotypie de son père, il gagne sa vie en présentant des projections avec une lanterne magique accompagnées de conférences itinérantes aux États-Unis et au Canada¹. En 1884, Buell se rend dans l'Ouest canadien avec son épouse, Alice, afin de photographier des scènes le long du chemin de fer Canadien Pacifique (CP). Lors d'un arrêt à Winnipeg, il entend parler de la Résistance du Nord-Ouest. Conscient du potentiel d'un tel sujet pour ses spectacles itinérants, Buell poursuit sa route vers l'Ouest, où il passe plusieurs mois, en 1885, à photographier les troupes en route vers le front. Après la reddition de Louis Riel, Buell réalise à Regina des portraits de figures clés de l'insurrection, dont Pitikwahanapiwiyn, tout en produisant les seules photographies connues du procès de Riel. Dans la plus mémorable d'entre elles, Riel se tient au centre de la salle d'audience et s'adresse au jury.



Oliver B. Buell, *Graveyard at Fort Qu'Appelle (Cimetière à Fort Qu'Appelle)*, 1885, photographie en noir et blanc, 11 x 19,4 cm (image), 12,8 x 21 cm (montage), Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa.

Au cours de ce séjour, Oliver B. Buell réalise également certaines des toutes premières vues photographiques de la vallée de la Qu'Appelle et de Regina, ce qui lui vaut d'être considéré comme « l'un des très rares photographes à avoir su saisir avec autant de maîtrise la grandeur et la limpidité du paysage et du ciel des Prairies² ». Parmi ces images figure une photographie d'un cimetière autochtone situé dans la localité de Lebret, près de Fort Qu'Appelle, se détachant sur un horizon lointain. Dans une vue de Regina prise depuis

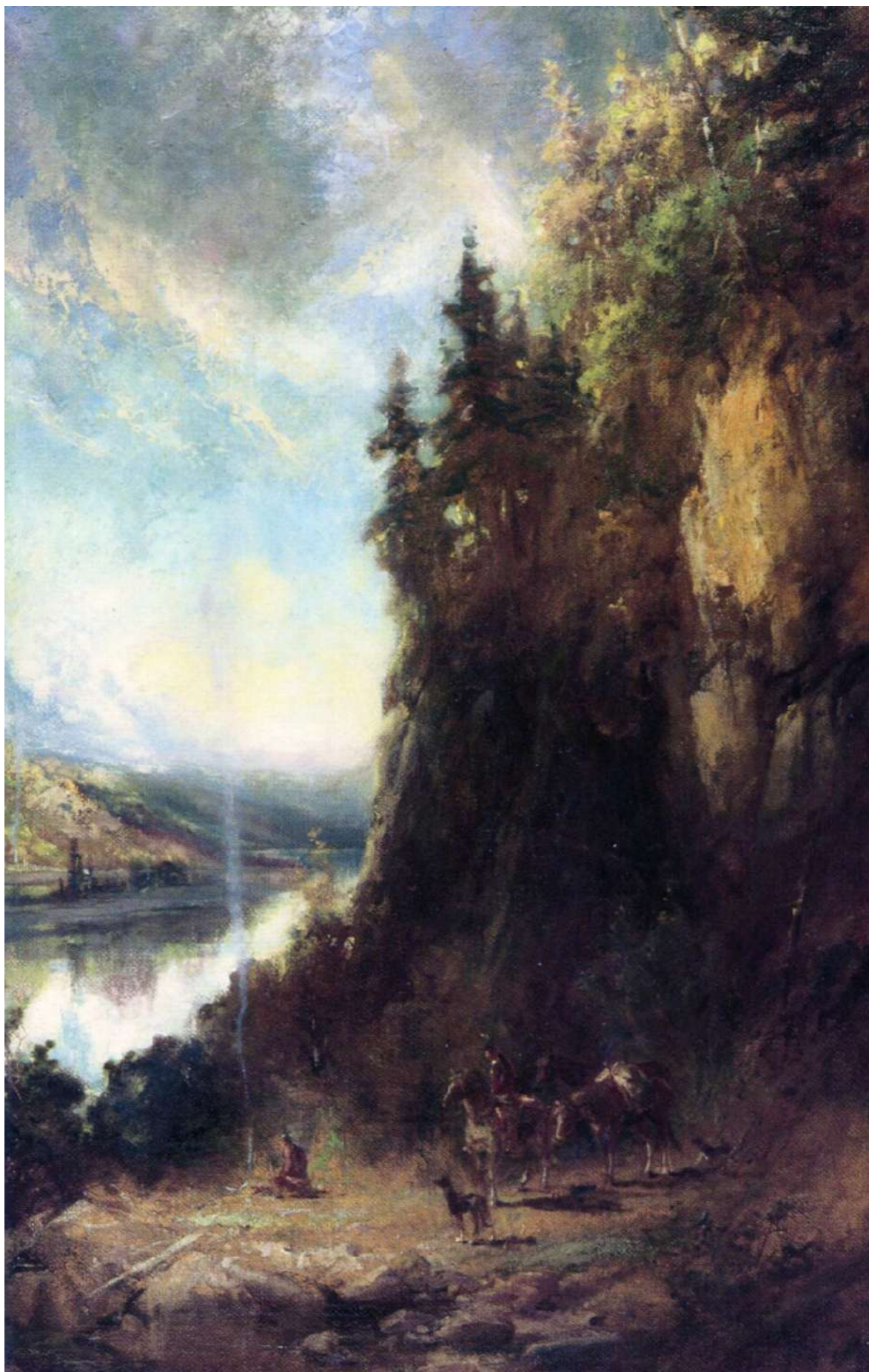


ART ET ARTISTES DE REGINA

Une histoire illustrée par Philip Dombowsky

l'extérieur de la ville, Buell inclut Alice au premier plan afin de rendre perceptible l'immensité de la prairie.

La capacité de Buell à saisir les paysages canadiens ainsi que les atmosphères qui s'en dégagent impressionne les dirigeants du CP. En mai 1886, il reçoit une commande visant à photographier des haltes le long de la ligne ferroviaire transcontinentale jusqu'en Colombie-Britannique, dont certaines images sont utilisées à des fins publicitaires. Les vues réalisées par Buell sur cet itinéraire se comparent favorablement à celles de photographes montréalais contemporains tels que Alexander Henderson (1831-1913) et William Notman (1826-1891). Après une carrière marquée par de nombreux déplacements dans l'Ouest canadien, Buell passe ses dernières années à Montréal, où il meurt en 1910. Ses photographies figurent aujourd'hui dans les collections du Glenbow Museum, à Calgary, de Bibliothèque et Archives Canada, à Ottawa, ainsi que du Musée McCord Stewart, à Montréal.

Augustus Kenderdine (1840-1947)

Augustus Kenderdine, *The Signal (Le signal)*, s.d.
Huile sur toile, 128,3 x 87 cm
Nutana Collegiate Memorial Art Gallery, Saskatoon

Augustus « Gus » Kenderdine figure parmi les premiers peintres en Saskatchewan à saisir la beauté des forêts et des lacs du nord de la province. Ses déplacements dans cette région l'amènent notamment dans les environs du lac Emma, où il se rend chaque été à partir du début des années 1930. Au lac Emma, Kenderdine réalise des œuvres telles que *Timber Cruisers* (*Estimateurs de bois*), une peinture qui révèle sa formation initiale en Angleterre tout en témoignant de son désir de contribuer à l'élaboration d'un art nationaliste canadien. À l'instar du Groupe des Sept, Kenderdine « voit le paysage comme le véritable dépositaire de l'identité culturelle nationale¹ ». En 1936, en partie grâce à ses efforts, le lac Emma devient le site de la prestigieuse école d'été de Murray Point de l'Université de la Saskatchewan, où Kenderdine enseigne jusqu'à sa mort, en 1947.

Né à Chorlton-upon-Medlock, dans le Lancashire, en Angleterre, Augustus Kenderdine reçoit ses premières leçons d'art auprès du peintre et photographe belge Augustus Frederick Lafosse (v.1840-1927) à la Manchester School of Art, avant d'effectuer un apprentissage auprès de deux peintres paysagistes à Blackpool : Clarence Roe (1850-1909) et Henry Robinson Hall (1859-1927). En 1890, Kenderdine s'inscrit à l'Académie Julian à Paris, où il étudie sous la direction de Jules-Joseph Lefebvre, peintre issu de la tradition académique européenne dont l'influence se manifeste dans *Portrait of a Girl* (*Portrait d'une jeune fille*), 1891. Réalisée alors que Kenderdine poursuit sa formation à Paris, l'œuvre témoigne de la réussite de son « application des leçons de composition et de technique picturale », tout en révélant « une sensibilité remarquable à l'égard de son sujet ainsi qu'une utilisation efficace de la lumière et de l'ombre² ».



GAUCHE : Augustus Kenderdine, *Portrait of a Girl* (*Portrait d'une jeune fille*), 1891, huile sur toile, 46,4 x 38,4 cm, Musée Glenbow, Calgary. DROITE : Jules-Joseph Lefebvre, *Judith*, 1892, huile sur toile, 61 x 92,5 cm, collection privée.



En 1908, Kenderdine immigre au Canada avec sa femme et ses enfants et établit une concession agricole qu'il nomme Pike's Peak, près de Lashburn, en Saskatchewan, au nord-ouest de Saskatoon. Il s'inspire alors de ce qu'il a lu au sujet de la Barr Colony, une communauté agricole des Prairies fondée sur des principes utopiques par des émigrés britanniques. Kenderdine poursuit sa pratique picturale à temps partiel tout en cultivant la terre, réalisant des œuvres telles que *The Buffalo Hunt* (*La chasse au bison*), 1915, une scène dramatique qui traduit son expérience de vie dans les Prairies canadiennes selon une esthétique pittoresque rappelant celle des romantiques anglais, notamment John Constable (1776-1837).



GAUCHE : Augustus Kenderdine, *The Buffalo Hunt (La chasse au bison)*, 1915, huile sur toile, 59,7 x 90,2 cm, MacKenzie Art Gallery, Regina. DROITE : John Constable, *Branch Hill Pond, Hampstead Heath*, v.1824-1825, huile sur toile, 102,8 x 86,9 cm, Virginia Museum of Fine Arts, Richmond.

En 1918, Kenderdine confie l'exploitation de sa ferme à son fils afin de se consacrer entièrement à la peinture. Quatre ans plus tard, Walter C. Murray, alors président de l'Université de la Saskatchewan, découvre sept œuvres de Kenderdine dans une galerie et un atelier d'encadrement de Saskatoon. Profondément impressionné, il l'invite à ouvrir un atelier et à enseigner le dessin et la peinture à l'université sur une base informelle. Kenderdine devient ainsi le premier artiste en résidence d'une université canadienne et est bientôt engagé comme membre permanent du corps professoral. Il demeure à Saskatoon jusqu'en 1936, année où il est muté à Regina afin de prendre la direction de la nouvelle école d'art du Regina College.

Kenderdine est déjà bien connu de la communauté réginoise lorsqu'il arrive au Regina College. Le comité des beaux-arts et des arts appliqués, dirigé par le Local Council of Women en 1920, organise en 1924 une exposition solo de quarante-quatre de ses peintures, principalement des vues du nord de la Saskatchewan, à l'hôtel de ville de Regina. Plusieurs personnes connaissent également la grande peinture murale de Kenderdine représentant une scène au lac Waskesiu, près du parc national de Prince Albert, une œuvre exposée dans l'édifice de la Confédération lors de la World's Grain Exhibition and Conference (Exposition-conférence mondiale sur les céréales) à Regina en 1933.

Durant son séjour à Regina, Kenderdine enseigne le dessin et la peinture pendant six semaines chaque été à l'école d'été de Murray Point, au lac Emma. Par son enseignement, il transmet à ses élèves l'importance de l'environnement naturel, une idée qu'il formule en 1938 en décrivant les environs de Murray Point comme « une incitation à la vision. Même si l'on ne parvient pas à en traduire adéquatement la beauté sur la toile, l'expérience de déployer le regard dans un tel environnement est précieuse³ ». En ouvrant les yeux de la communauté artistique sur ces paysages nordiques et en cultivant chez ses élèves du Regina College une approche professionnelle de la pratique artistique, Kenderdine laisse un héritage qui survit à sa production et au style qu'il privilégie.

Inglis Sheldon-Williams (1870-1940)

Inglis Sheldon-Williams, *The Blizzard (La tempête de neige)*, 1916
Huile sur toile, 93,7 x 130,2 cm
MacKenzie Art Gallery, Regina

Au cours de plus de quarante années de pratique artistique, Inglis Sheldon-Williams, né en Grande-Bretagne, réalise certaines de ses peintures les plus marquantes durant son séjour à Regina, dont la scène présentée ci-dessus représentant des chevaux pris dans une tempête de neige. *The Blizzard (La tempête de neige)* est qualifiée de « chef-d'œuvre » par le collectionneur réginois Norman MacKenzie (1869-1936) dans un article paru dans *The Morning Leader* neuf ans plus tard¹. MacKenzie, comme beaucoup d'autres, reconnaît depuis longtemps Sheldon-Williams comme l'un des premiers artistes les plus accomplis de la Saskatchewan. Ses paysages, dont *The Blizzard (La tempête de neige)* dépeignent souvent la force écrasante de la nature et témoignent de l'influence du romantisme, telle qu'elle s'exprime dans l'œuvre de ses prédécesseurs anglais John Constable (1776-1837) et J. M. W. Turner (1775-1851).

Inglis Sheldon-Williams naît à Elvetham, dans le Hampshire, en Angleterre, et grandit au sein d'une famille d'artistes, dont son père, Alfred Sheldon-Williams

(v.1840-v.1881), graveur et peintre de scènes équestres et sportives, ainsi que son grand-père, John Godwin Williams (v.1793-1863), artiste spécialisé dans les marines. En 1887, après avoir vécu plusieurs années en Allemagne et en Belgique à la suite du décès de son père, Sheldon-Williams s'établit comme colon à l'âge de seize ans à Cannington Manor, une localité du sud-est de la Saskatchewan, où sa mère et ses sœurs le rejoignent peu après.

Après avoir satisfait aux exigences liées à sa concession agricole en 1894, Inglis Sheldon-Williams retourne brièvement en Angleterre afin d'étudier à la Slade School of Art, où il compte parmi ses condisciples Augustus John (1878-1961), William Orpen (1878-1931) ainsi que sa future épouse, Ina Maud Thomson (1876-1956). Durant cette période, Sheldon-Williams réalise plusieurs œuvres

inspirées de ses souvenirs de la vie dans les prairies à Cannington Manor, dont l'aquarelle *The Mowers* (*Les faucheurs*), 1908. À l'issue de sa formation à la Slade, Sheldon-Williams entreprend de nombreux voyages en Afrique du Sud, en Inde et en Europe, travaillant pendant une partie de cette période comme correspondant et illustrateur pour la revue *The Sphere*.



GAUCHE : Inglis Sheldon-Williams, *Canadians Arriving on the Rhine* (*Canadiens arrivant sur le Rhin*), 1918-1919, huile sur toile, 302,3 x 454,7 cm, Musée canadien de la guerre, Ottawa. DROITE : Inglis Sheldon-Williams, *The Fire Guard* (*Le garde-feu*), 1923, huile sur toile, 66 x 88,9 cm, MacKenzie Art Gallery, Regina.



Sheldon-Williams revient en Saskatchewan en 1913 et s'impose rapidement comme portraitiste et peintre paysagiste. Ses portraits de cette période, marqués par l'influence des artistes américains John Singer Sargent (1856-1925) et James McNeill Whistler (1834-1903), comprennent notamment celui de Thomas Walter Scott, premier ministre de la Saskatchewan. En 1916, Sheldon-Williams fonde le département des arts au Regina College, où il enseigne le dessin et la peinture jusqu'en 1918, année où, avec l'appui de Norman MacKenzie, il devient artiste de guerre officiel rattaché à la Commission canadienne du monument commémoratif de guerre en Europe. Les deux hommes se lient d'amitié peu après l'arrivée de Sheldon-Williams à Regina, et MacKenzie acquiert plusieurs de ses tableaux, notamment *After the Storm* (*Après la tempête*), 1914, *The Blizzard* (*La tempête de neige*) et *The Fire Guard* (*Le garde-feu*), 1923, aujourd'hui conservés dans la collection de la MacKenzie Art Gallery. MacKenzie joue également un rôle déterminant en présentant Sheldon-Williams à Eric Brown, directeur de la Galerie nationale du Canada (aujourd'hui le Musée des beaux-arts du Canada), qui inclut trois œuvres de l'artiste dans l'Exposition de l'Empire britannique tenue en 1924 à Wembley, à Londres².

Paysagiste, portraitiste très sollicité et pédagogue, Sheldon-Williams contribue à instaurer à Regina un haut degré de professionnalisme dans le milieu artistique, et son départ en 1918 est une perte importante pour la ville. Sheldon-Williams garde de bons souvenirs de Regina et espère y revenir après la guerre, mais ses démarches pour y obtenir un emploi demeurent vaines³. Il reste en Europe jusqu'à sa mort, en 1940.

James Henderson (1871-1951)

James Henderson, *Winter Landscape (Paysage d'hiver)*, v.1935

Huile sur toile, 61,6 x 76,3 cm

MacKenzie Art Gallery, Regina

James Henderson a été le premier artiste de la Saskatchewan à vivre exclusivement de son art. Il est surtout connu pour ses paysages impressionnistes de la vallée de la Qu'Appelle, qu'il saisit à différents moments de la journée et au fil des saisons. Sa peinture *Winter Landscape (Paysage d'hiver)* une vue de fin d'après-midi orientée vers l'est en direction du lac Mission, témoigne de sa maîtrise de la composition dynamique. Ici, l'angle de la crête de la prairie au premier plan structure la scène et guide le regard le long de la courbe fuyante des prairies herbeuses.

Né à Glasgow, James Henderson développe très tôt un intérêt pour l'art. À seize ans, il entreprend un apprentissage de six ans en lithographie, tout en suivant des cours du soir à la Glasgow School of Art. Après avoir achevé sa formation, il

s'installe à Londres, où il travaille comme graveur, lithographe et décorateur de théâtre, consacrant ses fins de semaine à la peinture et au dessin.

Henderson immigré au Canada en 1909 et s'installe d'abord à Winnipeg, où il travaille comme lithographe jusqu'en 1912, année où il s'établit à Regina. Tout en poursuivant une activité d'artiste commercial, Henderson est bientôt très sollicité comme portraitiste et reçoit des commandes du maire Robert Martin, de Hugh Richardson, le juge qui a présidé le procès de Louis Riel en 1885, ainsi que du juge James Thomas Brown, de la Cour suprême de la Saskatchewan. Tout au long de sa carrière, son travail est régulièrement présenté dans des expositions locales, notamment dans les expositions annuelles organisées par le comité des beaux-arts et des arts appliqués du Local Council of Women et par la Women's Art Association of Saskatchewan.

En plus de la reconnaissance qu'il reçoit pour ses paysages, James Henderson est également salué pour ses portraits d'Aînés autochtones, dont sa représentation du chef Pemimotat, qui montre son sujet assis, le regard détourné, enveloppé dans une couverture. Plusieurs de ces portraits sont réalisés après l'installation de l'artiste dans la vallée de la Qu'Appelle en 1916. Il y puise son inspiration auprès des Aînés des réserves avoisinantes. À l'instar de son prédécesseur Paul Kane (1810-1871) et de nombreux contemporains, Henderson croit préserver la mémoire de peuples dont il estime la culture vouée à disparaître. Cherchant à capter les qualités héroïques de ses modèles, il réalise des portraits souvent marqués par une idéalisation excessive. Néanmoins, pour son travail de portraitiste, Henderson est reconnu comme chef honoraire par la réserve Standing Buffalo, près de Fort Qu'Appelle. Les membres de la communauté lui donnent le nom de Wicite Owapi Wicasa, soit « l'homme qui peint les vieillards ».



GAUCHE : James Henderson, *Afternoon in the Coulee* (*Un après-midi dans la coulée*), v.1929, huile sur toile, 51,5 x 61,2 cm, Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa. DROITE : James Henderson, *Portrait of Chief Shot-in-Both-Sides* (*Portrait du chef Shot-in-Both-Sides*), 1927, huile sur toile, 76,2 x 61,2 cm, Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa.



ART ET ARTISTES DE REGINA

Une histoire illustrée par Philip Dombowsky

À une époque où les artistes de Regina demeurent encore isolés de leurs pairs du centre du Canada, Henderson compte parmi les rares peintres de la région à obtenir une reconnaissance à l'échelle nationale et internationale. Avec l'appui de Norman MacKenzie (1869-1936), deux de ses portraits de chefs autochtones sont présentés à l'Exposition de l'Empire britannique tenue en 1924, puis de nouveau en 1925, à Wembley, à Londres. Le Musée des beaux-arts du Canada acquiert par la suite sa peinture *Portrait of (Portrait du chef Shot-in-Both-Sides)*, 1927.

À la suite du décès de James Henderson en 1951, une exposition commémorative réunissant plus de vingt-cinq de ses œuvres est présentée au Regina College. En 1969, la Mendel Art Gallery (aujourd'hui le Remai Modern) organise une rétrospective consacrée à son œuvre. Une relecture critique de sa carrière est proposée en 2010, lorsque le Mendel présente l'exposition *James Henderson: Wicite Owapi Wicasa: the man who paints the old men* (James Henderson : Wicite Owapi Wicasa : l'homme qui peint les vieillards).

Edgar C. Rossie (1875-1942)



11^e Avenue de Regina, vue vers l'est en direction de « Germantown », v.1914, photographie attribuée à Edgar C. Rossie, Archives de la Ville de Regina

Photographe pionnier parmi les plus novateurs et les plus accomplis de Regina, Edgar C. Rossie laisse un témoignage durable de la ville et de sa population au cours des premières décennies du vingtième siècle. Contrairement à nombre d'artistes de son temps, Rossie adopte une approche expérimentale du moyen d'expression photographique. Dès 1910, il réalise des images panoramiques à l'aide de la caméra Cirkut, récemment brevetée, saisissant d'abord des vues du paysage des Prairies avant d'y intégrer rapidement des scènes du centre-ville, comme la photographie ci-dessus, prise vers l'est depuis un point élevé sur la 11^e Avenue. L'hôtel de ville domine le côté gauche, tandis que l'immeuble du Leader, achevé en 1912 comme siège du principal quotidien de la ville, apparaît à droite¹. Cette photographie est réalisée au début de la Première Guerre mondiale, alors que la période de prospérité initiale de Regina touche à sa fin.

Rossie naît à London, en Ontario, et acquiert les bases de la photographie dans l'atelier de son oncle, Francis G. Westlake (1857-1937). Il amorce sa carrière de photographe en 1899 à Winnipeg, où il réside jusqu'en 1904, année où il s'installe à Regina et ouvre l'un des tout premiers studios professionnels de la ville. La pratique de Rossie couvre un large éventail de genres, allant du portrait aux scènes documentant la vie politique, sociale et culturelle de la ville. Parmi ses premières commandes figure une série de plus de quatre-vingt-dix photographies réalisées pour un supplément de cinquante-six pages du *Regina Morning Leader*, destiné à promouvoir la capitale.

Pendant plus de trois décennies, Edgar C. Rossie saisit des moments marquants de l'histoire de Regina. Il documente la construction du bâtiment de l'Assemblée législative provinciale, depuis l'excavation des fondations en 1908 jusqu'à la tenue de la première session de l'Assemblée en 1912. Il réalise également plusieurs photographies des suites de la tornade de Regina, dont vingt sont publiées sous forme d'illustrations en demi-teintes dans l'album-

souvenir *Regina Tornado June 30, 1912*². En 1917, Rossie prend plusieurs clichés spectaculaires de l'incendie qui détruit les gradins et le bâtiment principal lors de l'exposition agricole annuelle de Regina. Parmi les pertes figure sa propre exposition, *New Works in Photography* (Nouvelles œuvres photographiques).



GAUCHE : Edgar C. Rossie, *16th Avenue and Smith Street in the Aftermath of the Regina Cyclone* (16^e Avenue et rue Smith au lendemain du cyclone de Regina), 1912, épreuve et négatif, 19 x 24,5 cm, Archives provinciales de la Saskatchewan, Regina. DROITE : Edgar C. Rossie, *Reception for Earl Grey's Visit* (Réception à l'occasion de la visite du comte Grey), 1909, épreuve noir et blanc monté sur carton, 20,5 x 25 cm, Archives de la Ville de Regina.

Les portraits que Edgar C. Rossie réalise de personnalités politiques, de chefs autochtones et de membres de la royauté sont largement exposés aux États-Unis, en France et en Angleterre durant les années 1920 et 1930. Sa série de portraits autochtones réalisée en 1919 représente des chefs issus du territoire du Traité n° 4, qui pourraient avoir rejoué la signature du traité de 1874 par les Cris, les Saulteaux et d'autres nations. Parmi les modèles figure Ka Ka Kabeca, premier chef de la réserve White Bear³. Adoptant une technique fréquemment utilisée dans les portraits autochtones du photographe américain Edward S. Curtis (1868-1952), Rossie recourt à une mise au point sélective afin de mettre en valeur le visage du modèle; toutefois, contrairement à Curtis, il utilise un éclairage artificiel de studio. Rossie peut également s'inspirer des quinze portraits autochtones peints par Edmund Montague Morris (1871-1913) pour le bâtiment de l'Assemblée législative de la Saskatchewan en 1912.

Dans ses panoramas novateurs, ses photographies documentant des événements historiques et ses nombreux portraits de figures autochtones et canadiennes de premier plan vivant dans les Prairies, Rossie consigne l'évolution de la ville de Regina au moment où celle-ci prend son essor. Après sa mort, en 1942, la majeure partie de son équipement et de ses négatifs est acquise par son ami et collègue photographe établi à Regina, Wilfred Lawson West (1896-1970).

Sybil Henley Jacobson (1881-1953)

Sybil Henley Jacobson, *Early Morning (Tôt le matin)*, v.1915

Huile sur toile, 81,3 x 53,3 cm

Nutana Collegiate Memorial Art Gallery, Saskatoon

Sybil Henley Jacobson peint *Early Morning (Tôt le matin)* peu après son arrivée au Canada. Réalisée sur sa concession agricole près de North Battleford, cette œuvre évocatrice saisit la lumière et les ombres du petit matin dans les Prairies. Le ciel bas, maussade et nuageux qui surplombe la prairie et le rendu dramatique des branches de l'arbre, rappellent les conventions du paysage britannique du dix-neuvième siècle dans lesquelles Jacobson a été formée. Comptant parmi les artistes les plus douées de la Saskatchewan au début du vingtième siècle, Jacobson parvient à constituer un important corpus d'œuvres malgré l'isolement artistique, les difficultés financières et les épreuves personnelles¹.

Née à Londres, en Angleterre, Sybil Henley Jacobson étudie à la Hastings and St. Leonard's Municipal School of Science, à la Lambeth School of Science and Art, puis, de 1906 à 1909, aux Royal Academy Schools, où elle suit les cours de John Singer Sargent (1856-1925). *The Black Shawl (Le châle noir)*, v.1908, un autoportrait presque en pied que Jacobson réalise durant ses années en Angleterre, témoigne de l'influence de l'enseignement de Sargent, notamment

dans le traitement expressif de la lumière et des textures, ainsi que du haut degré de maîtrise que Jacobson a acquis avant son installation au Canada.

Jacobson immigre en Saskatchewan avec son mari, le peintre Percy John Henley (1885-1917), en 1912. Le couple séjourne brièvement à Saskatoon avant de s'établir près de North Battleford. Après le décès de Henley en 1917, Jacobson se rend au Dakota du Nord avec celui qui deviendra son second mari, le Dr Johan Jacobson, puis revient en Saskatchewan en 1919, où elle s'installe et aménage un atelier dans le village de Lac Vert, dans le nord de la province. Jacobson enseigne à Saskatoon et est membre fondatrice du Saskatoon Art Club. À cette époque, elle expose *Reverie* (*Rêverie*), s.d., une œuvre qui est par la suite acquise par la Memorial Art Gallery at Nutana Collegiate, à Saskatoon. Jacobson décrit le sujet de *Rêverie* comme « une jeune fille de nationalité islandaise [...] rendue par les traits et la couleur de peau, en particulier les cheveux couleur de lin² ». Compte tenu des difficultés financières auxquelles elle fait face, cette vente représente un répit bienvenu pour l'artiste, qui a elle-même sculpté le cadre « entièrement à l'aide d'un ciseau à bois, d'un canif et d'un clou ». Elle précise : « Je l'ai fabriqué moi-même, un hiver, absolument seule dans les Prairies, à partir de bois équarri³ ».

Bien que Jacobson vive dans divers milieux ruraux et séjourne brièvement à Saskatoon et à Moose Jaw, elle participe régulièrement à des expositions à Regina, notamment aux expositions annuelles organisées par le comité des beaux-arts et des arts appliqués du Local Council of Women (LCW). Sa peinture *Spinning Wheel* (*Rouet à filer*), s.d., est acquise par le LCW en 1927 et exposée pendant de nombreuses années à la bibliothèque publique de Regina. En 1930, Jacobson figure parmi les dix femmes de Regina qui fondent la Women's Art Association of Saskatchewan. La même année, elle présente des œuvres à la première exposition annuelle du groupe.

La Grande Dépression est plus durement ressentie en Saskatchewan que dans les autres provinces. Jacobson, qui éprouve alors des difficultés à subvenir à ses besoins, s'installe à Winnipeg en 1934, où elle reçoit des commandes de portraits de membres de la communauté juive de la ville. En 1936, à la suite du décès de son second mari, elle déménage à Vancouver, où elle poursuit sa pratique artistique et présente des œuvres dans la série d'expositions B.C. Artists (Artistes de la C.-B.) au Musée des beaux-arts de Vancouver. Jacobson meurt à Vancouver en 1953. Comme c'est le cas pour de nombreuses femmes peintres actives à Regina durant la première moitié du vingtième siècle, sa carrière demeure largement méconnue, en raison de l'isolement de la ville et du tournant vers le modernisme amorcé après la Seconde Guerre mondiale.



Sybil Henley Jacobson, *Rêverie*, s.d., huile sur toile, 71,8 x 91,4 cm, Nutana Collegiate Memorial Art Gallery, Saskatoon.

Jan Wyers (1888-1973)

Jan Wyers, *These Good Old Thrashing Days (Le bon vieux temps du battage du grain)*, v.1955
Huile sur toile, 71,1 x 99,1 cm
MacKenzie Art Gallery, Regina

Jan Wyers se fait connaître à l'échelle nationale en 1959, lorsque huit de ses peintures, dont *These Good Old Thrashing Days (Le bon vieux temps du battage du grain)*, sont présentées dans l'exposition *Folk Painters of the Canadian West (Peintres populaires de l'Ouest canadien)* au Musée des beaux-arts du Canada. Inspirées des premières expériences de Wyers au sein d'équipes de battage au Dakota du Nord et au Dakota du Sud, l'œuvre est décrite par Ronald Bloore (1925-2009) dans un article paru en 1960 dans *Canadian Art* comme un « psaume d'action de grâce dont la profonde simplicité prend sa source dans la réponse humble de l'homme à la vie, sans égard à la tradition ni à la société¹ ». La participation de Wyers à cette exposition consolide son statut d'artiste d'art populaire parmi les plus notables de la Saskatchewan.

Wyers naît aux Pays-Bas et immigre aux États-Unis au début de la vingtaine. En 1916, il achète un quart de section de terre près de Windthorst, en Saskatchewan, où il établit une concession agricole. Bien qu'il n'ait jamais reçu

de formation artistique formelle, Wyers commence à peindre en 1937 alors qu'il se remet d'une rupture de l'appendice. Il poursuit sa pratique durant les mois d'hiver, réalisant généralement une ou deux œuvres avant que l'arrivée du printemps ne le ramène aux travaux des champs. La plupart de ses compositions aux couleurs vives, peintes à l'huile sur Masonite, évoquent des souvenirs d'enfance, des scènes de la vie agricole locale ainsi que des autoportraits. À l'instar d'autres artistes d'art populaire des Prairies, tels que William Panko (1892-1948), Wyers peuple ses paysages d'une intense activité humaine, proposant une image des Prairies qui contraste avec la prédilection du modernisme du vingtième siècle pour le paysage pur, vidé de toute présence humaine, une vision détachée et souvent abstraite.



GAUCHE : Jan Wyers sur sa ferme près de Windthorst, 1960, photographie non attribuée, Bibliothèque et Archives du Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa. DROITE : Jan Wyers, *The First Saskatchewan Harvest* (*La première récolte en Saskatchewan*), v.1956, huile sur masonite, 61 x 91,4 cm, collection privée.

Les œuvres de Jan Wyers sont présentées pour la première fois lors de la septième exposition annuelle du Saskatchewan Arts Board, tenue à la Norman MacKenzie Art Gallery en 1956. Parmi les œuvres exposées figure *The First Saskatchewan Harvest* (*La première récolte en Saskatchewan*), v.1956, qui vaut à Wyers un prix du mérite. Norah McCullough (1903-1993), secrétaire exécutive du conseil, s'emploie alors à repérer des artistes d'art populaire susceptibles de s'inscrire dans ce qu'elle perçoit comme une tradition artistique rurale remontant à plusieurs siècles². Elle inclut huit peintures de Wyers dans l'exposition *Folk Painters of the Canadian West* (*Peintres populaires de l'Ouest canadien*) aux côtés d'œuvres de William Panko, W. N. Stewart (1888-1960), Roland Keevil (1884-1963), Sydney H. Barker (1893-1970) et Eugene W. Dahlstrom (1885-1971). L'exposition ouvre ses portes à la MacKenzie en septembre 1959, avant de circuler au Musée des beaux-arts du Canada et dans d'autres lieux.

Après avoir pris sa retraite de l'activité agricole en 1960, Jan Wyers continue de peindre jusqu'à sa mort, en 1973. Il vit suffisamment longtemps pour voir la nouvelle bibliothèque de sa localité natale de Windthorst rebaptisée Jan Wyers Arts Centre, en reconnaissance de son rôle dans la valorisation des traditions d'art populaire de la Saskatchewan. En 1990, la MacKenzie Art Gallery organise



ART ET ARTISTES DE REGINA

Une histoire illustrée par Philip Dombowsky

une importante exposition rétrospective consacrée à Wyers, réunissant plus de soixante de ses œuvres.

Le style et les intérêts artistiques de Wyers se distinguent nettement du courant dominant de l'art professionnel au Canada, qui évolue vers une approche du paysage des Prairies conçue comme une exploration de la lumière et de l'ombre, de la perspective et de la représentation du ciel immense. Il bénéficie néanmoins de l'appui de certaines figures établies. Plusieurs artistes de la Saskatchewan, dont Joe Fafard (1942-2019) et David Thauberger (né en 1948), défendent activement son œuvre. Dans une entrevue accordée en 1973, Fafard exprime son affinité avec l'artiste, reconnaissant dans la peinture d'art populaire de Wyers « un naturel, une manière de faire qui ne repose ni sur des formules ni sur des règles [...] mais sur un sens intérieur des choses³ ».

Mildred Valley Thornton (1890-1967)

Mildred Valley Thornton, *The Touchwood Hills (Les monts Touchwood)*, v.1930

Huile sur toile, 76,1 x 91 cm

Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa

Lorsque Mildred Valley Thornton présente son travail à Regina en 1921, un journaliste de *The Morning Leader* met en garde le public en précisant que « Mme Thornton n'est pas une extrémiste, bien que son œuvre s'inscrive dans une tendance vers l'école moderne de la peinture¹ ». Les couleurs vibrantes et la touche audacieuse que l'on observe dans *The Touchwood Hills (Les monts Touchwood)* ainsi que dans d'autres œuvres de jeunesse de Thornton, dont *Fireguard (Pare-feu)*, v.1929, sont alors peu communes à Regina et témoignent de l'influence du Groupe des Sept, de même que de celle de son professeur à l'Ontario College of Art (aujourd'hui l'Université de l'ÉADO), J. W. Beatty (1869-1941). Thornton reçoit la confirmation de la justesse de sa démarche lorsque, en 1932, *The Touchwood Hills (Les monts Touchwood)* devient la première

œuvre réalisée par une artiste de la Saskatchewan à être admise à l'exposition annuelle de l'Académie royale des arts du Canada (ARC), à Ottawa.

Née à Dresden, en Ontario, Mildred Valley Thornton développe très tôt un intérêt pour l'art, notamment grâce à sa tante, Evelyn Beatrice Longman (1874-1954), sculptrice américaine de renom. En 1911, après avoir terminé un programme de trois ans en arts à Olivet College, au Michigan, Thornton s'installe à Regina, où elle enseigne l'art et l'histoire de l'art à titre privé jusqu'en 1915, année où elle épouse John Henry Thornton, boulanger. Après un bref séjour d'études à l'Ontario College of Art, où elle se montre particulièrement sensible à l'œuvre de Tom Thomson (1877-1917), louant « ses compositions parfaitement agencées, sa perception aiguë et la précision infaillible de ses sujets, ses plages claires de pureté prismatique et son analyse rigoureuse des tonalités², » Thornton succède à Inglis Sheldon-Williams (1870-1940) comme professeure d'art au Regina College. Elle y enseigne la peinture et le dessin jusqu'au début des années 1930.

En 1921, les aquarelles et les huiles de Thornton font l'objet d'une exposition individuelle organisée par le comité des beaux-arts et des arts appliqués du Local Council of Women. Outre des paysages, Thornton réalise des portraits, dont celui de son collègue du Regina College, Joseph Henry Lee-Grayson (1875-1953). Elle expose régulièrement à Regina tout au long des années 1920 et au début des années 1930. En 1930, une importante exposition réunissant plus de quarante de ses peintures, principalement des sujets saskatchewanais, est présentée à l'Hotel Saskatchewan. Après avoir acquis une reconnaissance à l'échelle locale, Thornton expose ses œuvres à l'Art Association of Montreal et à l'Ontario Society of Artists en 1933. Deux peintures, *Foreclosed (Saisi)*, v.1934, et *Bulwarks of the Prairie (Remparts de la prairie)*, v.1934, sont retenues pour l'exposition de l'ARC en 1934.

Thornton peint des personnes autochtones pour la première fois à la foire de Regina en 1928. Peu après, elle entreprend de parcourir la province, croquant ses modèles sur le vif et achevant généralement ses portraits en une seule séance. Contrairement aux portraits autochtones idéalisés de James Henderson (1871-1951), les portraits de Thornton, tels que *Cree Child (Enfant cri)*, 1934, témoignent d'un intérêt ethnographique plus proche de celui de Edmund Montague Morris (1871-1913) et de Wilfred Langdon Kihn (1898-1957), dans la mesure où elle s'engage de façon plus directe auprès des sujets de ses œuvres.

Thornton quitte Regina en 1934 à la suite de la faillite de l'entreprise de son mari. Elle continue à peindre des sujets autochtones partout dans l'Ouest canadien, constituant un vaste corpus de plus de deux cents œuvres, qu'elle tente, sans succès, de donner en bloc à un musée canadien. Après sa mort, en 1967, cette collection est dispersée et vendue pièce par pièce³.



Mildred Valley Thornton, *Cree Child (Enfant cri)*, 1929 (daté plus tard de 1934 par l'artiste), huile sur panneau, 45,7 x 40,6 cm, Westbridge Fine Art Ltd., Vancouver.

Harriette Keating (1898-1975)

Harriette Keating, *Margaret*, s.d.
Huile sur toile, 75,6 x 62,9 cm
MacKenzie Art Gallery, Regina

Harriette Keating figure parmi les artistes les plus en vue de Regina durant les années 1920 et 1930, et compte parmi le petit nombre de femmes artistes de la ville, à cette époque, à poursuivre des études et à exposer leurs œuvres à l'extérieur de la Saskatchewan. Keating consacre l'essentiel de sa pratique au portrait et à l'étude de la figure. Ses modèles sont souvent des camarades ou des collègues, comme Mary Balfour, qui pose pour *The Dancer (La danseuse)*, une peinture présentée dans le cadre d'une exposition individuelle au Regina College en 1924, avant d'être montrée à la Hart House de Toronto en 1925, puis à l'Exposition nationale canadienne en 1930. Cette œuvre contribue à asseoir la réputation de Keating comme l'une des meilleures portraitistes de la ville.

Keating passe ses premières années à Seattle et dans la vallée de l'Okanagan avant que sa famille ne s'installe à Regina en 1912. Elle étudie d'abord l'art auprès de Inglis Sheldon-Williams (1870-1940) au Regina College, puis s'inscrit à l'Art Students League of New York en 1918. À son retour à Regina, Keating enseigne l'art au Regina College pendant deux ans, tout en poursuivant sa carrière d'artiste.

Keating connaît une période de grande productivité durant les années 1920 et 1930, au cours de laquelle elle élargit sa pratique pour inclure des paysages tels que *Glen Ranche*, s.d. Plusieurs de ses œuvres, dont des portraits de son père, Charles Keating, et de son amie Violetta Worsley, sont retenues pour l'exposition annuelle de 1923 organisée par le comité des beaux-arts et des arts appliqués du Local Council of Women. L'année suivante, le comité présente une exposition individuelle de quarante de ses peintures au Regina College. Norman MacKenzie (1869-1936), admirateur de l'œuvre de Keating, prononce l'allocution d'ouverture et acquiert par la suite son portrait de Grace Tinning, sœur de l'artiste George Campbell Tinning (1910-1996). Keating continue de participer aux expositions annuelles du comité. En 1930, l'organisme fait l'acquisition de son portrait grandeur nature intitulé *Margaret*, s.d., pour enrichir sa collection d'art en pleine expansion.



Harriette Keating, *Untitled (Sans titre)*, s.d., huile sur toile, 39,8 x 29,8 cm, actuellement conservé à la MacKenzie Art Gallery, Regina.



ART ET ARTISTES DE REGINA

Une histoire illustrée par Philip Dombowsky

Keating est membre fondatrice du Regina Sketch Club et de la Women's Art Association of Saskatchewan (WAAS), et contribue régulièrement aux expositions annuelles des deux organisations. En 1925, elle est la seule femme parmi les sept artistes figurant dans l'exposition *Artists of Saskatchewan (Artistes de la Saskatchewan)* tenue à la Hart House de l'Université de Toronto, aux côtés de peintres parmi les plus en vue de la province, dont Inglis Sheldon-Williams et Augustus Kenderdine (1870-1947). En 1933, les portraits que Keating consacre à Barbara Barber (1873-1966), artiste et militante communautaire réginoise, et à Emile Delay (1875-1939), architecte locale, sont présentés à la 54^e exposition de l'Académie royale des arts du Canada, d'abord à l'Art Association of Montreal, puis en tournée à travers le Canada et les États-Unis¹.

À la suite du décès de ses parents en 1942, Keating annonce son intention de s'installer à Nelson, en Colombie-Britannique. Le Regina Sketch Club organise un banquet spécial, tandis que la Women's Art Association of Saskatchewan (WAAS) lui rend hommage en présentant une ultime exposition de ses portraits et de ses paysages. Keating expose des œuvres à Nelson à la fin de 1942, mais, à l'instar de nombreuses femmes artistes actives durant la première moitié du vingtième siècle, elle ne parvient pas à maintenir sa carrière à un stade plus avancé de sa vie. Avec l'essor de l'abstraction post-picturale dans l'après-guerre, plusieurs des femmes artistes qui avaient été actives plus tôt au cours du siècle sont dénigrées comme de simples « peintres du dimanche », et tant leurs œuvres que leur rôle fondateur dans le développement de l'art à Regina tombent largement dans l'oubli. Disposant de peu de liens avec le milieu artistique en Colombie-Britannique, Keating abandonne la peinture.

Ruth Pawson (1908-1994)

Ruth Pawson, *Fulfillment (Plénitude)*, 1952

Huile sur carton entoilé, 50 x 60,7 cm

Collection permanente SK Arts, Regina

Le tableau *Fulfillment (Plénitude)* de Ruth Pawson, peint à l'apogée de sa carrière, témoigne des nombreuses années d'enseignement qu'elle reçoit auprès d'Augustus Kenderdine (1870-1947) et d'A.Y. Jackson (1882-1974). À l'instar d'une grande partie de l'œuvre de cette paysagiste prolifique, la peinture rend hommage à son amour pour l'espace infini et la lumière des prairies de la Saskatchewan. Toutefois, par l'importance qu'elle accorde aux formes et aux couleurs audacieuses plutôt qu'aux aspects sublimes de la nature, l'œuvre se rapproche davantage de celles de Mildred Valley Thornton (1890-1967), l'une de ses contemporaines, que de celles des peintres marqués par la tradition romantique britannique, tels que Kenderdine, son mentor.

Reconnaissant la singularité de l'œuvre de Pawson, le Saskatchewan Arts Board fait l'acquisition de *Fulfillment (Plénitude)* pour sa collection en 1952.

La prairie demeure la muse de Ruth Pawson tout au long de sa carrière, et elle attribue cette fascination au fait d'avoir survécu à la tornade qui dévaste Regina en 1912, une semaine après son arrivée avec sa famille en provenance de Stratford, Ontario. Après avoir obtenu son brevet d'enseignement à la Provincial Normal School en 1927 et enseigné l'art pendant plusieurs années dans des écoles primaires, Pawson entreprend des études en peinture et en histoire de l'art au Regina College auprès d'Augustus Kenderdine et de Gordon Snelgrove (1898-1966). En 1940, elle devient l'une des premières résidentes de Regina à obtenir un diplôme en beaux-arts de cet établissement.

C'est principalement auprès de Jackson, qui lui enseigne durant trois saisons à la Banff School of Fine Arts, que Pawson apprend à épurer le paysage pour en dégager les éléments essentiels en privilégiant la forme et la couleur, comme en témoigne sa peinture *Valley Farm [Near Indian Head]*

(Ferme dans la vallée [près d'Indian Head]), 1955. À l'instar de Jackson et du Groupe des Sept,

Pawson pratique la peinture de paysage en plein air. À ses débuts, elle se rend en tramway à la périphérie de la ville pour peindre; mais après avoir économisé suffisamment pour acheter une Volkswagen Coccinelle rouge de 1961, elle élargit considérablement son territoire d'exploration. Lors de bon nombre de ces excursions, Pawson est accompagnée de son amie de toujours Dorothy Martin (1909-1984), qui a elle aussi étudié auprès de Kenderdine au Regina College ainsi qu'à l'école d'été de Murray Point.



GAUCHE : Ruth Pawson, *Valley Farm [Near Indian Head]* (*Ferme dans la vallée [près d'Indian Head]*), 1955, huile sur carton entoilé, 65 x 55 cm, Dunlop Art Gallery, Regina.

DROITE : La Volkswagen rouge de Ruth Pawson dans la prairie, date inconnue, photographie non attribuée.



En 1965, Ruth Pawson prend sa retraite après une carrière en enseignement de plus de quarante ans, une décision qui lui permet de se consacrer davantage à la peinture et à la diffusion de son œuvre. En 1975, une exposition rétrospective présentée à la Dunlop Art Gallery, réunissant principalement des paysages des Prairies, mais aussi des vues de Regina et de localités avoisinantes, connaît un succès sans précédent : toutes les toiles sont vendues. La Dunlop présente une seconde exposition individuelle de soixante-quatorze œuvres, *Season by Season: The Work of Ruth Pawson* (Au fil des saisons : l'œuvre de Ruth Pawson) en 1992¹. L'année suivante, le SAB lui décerne le Lifetime Award for Excellence in the Arts et elle reçoit également l'Ordre du mérite de la Saskatchewan. Pawson a le privilège de voir son nom donné à une école publique de Regina avant son décès, en 1994.

John Nugent (1921-2014)



John Nugent, *No. 1 Northern (N° 1 du Nord)*, 1976
Acier, 2,4 x 7,3 x 13 m
Commission canadienne des grains, Winnipeg

John Nugent compte parmi le petit nombre de sculpteurs de la Saskatchewan à réaliser des œuvres monumentales en acier soudé, un moyen d'expression emblématique de la sculpture moderniste du milieu du vingtième siècle. Il est surtout reconnu pour ses œuvres d'art public, dont la sculpture controversée *No. 1 Northern (N° 1 du Nord)* installée en 1976 devant le nouveau bâtiment de la Commission canadienne des grains à Winnipeg. Lors de son dévoilement, l'œuvre, une représentation abstraite d'un champ de céréales des Prairies, est perçue par plusieurs, dont le ministre de l'Agriculture Eugen Whelan, comme « un gaspillage de l'argent des contribuables¹ ». Démantelée en 1978, la sculpture demeure entreposée jusqu'en 1980, année où elle est réinstallée devant le Centre de données fiscales de Winnipeg. L'œuvre retrouve son emplacement d'origine en 1997.

Né à Montréal, Nugent s'installe dès son jeune âge à Saint Paul, au Minnesota, où il étudie la sculpture et l'orfèvrerie auprès de Donald Humphrey (1912-1958) à la St. John's University. Cette formation l'expose pour la première fois « aux idéaux libéraux et au renouveau catholique de l'après-guerre dans les arts² ». En 1948, Nugent s'installe à Lumsden, la ville natale de sa femme, où il fonde un atelier de fabrication de bougies et de cierges et commence à produire des œuvres liturgiques en bois, en bronze et en argent. La majorité de ces pièces sont destinées à des églises, mais il expose également certaines œuvres à la Norman MacKenzie Art Gallery en 1953, puis en Europe.

Le second atelier de John Nugent, une structure moderniste conique construite en 1960 d'après des plans de l'architecte réginois Clifford Wiens (1926-2020), reçoit une médaille d'argent de la Fondation Massey pour l'architecture. C'est dans cet atelier que Nugent met sur pied la première fonderie à la cire perdue de l'Ouest canadien pour le moulage du bronze et qu'il entreprend la réalisation d'importantes commandes laïques, lesquelles traduisent son intérêt pour l'abstraction, un intérêt nourri par sa participation aux ateliers d'artistes du lac Emma dans les années 1950 et 1960³.



John Nugent, *Design for Louis Riel Memorial (Projet de monument commémoratif à Louis Riel)*, 1968, acier et bois, 99 x 24,2 x 24,2 cm, MacKenzie Art Gallery, Regina.

Au-delà de *No. 1 Northern (N° 1 du Nord)*, John Nugent est connu à Regina pour sa sculpture de Louis Riel, commandée pour le site de l'Assemblée législative de la Saskatchewan à l'approche du Centenaire du Canada en 1967. Le concept initial de Nugent – une sculpture abstraite de six mètres en acier soudé, composée de deux arcs verticaux reliés à une tige élancée – remporte un concours administré par le Saskatchewan Arts Board. Toutefois, le projet est ultimement rejeté par le premier ministre Ross Thatcher, qui intervient et exige une sculpture figurative conventionnelle en bronze du chef métis. L'œuvre de Nugent, représentant Riel vêtu d'une robe ample, un bras tendu avec défi vers le ciel, fait l'objet d'un examen critique lors de son dévoilement en 1968. En 1991, elle est retirée de son emplacement à la demande de la Métis Society of Saskatchewan, qui juge la représentation d'un Riel à demi vêtu et émacié irrespectueuse⁴.

Artiste aux talents multiples, John Nugent est largement reconnu comme l'un des principaux sculpteurs modernistes de la Saskatchewan, tout en étant également salué pour sa contribution à l'art religieux à partir des années 1940. Les sculptures monumentales réalisées par Nugent à la fin de sa carrière font l'objet d'une importante exposition itinérante, *John Nugent: Modernism in Isolation* (John Nugent: le modernisme en isolement) organisée par la MacKenzie Art Gallery en 1983.

Ronald Bloore (1925-2009)

Ronald Bloore, *Painting (Peinture)*, 1959
Émail sur panneau de fibres, 122 x 204 cm
Musée national des beaux-arts du Québec, Québec

En 1958, le peintre abstrait et enseignant Ronald Bloore arrive à Regina pour succéder à Richard Simmins (1924-1999) à la direction de la Norman MacKenzie Art Gallery, alors la plus importante galerie publique des Prairies canadiennes. Dans ses œuvres non figuratives, telles que *Painting (Peinture)*, Bloore développe une approche all-over de la surface picturale, appliquant directement de l'émail pour poêle sur des panneaux de Masonite à l'aide d'un couteau à palette. Cette méthode évoque celles employées par des artistes tels que le peintre américain Barnett Newman (1905-1970), que Bloore rencontre lors des ateliers d'artistes d'été au lac Emma en 1959. Dirigée par Newman, cette session consolide l'intérêt de Bloore pour l'abstraction et le conduit à fonder, avec quatre autres peintres de Regina, Ted Godwin (1933-2013), Kenneth Lochhead (1926-2006), Arthur McKay (1926-2000) et Douglas Morton (1926-2004), le groupe éphémère mais influent connu sous le nom des Regina Five.

Né à Brampton, Bloore sert dans l'Aviation royale canadienne et l'Armée canadienne pendant la Seconde Guerre mondiale, avant d'entreprendre des études en art et en archéologie dans des institutions prestigieuses au Canada, aux États-Unis et en Grande-Bretagne, notamment au Courtauld Institute of Art de 1955 à 1957. De retour au Canada, Bloore enseigne pendant un an l'histoire

de l'art et l'archéologie à l'Université de Toronto, avant d'entrer en fonction à la MacKenzie Art Gallery en 1958.

Au cours de ses premières années à Regina, Bloore expérimente la couleur dans des œuvres telles que *Wiens' Sugar* (*Le sucre de Wiens*), 1960. Toutefois, sa pratique connaît un virage radical à la suite de son voyage en Grèce, en Turquie et en Égypte en 1962, financé par le Conseil des arts du Canada, lorsqu'il renonce à l'usage de la couleur au profit d'œuvres monochromes en bas-relief, déclinées en diverses nuances de blanc. À partir de 1963, Bloore réalise exclusivement des peintures blanc sur blanc sur Masonite, construisant la surface par l'application successive de plusieurs couches de peinture avant d'ajouter un glacis final.



GAUCHE : Ronald Bloore, *Wiens' Sugar* (*Le sucre de Wiens*), 1960, huile sur masonite, 121,9 x 121,9 cm, MacKenzie Art Gallery, Regina.
DROITE : Ronald Bloore, *Drawing* (*Dessin*), 1959, gouache et peinture émaillée sur papier vélin, 51 x 66,4 cm, Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa.

Après huit années à la MacKenzie, Bloore quitte Regina en 1966 pour enseigner les arts visuels et l'histoire de l'art à l'Université York, à Toronto. Il continue de peindre exclusivement en blanc jusqu'en 2002, année où il commence à introduire de petites touches de couleur dans ses tableaux. Il adopte pleinement la couleur deux ans plus tard, dans les quatorze peintures qui composent la série *Dark Chocolate* (*Chocolat noir*) où « des figures semi-géométriques de couleurs pures et vibrantes flottent sur des champs de Masonite taché d'huile couleur chocolat noir¹ ». Les contributions de Bloore à la peinture abstraite et au paysage culturel du Canada sont mises en valeur dans une rétrospective, *R.L. Bloore, Sixteen Years: 1958-1974* (R.L. Bloore, seize années : 1958-1974) organisée par le Musée des beaux-arts de Winnipeg en 1975. En 2007, la MacKenzie Art Gallery célèbre son œuvre dans l'exposition *Ronald Bloore: Fragments of Infinity* (Ronald Bloore: fragments d'infinité), commissariée par Timothy Long.

Roy K. Kiyooka (1926-1994)

Roy K. Kiyooka, *Untitled [Hoarfrost]* (Sans titre [Frimas]), 1960

Huile sur panneau Masonite, 150,8 x 181 cm

Remai Modern, Saskatoon

Bien que Roy K. Kiyooka ne réside à Regina que moins de cinq ans, il y exerce une influence majeure, à la fois comme artiste et comme pédagogue. C'est au cours de ce bref séjour dans la ville des Prairies que Kiyooka passe de la figuration à l'abstraction dans sa pratique; ses premières recherches culminent dans la série Hoarfrost (Frimas) un ensemble de peintures à l'huile sur Masonite réalisées à la suite de sa participation, en 1959, à un atelier du lac Emma dirigé par Barnett Newman (1905-1970). Avec ses collègues du Regina College, dont Kenneth Lochhead (1926-2006) et Arthur McKay (1926-2000), Kiyooka se trouve au cœur de l'un des mouvements les plus marquants de la peinture moderne au Canada. À une époque où une grande part de l'art canadien demeure encore ancrée dans le paysage et le réalisme, son adoption audacieuse de l'abstraction contribue à révolutionner la scène artistique nationale.

Canadien d'origine japonaise de deuxième génération, Roy K. Kiyooka naît à Moose Jaw, en Saskatchewan, et grandit à Calgary. En 1949, il s'inscrit à l'Alberta Provincial Institute of Technology and Art, où il étudie auprès de Jock Macdonald (1897-1960) et d'Illingworth Kerr (1905-1989). À Calgary, Kiyooka fait ses premiers pas vers l'abstraction et crée des œuvres comme *The City (La ville)*, v.1955, retenue pour la première Exposition biennale de la peinture canadienne présentée à la Galerie nationale du Canada (aujourd'hui le Musée des beaux-arts du Canada), en 1955.

En 1956, Roy Kiyooka est engagé comme enseignant au Regina College. Peu après son arrivée, il participe à une exposition collective avec Maxwell Bates (1906-1980), Janet Mitchell (1912-1998) et William Leroy « Roy » Stevenson (1905-1966) à la Norman MacKenzie Art Gallery (aujourd'hui la MacKenzie Art Gallery), et est chargé de réaliser des murales en mosaïque sur deux murs extérieurs de la First Presbyterian Church de Regina. En 1958, vingt et une de ses aquarelles, « résultat de la réaction immédiate de l'artiste à un court séjour [...] dans le nord de la Saskatchewan », sont présentées à la MacKenzie¹.

Kiyooka décrit ces œuvres, dont *Emma Lake (Lac Emma)*, 1958, comme des « évocations poétiques ancrées dans un temps et un lieu précis, fondées sur l'observation et le ressenti », faisant état d'« une verticalité insistante due à la profusion d'arbres et à un espace limité mais interpénétrant² ».



GAUCHE : Roy K. Kiyooka, *Emma Lake (Lac Emma)*, 1958, aquarelle sur papier vélin, 37,8 x 55,5 cm, Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa. DROITE : Roy K. Kiyooka, *StoneDGloves (Gants pétrifiés)*, 1970, épreuve à la gélatine argentique, collée sur carton, 67,9 x 100,4 cm, Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa.

Au cours des années 1960, Roy Kiyooka réoriente sa pratique vers la peinture hard-edge et réalise des œuvres telles que *Convergence [The Bridge]* (*Convergence [Le pont]*), 1965, qui recourt à des éléments géométriques rendus dans une palette restreinte de bleu, de gris et d'or. Cette évolution du style de Kiyooka coïncide avec son départ de Regina pour enseigner à la Vancouver School of Art. Bien qu'il occupe une place centrale au Regina College et aux ateliers d'Emma Lake (il agit notamment comme coordonnateur de la session dirigée par Newman en 1959), Kiyooka est exclu, non sans controverse, de l'exposition *Regina Five* présentée à la Galerie nationale du Canada (aujourd'hui le Musée des beaux-arts du Canada) en 1961, en grande partie parce qu'il avait déjà déménagé à Vancouver en 1959.



ART ET ARTISTES DE REGINA

Une histoire illustrée par Philip Dombowsky

Bien qu'il soit ignoré lors de l'exposition de la Galerie nationale du Canada en 1961, qui accorde une attention sans précédent au mouvement de peinture abstraite à Regina, la carrière de Kiyooka s'épanouit et s'oriente vers de nouvelles voies conceptuelles. En 1969, il est chargé de réaliser une sculpture pour le pavillon canadien à l'Expo 70 d'Osaka, au Japon. Pendant l'assemblage de l'œuvre, Kiyooka photographie les gants de travail éparpillés sur le chantier. Ces images deviennent le point de départ d'une vaste série photographique et d'un recueil de poésie, *StoneDGloves: Alms for Soft Palms*, 1970³. La capacité de Kiyooka à passer avec aisance de l'art visuel à l'écriture en fait un pionnier de l'art conceptuel au Canada.

Kenneth Lochhead (1926-2006)

Kenneth Lochhead, *Dark Green Centre* (*Centre vert foncé*), 1963
Acrylique sur toile, 208,3 x 203,2 cm
Musée des beaux-arts de l'Ontario, Toronto

Membre des Regina Five, Kenneth Lochhead joue un rôle déterminant dans la transformation de Regina en l'un des pôles majeurs de l'art moderne au Canada. À titre de directeur de l'école d'art du Regina College de 1950 à 1964, il recrute et côtoie d'autres artistes influents, notamment Ricardo Gomez (né en 1942), Arthur McKay (1926-2000) et David Gilhooly (1943-2013), et contribue à

mettre en place un programme d'enseignement solide et résolument novateur. Comme artiste, il est surtout connu pour ses peintures hard-edge, dont *Dark Green Centre* (*Centre vert foncé*), qu'il entreprend après avoir participé à l'atelier du lac Emma de 1962 dirigé par le critique d'art américain Clement Greenberg (1909-1994). Greenberg estime alors que les œuvres de Lochhead ne se rattachent à « rien d'autre dans la peinture canadienne contemporaine » et remarque qu'« il reste à voir si cet artiste accompli et polyvalent poursuivra sa nouvelle vision de la couleur avec la ténacité nécessaire et, surtout, avec l'audace requise¹ ». Par son usage affirmé de couleurs franches et non modulées, et par ses compositions géométriques, Lochhead s'impose comme une figure de proue de l'abstraction post-picturale au Canada.

Né à Ottawa, Kenneth Lochhead étudie les arts à l'Université Queen's, à Kingston, à la Pennsylvania Academy of the Fine Arts, ainsi qu'à la Barnes Foundation, à Philadelphie. En 1950, il s'installe à Regina pour succéder à Augustus Kenderdine (1870-1947) à la direction de l'école d'art de l'Université de la Saskatchewan, campus de Regina. Malgré les exigences de l'enseignement, Lochhead poursuit sa pratique picturale et réalise des œuvres telles que *The Kite* (*Le cerf-volant*), 1952, et *The Burial* (*L'enterrement*), 1953, toutes deux marquées par l'influence de peintres surréalistes comme Giorgio de Chirico (1888-1978), dont il découvre le travail pendant ses études à Philadelphie.



GAUCHE : Kenneth Lochhead, *The Kite* (*Le cerf-volant*), 1952, huile sur toile, 139,7 x 167,6 cm, Collection d'art du président de l'Université de Regina. DROITE : Kenneth Lochhead, *High Space Colour* (*Couleur de l'espace élevé*), 1970, acrylique sur toile, 236,2 x 335,3 cm, MacKenzie Art Gallery, Regina.

Lochhead est le seul membre du futur groupe des Regina Five à manquer l'atelier marquant du lac Emma dirigé par Barnett Newman (1905-1970) en 1959. À ce moment-là, il est en année sabbatique à Rome, entreprise après avoir achevé, à l'aéroport international de Gander, à Terre-Neuve-et-Labrador, une murale à la tempera à l'œuf de vingt-deux mètres intitulée *Flight and Its Allegories* (*Le vol et ses allégories*), 1958-1959². De retour de Rome, il se consacre pleinement à la peinture non figurative lorsqu'il participe aux ateliers du lac Emma dirigés par John Ferren (1905-1970) et Herman Cherry (1909-1992). En 1961, Lochhead s'associe à quatre autres peintres – Arthur McKay, Ronald Bloore (1925-2009), Douglas Morton (1926-2004) et Ted Godwin (1933-2013) – pour former les Regina Five, dont les œuvres sont présentées dans



ART ET ARTISTES DE REGINA

Une histoire illustrée par Philip Dombowsky

l'exposition phare *Five Painters from Regina* (Cinq peintres de Regina) au Musée des beaux-arts du Canada.

À son départ de Regina en 1964, le premier des Regina Five à quitter la ville, Lochhead a déjà consolidé son influence sur la peinture moderne au Canada. Cette contribution lui vaut d'être nommé membre de l'Ordre du Canada en 1971, puis de recevoir le Prix du Gouverneur général en arts visuels et en arts médiatiques en 2006. Il poursuit l'exploration de l'abstraction hard-edge jusqu'en 1970, puis, avec des œuvres telles que *Rich Rise* (*Montée opulente*), 1970, et *High Space Colour* (*Couleur de l'espace élevé*), 1970, il adopte une approche plus souple, plus diffuse, apparentée au colour-field, en appliquant la peinture au pistolet. À leur manière, les œuvres de Lochhead renouent avec la préoccupation du paysage, si présente chez ses prédécesseur-es à Regina. Faisant écho aux vastes et plates prairies, ses peintures colour-field donnent à voir une image renouvelée du territoire, filtrée par le regard moderniste du milieu du vingtième siècle³.

Arthur McKay (1926-2000)



Arthur McKay, *Effulgent Image (Image effulgente)*, 1961

Latex, émail pour tuyau de poêle et peinture commerciale sur panneau dur, 122 x 122 cm

MacKenzie Art Gallery, Regina

Arthur McKay est surtout connu pour ses « mandalas » circulaires et rectangulaires réalisés à l'émail gratté, dont *Effulgent Image (Image effulgente)*, une œuvre non figurative marquée par l'influence de Barnett Newman (1905-1970), qui dirige l'atelier d'artistes du lac Emma en 1959, ainsi que par celle de son collègue de Regina, Ronald Bloore (1925-2009), qui commence à produire

de grands tableaux au couteau à palette à la fin des années 1950. Dans *Effulgent Image (Image effulgente)*, McKay exploite les irrégularités du panneau de Masonite et les stries laissées par le couteau à palette pour donner l'illusion d'une surface épaisse et fortement texturée. Cette peinture, aujourd'hui emblématique, figure parmi les œuvres présentées dans l'exposition phare *Five Painters from Regina* (Cinq peintres de Regina) au Musée des beaux-arts du Canada en 1961.

Né à Nipawin, en Saskatchewan, Arthur McKay étudie les arts au Provincial Institute of Technology and Art de Calgary, puis à l'Académie de la Grande Chaumière, à Paris, où il s'imprègne du cubisme. En 1952, il est engagé comme professeur invité en art au campus de Regina de l'Université de la Saskatchewan, où il travaille aux côtés de Kenneth Lochhead (1926-2006). En 1955, McKay et Lochhead collaborent à la mise sur pied des ateliers d'artistes du lac Emma, sur le site qui accueille l'école d'art d'été de Murray Point, une initiative qui, en quelques années, contribue à faire de Regina un centre du modernisme au Canada.



GAUCHE : Arthur McKay, *Prairie Landscape (Paysage des Prairies)*, v.1950, huile sur toile, 45,6 x 65 cm, MacKenzie Art Gallery, Regina. DROITE : Arthur McKay, *Untitled (Sans titre)*, 1957, huile sur toile de lin, 123,5 x 73,6 x 5,7 cm, Université de la Saskatchewan, Saskatoon.



À cette époque, McKay peint encore des œuvres figuratives, telles que *Prairie Landscape (Paysage des Prairies)*, v.1950. En 1956, il prend un congé de Regina College pour étudier aux États-Unis; il y visite notamment une importante exposition commémorative consacrée à Jackson Pollock (1912-1956), présentée au Museum of Modern Art de New York et réunissant quarante-quatre peintures et œuvres sur papier. De retour à l'enseignement en 1957, et stimulé par l'exemple de Pollock, McKay se met à peindre des toiles abstraites comme *Untitled (Sans titre)*, 1957, et *Interior (Intérieur)*, 1958. Sa pratique se transforme en profondeur lorsqu'il participe à l'atelier dirigé par Newman au lac Emma en 1959 : il délaisse alors la peinture à l'huile au profit d'œuvres non figuratives sur papier, exécutées au couteau à palette trempé dans de la peinture pour tableau noir. Après avoir réalisé une centaine de dessins selon ce procédé, il revient à la peinture et, auprès de Bloore, apprend à superposer de minces couches d'émail pour poêle sur une base de latex sur Masonite.

Le Western Canada Art Circuit organise en 1961 une exposition individuelle consacrée à l'œuvre de McKay et, plus tard la même année, l'artiste accède à une notoriété nationale avec les Regina Five. McKay continue toutefois de participer aux ateliers d'été du lac Emma, notamment à celui que dirige, en 1962, le critique d'art américain Clement Greenberg (1909-1994). Greenberg voit en McKay l'un des meilleurs peintres abstraits au Canada et souligne l'originalité avec laquelle il fait écho aux motifs centraux de ses œuvres jusque dans la forme même de leurs supports¹, comme dans *Statement of a Paradox (Énoncé d'un paradoxe)*, 1963. En 1964, Greenberg inclut trois œuvres de McKay, dont *Enigma (Énigme)*, 1963, dans l'exposition phare *Post-Painterly*



ART ET ARTISTES DE REGINA

Une histoire illustrée par Philip Dombowsky

Abstraction (Abstraction post-picturale) présentée au Los Angeles County Museum of Art. En y côtoyant des artistes canadiens tels que Jack Bush (1909-1977) et son collègue des Regina Five Kenneth Lochhead, McKay voit sa position s'affirmer comme l'une des figures de proue de la peinture abstraite au Canada.

Douglas Morton (1926-2004)



Douglas Morton, *Continuum*, 1967
Acrylique sur toile, 289,6 x 477,5 cm
Dunlop Art Gallery, Regina

Douglas Morton est sans doute mieux connu de la population réginoise pour sa murale *Continuum*, une œuvre de maturité composée de formes hard-edge imbriquées aux couleurs vives, caractéristiques de sa production des années 1960. La murale est commandée par Bruce Parsons (né en 1937), premier conservateur de la galerie d'art de la bibliothèque publique de Regina, qui obtient pour le projet un financement de la succursale réginoise de la société International Paints. Installée dans le hall d'entrée de la bibliothèque lors du Centenaire du Canada, l'œuvre s'inscrit dans l'élan prospectif et iconoclaste des projets de création qui foisonnent alors à travers le pays. Par son intérêt pour l'abstraction hard-edge et par sa formation aux États-Unis et en Europe, Morton contribue à jeter un pont entre les artistes de Regina et les grands courants internationaux de l'art de l'après-guerre.

Né à Winnipeg, Douglas Morton étudie à la Winnipeg School of Art auprès de Lionel LeMoine FitzGerald (1890-1956), avant d'entreprendre un parcours de formation plus éclectique. Il fréquente d'abord l'Université de Californie à Los Angeles, de 1946 à 1948, puis l'Académie Julian, à Paris, où il étudie auprès du peintre et théoricien cubiste André Lhote (1885-1962). En 1950, il poursuit à

Londres, où il s'inscrit à la Camberwell School of Arts and Crafts et fréquente l'atelier du peintre expressionniste allemand Martin Bloch (1883-1954).

De retour au Canada, en 1951, Morton est nommé conservateur et directeur adjoint du Allied Arts Centre de Calgary, où il supervise le programme d'arts visuels et organise des expositions. Deux ans plus tard, il reprend la route : il s'installe à Regina pour prendre en charge l'entreprise familiale de tuyauterie industrielle, tout en consacrant une bonne part de son temps libre à la peinture. Durant cette période, il participe aussi à plusieurs ateliers d'artistes du lac

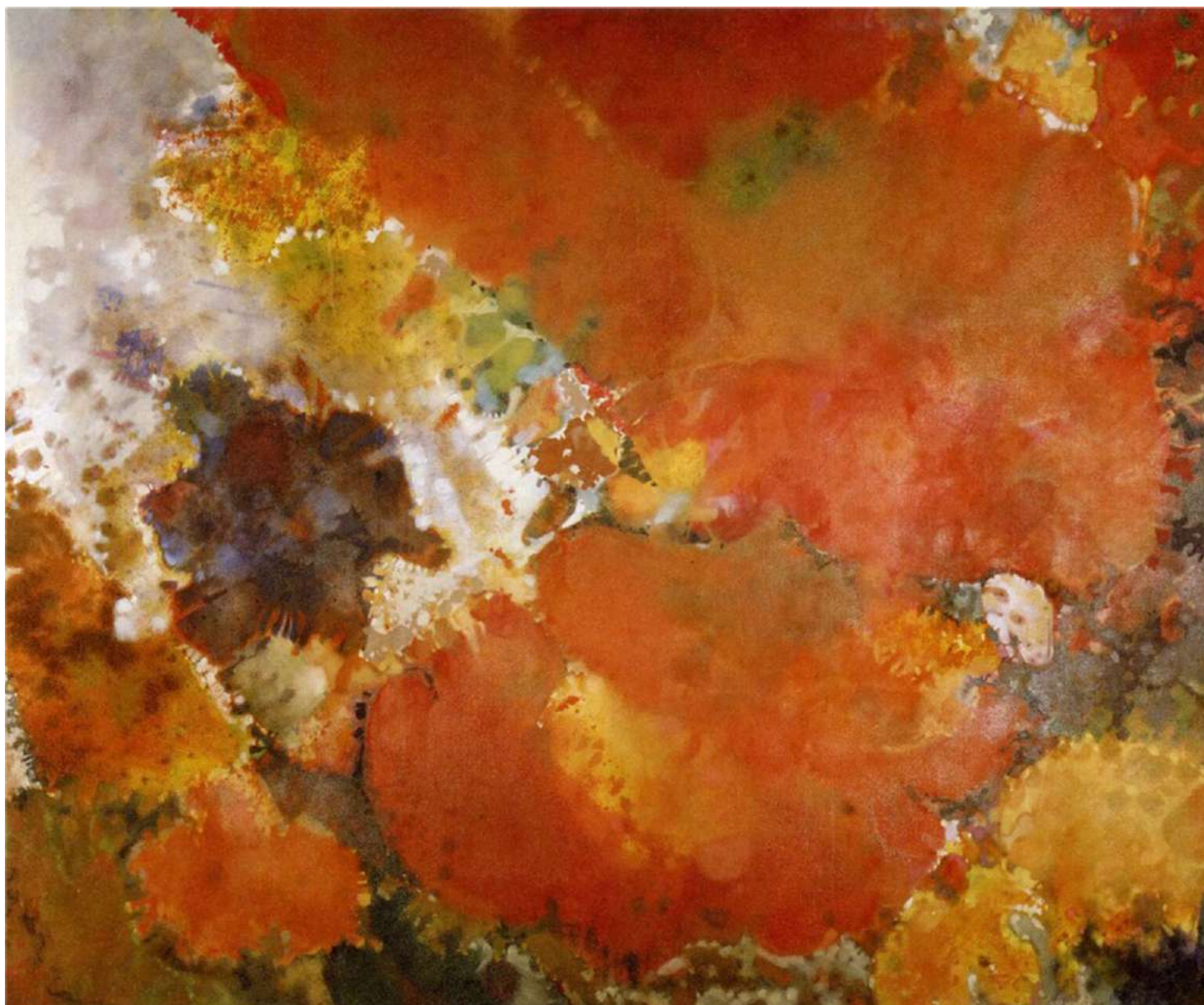
Emma, dont ceux dirigés par les abstractionnistes américains Will Barnet (1911-2012), Barnett Newman (1905-1970), Kenneth Noland (1924-2010) et Jules Olitski (1922-2007).



Douglas Morton, *Emma Lake Abstract (Abstraction du lac Emma)*, 1960, peinture à l'huile et à l'émail, 122 x 244 cm, Collection d'art du président de l'Université de Regina.

C'est lors de l'atelier de 1959 dirigé par Newman que Morton, à l'instar de plusieurs de ses pairs à Regina, commence à expérimenter la peinture non figurative et réalise *Swaying Over Silent (Oscillation sur le silence)*, 1959, ainsi que *Emma Lake Abstract (Abstraction du lac Emma)*, 1960. En 1961, six de ses œuvres figurent dans l'exposition *Five Painters from Regina* (Cinq peintres de Regina) présentée au Musée des beaux-arts du Canada. Puis, en 1963, Morton devient le premier artiste de la région à se voir consacrer une importante exposition individuelle à la Norman MacKenzie Art Gallery. Parmi les trente-six œuvres réunies, on compte les premières peintures de Morton inspirées des théories du critique d'art Clement Greenberg (1909-1994) : des compositions aux couleurs vives, aux contours hard-edge, faites de formes imbriquées, qu'il reprend par la suite dans *Continuum* et dans d'autres œuvres, dont *2 plus 2*, 1968.

En 1967, Morton est nommé directeur des arts visuels au campus de Regina de l'Université de la Saskatchewan. Il occupe ce poste jusqu'en 1969, année où il s'installe à Victoria, en Colombie-Britannique. Tout au long de sa carrière, Morton poursuit ses recherches sur la couleur et la forme, mais sa contribution la plus marquante à l'art canadien s'inscrit surtout dans ses années passées à Regina, au sein de la première vague d'artistes de la ville à adopter la peinture non figurative. Ses œuvres des années 1960 exercent une influence sur une deuxième génération de peintres qui s'inscrivent dans l'abstraction moderniste, dont Bruce Parsons et Joan Rankin (1927-2014).

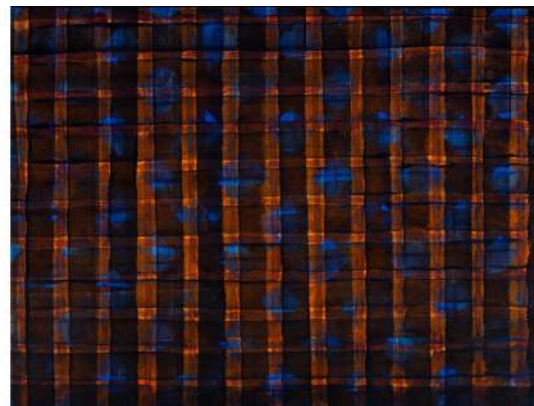
Ted Godwin (1933-2013)

Ted Godwin, *Red Grew* (*Le rouge croît*), 1961
Huile sur toile, 169 x 160 cm
Musée Glenbow, Calgary

La grande toile à l'huile intitulée *Red Grew* (*Le rouge croît*) compte parmi les premières œuvres non figuratives de Ted Godwin. Comme plusieurs autres peintres de Regina, Godwin adopte l'abstraction en 1959 après avoir participé à l'atelier du lac Emma dirigé par l'artiste américain Barnett Newman (1905-1970). Cette expérience se révèle déterminante : Godwin raconte plus tard que Newman l'encourage à être « plus professionnel dans la pratique de l'art ». À la suite de cette rencontre, il abandonne sa carrière commerciale pour se consacrer entièrement à l'art.¹ Les œuvres de cette période, dont *Spring's Sprung* (*Le printemps jaillit*), 1959, portent la marque de l'expressionnisme abstrait : elles naissent de « l'élan du moment » et ne sont considérées comme

achevées que lorsque « toute élaboration ou suppression supplémentaire paraît vaine ou nuisible² ».

Né à Calgary, Godwin reçoit sa première formation artistique au Southern Alberta Institute of Technology and Art. Diplômé, il travaille comme dessinateur publicitaire à Lethbridge avant de s'installer à Regina en 1958 pour y exercer comme graphiste publicitaire chez Claude Neon Signs. L'œuvre la plus connue de cette période est la tour météorologique au néon qui, pendant de nombreuses années, marque le toit du Plains Hotel, au centre-ville de Regina³.



GAUCHE : Ted Godwin, *Spring's Sprung* (*Déjeuner sur l'herbe*) (*Le printemps jaillit* [*Déjeuner sur l'herbe*]), 1959, techniques mixtes sur panneau de bois, 120,6 x 113 cm, collection privée. DROITE : Ted Godwin, *Tartan For Me Running* (*Tartan pour moi, en mouvement*), 1968, elvacite sur toile, 190,8 x 251,2 cm, MacKenzie Art Gallery, Regina.

Godwin affirme qu'à son arrivée en 1958, il considère Regina comme « la ville la plus stimulante d'Amérique du Nord », en raison des initiatives de Tommy Douglas et du gouvernement provincial de la Co-operative Commonwealth Federation, notamment l'instauration de l'assurance-maladie et la création du Saskatchewan Arts Board⁴. Tout en peignant pendant ses temps libres et en partageant un atelier avec Ronald Bloore (1925-2009), Godwin participe à plusieurs ateliers d'artistes au lac Emma. Soutenu dans son passage à la peinture non figurative, il devient par la suite le plus jeune membre des Regina Five. Ses œuvres sont montrées pour la première fois dans *The May Show* (L'exposition de mai) à la Norman MacKenzie Art Gallery, puis dans l'exposition *Five Painters from Regina* (Cinq peintres de Regina) au Musée des beaux-arts du Canada.

Entre 1967 et 1976, Godwin délaisse l'expressionnisme abstrait, qui caractérise sa période des Regina Five, au profit d'œuvres non figuratives plus structurées. Celles-ci se composent de bandes verticales et horizontales entrecroisées, faites de champs de couleur translucide inspirés des tartans. S'inscrivant « dans la grande tradition du modernisme », ces tableaux, notamment *Tartan For Me Running* (*Tartan pour moi, en mouvement*), 1968, et *High Rise #1* (*Gratte-ciel n° 1*), 1970, marquent l'aboutissement de son parcours artistique et confirment son statut de peintre abstrait de premier plan au Canada⁵. Godwin enseigne à l'école des beaux-arts du campus de Regina de 1964 jusqu'à sa retraite en 1985. Il retourne alors à Calgary et entreprend de grandes œuvres figuratives consacrées aux paysages des Prairies, notamment une série de vues le long de la rivière Bow.

Lorraine Malach (1933-2003)

Lorraine Malach, *Untitled (Sans titre)*, 1977-1979

Fresque murale en céramique

Sturdy Stone Centre, Gouvernement de la Saskatchewan, Saskatoon

Artiste multidisciplinaire, Lorraine Malach amorce sa carrière comme peintre, mais elle est aujourd'hui mieux connue pour ses murales en céramique, dont *Untitled (Sans titre)*, 1977-1979, réalisée pour le hall d'entrée du Sturdy-Stone Centre, à Saskatoon. L'œuvre réunit des instruments de musique abstraits entrelacés, des formes florales et animales, ainsi que d'autres motifs et silhouettes organiques. À l'époque, on la décrit comme une œuvre « dynamique, viscérale, complexe, qui mêle des éléments musicaux et organiques dans un enchevêtrement de formes rythmiques et répétées¹ ». Comme ses murales en céramique en général, cette pièce fait dialoguer la

curiosité scientifique de l'artiste – en apparence difficile à concilier – et son intérêt pour le monde spirituel, pour le visible comme pour l'invisible.

Catholique fervente, Malach puise son inspiration dans sa vision religieuse du monde. Plusieurs de ses œuvres en céramique – telles que *The Exultation of St. Francis* (*L'exaltation de saint François*), 1981, à l'église catholique Holy Family Notre Dame de Port Alberni, en Colombie-Britannique, et *The Glorious Mysteries* (*Les mystères glorieux*), 1988, à la cathédrale Holy Rosary de Regina – s'inscrivent dans le contexte de l'humanisme catholique de l'après-guerre, né dans le sillage de la Seconde Guerre mondiale. Ce courant explore, dans un cadre catholique, des thèmes liés à la condition humaine et à la foi.



GAUCHE : Lorraine Malach, *Untitled (Sans titre)*, 1966, aquarelle sur papier, 55,8 x 73,3 cm, Dunlop Art Gallery, Regina. DROITE : Lorraine Malach, *For Ena (Pour Ena)*, 1967, fresque murale en céramique, Dunlop Art Gallery, Regina.

Originaire de Regina, Malach est l'une des élèves les plus brillantes de Kenneth Lochhead (1926-2006) et d'Arthur McKay (1926-2000) au Regina College au début des années 1950. Son travail lui vaut une série de bourses qui lui permettent d'étudier à la Pennsylvania Academy of the Fine Arts, à Philadelphie, ainsi qu'à la Barnes Foundation, à Merion, en Pennsylvanie. Après avoir terminé ses études aux États-Unis et voyagé en Belgique, aux Pays-Bas, en Autriche, en Italie et en Turquie, Malach rentre à Regina en 1958. Ses œuvres à l'huile et à l'aquarelle sont alors présentées dans de nombreuses expositions individuelles, dont celle tenue à la bibliothèque publique de Regina en 1968, où elle dévoile *Coffin Covers (Couvercles de cercueil)*, une série de neuf œuvres inspirées des traditions populaires polonaises, associant des masques mortuaires en céramique à la peinture décorative sur bois².

Malgré ses premiers succès à Regina, Malach demeure relativement peu connue ailleurs au pays, en partie parce qu'elle choisit, en 1965, de se tourner vers la sculpture en céramique, un moyen d'expression alors peu prisé. Comme le souligne l'historienne des métiers d'art Susan Surette, l'insistance de Malach à recourir à des techniques sculpturales traditionnelles pour ses œuvres de grand format « va à contre-courant de la nouvelle valorisation de l'assemblage, du soudage, du moulage et d'autres procédés industriels, la reléguant aux marges des discours et des pratiques de la sculpture contemporaine³ ».

C'est en 1965 que Malach reçoit la commande d'un tableau en céramique représentant les quatorze Stations du chemin de croix, une série d'images retraçant le parcours de Jésus-Christ le jour de sa crucifixion. Installée dans les niches de la chapelle du St. Michael's Retreat, à Lumsden, en Saskatchewan, l'œuvre est réalisée avec l'appui du Hansen-Ross Pottery Studio, à Fort Qu'Appelle. Bien que Malach continue à créer des peintures à l'occasion, comme *Untitled (Sans titre)*, 1966, ses principales réalisations après 1965

prennent forme dans l'argile, notamment un monument commémoratif commandé à la mémoire d'Ena Wright, employée de la bibliothèque publique Connaught à Regina, décédée dans un accident de voiture en 1976.

Portée par sa foi, de même que par son intérêt pour la paléontologie et le monde naturel, Malach consacre les deux dernières années de sa vie à *The Story of Life* (*L'histoire de la vie*), 2003, une murale monumentale en céramique destinée à l'entrée du Royal Tyrrell Museum of Palaeontology, à Drumheller, en Alberta. Composée de dix panneaux mesurant chacun 1,2 mètres de largeur sur 2,4 mètres de hauteur, la murale illustre l'évolution de la vie, du Précambrien au Crétacé, en figurant les différentes époques sous la forme de compositions de silhouettes humaines rassemblées en masse. Malach meurt à Drumheller en 2003, peu avant d'achever l'œuvre. Janet Grabner, diplômée de l'Alberta College of Art and Design, réalise les deux derniers panneaux.



Lorraine Malach, *The Story of Life* (*L'histoire de la vie*), 2003, dix panneaux d'argile, 243,8 x 121,9 cm chacun, Royal Tyrrell Museum of Palaeontology, Drumheller.

Jack Sures (1934-2018)

Jack Sures, *Untitled (Sans titre)*, 1987
Crayon sous glaçure, glaçure noire, porcelaine, 12 x 49 x 49 cm
Moose Jaw Museum & Art Gallery

Jack Sures est largement reconnu comme l'un des plus grands céramistes au Canada. Tout au long de sa carrière, il réalise un corpus très diversifié, allant d'objets utilitaires à des œuvres sculpturales. S'il est peut-être avant tout connu pour ses murales monumentales en céramique – notamment celle de 884 m² qui couvre le mur extérieur ouest du Sturdy-Stone Centre, un édifice gouvernemental de dix étages à Saskatoon –, Sures produit aussi, du début à la fin de son parcours, des pièces tournées au tour et richement émaillées. Plusieurs intègrent de petites formes animales et végétales au caractère ludique, comme dans *Untitled (Sans titre)*, ou s'ornent de motifs rappelant les

arabesques florales et végétales d'une grande finesse propres à l'art mauresque.

Né à Brandon, au Manitoba, Sures obtient un baccalauréat en beaux-arts de l'Université du Manitoba en 1957, puis une maîtrise en peinture et en arts d'impression à l'Université du Michigan, à East Lansing, en 1959. Après avoir enseigné un an au secondaire, il se rend en Angleterre, où il travaille à temps partiel à la Chelsea Pottery de Londres, avant de voyager à travers l'Europe et le Moyen-Orient. De retour à Winnipeg en 1962, Sures met sur pied son propre atelier de céramique et amorce ce qu'il appellera plus tard sa « véritable formation en céramique¹ ».

Sures obtient sa première commande d'envergure en 1964 : une murale en céramique pour l'école d'architecture de l'Université du Manitoba. Il s'installe à Regina l'année suivante, à l'invitation d'Arthur McKay (1926-2000), alors doyen du département d'art du campus de Regina de l'Université de la Saskatchewan, qui l'encourage à mettre sur pied des ateliers de céramique et d'arts d'impression. Au fil des années, Sures joue un rôle essentiel dans le développement du département d'art de l'université : il contribue à l'implantation des programmes de baccalauréat en beaux-arts en 1969, puis recrute David Gilhooly (1943-2013) pour enseigner la céramique. Il travaille aux côtés de plusieurs figures marquantes de la céramique à Regina, dont Victor Cicansky (1935-2025), Joe Fafard (1942-019), Ann James (1925-2011) et Marilyn Levine (1935-2005), et participe à l'essor de ce qui sera connu sous le nom de Regina Clay Movement. Ce mouvement acquiert par la suite une reconnaissance nationale et internationale en affirmant la céramique comme médium sculptural.

Bien qu'une grande partie de son temps soit consacrée à ses responsabilités administratives et à l'enseignement, Sures poursuit sa pratique artistique. Il explore les qualités expressives de l'argile dans des pièces tournées au tour, centrées sur la forme du contenant, tout autant que dans des sculptures modelées à la main. En 1967, il remporte le premier prix du Canadian Ceramics 67, un événement organisé par la Canadian Guild of Potters. L'année suivante, il obtient une reconnaissance internationale en recevant la médaille d'honneur à l'Exposition internationale de céramique de Genève.

Sures réalise plusieurs murales en céramique de grand format, dont celles installées sur les façades du Sturdy-Stone Centre, à Saskatoon, en 1978, ainsi qu'au Musée canadien de l'histoire, à Gatineau, en 1988. Son travail est présenté dans de nombreuses expositions au Canada et à l'étranger, notamment *Tactile Desires: The Work of Jack Sures* (Désirs tactiles : l'œuvre de Jack Sures) organisée conjointement en 2011 par la MacKenzie Art Gallery et la Tom Thomson Art Gallery d'Owen Sound, en Ontario. Sa contribution est saluée par de nombreux prix canadiens et internationaux, dont le prestigieux Prix du Gouverneur général en arts visuels et en arts médiatiques en 2018.



Jack Sures, Murale sur le mur extérieur ouest du Sturdy Stone Centre, Saskatoon, s.d., Ville de Saskatoon.

Victor Cicansky (1935-2025)

Victor Cicansky, *Root Cellar (Cave à légumes)*, 1982
Faïence, glaçure, lustre, bois, peinture acrylique, 213,5 x 60,5 x 152,5 cm
MacKenzie Art Gallery, Regina

Fils aîné d'une famille immigrante roumaine et l'une des figures de proue du mouvement Regina Clay, Victor Cicansky est profondément marqué par le quartier où il grandit, dans l'est de Regina, une zone surnommée Garlic Flats en référence aux familles d'Europe de l'Est qui s'y installent à partir des années 1890¹. Son œuvre *Root Cellar (Cave à légumes)* rend hommage à ses parents et à la communauté de ce quartier, où beaucoup cultivent leurs propres légumes pour joindre les deux bouts. Dans *Root Cellar (Cave à légumes)*, Cicansky représente avec tendresse son père, reconnaissable à son chapeau melon, qui surgit de la cave les bras chargés d'une abondance de légumes frais et de conserves.

Nourri par le savoir-faire manuel de son père, capable de fabriquer de ses mains toutes sortes de choses, y compris les différentes maisons où la famille a vécu, Cicansky étudie d'abord la poterie auprès de Jack Sures (1934-2018), avant d'entreprendre une résidence en céramique à la Haystack Mountain School of Crafts, à Deer Isle, dans le Maine, où Robert Arneson (1930-1992) donne un cours d'été. Arneson convainc Cicansky de s'inscrire à l'Université de Californie, Davis, où il poursuit sa formation à ses côtés pendant deux ans. C'est

aussi là qu'il rencontre le céramiste David Gilhooly (1943-2013), qui l'incite en partie à délaisser la poterie utilitaire au profit de la sculpture céramique.

De retour à Regina en 1970, Cicansky est engagé par le département d'éducation de l'Université de Regina pour enseigner la sculpture céramique à la nouvelle génération de pédagogues. Il poursuit également sa pratique d'artiste, portée par la présence de Gilhooly – figure du mouvement California Funk, connu pour son irrévérence et ses approches non conventionnelles –, recruté en 1969 pour enseigner au campus de Regina. En 1973, Cicansky est choisi par le Conseil des arts du Canada pour exposer à Paris, aux côtés de Joe Fafard

(1942-2019), Ann James (1925-2011), Marilyn Levine (1935-2005) et Russell Yuristy (né en 1936), dans *Canada Trajectoires 73*, première exposition internationale consacrée à la céramique de Regina. Cicansky y présente huit œuvres, dont un tableau en trois dimensions en argile, bois et métal intitulé *Prairie Waterworks (Installations hydrauliques des Prairies)*, 1973.

Devenu l'un des principaux artistes céramistes de la ville, Cicansky est surtout connu pour son exploration du quotidien dans les Prairies, à travers des œuvres où abondent fruits et légumes aux couleurs vives, bocaux de conserves et récits figuratifs. Ses murales en céramique les plus marquantes sont réalisées pour le Sturdy-Stone Centre, à Saskatoon : *The Old Working Class (La classe ouvrière d'autrefois)*, 1978, et *The New Working Class (La classe ouvrière d'aujourd'hui)*, 1980, rendent hommage à la communauté immigrante et à sa contribution à la province. Dans la dernière partie de sa carrière, Cicansky se met aussi à travailler le bronze, notamment pour créer du mobilier. Sa contribution majeure à la scène artistique de Regina est soulignée en 2019, lorsque la MacKenzie Art Gallery présente une rétrospective couvrant cinquante ans de création, intitulée *Victor Cicansky: The Gardener's Universe (Victor Cicansky : l'univers du jardinier)*.



GAUCHE : Victor Cicansky, *Prairie Waterworks (Installations hydrauliques des Prairies)*, 1973, faïence, glaçure, fleurs en plastique, bois, sable, peinture acrylique, 48,3 x 71,1 x 45,7 cm, MacKenzie Art Gallery, Regina. DROITE : Victor Cicansky, *(Arbre de la connaissance)*, 2018, argile émaillée et bronze, 113,1 x 33,1 x 33,1 cm, Slate Fine Art Gallery, Regina.



Joe Fafard (1942-2019)

Joe Fafard, My Mother (Ma mère) et My Father (Mon père), 1972

Dimensions variables

Collection privée

L'un des sculpteurs les plus célèbres au Canada, Joe Fafard réalise au cours de sa vie un corpus très diversifié en argile, en bronze et en acier, largement ancré dans son expérience de la Saskatchewan. Ses sujets vont des vaches, chevaux et autres animaux de ferme à des portraits de membres de sa famille, de proches, du voisinage, de personnalités politiques et d'artistes, comme John Diefenbaker et Emily Carr (1871-1945). Parmi ses premières œuvres figurent *My Mother (Ma mère)* et *My Father (Mon père)*, deux portraits en argile de ses parents, empreints de tendresse, réalisés en 1972. Les deux pièces sont

présentées à Paris dans *Canada Trajectoires 73*, première exposition internationale consacrée à la céramique de Regina.

Né dans la communauté agricole francophone et isolée de Sainte-Marthe, en Saskatchewan, Fafard étudie les arts à l'Université du Manitoba, à Winnipeg, ainsi qu'à la Pennsylvania State University. Durant cette période, il se consacre surtout à la sculpture en plâtre, réalisant des œuvres comme *Billyard*, 1965, qui témoignent de l'influence des sculpteurs italiens Giacomo Manzù (1908-1991) et Marino Marini (1901-1980). En 1968, Fafard est engagé pour enseigner la sculpture au campus de Regina de l'Université de la Saskatchewan. Peu après son arrivée, David Gilhooly (1943-2013) et Ricardo Gomez (né en 1942) le rejoignent et l'encouragent, chacun à sa manière, à délaisser les sculptures cinétiques qu'il réalise alors – comme *Flying French Fries (Frites volantes)*, v.1968 – au profit de l'argile, qu'ils considèrent comme un moyen d'expression plus éloquent. Gilhooly exerce une influence particulière en formulant une approche qui privilégie les préoccupations personnelles et le plaisir de créer plutôt que la poursuite de programmes théoriques dictés depuis New York¹. C'est aussi à cette époque que Fafard réalise ses premières vaches en argile et des portraits de membres de sa famille et de son entourage, notamment ceux de ses collègues de Regina Gilhooly, Victor Cicansky (1935-2025) et Russell Yuristy (né en 1936) : *Gilhooly*, 1971; *Vic*, 1971; et *Russ*, 1971.

Fafard obtient sa première commande publique importante en 1984 : une installation intitulée *The Pasture (Le pâturage)*, composée de sept vaches en bronze grandeur nature disposées à l'extérieur de la tour IBM, dans le quartier financier de Toronto. Cette œuvre ludique rappelle à la population citadine l'importance de l'agriculture. L'expérience amène Fafard à mettre sur pied, l'année suivante, sa propre fonderie de bronze à Pense, en Saskatchewan, qu'il nomme Julianne Atelier Inc. en hommage à sa mère. Dès lors, Fafard travaille presque exclusivement le bronze. Il y réalise des animaux, mais aussi une série de portraits d'artistes marquants qu'il appelle ses « ancestry figures » (*figures d'ascendance*). On y retrouve notamment Paul Cézanne (1839-1906), Frida Kahlo (1907-1954), Claude Monet (1840-1926) et Vincent van Gogh (1853-1890).

Dans les années 1990, Fafard commence à expérimenter des découpes au laser en acier inoxydable, des œuvres en deux dimensions. Il continue à représenter des vaches et des chevaux – des sujets pour lesquels il est alors particulièrement reconnu. L'une de ses réalisations tardives en acier les plus célèbres est *Running Horses (Chevaux au galop)*, 2017, installée devant le Musée des beaux-arts du Canada, du côté de l'avenue Sussex.



GAUCHE : Joe Fafard, *The Politician (Le politicien)*, 1987, bronze, patine, peinture acrylique, édition 4/12, 107 x 35 x 24 cm, MacKenzie Art Gallery, Regina. DROITE : Joe Fafard, *Running Horses (Chevaux au galop)* (détail), 2017, aluminium enduit de poudre, 10-12 m en largeur installé, Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa.



ART ET ARTISTES DE REGINA

Une histoire illustrée par Philip Dombowsky

La contribution majeure de Fafard au mouvement de la céramique au Canada est reconnue par de nombreuses expositions, dont une importante présentée en 2007, organisée par la MacKenzie Art Gallery en collaboration avec le Musée des beaux-arts du Canada. Comme le résume avec justesse la préface du catalogue de cette exposition, « l'œuvre de Fafard affirme la légitimité de l'expérience personnelle, des réalités régionales et de la communauté comme fondements de la pratique artistique² ».

David Gilhooly (1943-2013)

David Gilhooly, *Well Balanced Fertility Goddess (Déesse de la fertilité bien équilibrée)*, 1972

Faïence noire et blanche, glaçure commerciale, 78,7 x 29 x 22,5 cm
MacKenzie Art Gallery, Regina

L'arrivée de David Gilhooly à Regina en 1969 – peu après la présentation de son travail dans une exposition de la Norman MacKenzie Art Gallery réunissant des œuvres de figures de proue de la scène céramique californienne – a un effet déterminant sur le développement de l'art dans la ville. Figure centrale du mouvement California Funk, résolument anti-establishment dans les années 1960, Gilhooly contribue à élargir l'intérêt pour la sculpture céramique à Regina. Ses sculptures aux couleurs vives, comme *Well Balanced Fertility Goddess* (*Déesse de la fertilité bien équilibrée*), qui montre une

grenouille tenant en équilibre une rangée de légumes empilés, témoignent de l'esprit libre et ludique propre à ce courant. L'œuvre de Gilhooly, et celle de son cercle à Regina, propose une alternative convaincante au modernisme new-yorkais, devenu en vogue dans la ville avec l'essor des Regina Five au début des années 1960, puis prolongé par une deuxième génération de peintres, dont Simon de Jong (1942-2011), Bruce Parsons (né en 1937), Kenneth Peters (1939-2007) et Joan Rankin (1927-2014).

Né à Auburn, en Californie, Gilhooly s'inscrit à l'Université de Californie, Davis, pour y étudier la biologie, avant de réorienter son parcours vers les arts. En 1969, après avoir travaillé au studio TB 9 de l'université auprès du céramiste californien Robert Arneson (1930-1992), Gilhooly est engagé pour enseigner la céramique au campus de Regina de l'Université de la Saskatchewan. Il y partage un atelier avec Joe Fafard (1942-2019) et exerce une influence sur plusieurs artistes de la région, dont Victor Cicansky (1935-2025), Ann James (1925-2011), Marilyn Levine (1935-2005), David Thauburger (né en 1948) et Russell Yuristy (né en 1936).

À Regina, Gilhooly continue de réaliser des pièces en céramique satiriques aux couleurs vives, en recourant à une faïence blanche cuite à basse température. Il produit notamment plusieurs œuvres de sa série FrogWorld (Monde des grenouilles), qui prend d'abord la forme de grenouilles en céramique incarnant des figures historiques telles que Néfertiti et George Washington. À la différence de céramistes utilitaires comme David Ross (1925-1974) et Folmer Hansen (1930-2014), à Fort Qu'Appelle, Gilhooly conçoit son travail – dominé par des motifs de nourriture, de plantes et d'animaux – comme un moyen de bousculer le sérieux du milieu de l'art et de commenter des enjeux sociaux et politiques.



GAUCHE : David Gilhooly, *Bread Frog as a Coffee Break* (*Grenouille en pain pour la pause-café*), 1981-1982, faïence, glaçure, 59,7 x 39,4 x 16,5 cm, Museum of Arts and Design, New York. DROITE : David Gilhooly, *Merfrog and her Pet Fish* (*Grenouille-sirène et son poisson de compagnie*), 1979, faïence blanche et glaçures, 17,8 x 15,2 x 18,7 cm, Smithsonian American Art Museum, Washington, D.C.



ART ET ARTISTES DE REGINA

Une histoire illustrée par Philip Dombowsky

En 1971, Gilhooly s'installe à Toronto, où il enseigne à l'Université York jusqu'en 1977. Après son départ de Regina, Fafard et plusieurs de ses élèves rendent hommage à sa contribution à la scène artistique de la ville en réalisant une grande mosaïque de grenouille sur le terrain du campus de Regina.

Wilf Perreault (né en 1947)

Wilf Perrault, *Canadian Martyr's Area (Le secteur des martyrs canadiens)*, 1980
Acrylique sur toile, 122,7 x 180,5 cm
Remai Modern, Saskatoon

Wilf Perreault est surtout connu pour ses peintures, gravures et aquarelles représentant les ruelles et les arrières-cours de Regina, qu'il commence à réaliser peu après son arrivée dans la ville en 1971. Comme d'autres artistes actifs à Regina à la même époque, dont Joe Fafard (1942-2019) et David Thauberger (né en 1948), Perreault adhère à l'idée que l'art doit prendre appui sur l'expérience personnelle et sur le milieu immédiat, une position qui transparaît dans des œuvres comme *Canadian Martyr's Area (Le secteur des Martyrs canadiens)*, où se manifeste son intérêt pour les reflets et les effets de la lumière. La scène se situe dans une ruelle près de sa maison, dans le quartier nord de la ville.

Né dans la communauté francophone d'Albertville, au nord de la Saskatchewan, Perreault passe ses premières années à Saskatoon, où il reçoit ses premières leçons d'art auprès de son voisin, lui-même élève d'Ernest Lindner (1897-1988). À seize ans, alors qu'il étudie au Saskatoon Technical College, Perreault devient le premier étudiant au pays à obtenir une bourse en arts décernée par l'Eagle Pencil Company of Canada. Malgré son intérêt précoce pour la peinture,



Wilf Perrault, *Shady Lane (Allée ombragée)*, 1988, acrylique sur toile, 213 x 335,2 cm, MacKenzie Art Gallery, Regina.

Perreault choisit de se consacrer à la sculpture abstraite à l'Université de la Saskatchewan, où il étudie auprès d'Otto Rogers (1935-2019) et de William « Bill » Epp (1930-1995). Il y réalise des œuvres de grand format en acier soudé, dont l'une est acquise par la Mendel Art Gallery de Saskatoon en 1969.

Après l'obtention de son diplôme en 1971, Perreault s'installe à Regina, où il est embauché comme enseignant en arts à l'école secondaire O'Neill, dans le quartier nord de la ville. Même si son premier réflexe est de reprendre la sculpture, il revient à la peinture, faute de trouver un atelier pouvant accueillir la réalisation d'œuvres de grand format. Comme peintre, Perreault rejette le modernisme de New-York qui avait valu à Regina

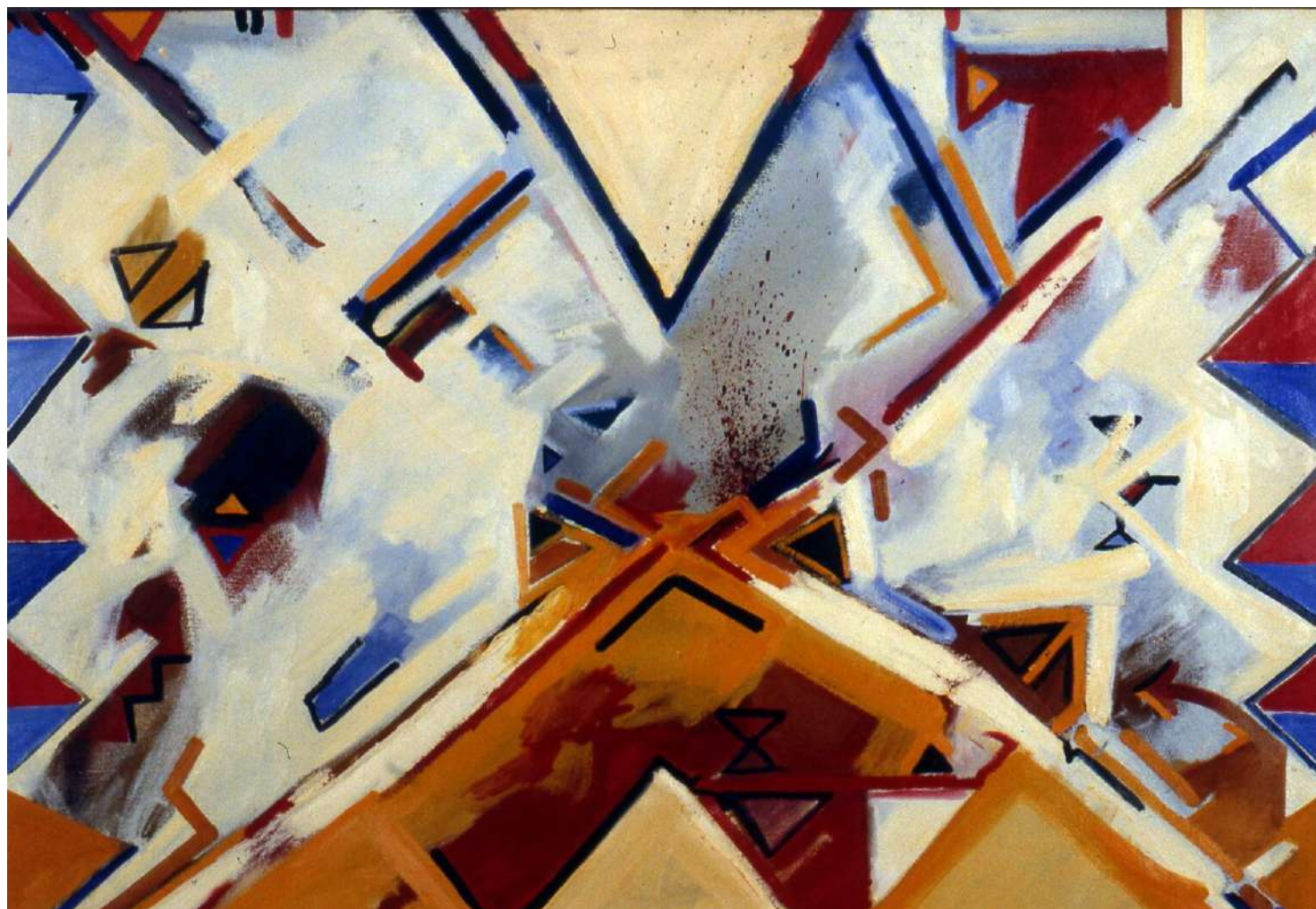
une place de choix sur la scène artistique canadienne. Lors de l'une de ses premières promenades en ville, il est captivé par les reflets dans les flaques printanières – une expérience qui marque le début de son intérêt pour les scènes urbaines, notamment les ruelles et les arrière-cours de Regina. À partir d'une image photographique, Perreault transforme ensuite ses tableaux au fil du travail, pour aboutir à un mélange de photoréalisme et d'impressionnisme. Son style est influencé par des artistes comme Dorothy Knowles (1927-2023), dont il a découvert l'œuvre durant ses années à Saskatoon.



GAUCHE : Wilf Perreault, *Joe Fafard*, 1975, acrylique sur toile, 91,4 x 73,6 cm, collection privée. DROITE : Vue de l'installation de *Ruelle d'amour – un voyage d'amour*, 2014, de Wilf Perreault, à la MacKenzie Art Gallery, photographie non attribuée.

La première exposition individuelle de Perreault à Regina, présentée en 1978 à la Norman MacKenzie Art Gallery, réunit principalement des vues urbaines contemplatives réalisées au crayon, à l'huile et à l'aquarelle. Elle comprend aussi quelques portraits, dont celui de l'artiste céramiste Fafard. Le succès de Perreault lui permet de prendre sa retraite de l'enseignement à la fin des années 1980 et de se consacrer entièrement à sa pratique artistique. En 1989, il fait partie des cinq artistes qui représentent le Canada aux premiers Jeux de la Francophonie, au Maroc, où il reçoit une médaille d'argent.

Une importante rétrospective réunissant plus de quarante de ses peintures et aquarelles, *Wilf Perreault : In the Alley / Dans la ruelle*, est présentée à la MacKenzie en 2014. En complément, Perreault installe une murale panoramique de quarante-six mètres en hommage à sa défunte épouse, Sandi. Inspirée des salles ovales où est présentée la série des *Nymphéas* de Claude Monet (1840-1926) au musée de l'Orangerie, à Paris, la murale évoque des scènes de la vie du couple à Regina et à Saskatoon, où il vit, ainsi qu'à Phoenix, où il passe ses vacances. Perreault continue de vivre et de travailler à Regina.

Bob Boyer (1948-2004)

Bob Boyer, *Parfleche; Handle with Care* (Parflèche; manipuler avec soin), 1980

Huile sur toile, 97,5 x 135,5 cm

Collection permanente SK Arts, Regina

Comme artiste, pédagogue et commissaire, le peintre métis Bob Boyer joue un rôle déterminant dans le renouveau de l'art autochtone contemporain à Regina et partout au Canada. Il compte parmi les premiers artistes à intégrer pleinement des visions du monde autochtones et une parole critique sur la culture dans la peinture moderne. Son œuvre met au défi les récits coloniaux et transforme des formes traditionnelles en prises de position politiques d'une grande force, abordant notamment la colonisation, le racisme et la survivance culturelle. Surtout connu pour ses compositions audacieuses et géométriques, comme *Parfleche; Handle with Care* (Parflèche; manipuler avec soin), Boyer conjugue les traditions de sa culture et l'abstraction moderniste, affirmant une signature singulière qui inscrit l'autochtonie au cœur des discussions dominantes sur l'art contemporain au Canada.

Né à Prince Albert, en Saskatchewan, Boyer étudie auprès de Ted Godwin (1933-2013), membre des Regina Five, au campus de Regina de l'Université de la Saskatchewan, où il obtient un baccalauréat en éducation (arts) en 1971. Il amorce déjà sa carrière artistique à la fin des années 1960, réalisant des

paysages et des portraits très figuratifs, avant de se tourner vers des représentations semi-abstraites d'objets cérémoniels et usuels autochtones dans des œuvres telles que *Sun Dance Shield* (*Bouclier de danse du soleil*), 1980, et *Rawhide on Canvas* (*Cuir brut sur toile*), 1981. Dans ces tableaux, il intègre des éléments empruntés à la peinture sur peau et au perlage traditionnels, qu'il conjugue à des procédés picturaux issus de l'expressionnisme abstrait, popularisés par les corps professoral et étudiant du campus de Regina.



GAUCHE : Bob Boyer, *Rawhide on Canvas* (*Cuir brut sur toile*), 1981, huile sur toile, 142 x 168 cm, Université des Premières Nations du Canada, Regina. DROITE : Bob Boyer, *Let the Acid Queen Rain: The White Goop Devours All* (*Que la reine acide pleuve : la glu blanche dévore tout*), 1985, huile et acrylique sur couverture, 185 x 127 cm, Banque d'œuvres d'art du Conseil des Arts du Canada, Ottawa.

Entre 1983 et 1995, de plus en plus préoccupé par la situation des peuples autochtones au Canada, Boyer réalise une série de peintures sur des couvertures de flanelle. Ces « déclarations sur couverture » associent des éléments géométriques issus des motifs historiques des Plaines du Nord à une symbolique personnelle et à des références contemporaines. Dès *A Smallpox Issue* (*Une affaire de variole*), 1983, Boyer fait allusion à la distribution de couvertures contaminées à la variole à des populations autochtones. Parmi ses œuvres sur couverture les plus connues figurent *A Minor Sport in Canada* (*Un sport mineur au Canada*), 1985; *Trains-N-Boats-N-Plains: The Nina, the Santa Maria and a Pinto* (*Trains, bateaux et plaines : la Nina, la Santa Maria et une Pinto*), 1991, un triptyque composé de trois couvertures peintes; ainsi que *Happy Columbus Day, Carney* (*Joyeux Jour de Christophe Colomb, Carney*), 1992 – des œuvres qui dénoncent explicitement les effets dévastateurs du passé colonial du Canada. *Let the Acid Queen Rain: The White Goop Devours All* (*Que la reine acide pleuve : la glu blanche dévore tout*), 1985, porte un message environnemental plus précis, attirant l'attention sur les effets des pluies acides, qui détruisent la « couverture » protectrice de la Terre.

Animé par la conviction que l'art autochtone doit bénéficier du même soin et de la même considération que l'art non autochtone, Boyer est à la fois un enseignant influent au Saskatchewan Indian Federated College (aujourd'hui l'Université des Premières Nations du Canada) et un commissaire renommé. Parmi ses réalisations curatoriales figurent plusieurs expositions présentées à la MacKenzie Art Gallery, notamment *100 Years of Saskatchewan Indian Art* (Cent ans d'art indien de la Saskatchewan), 1975; *Kiskayetum: Allen Sapp, a Retrospective* (*Kiskayetum : Allen Sapp, rétrospective*), 1994; et *The Powwow: An Art History* (*Le pow-wow : une histoire de l'art*), 2000.

Boyer meurt à la suite d'une crise cardiaque alors qu'il assiste à un pow-wow au Nebraska. Sa carrière novatrice est saluée par une exposition itinérante organisée en 2008 par la MacKenzie, en collaboration avec le Musée canadien des civilisations (aujourd'hui le Musée canadien de l'histoire), et commissariée par Lee-Ann Martin : *Bob Boyer: His Life's Work* (*Bob Boyer : l'œuvre d'une vie*).

David Thauberger (né en 1948)

David Thauberger, *Yellow Church (Église jaune)*, 1981
Acrylique et paillettes sur toile, 167,6 x 229,2 cm
Musée des beaux-arts de l'Ontario, Toronto

Bien qu'il soit surtout connu pour ses peintures de silos à grain et d'autres bâtiments, comme dans *Yellow Church (Église jaune)*, David Thauberger amorce sa carrière d'artiste en étudiant la céramique au campus de Regina de l'Université de la Saskatchewan, auprès de David Gilhooly (1943-2013). Celui-ci l'incite à créer à partir de sa propre expérience et du milieu dans lequel il vit. Thauberger dira plus tard que Gilhooly a « fait voler en éclats tous ses repères¹ ». Les enseignements de Gilhooly, conjugués aux exemples d'artistes américains comme Robert Arneson (1930-1992), Roy De Forest (1930-2007) et d'autres, confirment chez lui l'idée qu'« on n'échappe pas à sa propre expérience² ». Thauberger en vient ainsi à s'intéresser à ce qu'il appelle « l'iconographie du local » et à développer « un langage pictural qui reflète le lieu où il vit et qui interpelle les personnes qui y vivent avec lui³ ». Parmi ses premières œuvres sculpturales figurent des tableaux en céramique représentant des bâtiments – brasseries, stations-service, salles de cinéma – ainsi que des scènes de vie en banlieue.

Après des études supplémentaires à la California State University, Sacramento, puis à l'Université du Montana, à Missoula, Thauberger se dit insatisfait du travail en trois dimensions. Il délaisse alors la céramique au profit de la peinture, tout en conservant sa fascination pour l'architecture vernaculaire et les icônes culturelles de la Saskatchewan. Dans ce cheminement, il est notamment inspiré par l'œuvre d'artistes

populaires qu'il découvre en travaillant avec la collection du Saskatchewan Arts Board – un intérêt qui se manifeste dès ses débuts comme commissaire avec *Grassroots Saskatchewan* (Racines de la Saskatchewan), une exposition présentée à la Norman MacKenzie Art Gallery en 1976. Dans l'introduction du catalogue, Thauberger décrit les œuvres de ces artistes comme « peintes à partir d'une observation fine et d'une véritable compréhension, empreinte de sensibilité, du territoire⁴ ». Parmi eux figure Harvey McInnes (1904-2002), agriculteur établi près de Watrous, en Saskatchewan. McInnes commence à peindre en 1965; à l'huile, au pastel et au crayon de couleur, il représente des sujets locaux, dont la vie à la ferme, d'hier et d'aujourd'hui. Après avoir assisté à l'une de ses expositions, Thauberger se met à promouvoir son travail, qui est ensuite présenté dans plusieurs expositions collectives en Saskatchewan, à Montréal et à Ottawa.

Au début de sa carrière de peintre, Thauberger adopte un motif récurrent qu'il déploie sur toute la surface de la toile. Il transpose ensuite cette approche à la gravure dans des œuvres telles que *Fish Story* (*Histoire de poissons*), 1976, et *Black Velvet Bunnies* (*Lapins de velours noir*), 1977. En 1980, neuf de ses peintures, dont *Slough* (*Marais*), 1979, et *Dream Home* (*Maison de rêve*), 1980, figurent dans l'exposition *Pluralities 1980* (Pluralités 1980) présentée au Musée des beaux-arts du Canada.

En 1988, la MacKenzie présente une rétrospective couvrant dix années de production et réunissant trente-neuf de ses peintures. En 2008, Thauberger est nommé membre de l'Ordre du Canada en reconnaissance de sa contribution à l'art canadien. Il reçoit également le Lieutenant Governor's Saskatchewan Art Award en 2009. Une importante exposition itinérante de son œuvre, *David Thauberger: Road Trips and Other Diversions* (David Thauberger : voyages sur la route et autres détours), est organisée conjointement en 2015 par la MacKenzie et la Mendel Art Gallery de Saskatoon.



GAUCHE : David Thauberger, *Fish Story* (*Histoire de poissons*), 1976, acrylique sur toile, 115,6 x 148,4 cm, Galerie d'art du Centre de la Confédération, Charlottetown. DROITE :

David Thauberger, *A Service Business* (*Une entreprise de services*), 1997, acrylique sur masonite, 45,7 x 60,9 cm, collection privée.



Edward Poitras (né en 1953)

Vue de l'installation d'Edward Poitras: *The Trickster* (Edward Poitras : *Le filou*) au Pavillon du Canada de la Biennale de Venise, 1995
Photographie d'Edward Poitras

En 1995, Edward Poitras devient le premier artiste autochtone à représenter le Canada à la Biennale de Venise, l'une des vitrines les plus prestigieuses de l'art contemporain à l'échelle mondiale. Poitras y présente une installation in situ comprenant un coyote à peu près grandeur nature, assemblé à partir de fragments d'os de divers animaux trouvés dans la prairie saskatchewanaise. Élément récurrent dans l'œuvre de Poitras, le coyote renvoie à la figure du filou présente dans de nombreux récits des cultures autochtones. Comme l'explique le commissaire de l'exposition, Gerald McMaster (né en 1955), dans le contexte de la Biennale de Venise, le coyote est « un symbole de survivance défiant les effets tragiques des impératifs coloniaux¹ ».

Figure majeure de l'art multidisciplinaire au Canada, Poitras conjugue souvent sculpture, vidéo, performance et matériaux trouvés afin de construire des récits complexes sur les expériences autochtones. En associant des matériaux chargés de symboles – plumes, cuir brut ou os – à des objets issus du monde moderne, tels que le fil barbelé, l'électronique ou le béton, ses installations, comme *Over the Gulf* (*Au-dessus du golfe*), 1989, et *Black Horse Offering* (*Offrande au cheval noir*), 1990, élaborent de puissantes métaphores visuelles qui abordent la violence coloniale, les relations issues des traités, ainsi que le déplacement et la survivance culturelle des peuples autochtones.

Né à Regina, Poitras est un artiste métis et membre de la Première Nation George Gordon. Il reçoit ses premières formations en art en 1974 au Saskatchewan Indian Cultural College, à Saskatoon, où il est accompagné par l'artiste et poète Sarain Stump (1945-1974) à titre de mentor. Insistant sur

l'importance d'une confiance en soi autochtone ancrée dans les traditions culturelles et spirituelles, Stump intègre à son enseignement

des apprentissages liés au territoire : il fait camper les élèves sous des tipis à la réserve Moose Woods et leur demande de récolter des matériaux naturels – os, bois et pierre, notamment. Il invite aussi des artistes des métiers d'art à titre de personnes-ressources afin d'enseigner comment employer ces matériaux comme objets transformateurs au service de l'expression de soi. L'approche de Poitras, qui intègre des matériaux naturels à ses œuvres, découle en grande partie de cette formation artistique initiale.



GAUCHE : Edward Poitras, *Dusty Stars* (*Étoiles poussiéreuses*), 1982, acrylique sur toile, 172,7 x 216 cm, MacKenzie Art Gallery, Regina. DROITE : Edward Poitras, *Rock Heart* (*Cœur de pierre*), 1994, impression numérique d'archive, 108,6 x 128,9 cm, MacKenzie Art Gallery, Regina.



À la suite du décès tragique de Stump à la fin de 1974, Poitras s'inscrit au Manitou College, à La Macaza, au Québec, où il étudie auprès de l'artiste autochtone mexicain Domingo Cisneros (né en 1942). De retour à Regina en 1976, Poitras exploite les techniques mixtes pour réaliser un vaste ensemble de sculptures et d'installations qui interrogent la marginalisation et l'effacement de l'histoire autochtone. Cinq de ses œuvres, dont *Rainbow* (*Arc-en-ciel*), 1981, et *Dusty Stars* (*Étoiles poussiéreuses*), 1982, figurent en 1982 dans l'importante exposition collective *New Work by a New Generation* (Nouvelles œuvres d'une nouvelle génération) présentée à la Norman MacKenzie Art Gallery.

C'est au début des années 1980 que Poitras commence à associer des matériaux naturels à des cartes de circuits imprimés, à des objets en plastique et à divers éléments trouvés dans des installations telles que *Day Break Sentinel* (*Sentinelle de l'aube*), 1983, une œuvre qui témoigne aussi de son intérêt pour la figure suspendue. Cette recherche autour des figures en suspension culmine avec *Internal Recall* (*Rappel interne*), 1986-1988, une installation où sept figures grandeur nature s'agenouillent, les mains liées par une corde fixée au plafond. Sur un mur voisin figurent des textes liés à des traités conclus avec les peuples autochtones; mis en relation avec les figures, ils évoquent des contrats contraignants et des promesses trahies². En 1986, Poitras réalise sa première



ART ET ARTISTES DE REGINA

Une histoire illustrée par Philip Dombowsky

œuvre à partir d'os de coyote et de colle avec *Coyote*, un motif récurrent qui reviendra dans plusieurs installations ultérieures.

L'importante contribution de Poitras à l'art contemporain est reconnue en 2002, lorsqu'il reçoit le Prix du Gouverneur général en arts visuels et en arts médiatiques. Depuis, son œuvre est largement exposée, notamment dans *13 Coyotes* à la MacKenzie en 2012, puis dans *Revolution in a Rock Garden* (Révolution dans un jardin de pierres), une exposition-bilan réunissant des œuvres réalisées sur quatre décennies, présentée au Moose Museum & Art Gallery en 2023. Poitras continue de vivre et de travailler à la Première Nation George Gordon.

David Garneau (né en 1962)



David Garneau, *At the Fiddle Camp (Au camp de violon)*, 2009

Acrylique sur toile, 153,5 x 122,5 x 4,5 cm

Fondation des arts de l'Alberta, Edmonton

David Garneau est un artiste, auteur, commissaire et enseignant qui explore les thèmes de la masculinité, de l'histoire et de l'identité – dont son ascendance métisse – dans des œuvres comme *At the Fiddle Camp* (*Au camp de violon*), une image de tipi sur laquelle se superpose un motif circulaire de points polychromes, en référence au perlage traditionnel métis. Voix incontournable de l'art autochtone contemporain au Canada, Garneau est reconnu pour une pratique multidisciplinaire qui conjugue peinture, commissariat, écriture et performance. Ses œuvres remettent en question les récits historiques dominants (en particulier ceux de l'Ouest canadien) et ouvrent un espace à l'autoreprésentation autochtone et à la souveraineté intellectuelle.

Né à Edmonton, Garneau est un descendant de Laurent Garneau, qui prend part, aux côtés de Louis Riel, à la Résistance de la rivière Rouge en 1869-1870. Son père, Richard, est un historien amateur et généalogiste. Garneau évoque sa filiation métisse dans de nombreuses œuvres, dont une performance réalisée en 2014, *Dear John, David Louis Riel* (*Cher John, David Louis Riel*), où il se costume en Louis Riel et engage un dialogue imaginé avec une statue en bronze de John A. Macdonald installée au parc Victoria, à Regina. L'événement, d'une durée de vingt-cinq minutes, a lieu le 16 novembre, date anniversaire de la pendaison de Riel en 1885 pour haute trahison, une accusation recommandée par Macdonald. Garneau reprend la performance devant la statue de John A. Macdonald sur la Colline du Parlement en 2017.

Influencé par sa mère artiste, la peintre et calligraphe Noreen Monroe Guzie, Garneau s'intéresse très tôt à l'art. Après avoir découvert le travail de Joe Fafard (1942-2019), l'adolescent se met à réaliser des sculptures de personnes de son entourage. Plus tard, après avoir obtenu un certificat en éducation à la petite enfance, il s'inscrit à l'Université de Calgary, où il décroche un baccalauréat en beaux-arts (peinture et dessin) ainsi qu'une maîtrise en littérature américaine.

Alors qu'il est encore aux études, il rejette le modernisme défendu par la plupart des personnes qui lui enseigne, préférant une pratique attentive à la complexité des idées et de l'histoire.

En 1994, Garneau devient professeur agrégé au département des arts visuels de l'Université de Regina, où il poursuit sa pratique artistique. Son travail est présenté dans de nombreuses expositions, notamment à l'Alberta Biennial de 1998, pour laquelle il réalise *How the West Was... (Tel était l'Ouest...)*, 1997-2003, une peinture-collage composée de trente-six panneaux. L'ensemble prend la forme d'une bande dessinée de six pages qui racontent la colonisation des prairies canadiennes à partir d'images empruntées à la culture populaire et à des sources de l'histoire de l'art.



GAUCHE : David Garneau, *Dear John, David Louis Riel* (*Cher John, David Louis Riel*), 2014, performance, Dunlop Art Gallery, Regina. DROITE : David Garneau, *How the West Was... (Tel était l'Ouest...)* (détail), 1997-2003, huile sur toile, huit « pages », chacune comportant un nombre variable de panneaux, dimensions totales: 120 x 180 cm, Musée Glenbow, Calgary.

Comme artiste, Garneau s'inscrit dans le sillage d'Alex Janvier (1935-2024), de Bob Boyer (1948-2004), de Christi Belcourt (née en 1966) et de Joane Cardinal-Schubert (1942-2009), tout en puisant dans la tradition du perlage métis, dont l'influence se manifeste dans les motifs circulaires de points polychromes qui se superposent à des éléments figuratifs dans des œuvres comme *when they awake... Louis Riel* (*lorsqu'ils s'éveillent... Louis Riel*), 2020. Comme commissaire, il a conçu plusieurs expositions d'envergure, notamment *Moving Forward, Never Forgetting* (Aller de l'avant, ne jamais oublier) à la MacKenzie Art Gallery en 2015; *Transformer: Native Art in Light and Sound* (Transformer : l'art autochtone en lumière et en son) au National Museum of the American Indian, à New York, en 2017; ainsi que la 5^e Biennale d'art autochtone contemporain (BACA), *Kahwatsiretatie: Teionkwariwaienna Tekariwaiennawahkòntie*, à Montréal en 2020.

L'œuvre de Garneau figure dans de nombreuses collections publiques au Canada et, en 2023, il reçoit le Prix du Gouverneur général en arts visuels et en arts médiatiques. La même année, les Nickle Galleries de l'Université de Calgary présentent une exposition rétrospective intitulée *Métissage*, réunissant cinquante-trois œuvres réalisées sur plus de vingt ans.

Zachari Logan (né en 1980)



Zachari Logan, *Eunuch Tapestry 5* (Tapisserie à l'eunuque, n° 5), 2015
Pastel sur huit feuilles de papier vélin noir, 213,3 x 731,5 cm, installé
Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa

Zachari Logan s'impose comme l'un des artistes de Regina les plus en vue dans les domaines de la céramique, du dessin et de l'installation. Explorant les croisements entre masculinité, identité, mémoire et lieu, il est largement exposé, en solo comme en groupe, en Amérique du Nord, en Europe et en Asie. Parmi ses premières œuvres marquantes figure *Eunuch Tapestry 5* (Tapisserie à l'eunuque, n° 5), 2015, réalisée à la craie pastel sur huit grandes feuilles de papier noir. L'œuvre s'inspire du paysage floral de *The Unicorn Tapestries* (Les tapisseries de la licorne), 1495-1505, conservées à The Cloisters, à New York, ainsi que des illustrations de spécimens botaniques de Mary Delany (1700-1788) que Logan voit au British Museum¹.

L'œuvre de Logan – notamment plusieurs séries de dessins intimes au crayon bleu et rouge sur Mylar, représentant flore, faune et figures – se concentre principalement sur son identité queer et sur les constructions sociales du genre. En 2015, il réalise une série de dessins bleus d'une grande finesse consacrés aux mauvaises herbes et aux fleurs sauvages des fossés routiers de la Saskatchewan; les plantes, tout comme l'espace liminal du fossé, y servent de

métaphore pour des corps et des espaces queer situés en marge. Revenant sur cette série, Logan écrit plus tard : « Je commence à penser au paysage de la Saskatchewan comme à un espace marginal, d'emblée, mais aussi à chercher des lieux où je peux me réapproprier un espace queer ou une corporéité



GAUCHE : Zachari Logan, *Wildman Picks Wildflowers* (Homme sauvage cueille fleurs sauvages), 2020, crayon rouge et bleu sur Mylar, 25,4 x 17,8 cm. DROITE : Zachari Logan, *Hive No. 3* (Ruche no 3), de la série Wildman (Homme sauvage), 2016, crayon bleu sur mylar, 38,1 x 45,72 cm.

queer; je me mets alors à réfléchir aux fossés qui bordent les routes, en partie en raison de mon intérêt pour les mauvaises herbes². » Logan reprend et approfondit ce thème dans la série Wildman (Homme sauvage), où il « réensauvage » son corps en le posant comme une incarnation queer de la nature.

Logan s'installe à Regina en 2015 après avoir obtenu une maîtrise en beaux-arts à l'Université de la Saskatchewan, à Saskatoon. Il continue d'y vivre malgré l'isolement de la ville par rapport aux grands centres artistiques, un contexte qui ne freine pas son parcours. Récompensé et salué en Saskatchewan comme à l'échelle nationale, Logan attire également une attention croissante à l'international. En 2018, il collabore avec l'artiste new-yorkais de renom Ross Bleckner (né en 1949) dans le cadre de l'exposition *The Shadow of the Sun* (*L'ombre du soleil*), présentée aux College Art Galleries de l'Université de la Saskatchewan. Les deux artistes y explorent des thèmes liés à la nature et à la transcendance. Après sa présentation à Saskatoon, l'exposition est ensuite accueillie à Wave Hill, jardin botanique et centre culturel situé dans le Bronx, à New York.

En 2023, Logan fait l'objet d'une importante exposition individuelle au Peabody Essex Museum, à Salem, au Massachusetts. Intitulée *Remembrance* (Souvenir), l'exposition explore les thèmes de la mort et de la renaissance à travers des dessins de grand format – dont certains sont réalisés directement sur les murs – ainsi que des sculptures. Parmi les œuvres présentées figure une étude du cycle de la vie, *Dead Flowers No. 2* (*Fleurs mortes, n° 2*), 2022.

Ayla Dmyterko (née en 1988)

Ayla Dmyterko, *Solastalgic Soliloquy* (*Soliloque solastalgique*) (image tirée de la vidéo), 2020

Vidéo numérique monocal, 5 min 27 s

Comptant parmi le nombre grandissant d'artistes contemporaines de Regina dont le travail est présenté à l'international, Ayla Dmyterko amorce sa carrière comme peintre. Elle élargit rapidement sa pratique pour y intégrer l'image en mouvement, la sculpture et l'installation – souvent en combinaison – afin d'interroger les discours contemporains portant sur le patriarcat, le colonialisme, l'environnementalisme et le capitalisme tardif, notamment à partir de son propre vécu au sein de la diaspora ukrainienne au Canada. Pendant ses études auprès de David Garneau (né en 1962) à l'Université de Regina, Dmyterko adopte l'idée qu'une pratique artistique peut se transformer d'un projet à l'autre et qu'elle est la plus féconde « lorsqu'elle demeure fidèle à une idée plutôt qu'à un style particulier, voire à un moyen d'expression¹ ». Cet éthos continue d'orienter son travail de création.

Dmyterko commence à expérimenter la vidéo en 2020 alors qu'elle étudie à la Glasgow School of Art, où elle réalise *Solastalgic Soliloquy* (*Soliloque solastalgique*) la même année. L'œuvre est tournée au Ukrainian Cultural Centre de Regina, dans la forêt de Białowieża, en Pologne, ainsi que dans des lieux à Glasgow et à Berlin. Elle est présentée pour la première fois dans le cadre de *Ritual & Lore* (Rituels et savoirs), une exposition consacrée au folklore et aux savoirs traditionnels au Musée des beaux-arts de Regina. La vidéo recourt à la danse traditionnelle pour traduire l'érosion des traditions folkloriques

lorsqu'elles sont séparées de leurs milieux d'origine – comme l'explique Dmyterko, « un glissement générationnel, à mesure que ma mémoire musculaire flanche et se fragmente² ». Adoptant l'idée que « l'image en mouvement est plus accessible que la peinture, parce qu'elle peut voyager numériquement et être projetée en plusieurs lieux à la fois³ », Dmyterko réalise ensuite deux autres œuvres vidéo : *Rite of Return* (*Rite du retour*), 2021, et *On Volya: Filling in the Frescoes* (*On Volya : compléter les fresques*), 2023.



GAUCHE : Ayla Dmyterko, *The Dead Leave Us Starving with Mouths Full of Love* (*Les morts nous laissent affamés, la bouche pleine d'amour*), 2014, huile sur toile, 91,4 x 121,9 cm. DROITE : Ayla Dmyterko, *A Sieve for the Sun* (*Un tamis pour le soleil*), 2023, huile, détrempe et cire d'abeille sur lin, 139,7 x 101,6 cm, collection permanente SK Arts, Regina.



Dmyterko naît à Ituna, en Saskatchewan, une communauté rurale située au nord-est de Regina. Ses ancêtres font partie de la vaste vague ukrainienne qui immigre en Saskatchewan à partir de la fin du dix-neuvième siècle, dans le cadre du projet canadien de peuplement de l'Ouest. Elle grandit à Regina, immergée dans des coutumes et des rituels ukrainiens – dont la danse traditionnelle. Sa première exposition individuelle, *The Tale Began with a Beet [It Must End with the Devil]* (*Le conte commence avec une betterave [il doit se terminer avec le diable]*), présentée en 2015 à Projet Pangée, à Montréal, comprend la série de peintures *The Dead Leave Us Starving with Mouths Full of Love* (*Les morts nous laissent affamés, la bouche pleine d'amour*), qui s'appuie sur son expérience de descendante immigrante de troisième génération.

Après une maîtrise à Glasgow, elle présente en 2020, chez Zalucky Contemporary à Toronto, l'exposition *Vyshyvani Kazky, Embroidered Stories* (*Vyshyvani Kazky, histoires brodées*), qui évoque le parcours de ses ancêtres, des Carpates aux Prairies canadiennes. Le projet comprend notamment *Future Projections* (*Projections futures*), 2018, des images numériques tirées d'archives photographiques familiales et projetées sur des bâtiments encore debout de la concession d'origine, ainsi que *Peasants Under Glass* (*Paysans sous verre*), 2020, une série de photographies montrant des fragments de costumes de danse ukrainienne brodés.

Son travail est de nouveau présenté à Pangée en 2023; l'une des œuvres de cette exposition, *A Sieve for the Sun* (*Un tamis pour le soleil*), 2023, est acquise pour la collection permanente de SK Arts. Son œuvre continue de circuler à l'étranger, tout récemment dans une exposition individuelle présentée à la fin de 2025 chez Alma Pearl, à Londres, en Angleterre.



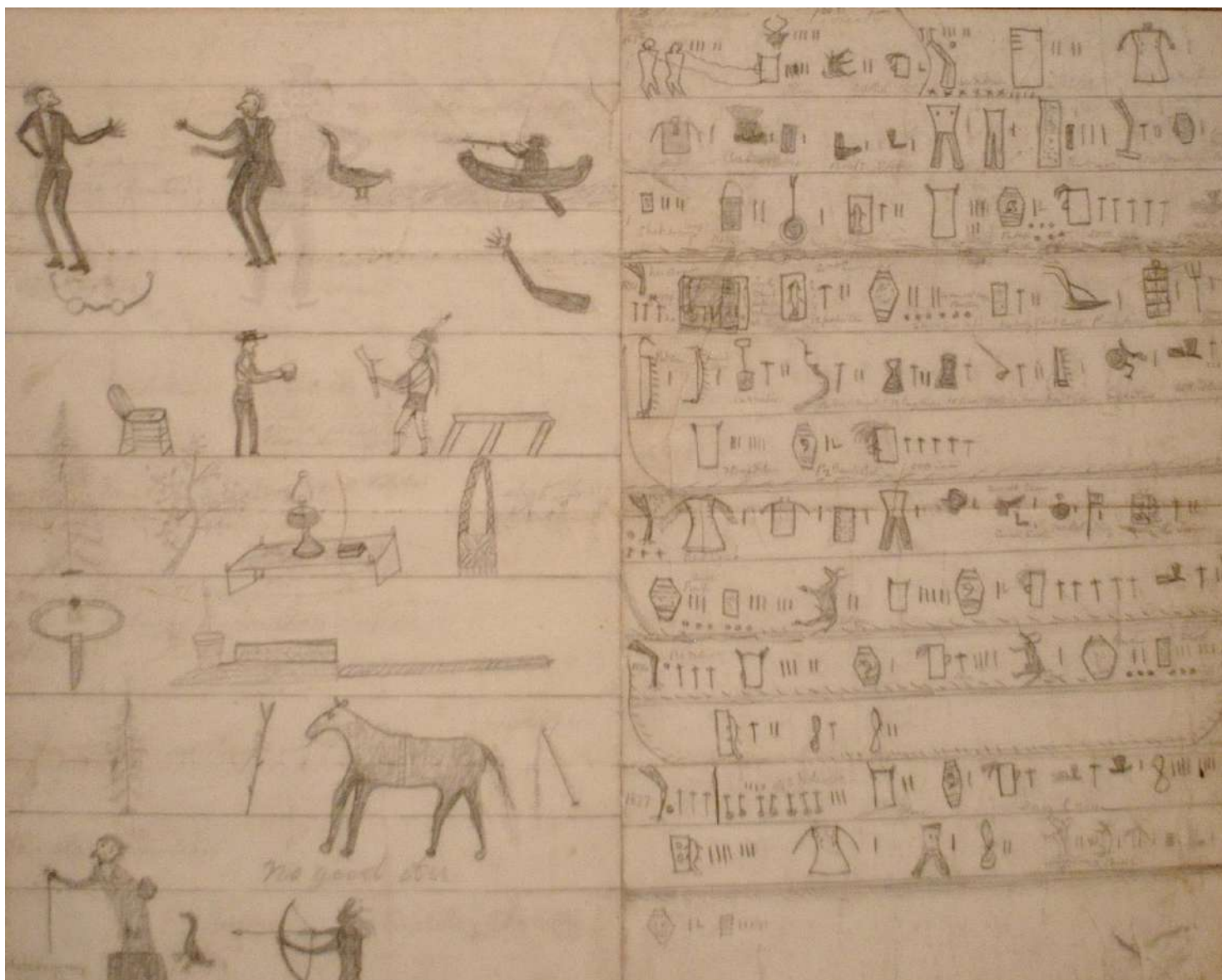
INSTITUTIONS, ASSOCIATIONS ET ÉVÉNEMENTS

Dès leurs débuts, les institutions artistiques de Regina sont étroitement interconnectées, une situation qui s'explique par l'isolement de la ville et sa faible population. Durant la première moitié du vingtième siècle, des mécènes privés contribuent au financement de la construction du Regina College, qui offre des possibilités de formation aux artistes en devenir et fait office de principal espace d'exposition de la ville. L'engagement envers les arts à l'époque de l'après-guerre mène à la création du Saskatchewan Arts Board, de la Norman Mackenzie Art Gallery et à l'élargissement du programme d'arts de l'Université de Regina. À mesure que la ville se développe, de nouveaux lieux voient le jour, dont Neutral Ground, premier centre d'artistes autogéré de Regina.

L'art autochtone contemporain gagne en visibilité grâce au Saskatchewan Indian Federated College et au collectif d'artistes Sâkêwêwak.

1874 : Traité n° 4

Le 15 septembre 1874, alors que le déclin des troupeaux de bisons entraîne maladies et famine, des chefs des nations cries des Plaines, sauteaux et assiniboines rencontrent des représentants de la Couronne britannique à Fort Qu'Appelle afin de céder au gouvernement canadien un territoire de 195 000 kilomètres carrés. Ces terres s'étendent du sud-est de l'actuelle Alberta, à travers la majeure partie du sud de la Saskatchewan, jusqu'au centre-ouest du Manitoba. Comme d'autres traités conclus dans l'Ouest, le Traité n° 4 est présenté aux dirigeants autochtones comme une garantie de la protection de la Reine contre la perte des terres et des moyens de subsistance. Bien que le traité soit conçu dans l'objectif d'assurer une coexistence pacifique dans les Prairies, il entraîne en réalité une profonde perturbation des modes de vie autochtones et engendre des difficultés durables pour les communautés des Premières Nations et métisses de la région.



Chef Joseph Paskwa, *Treaty 4 Pictograph* (Pictogramme du Traité n° 4), 1874, graphite sur papier, fac-similé, 33 x 42 cm, Musée royal de la Saskatchewan, Regina.

Le Traité n° 4 est le seul document de ce type au Canada à être accompagné d'un correspondant. Réalisée au graphite sur papier par le chef cri des Plaines Joseph Paskwa (v.1828-1889), signataire du traité, cette œuvre s'inscrit dans une riche tradition de l'art pictographique et propose une perspective autochtone sur la négociation et la mise en œuvre du Traité n° 4. Mesurant trente-trois sur quarante-deux centimètres, le pictogramme est divisé en deux panneaux : celui de gauche représente les négociations du traité, tandis que celui de droite dresse l'inventaire des biens matériels reçus par le chef Paskwa au moment de la signature. On estime que le chef Paskwa produit ce document quelques années après la signature du traité, au moment où il commence à remettre en question l'engagement du gouvernement canadien à en respecter les termes. Le pictogramme est rapatrié en 2007 auprès des descendant·es du chef Paskwa, sous la direction de Delbert Paskwa. Il est aujourd'hui conservé au Royal Saskatchewan Museum, à Regina¹.

Les traités numérotés forcent les peuples autochtones à s'installer dans des réserves. L'une des nombreuses conséquences néfastes de ce bouleversement est l'adaptation croissante des pratiques artistiques autochtones aux exigences du marché de souvenirs destiné aux colons, ce qui affaiblit le lien profond entre la personne créatrice et l'objet, appauvrit la sophistication des œuvres achevées et atténue les différences stylistiques propres aux diverses nations autochtones.

1909 : Bibliothèque publique de Regina

Au début des années 1900, les gens dirigeant les organismes communautaires réginois adhèrent pleinement à l'idée qu'une bibliothèque publique gratuite est nécessaire pour assurer l'éducation de la population et, par conséquent, renforcer la vitalité culturelle et la prospérité de la ville. À la suite d'une pétition signée par le premier ministre Thomas Walter Scott et 155 autres membres de la capitale, la première bibliothèque publique de la ville ouvre ses portes le 1^{er} janvier 1909 dans trois salles situées au deuxième étage du nouvel hôtel de ville. Le premier bibliothécaire, choisi à l'unanimité parmi trente-deux personnes candidates, est John R.C.

Honeyman (1864-1938). La gestion de la bibliothèque de l'hôtel de ville par Honeyman incite la municipalité à faire construire un bâtiment spécialement conçu à cet effet, grâce à un financement accordé par le philanthrope américain Andrew Carnegie.



Personnel de la bibliothèque publique de Regina, v.1915, photographie non attribuée.
 Au fond, de gauche à droite : Merle Dawson, Olive Welsh, le révérend Fleming, M. Muirhead, J.R.C. Honeyman, Winnie McNiece, Marjorie Scott. Assis, de gauche à droite : M. Howard, M. Porter, Nell Darwin, E. Pithue, Muriel Cass.

La nouvelle bibliothèque ouvre en mai 1912 sur la rue Lorne, en face du parc Victoria. Au fil des décennies suivantes, elle devient l'une des principales bibliothèques publiques du Canada, offrant une programmation diversifiée et un réseau de succursales. Sous la direction de Honeyman, la bibliothèque commence à exposer des peintures acquises par le comité des beaux-arts et des arts appliqués du Local Council of Women, notamment des œuvres de Sybil Henley Jacobson (1881-1953), Harriette Keating (1898-1975) et John Thomas Richardson (1860-1942). Cette initiative marque le début d'un lien étroit entre la Bibliothèque publique de Regina et la communauté artistique de la ville.

Le successeur de Honeyman, Charles Deane Kent, poursuit cette valorisation des arts visuels lorsqu'il est nommé directeur de la bibliothèque en 1945. Kent transforme la salle de lecture des journaux située au sous-sol en espace d'exposition. Parmi les premières expositions figure *The Prospectors*, qui présente le travail de huit artistes de la Saskatchewan : Reta Cowley (1910-2004), Antonia Eastman (1886-1972), McGregor Hone (1920-2007), Ernest Lindner (1897-1988), Wynona Mulcaster (1915-2016), Bartley Pragnell (1907-1966), Leslie Saunders (1895-1968) et George Swinton (1917-2002).



GAUCHE : Bibliothèque publique de Regina, v.1915, photographie reproduite dans *Picturesque Views of Busy Regina, Sask.*, Winnipeg, Bloom Bros., 1915. DROITE : Bâtiment central de la bibliothèque publique de Regina (vue extérieure de l'entrée et de la façade nord), construit en 1962 par Kiyoshi Izumi, v.1963, photographie de Henry Kalen.

En 1948, Marjorie Dunlop (1911-2004), alors responsable de longue date de la section des références, prend la direction de la bibliothèque publique de Regina. Elle développe une collection de films et d'enregistrements et poursuit le programme d'expositions en présentant des expositions itinérantes diffusées par le Western Canada Art Circuit et le Saskatchewan Arts Board. Dunlop milite en faveur de la construction d'une bibliothèque centrale plus vaste et plus moderne; ses efforts aboutissent lorsque la Ville approuve le projet en 1961. Inauguré en 1962, le nouveau bâtiment, conçu dans un style moderniste par l'architecte canado-japonais Kiyoshi Izumi (1921-1996), contraste avec la bibliothèque néoclassique construite grâce au financement de Carnegie et incarne un tournant résolument optimiste vers l'avenir. Le nouvel édifice comprend un espace d'exposition, faisant de la bibliothèque publique de Regina la première bibliothèque de la Saskatchewan à intégrer une galerie d'art spécialement conçue à cet effet première bibliothèque de la Saskatchewan à intégrer une galerie d'art spécialement conçue à cet effet.

1909 : Regina Society for the Advancement of Art, Literature and Science

Fondée en 1909, la Regina Society for the Advancement of Art, Literature and Science (RSAALS) est la première organisation de la ville à intégrer explicitement les arts à son mandat. Sa création repose en grande partie sur l'initiative du journaliste et avocat William Trant². Défenseur enthousiaste des arts, Trant compte parmi les premiers à réclamer l'établissement d'une galerie d'art permanente à Regina. En 1911, il écrit :

La véritable grandeur des nations s'est toujours mesurée à leurs arts, à leurs sciences et à leur littérature : à la peinture, à la sculpture, à la musique et à l'architecture; à la science, qui est la *fons et origo* de toute découverte et invention, ainsi que de l'expansion des idées; et enfin à la littérature, la plus grande de toutes, puisqu'elle constitue un témoignage impérissable. On peut espérer que le jour n'est pas loin où Regina aura sa galerie d'art permanente³.

Axée sur « la culture et la promotion de l'intérêt pour l'étude des arts, des sciences, de l'histoire et de la littérature », et ouverte à l'ensemble de la population moyennant une cotisation symbolique, la RSAALS organise ses activités par l'entremise de différents comités⁴. Le comité de peinture, dirigé par Arthur M. Fenwick et Elizabeth Rankin (1872-1960), membres du corps enseignant de la Provincial Normal School, ainsi que par l'artiste Marie Gilroy (1867-1949), met sur pied des assemblées annuelles, des expositions, des rencontres sociales de type salon, des conférences et divers événements. La plupart se tiennent dans l'auditorium du Regina Collegiate Institute, récemment inauguré, premier établissement de la ville consacré exclusivement à l'enseignement secondaire.

Le comité présente son premier événement en août 1910 : une conférence sur la fraude artistique donnée par l'artiste Alexander Keszthelyi (1874-1953), né en Hongrie et établi à Winnipeg⁵. En octobre de la même année, la société organise sa première réception mondaine. L'exposition qui l'accompagne rassemble plusieurs peintures et gravures issues de collections privées locales, dont *Joseph interprétant le rêve du pharaon* de Paolo Véronèse (1528-1588), appartenant à John Arthur Cullum; une copie d'une Vierge à l'Enfant d'Antonio da Correggio (1489-1534), propriété d'Alfred Perring-Taylor; ainsi que des œuvres de plusieurs autres artistes européens de renom, notamment Rosa Bonheur (1822-1899) et Camille Corot (1796-1875). À ces œuvres s'ajoute une importante sélection de dessins d'architecture, de peintures sur porcelaine et de photographies.



William Trant, date inconnue, photographie non attribuée, reproduit dans *The Legislative Library of Saskatchewan*, de Christine MacDonald, Regina, Saskatchewan Legislative Library, 1986.



GAUCHE : James Henderson, *Morning Sunshine (Soleil du matin)*, 1924, huile sur toile, 34,5 x 44,5 cm, Université de la Saskatchewan, Saskatoon. DROITE : Inglis Sheldon-Williams, *The Mowers (Les faucheurs)*, 1908, aquarelle sur papier, 53,5 x 71,2 cm, Université de la Saskatchewan, Saskatoon.

En 1914, la RSAALS infléchit l'orientation de ses expositions en présentant, pour la première fois, des œuvres prêtées par des artistes de la région, parmi lesquels James Henderson (1871-1951) et Inglis Sheldon-Williams (1870-1940), dans les nouveaux locaux de la Provincial Normal School. Dans son allocution d'ouverture, le directeur de l'établissement, Richard Albert Wilson, souligne que les organisateurs de l'exposition « jettent les bases de la vie artistique supérieure qui attend sans aucun doute les populations de l'Ouest⁶ ». Malgré des débuts prometteurs, la RSAALS connaît une existence brève. Elle se dissout au début de la Première Guerre mondiale, alors que la population réginoise redirige ses énergies vers l'effort de guerre. Ses initiatives en faveur du développement artistique de la ville sont toutefois reprises, au début des années 1920, par le comité des beaux-arts et des arts appliqués du Local Council of Women.

1911 : Regina College

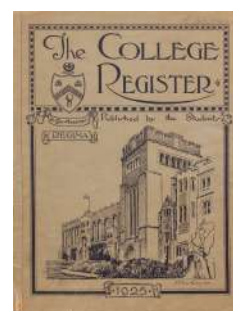
Depuis sa fondation par l'Église méthodiste en 1911, le Regina College joue un rôle central dans le développement de l'art réginois. En 1916, l'établissement commence à offrir des cours d'art, comprenant notamment l'enseignement de la peinture de portrait, de paysage et de nature morte, sous la direction d'Inglis Sheldon-Williams. Après son départ au début de 1918, les artistes Mildred Valley Thornton (1890-1967), Harriette Keating, Joseph Henry Lee-Grayson (1875-1953) et Hilda Stewart (1892-1978) y enseignent à différents moments.



Cours au Regina College dirigé par Augustus Kenderdine, v.1940, photographie non attribuée, Archives et collections spéciales de l'Université de la Saskatchewan, Saskatoon.

En 1936, soit deux ans seulement après son intégration à l'Université de la Saskatchewan, le Regina College ouvre un département des beaux-arts sous la direction d'Augustus Kenderdine (1870-1947). Les fonctions de ce dernier comprennent également la gestion de la collection d'art de Norman MacKenzie (1869-1936) ainsi que l'enseignement de cours d'été à la Murray Point Summer School of Art. Il est rejoint par Gordon Snelgrove (1898-1966), qui assure l'enseignement de l'histoire de l'art. Grâce à leur présence conjointe, le collège est en mesure d'offrir un certificat associé de deux ans en art, combinant des cours de pratique en atelier et d'histoire de l'art.

Après le retour de Gordon Snelgrove à Saskatoon en 1939, Augustus Kenderdine continue de diriger le département jusqu'à son décès en 1947. Celui-ci demeure ensuite fermé jusqu'à la nomination de Kenneth Lochhead (1926-2006) à la tête du département en 1950. Lochhead est alors le seul enseignant jusqu'en 1952, année où Arthur McKay (1926-2000) se joint au corps professoral, suivi de Roy K. Kiyooka (1926-1994) en 1956. En 1957, l'école s'installe dans les locaux agrandis de la Norman MacKenzie Art Gallery, un édifice à usage partagé conçu par Kiyoshi Izumi. Son prestige continue de croître en 1959, lorsque l'établissement obtient le plein statut de délivrance de diplômes en tant que second campus—le campus de Regina de l'Université de la Saskatchewan. Ce changement contribue à stimuler la croissance du département d'art, qui élargit ses programmes et élargit son corps professoral au cours de la décennie suivante, s'imposant comme l'une des principales écoles d'art au Canada.



GAUCHE : *The College Register*, 1925, publié par les étudiants du Regina College, 1925. DROITE : Augustus Kenderdine, *The Homestead, Pike's Peak* (Le lot de terre, Pike's Peak), 1922, huile sur toile, 91,4 x 60,9 cm, Musée Glenbow, Calgary.

En 1964, Ricardo Gomez (né en 1942), formé à la California School of Fine Arts, est recruté pour mettre sur pied un département de sculpture. Il demeure en poste pendant plus de deux décennies et se forge une réputation comme l'un des sculpteurs les plus influents de Regina⁷. Jack Sures (1934-2018) se joint à l'équipe en 1965, à l'invitation d'Arthur McKay, alors doyen du département d'art du campus de Regina, afin de fonder les nouveaux départements de céramique et d'estampe de l'université. Sures joue un rôle déterminant dans le développement de ces départements, notamment par la mise en place, en 1969, d'un programme de baccalauréat en beaux-arts. Russell Yuristy (né en 1936) intègre également le corps professoral et enseigne la peinture et le dessin à l'établissement entre 1967 et 1971.



GAUCHE : Jack Sures, mars 1969, photographie de R.W. Christensen. DROITE : David Thauberger, *A Prairie Piece* (Une pièce des Prairies), 1974, faïence, émail, acrylique, techniques mixtes, 23,3 x 36,3 x 33 cm, MacKenzie Art Gallery, Regina.

Durant les années 1970, l'école emploie plusieurs artistes qui contribuent à l'émergence du mouvement Regina Clay, parmi lesquels David Gilhooly (1943-2013), Joe Fafard (1942-2019) et Marilyn Levine (1935-2005). Le département des beaux-arts poursuit son développement dans l'ancien bâtiment de l'école normale, sur College Avenue, jusqu'en 1997, année où il est relocalisé dans le nouvel University Centre (aujourd'hui le Dr. William Riddell Centre) de l'Université de Regina. Parmi les titulaires d'un diplôme figurent plusieurs artistes qui exercent une influence marquante sur la scène artistique de Regina, notamment Donna Kriekle (née en 1945), Ryan Arnott (né en 1952), Lorne Beug (né en 1948), Marsha Kennedy (née en 1951) et Ruth Chambers (née en 1960).



Marsha Kennedy, *Pathos in the Periwinkle #2* (*Pathos dans la pervenche n° 2*), 2020, encre d'archivage, papier coton Hahnemühle, aquarelle, épreuve d'artiste en édition limitée à 3 exemplaires, 44,5 x 52,1 cm, collection privée.

1913-1929 : Associations artistiques féminines

Dès les débuts, les femmes jouent un rôle déterminant dans le développement de la communauté artistique de Regina, notamment par l'entremise d'organisations telles que le Women's Educational Club (WEC), le comité des beaux-arts et des arts appliqués du Local Council of Women (LCW) et la Women's Art Association of Saskatchewan (WAAS).

Le WEC est fondé en 1913 dans le but de rehausser le statut du Regina College et de promouvoir l'appréciation des arts visuels et de la musique au sein de la ville. Parmi ses premières membres figurent Annie Darke, épouse de Francis Darke, homme d'affaires et philanthrope ayant contribué au financement de la construction du Regina College, ainsi que Maude Stapleford, dont le mari, Ernest Stapleford, occupe le poste de directeur administratif de l'établissement de 1915 à 1937.



GAUCHE : Owen Staples, *Cathedrals, Georgian Bay* (*Cathédrales, baie Georgienne*), 1928, huile sur toile, 84,8 x 137,4 cm, MacKenzie Art Gallery, Regina. DROITE : Mary E. Wrinch, *The Fire Ranger's Canoe, Agawa River, Algoma* (*Le canot du garde-feu, rivière Agawa, Algoma*), 1926, huile sur toile, 63,5 x 76 cm, MacKenzie Art Gallery, Regina.

Le club tient des réunions mensuelles et organise des expositions, des événements musicaux et des conférences. Après la Première Guerre mondiale, il commence à constituer une collection d'œuvres d'art. Son premier achat est *Vacation Days (Jours de vacances)*, v.1920, de Frederick S. Challener (1869-1959), acquis sur la recommandation de Sir Edmund Walker, l'un des plus importants mécènes des arts au Canada, et de Charles T. Currelly, premier directeur du Musée royal de l'Ontario⁸. Le WEC consacre une grande part de ses activités à faire connaître à la population réginoise des artistes provenant de l'extérieur de la Saskatchewan. Il accueille notamment des expositions organisées par l'Ontario Society of Artists et acquiert des œuvres de Marion Long (1882-1970), George Agnew Reid (1860-1947), Owen Staples (1866-1949) et Mary E. Wrinch (1877-1969). Les peintures sont exposées de façon permanente au Regina College et au Darke Hall jusqu'en 1953, année où la collection est transférée à la Norman MacKenzie Art Gallery.

Le comité des beaux-arts et des arts appliqués du Local Council of Women (LCW) est fondé en janvier 1920 dans le but de promouvoir les arts visuels dans la ville. Dirigé notamment par Barbara Barber (1873-1966), Ethel Barr (1882-1963) et Dorothea Sheldon-Williams (1873-1938), le comité se consacre à la présentation d'expositions, à l'accueil d'expositions itinérantes et, contrairement au WEC, à la constitution d'une collection d'art axée principalement sur les artistes de la région.

La première exposition du comité, présentée au Regina College en octobre 1920, réunit un vaste ensemble de peintures canadiennes et européennes provenant de collections privées locales et attire plus d'un millier de personnes dès la première journée. En 1922, le comité modifie son orientation : il abandonne la présentation d'œuvres issues de collections privées au profit d'une exposition annuelle consacrée à des œuvres prêtées par des artistes de la Saskatchewan. L'édition de 1922, tenue à l'hôtel de ville, rassemble plus de 160 œuvres, dont un grand nombre réalisées par des artistes de la région dont James Henderson, Harriette Keating et David H. Payne (1890-1950). Cette exposition annuelle demeure, pendant plus de deux décennies, un élément central des activités du comité.

Dans la perspective d'ouvrir éventuellement une galerie d'art, le comité des beaux-arts et des arts appliqués acquiert des œuvres grâce aux fonds recueillis lors d'expositions, de conférences et d'autres activités. Ces acquisitions profitent principalement aux artistes de la région et sont mises en valeur dans des lieux publics, notamment à la Bibliothèque publique de Regina et dans des écoles de la ville⁹.



David H. Payne, *Last Mountain Storm (Tempête sur Last Mountain)*, 1925, huile sur toile, 50,9 x 71,8 cm, MacKenzie Art Gallery, Regina.

En 1931, le comité des beaux-arts et des arts appliqués change de nom pour devenir le comité des arts et des lettres et se redéfinit comme un groupe d'étude dont les intérêts s'élargissent à la littérature canadienne ainsi qu'à la collecte de documents historiques et d'artefacts autochtones à des fins de recherche. Deux ans plus tard, avec l'appui de l'autrice saskatchewanaise Mary Weekes, le comité acquiert une collection de ceintures perlées cries, de mocassins et d'autres objets, offerts en don à l'édifice de l'Assemblée législative de la Saskatchewan en vue de leur transfert ultérieur à un futur musée provincial¹⁰. En 1953, le comité remet au MacKenzie sa collection de vingt-trois peintures, constituée sur une période de plus de vingt ans. Il tient son dernier événement d'envergure en 1955, à l'occasion de la foire de Regina, avec une exposition spéciale consacrée aux œuvres de femmes artistes dans le cadre des célébrations du jubilé d'or de la Saskatchewan.



Artiste piapot dont on connaissait autrefois le nom, *Mocassins perlés (Première Nation Piapot)*, 1932, peau, perles, tendons, 22 x 12 x 9 cm, Musée royal de la Saskatchewan, Regina.

La Women's Art Association of Saskatchewan (WAAS) est fondée en 1929 par dix femmes, sous l'impulsion de Barbara Barber, ancienne présidente du comité des beaux-arts et des arts appliqués du Local Council of Women, et de Sybil Henley Jacobson, peintre locale de grand talent. Vouée à la promotion des métiers d'art autant que des beaux-arts, l'association organise des expositions, des ateliers et diverses activités, souvent avec l'appui du collectionneur d'art local Norman MacKenzie. Elle tient sa première exposition annuelle en septembre 1929, dans l'auditorium de l'hôtel de ville de Regina, présentant des « peintures et des œuvres de métier d'art¹¹ ». La WAAS se distingue du comité des beaux-arts et des arts appliqués par son rayonnement à l'échelle provinciale, par l'importance accrue qu'elle accorde aux métiers d'art et par sa

volonté plus affirmée de promouvoir l'art de la Saskatchewan à l'extérieur de la province.

En 1930, la WAAS envoie plusieurs œuvres à l'Exposition nationale canadienne de Toronto, dont une sélection de métiers d'art de la Saskatchewan. En 1933, elle organise une importante présentation des productions artisanales de la province dans le cadre de la World's Grain Exhibition and Conference (Exposition-conférence mondiale sur les céréales) à Regina. L'ensemble comprend notamment des porcelaines peintes à la main, des courtépointes, des tapis et des sculptures sur bois, ainsi qu'une exposition parallèle de peintures miniatures de Hilda Stewart (1892-1978) à l'Hôtel Saskatchewan¹². À l'exception de quelques années durant la Seconde Guerre mondiale, l'association poursuit ses expositions annuelles jusqu'en 1948. Avec le vieillissement de ses membres et l'institutionnalisation croissante de l'art en Saskatchewan, désormais pris en charge par des organismes tels que le Saskatchewan Arts Board et la MacKenzie Art Gallery, l'association est dissoute en 1957.

1922 : Le Regina Sketch Club

Le Regina Sketch Club, premier groupe de la ville centré sur les artistes, prospère à une époque où les occasions locales de perfectionnement artistique sont rares en dehors des cours formels offerts au Regina College. D'abord connu sous le nom de Regina Art Club, le groupe est fondé en 1922 par des figures de proue du comité des beaux-arts et des arts appliqués du Local Council of Women, dont Harriette Keating et Dorothea Sheldon-Williams, en collaboration avec l'artiste et enseignant du Regina College Joseph Henry Lee-Grayson, ainsi que Francis Portnall, l'un des architectes les plus en vue de la ville. À l'instar d'autres clubs de dessin au Canada, ses membres privilégient la critique entre pairs plutôt que l'enseignement magistral, faisant de l'échange et de l'évaluation collective le cœur de leur pratique.

Les séances de dessin se tiennent le mercredi soir et le samedi après-midi, d'abord dans la Tower Room du Regina College, puis dans des



Mary Filer, *An Evening at the Regina Sketch Club* (Une soirée au Regina Sketch Club), 1944, aquarelle sur papier, Archives et collections spéciales de l'Université de Regina.

locaux permanents aménagés dans le grenier du palais de justice de Regina. Hormis quelques sorties estivales ponctuelles consacrées au dessin en plein air, les rencontres sont le plus souvent centrées sur le travail d'après modèle vivant. L'admission au club est conditionnelle à l'approbation d'échantillons de travaux par le comité exécutif. Tout au long de son existence, le club compte rarement plus de quinze membres, un effectif modeste comparativement à celui des clubs de dessin d'autres villes de l'Ouest canadien, notamment le Winnipeg Sketch Club, qui réunit environ soixante-quinze membres.

Les membres du comité exécutif du club siègent sur le jury de l'exposition annuelle, présentée chaque mois de mai, le plus souvent au Regina College ou à la bibliothèque publique de Regina. L'exposition annuelle de 1928, tenue cette année-là au palais de justice de Regina, réunit au total 170 œuvres réalisées par seize membres. Comme c'est généralement le cas pour les expositions du club, la majorité des œuvres présentées sont des portraits et des études de figures au fusain et au pastel, exécutés d'après modèle vivant au cours d'une seule séance de deux heures. À la fin des années 1930, le club opère toutefois une modification significative de ses pratiques en encourageant les membres à dessiner de mémoire.

Bien que le Regina Sketch Club adopte une orientation relativement restrictive, centrée sur les conventions du dessin, il remplit néanmoins son objectif principal : offrir à ses membres un lieu où développer leur pratique artistique au contact d'autres artistes, à une époque où les possibilités de formation en arts demeurent rares dans la ville. Le club demeure actif pendant plus de quarante ans avant de se dissoudre en 1965¹³.



Exposition du Regina Sketch Club, palais de justice de Regina, 1928, photographie non attribuée.

1948 : Le Saskatchewan Arts Board (SK Arts)

Le Saskatchewan Arts Board (SAB), aujourd'hui connu sous le nom de SK Arts, se situe au cœur de la programmation artistique de la province depuis sa fondation. Créé au début de 1948 par le gouvernement nouvellement élu de la Co-operative Commonwealth Federation (CCF), le SAB constitue le premier conseil des arts de ce type en Amérique du Nord. De manière générale, sa mission, en accord avec les idéaux de la CCF, vise à démocratiser les arts par

l'éducation des adultes et par des initiatives communautaires de proximité. Comme l'énonce son tout premier rapport annuel, le mandat du SAB consiste à « offrir aux citoyennes et citoyens de la province de meilleures occasions de s'engager dans des activités créatives dans les domaines du théâtre, des arts visuels, de la musique, de la littérature et des métiers d'art, avec un encadrement et un leadership qualifiés, et à établir et à rehausser les normes de ces pratiques à l'échelle provinciale¹⁴».

David C. Smith, recruté par la CCF en 1946 pour diriger la division de la formation aux adultes du ministère de l'éducation de la Saskatchewan joue un rôle déterminant dans la création du SAB. L'une de ses premières décisions consiste à embaucher Norah McCullough (1903-1993) afin d'assurer la gestion opérationnelle de l'organisme. McCullough a auparavant travaillé au Musée d'art de Toronto (aujourd'hui le Musée des beaux-arts de l'Ontario) auprès d'Arthur Lismer (1885-1969), puis au Musée des beaux-arts du Canada.

Sous la direction de McCullough, le SAB met en place et diffuse un programme particulièrement riche d'expositions d'art, dont une exposition annuelle présentée de 1950 à 1965, ainsi que des concerts, des productions théâtrales, des projections de films et des conférences, qui circulent dans les petites villes et les districts agricoles de l'ensemble de la province. Des festivals et des ateliers consacrés aux métiers d'art, animés par des spécialistes, célèbrent notamment les communautés norvégienne, danoise et ukrainienne de la Saskatchewan, parmi bien d'autres. En 1954, le SAB transforme un presbytère de Fort Qu'Appelle en atelier destiné à des stages de céramique, dispensés par un artiste résidant et travaillant sur place. David Ross (1925-1974) devient le deuxième artiste à occuper cet atelier, baptisé Craft House, où il travaille de 1956 à 1961, tout en parcourant la province pour donner des conférences et des ateliers pour le compte du SAB. Ross achète par la suite la Craft House et s'associe à Folmer Hansen (1930-2014) pour fonder le Hansen-Ross Pottery.



David Ross fait une démonstration d'une technique de poterie, l'amincissement, à la boutique d'artisanat du Saskatchewan Arts Board au Valley Centre, Fort Qu'Appelle, août 1956, photographie d'Olive B. Roberts.

En 1968, le SAB lance à Weyburn un projet pilote d'artiste en résidence d'une durée d'un an et choisit Wayne Morgan, ancien résident de la ville et diplômé du programme d'arts de Regina College, comme premier artiste participant. Au cours de sa résidence, Morgan organise plusieurs expositions, une expérience

qui lui procure des retombées professionnelles immédiates. À l'issue du programme, il assume le poste clé de directeur de la galerie d'art de la bibliothèque publique de Regina, laquelle devient par la suite la Dunlop Art Gallery.

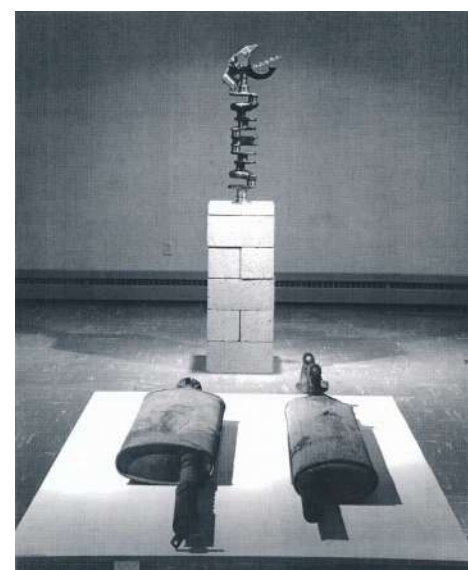
Dès ses débuts, le SAB entreprend la constitution d'une collection permanente d'œuvres créées en Saskatchewan, incluant l'art populaire et les métiers d'art. La majorité des acquisitions se fait dans le cadre de son exposition annuelle; la première a lieu en 1950, année où l'organisme acquiert *By the Radio (Près de la radio)*, 1950, de McGregor Hone. Après le départ de Norah McCullough en 1958, une succession de directions engagées, dont Donald Harvey, N. George Shaw, Vern Bell et Joy Cohnstaedt, maintient un niveau élevé de soutien aux artistes de la province. Aujourd'hui dirigé par Lisa Bird-Wilson, première cheffe de direction autochtone de l'organisme, SK Arts continue d'enrichir la plus importante collection publique d'art de la Saskatchewan, qui compte désormais plus de 3 700 œuvres réalisées par 850 artistes, tous moyens d'expression confondus.

1953 : La Norman MacKenzie Art Gallery (MacKenzie Art Gallery)

La Norman MacKenzie Art Gallery ouvre ses portes en 1953. Première galerie d'art publique de la ville, elle est établie sur le campus de Regina de l'Université de la Saskatchewan, dix-sept ans après que l'avocat réginois Norman MacKenzie a légué à l'université sa vaste collection d'œuvres d'art ainsi que des fonds destinés à la création d'un musée. Sous la direction de son premier directeur, Richard Simmins (1924-1999), la galerie connaît rapidement un vif succès. Sa programmation publique novatrice et la tenue régulière d'expositions contribuent à convaincre l'université d'agrandir la galerie afin d'y intégrer trois étages d'espaces d'exposition, des zones administratives et techniques, ainsi que des ateliers et des bureaux pour l'école des beaux-arts du Regina College. L'agrandissement, conçu par l'architecte Kiyoshi Izumi, reçoit une mention honorable la médaille Massey pour l'architecture.

Simmins est remplacé par Ronald Bloore (1925-2009), qui enrichit la collection de la galerie par plusieurs acquisitions audacieuses, dont *Mother and Child II (Mère et enfant II)*, 1945, du sculpteur britannique Jacques Lipchitz (1891-1973) et *The Return of the Sun (Le retour du soleil)*, 1961, de la graveuse inuite Kenojuak Ashevak (1927-2013). Plusieurs expositions organisées par Bloore remettent en question le conservatisme du milieu artistique réginois. La plus marquante est sans doute celle de 1960 présentant dix-neuf sculptures réalisées à partir de matériaux trouvés, attribuées à une sculptrice fictive nommée Win Hedore. Plus tard la même année, *The May Show (L'exposition de mai)* expose pour la première fois des œuvres non figuratives de sept artistes, dont cinq participeront l'année suivante à l'exposition déterminante *Five Painters from Regina (Cinq peintres de Regina)* présentée au Musée des beaux-arts du Canada en 1961¹⁵.

À la suite de la démission de Bloore en 1967, Nancy Dillow (1928-2021) est nommée directrice de la galerie. Durant son mandat, elle maintient la politique d'acquisition tournée vers l'avant amorcée par Bloore, tout en



Vue de l'installation de *Images and Studies by Win Hedore (Ted Godwin, Ken Lochhead, and Ron Bloore)* (*Images et études de Win Hedore [Ted Godwin, Ken Lochhead et Ron Bloore]*) à la Norman MacKenzie Art Gallery, Regina, 1960, photographie non attribuée.

renforçant l'engagement de la galerie envers l'art contemporain en Saskatchewan, notamment par des expositions telles que *John Nugent & Ted Godwin* (John Nugent et Ted Godwin), 1971, et *New Clay in Regina* (Céramique nouvelle à Regina), 1974. En 1971, avec l'appui du Conseil des arts du Canada et de l'Université de la Saskatchewan, Dillow lance le programme communautaire, une initiative expérimentale visant à « rapprocher l'art du public¹⁶ ». Ce programme offre des expositions, dont la première exposition itinérante, *Saskatchewan: Art and Artists* (Saskatchewan : art et artistes) ainsi que d'autres activités culturelles dans diverses communautés du sud de la Saskatchewan.



Extérieur de la MacKenzie Art Gallery avec l'œuvre *Kâkikê / Forever* de Duane Linklater, Regina, 2018, photographie de Don Hall.

Carol Phillips, embauchée en 1975 pour coordonner les expositions et assurer la gestion du programme communautaire, est nommée directrice en 1979. Sous sa direction, la galerie réalise des avancées majeures dans la représentation de l'art autochtone. Avant même son entrée en fonction comme directrice, Phillips coorganise *100 Years of Saskatchewan Indian Art 1830-1930* (100 ans d'art autochtone en Saskatchewan 1830-1930), 1975, une exposition marquant la première fois qu'un musée public canadien présente des objets autochtones traditionnels en tant qu'œuvres d'art à part entière. En 1981, elle organise la première exposition d'art inuit issue de la collection de Morris (1917-2004) et Jacqueline Shumiatcher (1923-2021). L'année suivante, elle présente *New Work by a New Generation* (Nouvelles œuvres d'une nouvelle génération), la première exposition d'art autochtone contemporain en Amérique du Nord. Cette exposition réunit des œuvres de quinze artistes autochtones provenant de diverses régions de l'Amérique du Nord et du Mexique, dont deux établis à Regina : Bob Boyer (1948-2004) et Edward Poitras (né en 1953). À la suite de

cette exposition, Phillips acquiert des peintures de Boyer et de Poitras, constituant les premières œuvres d'artistes autochtones contemporains intégrées à la collection permanente de la MacKenzie.

Constatant que la MacKenzie avait dépassé les capacités de son bâtiment d'origine, Phillips amorce la recherche d'un lieu plus vaste et mieux adapté aux besoins de la galerie, tout en entreprenant la transformation de l'institution en organisme public à but non lucratif. Ses démarches en vue de doter la galerie d'un nouveau lieu aboutissent sous la direction de son successeur, Andrew Oko (né en 1946), qui supervise en 1990 le déménagement de la galerie dans un nouvel espace situé au sein de l'édifice T.C. Douglas Building, dans la partie sud du parc Wascana.



GAUCHE : Allen Sapp, *The Pow-wow* (Le pow-wow), 1987, acrylique sur toile, 101,6 x 152,4 cm, MacKenzie Art Gallery, Regina.
DROITE : Kenojuak Ashevak, *The Return of the Sun* (Le retour du soleil), 1961, gravure sur pierre en couleur sur papier, 61 x 91,4 cm, MacKenzie Art Gallery, Regina.

Dans ses nouveaux locaux, la MacKenzie continue de présenter des expositions marquantes, dont plusieurs sont consacrées à l'art autochtone. En 1998, sous la direction de Kate Davis (1951-2010), la galerie nomme Lee-Ann Martin (née en 1948, Mohawk, territoire de Tyendinaga) au poste de conservatrice en chef, une première pour un musée d'art public au Canada. En collaboration avec Boyer, Martin organise en 2000 l'exposition *The Powwow: An Art History* (Le pow-wow, une histoire de l'art). De 2007 à 2017, Michelle LaVallee (née en 1977), Ojibway et membre de la Première Nation non cédée des Chippewas de Nawash, près de Cape Croker, en Ontario, occupe le poste de conservatrice à la MacKenzie. Durant cette période, elle conçoit plusieurs expositions d'envergure, dont *13 Coyotes : Edward Poitras*, 2012, et *7: Professional Native Indian Artists Inc.*, 2013, une exposition rétrospective réunissant des œuvres de Jackson Beardy (1944-1984), Eddy Cobiness (1933-1996), Alex Janvier (1935-2024), Norval Morrisseau (1931-2007), Daphne Odjig (1919-2016), Carl Ray (1943-1978) et Joseph Sanchez (né en 1948).

En 2021, la MacKenzie Art Gallery nomme John G. Hampton au poste de directeur général et chef de la direction, faisant de lui le premier Autochtone à diriger un musée au Canada. La collection de la galerie, qui compte plus de quatre mille œuvres, témoigne d'un engagement soutenu envers la diversité. Elle comprend notamment des ensembles consacrés à l'art autochtone contemporain, à l'art populaire de la Saskatchewan, aux œuvres européennes sur papier des dix-neuvième et vingtième siècles, ainsi qu'à la photographie canadienne¹⁷.

1955 : Les ateliers d'artistes du lac Emma

Avec l'ouverture de l'école d'art d'été de Murray Point en 1936, sur la rive nord du lac Emma, l'Université de la Saskatchewan devient la première université canadienne à fonder une école d'art en plein air. L'établissement forme, au fil des années, des générations de pédagogues et d'artistes, notamment des artistes de Saskatchewan de renommée nationale comme McGregor Hone, Wynona Mulcaster et Ruth Pawson (1908-1994). Près de vingt ans plus tard, en 1955, les professeurs de Regina College Kenneth Lochhead et Arthur McKay convainquent

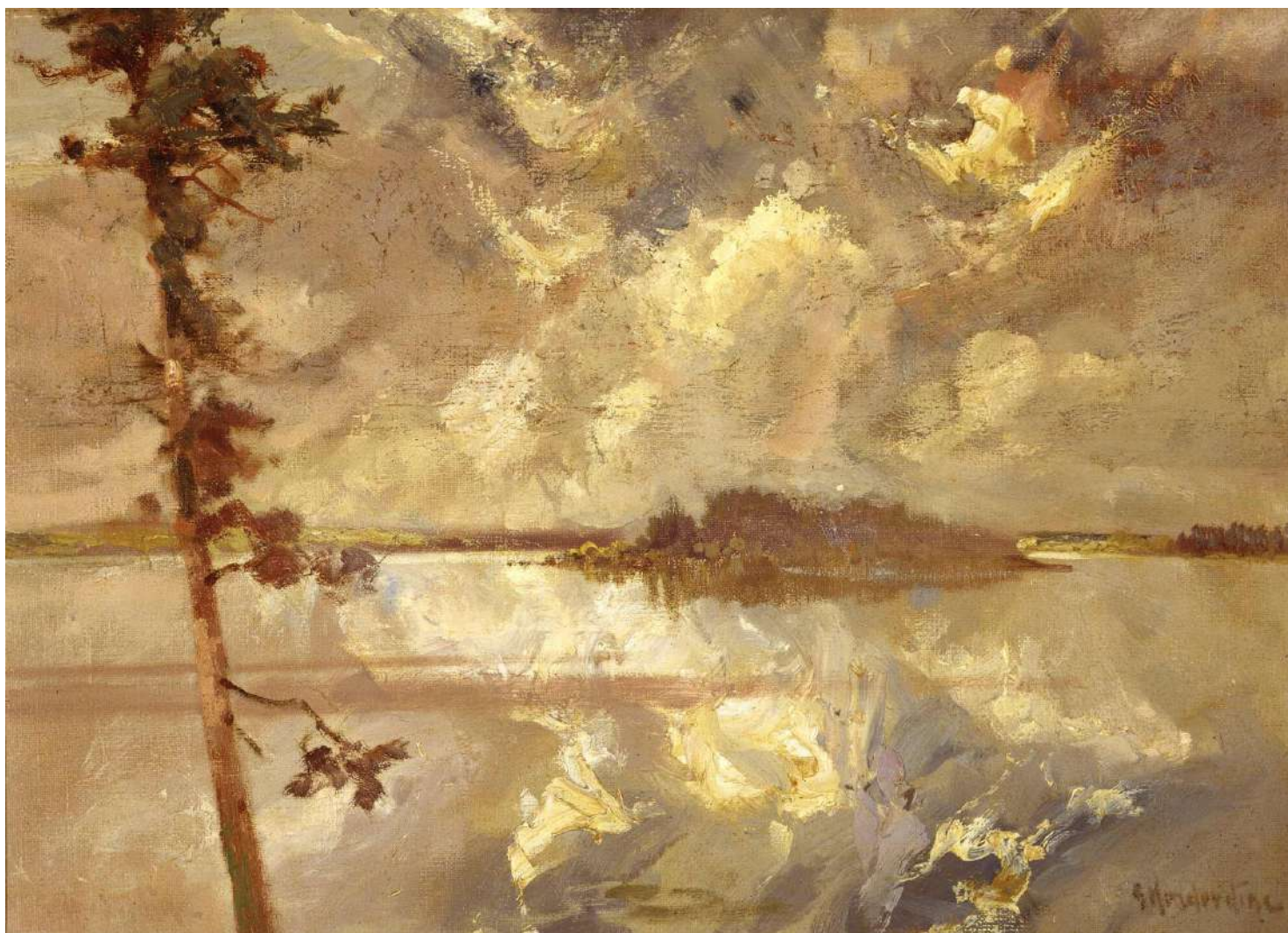
l'université d'ouvrir, sur le même site, les ateliers d'artistes du lac Emma.

Bénéficiant d'un important soutien financier de la Saskatchewan Arts Board (aujourd'hui SK Arts), cet atelier intensif de deux semaines destiné aux artistes de profession connaît son apogée à la fin des années 1950 et au début des années 1960. C'est à cette période que les artistes de Regina réagissent aux courants modernistes qui transforment l'art au Canada et aux États-Unis, contribuant ainsi à asseoir la réputation de Regina comme centre majeur de l'art canadien¹⁸.



Murray Point Summer School of Art, promotion de 1937, photographie non attribuée.

La première école d'été est créée grâce, notamment, aux efforts d'Augustus Kenderdine, associé à l'université depuis 1922. Fasciné par les forêts et les lacs du nord de la Saskatchewan, Kenderdine commence à passer ses étés au lac Emma au début des années 1930, où il peint notamment *Reflections, Emma Lake* (*Reflets, lac Emma*), v.1934. Il propose alors à Walter C. Murray, président de l'Université de la Saskatchewan, la création d'un camp d'été à proximité du lac. Séduit par le projet, Murray confie à Kenderdine la direction de l'école d'été et l'enseignement de la peinture en plein air. Peu après, Gordon Snelgrove, premier historien de l'art professionnel de la province, est recruté afin d'assurer des cours d'histoire de l'art et d'appréciation artistique. L'école met principalement l'accent sur les méthodes d'enseignement des arts à l'école, et la plupart des personnes qui fréquentent le cours les premières années sont des pédagogues, principalement des femmes, dont un certain nombre deviennent par la suite des artistes de renom en Saskatchewan.



Augustus Kenderdine, *Reflections, Emma Lake (Reflets, lac Emma)*, v.1934, huile sur toile, 40,6 x 55,7 cm, Musée Glenbow, Calgary.

Les ateliers d'artistes du lac Emma amorcés en 1955 se tiennent sur le même site au mois d'août, à la suite des cours d'été. Conçus afin de renforcer les liens avec le milieu artistique au-delà de la Saskatchewan et de stimuler l'expérimentation créative, ces ateliers de renommée internationale sont animés par des artistes modernistes et des critiques d'art de premier plan. Parmi les figures invitées durant les premières années figurent notamment les Canadiens Jack Shadbolt (1909-1998) et Joseph Plaskett (1918-2014), ainsi que les Américains Will Barnet (1911-2012) et Barnett Newman (1905-1970). La promotion de l'abstraction comme idéal moderniste par ces intervenants contribue de manière déterminante à élargir les horizons de bon nombre de personnes participant aux ateliers et incite les artistes qui seront plus tard connus sous le nom des Regina Five à s'engager dans la peinture non figurative à la fin des années 1950.

Tout au long des années 1960, les ateliers constituent un catalyseur majeur de l'art moderne en Saskatchewan et attirent de nombreux artistes provenant de l'ensemble de la province, dont Dorothy Knowles (1927-2023), établie à Saskatoon. Parmi les figures marquantes ayant dirigé les ateliers figurent John Ferren (1905-1970) en 1960 et Hermann Cherry (1909-1992) en 1961, deux artistes new-yorkais reconnus, alors profondément engagés dans une pratique fondée sur l'abstraction. En 1962, le critique d'art Clement Greenberg (1909-1994) dirige l'un des ateliers les plus influents jamais tenus au lac Emma. Sa défense de la peinture colour-field exerce une influence déterminante sur des artistes saskatchewanais tels que Kenneth Lochhead, Douglas Morton (1926-2004) et William Pehereudoff (1918-2013).

La réputation des ateliers du lac Emma s'accroît tout au long des années 1960 et attire des artistes de premier plan provenant de l'extérieur de la province, notamment Guido Molinari (1933-2004), établi à Montréal, et Toni Onley (1928-2004), de Vancouver. Des artistes new-yorkais de renom continuent également d'en assurer la direction, parmi lesquels Kenneth Noland (1924-2010) en 1963, Jules Olitski (1922-2007) en 1964, Frank Stella (1936-2024) en 1967 et Donald Judd (1928-1994) en 1968, tous engagés dans des pratiques non figuratives. Ces ateliers exercent une influence déterminante sur une seconde génération de peintres en Saskatchewan, dont Robert Christie (né en 1946), Bruce Parsons (né en 1937) et Joan Rankin (1927-2014).



GAUCHE : Guido Molinari et Clement Greenberg au lac Emma, 1962, photographie non attribuée, Bibliothèque et archives du Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa. DROITE : Joan Rankin, *Deep Purple Field (Champ violet profond)*, 1965, acrylique sur toile, 208,3 x 157,5 cm, Moose Jaw Museum & Art Gallery.

Au cours des années 1970, les cours d'été et les ateliers connaissent d'importantes transformations. Lorsque l'Université de Regina devient une institution autonome en 1974, le programme du lac Emma passe sous la responsabilité du directeur du département des beaux-arts de l'Université de la Saskatchewan, Otto Rogers (1935-2019), qui met en place un programme d'été intégré d'une durée de six semaines. Les étudiants et étudiantes souhaitant obtenir des crédits doivent alors suivre l'ensemble de la session, alors que les autres peuvent ne prendre part qu'à un ou plusieurs des trois cours offerts¹⁹. Malgré le succès de l'édition de 1977, marquée notamment par un atelier mémorable dirigé par le sculpteur Anthony Caro (1924-2013), les cours sont annulés en 1978 en raison d'un nombre insuffisant d'inscriptions.

À partir de 1979, l'Université de la Saskatchewan cesse d'offrir des cours crédités, tout en maintenant les ateliers destinés aux artistes de profession. Cette année-là, les ateliers sont dirigés par l'artiste Friedel Dzubas (1915-1994) et par John Elderfield, conservateur du Museum of Modern Art. Toutefois, à ce stade, plusieurs membres de la communauté artistique commencent à considérer que l'âge d'or du lac Emma est révolu. Ronald Bloore, notamment, affirme que les ateliers sont morts et qu'ils ne devraient pas être relancés²⁰. Malgré ces prises de position et les transformations majeures du monde de l'art, marquées entre autres par l'émergence de nouvelles pratiques telles que la

performance et la vidéo, la composante des ateliers du programme du lac Emma se poursuit jusqu'en 2012, année où l'Université de la Saskatchewan suspend le programme pour des raisons financières.



GAUCHE : Robert Christie peignant au lac Emma, 1979, photographie de Maggie Callahan, Bibliothèque et archives du Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa. DROITE : Robert Christie, *Razzle Dazzle (Tape-à-l'œil)*, 1979, acrylique sur toile, 195 x 144,8 cm, collection privée.

1962 : La Dunlop Art Gallery

La Dunlop Art Gallery ouvre ses portes en 1962 dans la nouvelle succursale centrale de la bibliothèque publique de Regina. Prenant appui sur le premier achat d'œuvre d'art effectué par la bibliothèque en 1948, la Dunlop poursuit le développement d'une collection permanente d'importance contemporaine et historique au service de la population de Regina et de la Saskatchewan. Une succession de directeurs/conservateurs, à commencer par la nomination de Wayne Morgan en 1970, transforme cette modeste galerie de bibliothèque en un centre d'avant-garde consacré à l'exploration créative. Aujourd'hui, la galerie demeure un chef de file dans la présentation de programmes multidisciplinaires axés sur l'art et la culture contemporains.



GAUCHE : Victor Cicansky, *French Pantry Shelf* (Étagère de garde-manger à la française), 1981, bois, peinture, argile cuite à basse température, glaçure, 182,5 x 102,3 x 30,6 cm, Dunlop Art Gallery, Regina. DROITE : David Garneau, *Métis in the Academy* (Métis à l'Académie), 2019, acrylique sur toile, 122 x 79 cm, Dunlop Art Gallery, Regina.

Le premier directeur de la galerie est Bruce Parsons (né en 1937), artiste montréalais diplômé de l'Ontario College of Art (aujourd'hui l'Université de l'ÉADO). Participant aux ateliers du lac Emma dirigés par Kenneth Noland, Jules Olitski et Frank Stella, Parsons se concentre principalement sur les tendances récentes de la peinture, qu'il met de l'avant à travers des expositions des œuvres des artistes Arthur McKay et Douglas Morton, membres du groupe Regina Five. Bien que formé dans une perspective moderniste, Parsons reconnaît également l'émergence du mouvement expérimental de la céramique connu sous le nom de Regina Clay et présente, dès 1967, des œuvres de ses principaux représentants, Victor Cicansky (1935-2025) et Marilyn Levine. Sous sa direction, la Dunlop met en place l'un des premiers programmes de location d'œuvres d'art au pays, permettant aux usagers et usagers de la bibliothèque d'emprunter peintures, estampes et photographies provenant de la collection de la galerie.

Sous la direction de Wayne Morgan, de 1970 à 1984, la Dunlop professionnalise son personnel et sa programmation, tout en développant un centre de ressources et des galeries dans deux succursales du réseau des bibliothèques. Morgan supervise une programmation d'expositions dynamique qui met en lumière des pratiques peu représentées, notamment la photographie, le tissage et la confection de courtpointes. Profondément engagé envers l'art de la Saskatchewan dès le début de sa carrière, il contribue

à raviver l'intérêt contemporain pour les artistes populaires de la province. En 1973, il présente *Windmills, Wagons and Railroads* (Moulins à vent, wagons et chemins de fer), une exposition réunissant des œuvres de Cicansky, Fred Moulding (1894-1993) et William McCargar (1906-1980), rarement montrées dans les galeries dites « sérieuses ». Morgan présente également d'autres pratiques considérées comme marginales dans des expositions telles que *Saskatchewan Quilts* (Courtepointes de Saskatchewan) en 1972 et *Old Bedfellows: Early Saskatchewan Quilts* (Vieilles compagnes de lit : premières courtepointes de la Saskatchewan) en 1973.

Après le départ de Morgan en 1984, une succession de directeurs/conservateurs poursuit cette programmation novatrice et ces standards d'exposition élevés, transformant la petite galerie de bibliothèque en un centre de recherche et d'expérimentation artistique de pointe. Nommée en 1991, Helen Marzolf (née en 1953) fait appel à des commissaires externes pour plusieurs expositions, notamment Rosemary Donegan et Joan Borsa, tout en rehaussant considérablement la qualité des publications de la Dunlop. Parmi celles-ci figurent les catalogues des expositions *Work, Weather, Grid: Agriculture in Saskatchewan* (1991), *Ann Harbuz: Inside Community, Outside Convention* (1995) et *Taras Polataiko: Scotoma* (1998), ce dernier étant mis en nomination pour le Saskatchewan Book Award en 2001. Sous sa direction, Marzolf organise également plusieurs expositions individuelles consacrées à des artistes femmes de la Saskatchewan encore peu connues, dont Rita McKeough (née en 1951) et Leesa Streifler (née en 1957).



Vue de l'installation de *Work, Weather and the Grid: Agriculture in Saskatchewan* (Le travail, la météo et quadrillage : l'agriculture en Saskatchewan) à la Dunlop Art Gallery, Regina, mai 1991, photographie de Patricia Holdsworth.

Depuis 2020, sous la direction de la directrice et conservatrice Alyssa Fearon, la Dunlop élargit sa programmation afin de s'attarder davantage aux contextes sociaux de l'art. Parmi les expositions récentes figurent *the excess is ritual* (l'excès comme rituel), 2023, qui explore la réappropriation de rituels et d'esthétiques queer; *Nadya Kwandibens: The Red Chair Sessions* (Nadya Kwandibens : les sessions de la chaise rouge), 2024, une exposition qui célèbre les réalisations des peuples autochtones tout en remettant en question les récits coloniaux; et *BLACK PRAIRIES* (PRAIRIES NOIRES), 2025, qui rend hommage à la production culturelle des personnes noires et afrodescendantes dans les Prairies depuis la fin du dix-neuvième siècle.

1974 : La Rosemont Art Gallery (Musée des beaux-arts de Regina)

Avec pour mission d'atteindre de nouveaux publics et de répondre aux demandes de la communauté en matière de programmation locale, la Rosemont Art Gallery est créée en 1974 comme site satellite de la Norman MacKenzie Art Gallery. Tout au long de son histoire, la galerie contribue de manière significative à l'art contemporain réginois grâce à son soutien constant aux artistes en émergence.



Ruth Pawson, *Early Summer in the Valley* (Au début de l'été dans la vallée), s.d., huile sur carton entoilé, 50,8 x 40,6 cm, collection privée.

Plusieurs des premières expositions de la galerie sont organisées à partir d'œuvres issues de la collection de la MacKenzie. L'exposition *Saskatchewan Discovered: The Qu'Appelle Valley* (La Saskatchewan révélée : la vallée de la Qu'Appelle), 1976, par exemple, présente des peintures et des photographies de James Henderson, Robert Hurley (1894-1980), Ruth Pawson et d'autres artistes. *The Spirit and Form of Abstraction* (L'esprit et la forme de l'abstraction), une importante exposition consacrée à l'abstraction du vingtième siècle, est organisée en 1977 dans le cadre de la programmation communautaire de la MacKenzie. À l'exception de deux œuvres prêtées par l'Art Gallery of Greater Victoria, l'exposition réunit des œuvres provenant de la collection de la MacKenzie, dont celles des artistes ontariens Jack Bush (1909-1977) et Harold Town (1924-1990), membres du groupe Painters Eleven.

En 1978, la Rosemont organise une exposition soulignant le soixante-quinzième anniversaire de Regina, mettant en lumière les artistes et les organisations qui ont marqué les débuts de l'art à Regina, notamment le Local Council of Women, le Regina Sketch Club et la Women's Art Association of Saskatchewan. La même année, Karen Schoonover (née en 1952) devient la première directrice-conservatrice à temps plein de la galerie. Sous sa direction, de 1978 à 2015, la Rosemont présente cinq ou six expositions par année, accordant une place croissante aux artistes de l'Ouest canadien, tels que Bob Boyer, David Garneau (né en 1962), Nancy Crites (née en 1951), Jane Turnbull Evans (1947-1998), Gerald McMaster (né en 1953) et Sherry Farrell Racette (née en 1952). Des expositions itinérantes ponctuent également la programmation; à ce titre, *The Birth Project* (Le projet de naissance), une installation de l'artiste américaine Judy Chicago (née en 1939), est présentée en 1986.

En 1984, la Rosemont déménage dans un espace du Neil Balkwill Civic Arts Centre, un complexe d'ateliers appartenant à la Ville de Regina. Ce nouvel emplacement rend la galerie plus accessible au public et permet d'élargir la programmation, qui comprend désormais des ateliers, des conférences et des visites scolaires. Dans ce contexte, la galerie continue de produire une remarquable diversité d'expositions, dont *Transcendent Squares* (Carrés transcendants), 2003, une vaste enquête sur l'abstraction contemporaine dans l'Ouest canadien.

Témoignant de son importance croissante, la Rosemont est renommée Musée des beaux-arts de Regina en 2005. Jusqu'à son départ en 2015, Schoonover poursuit le développement de la galerie comme lieu de diffusion du travail d'artistes en émergence de la région, notamment Katherine Boyer, Ruth Cuthand (née en 1954), Ayla Dymterko (née en 1988), Gabriela García-Luna (née en 1963) et Sheila Orr (née en 1964). Après son départ, Holly Fay assume la direction, suivie de Jess Richter puis de Sandee Moore. Fidèle à son engagement envers les artistes en émergence, la galerie présente récemment, sous la direction de Moore, une et de peintures de Sheila Nourse, Deborah Potter (née en 1952) et Leesa Streifler, qui interrogent les stéréotypes et les préjugés liés au vieillissement et aux femmes âgées.



De gauche à droite : Arlene Franco, Jane Combe et la directrice/conservatrice Karen Schoonover lors du vernissage de l'exposition *The Birth Project* (Le projet de naissance) de Judy Chicago à la Rosemont Art Gallery, Regina, 1986, photographie non attribuée.



Vue de l'installation de *III* : Deborah Potter, Leesa Streifler, Sheila Nourse au Musée des beaux-arts de Regina, 2025, photographie de Don Hall.

1976 : Le Saskatchewan Indian Federated College (Université des Premières Nations du Canada)

Aboutissement de nombreuses années d'efforts soutenus visant à améliorer l'éducation autochtone dans la province, le Saskatchewan Indian Federated College (SIFC) est fondé en mai 1976 à la suite d'une entente entre la Fédération des nations indiennes de la Saskatchewan et l'Université de Regina. L'établissement a pour mission de répondre aux besoins académiques, culturels et spirituels de la population étudiante des Premières Nations. Lloyd Barber, alors président de l'Université de Regina, soutient avec enthousiasme cette initiative et affirme, peu après son ouverture, qu'elle « pourrait bien constituer l'un des développements historiques les plus importants des soixante-cinq ans d'existence de l'université²¹ ».

Bien qu'il soit situé sur le campus de l'Université de Regina, le SIFC demeure responsable de l'élaboration de son propre programme d'études ainsi que de l'embauche de son corps professoral et de son personnel. Dès sa première année, l'établissement accueille neuf personnes étudiantes, qui peuvent s'inscrire à des programmes comprenant l'enseignement des langues autochtones, le travail social, la formation à l'enseignement, les beaux-arts, l'histoire de l'art et les sciences sociales. Ida Wasacase, figure marquante de la défense de l'éducation autochtone, en devient la première présidente. Le programme de beaux-arts encourage les artistes autochtones à inverser la tendance post-traité qui consistait à produire des œuvres destinées au marché du souvenir, en cherchant plutôt à préserver et à interpréter les philosophies autochtones, notamment le respect de la nature. Parmi les premiers enseignants du programme figurent Bob Boyer, Gerald McMaster et Edward Poitras, qui ont tous exercé une influence déterminante sur le milieu artistique de Regina.

Plusieurs artistes exceptionnels détiennent un diplôme de l'établissement dont Sheila Orr et Jerry Whitehead (né en 1957).

En 1994, le SIFC obtient l'adhésion à part entière à l'Association des universités et collèges du Canada, acquérant ainsi une reconnaissance équivalente à celle des autres universités canadiennes. Cette accréditation lui permet d'offrir des programmes menant à l'obtention de diplômes, dont un baccalauréat en beaux-arts axé sur les pratiques artistiques autochtones contemporaines, historiques et traditionnelles, ainsi que sur l'innovation. En juin 2003, l'établissement prend le nom d'Université des Premières Nations du Canada. Cette étape est soulignée par l'inauguration d'un nouveau bâtiment conçu par l'architecte de renom Douglas Cardinal (né en 1934), dont l'architecture cherche à s'harmoniser avec le paysage des Prairies entourant le campus.



Université des Premières Nations du Canada, bâtiment conçu par Douglas Cardinal, s.d., photographie de FNUniv Communications.



GAUCHE : L'architecte Douglas Cardinal dans le hall d'entrée de l'Université des Premières Nations du Canada, s.d., photographie de Douglas Cardinal Architect Inc. DROITE : Sheila Orr, *Returning Tainted Gifts (Rendre les cadeaux contaminés)*, 1999, acrylique, techniques mixtes (bouleau, piquants, griffes d'ours, tendons, tissu) sur panneau de contreplaqué, 47,5 x 58,2 x 16,5 cm, Collection permanente SK Arts, Regina.

Depuis sa création, l'Université des Premières Nations du Canada emploie plusieurs pédagogues et artistes de premier plan, dont Judy Anderson, Keith Bird (né en 1955) et Lionel Peyachew (né en 1957), trois artistes visuels en activité. Peyachew, en particulier, s'impose comme l'un des artistes majeurs de Regina. Son travail, qui s'exprime en peinture et en sculpture, intègre également des pratiques traditionnelles telles que le perlage et le travail au piquant de porc-épic. Parmi ses œuvres les plus connues figure *The Four Directions (Les*

quatre directions), 2005, installée à l'Université de Regina. Cette sculpture explore la signification des quatre directions de la roue de la médecine utilisée par les Sages comme outil philosophique et pédagogique.

1982 : Neutral Ground

Au Canada, le mouvement des centres d'artistes autogérés voit le jour dans les années 1960 et 1970. Il promeut une approche de la diffusion et de l'exposition de l'art contemporain menée par les artistes mêmes, donnant naissance à des « galeries parallèles » qui fonctionnent en marge des infrastructures artistiques officielles du pays. Le premier centre d'artistes autogéré de Regina, Neutral Ground, est cofondé en 1982 par Nida Home Doherty (née en 1950) et Roger Lee afin d'offrir des occasions aux artistes en émergence travaillant avec des formes d'art non traditionnelles, telles que la performance, la vidéo et l'installation. Ces pratiques sont alors peu représentées dans les lieux d'exposition établis de la ville, notamment à la Norman MacKenzie Art Gallery et à la Dunlop Art Gallery.

L'histoire de la fondation de Neutral Ground repose en grande partie sur l'arrivée récente de Doherty à Regina en provenance de London, en Ontario, où elle était membre de la Forest City Gallery, l'un des principaux centres d'artistes autogérés au pays. Lee, professeur en histoire de l'art à l'Université de Regina, partage son intérêt pour l'expérimentation créative et la collaboration interdisciplinaire. Le nom Neutral Ground est choisi afin de souligner la position de neutralité de la galerie par rapport aux hiérarchies de l'expression artistique qui dominant alors les institutions artistiques établies de la ville.



Installation flottante et performance de Neutral Ground sur le lac Wascana, lancement du Neutral Ground Artist-Run Centre, Regina, 1982, photographie non attribuée.

Fonctionnant d'abord sans lieu permanent, Neutral Ground réalise son tout premier projet sous la forme d'un radeau carré de 2,4 mètres de côté, recouvert de gazon et ancré au milieu du lac Wascana, sur lequel des artistes sont invités à présenter des performances. Parmi les participantes figure Christa Donaldson (1947-2020), qui installe sur le radeau un large cadre à travers lequel le public, observant à distance, peut composer de loin des vues panoramiques du littoral.

Au début de l'année suivante, Neutral Ground présente sa première exposition en salle dans un espace temporaire du Victoria Park Building. L'exposition réunit des œuvres de six artistes de la région, dont Nida Home Doherty, Ryan Arnott (né en 1952), Pam Bjornson, Marsha Kennedy, Ronald McLellan (né en 1956) et Lillian Tomiuk, qui proposent une œuvre d'art conceptuel. La galerie continue d'occuper des lieux provisoires jusqu'en 1985, année où elle s'installe dans son

tout premier espace permanent, inauguré par une exposition des membres intitulée *Alternating Currents* (Courants alternatifs). Le fait de disposer de son propre espace a permis à la galerie d'élargir sa programmation et d'accéder à de nouvelles sources de financement.



Vue de l'installation de l'exposition des membres Ten-Year Anniversary Exhibition au Neutral Ground Artist-Run Centre, Regina, 1992, photographie non attribuée.

En 1997, Neutral Ground lance Soil Digital Media Suite, un programme qui explore les intersections entre les beaux-arts et la technologie, souvent en collaboration avec des organismes locaux tels que Queer City Cinema et la Saskatchewan Filmpool Cooperative. La galerie poursuit cet intérêt pour les médias expérimentaux en 1999 en présentant le travail de huit artistes autochtones d'art contemporain dans *CyberPowPow 2*, une fin de semaine de programmation déployée dans un espace virtuel. Les artistes multimédias Lori Blondeau (née en 1964) et Skawennati (née en 1969) figurent parmi les premières créatrices des Premières Nations au Canada à investir Internet comme plateforme de création et de diffusion artistique. Soil Digital Media Suite demeure un volet de la programmation de Neutral Ground jusqu'en 2015.

Parmi les expositions récentes présentées à Neutral Ground figure *Canada's Rectangle* (Le rectangle du Canada), 2017, dont le titre fait référence aux frontières géopolitiques de la Saskatchewan, qui apparaissent comme un rectangle lorsqu'on les observe sur une carte. Cette exposition avec jury réunit des œuvres de vidéo, de sculpture, de collage, d'installation in situ et de performance réalisées par des artistes de la Saskatchewan en émergence, dont Cruz Anderson et Zoë Schneider. Sous la direction d'Emily Nestor, le centre poursuit son rôle de chef de file dans la médiation et la diffusion des pratiques

artistiques émergentes, expérimentales et multidisciplinaires à Regina, souvent en collaboration avec d'autres organismes artistiques locaux. La galerie entreprend actuellement la numérisation d'éphémères documentant plus de quarante ans d'activités.

1993 : Le Sâkêwêwak First Nations Artists' Collective

Depuis sa création en 1993, le deuxième centre d'artistes autogéré de Regina, le Sâkêwêwak First Nations Artists' Collective, offre un espace essentiel aux artistes autochtones en émergence pour exposer leur travail et tisser des liens avec d'autres artistes. La communauté artistique autochtone locale s'organise d'abord en 1991 sous le nom d'Ironbow, avant de s'incorporer sous l'appellation Circle Vision Arts Corporation, un organisme provincial de services artistiques autochtones. En 1993, avec l'appui de Circle Vision, des membres établis à Regina amorcent des activités indépendantes sous le nom de Sâkêwêwak, un mot cri des Plaines signifiant « ils émergent » ou « ils entrent dans le champ de vision ». Parmi les personnes fondatrices de cette nouvelle entité figurent Robin Brass, Reona Brass (née en 1966), Sherry Farrell Racette, Edward Poitras et Âhasiw Maskêgon-Iskwêw (1958-2006).

Le nom Sâkêwêwak est choisi afin de refléter le désir de la communauté de se doter d'un organisme soutenant l'émergence de nouvelles pratiques artistiques et donnant voix aux préoccupations des artistes autochtones contemporains. La programmation de Sâkêwêwak se concentre d'abord sur le développement professionnel. Par la suite, l'organisme établit des partenariats qui lui permettent de proposer une programmation régulière comprenant des expositions, des projections, des concerts et des performances, dont le Sâkêwêwak Annual Storytellers Festival.



Spectacle en direct au Festival annuel des conteurs Sâkêwêwak 2023, Regina, février 2023, photographie de sweetmoon photography.

En 2003, Sâkêwêwak entreprend un projet visant à conjuguer les nouveaux médias et les formes d'art autochtones. L'idée est élaborée par Bently Spang (né en 1960), artiste multimédia de la Nation Tsistsistas/Suhtai, au Montana, qui s'intéresse aux parallèles entre les raves et les pow-wow traditionnels. La coordonnatrice de programme Reona Brass développe cette proposition sous la forme d'une série d'ateliers, à l'issue desquels les personnes participantes présentent le fruit de leur travail lors du pow-wow Tekeno, dans la vallée de la Qu'Appelle.

Sâkêwêwak poursuit le développement de programmes novateurs, souvent en collaboration avec d'autres organismes locaux. En 2016, le collectif s'associe à

Plain Red Art Gallery pour présenter le Symposium des artistes autochtones : Activisme et éducation par les arts à l'Université des Premières Nations. L'artiste métisse Christi Belcourt (née en 1966) en est la conférencière principale. Commissaire de l'exposition itinérante nationale *Walking With Our Sisters/Marchons avec nos sœurs* présentée à l'université en 2013, Belcourt est associée à ce projet rassemblant plus de 1 700 empeignes de mocassins réalisées par des artistes en hommage aux femmes autochtones disparues et assassinées au Canada.



Vue de l'installation de *Walking With Our Sisters/Marchons avec nos sœurs* à l'Université des Premières Nations du Canada, Regina, novembre 2013, photographie de Bryan Schlosser / *Regina Leader-Post*.



BÂTIR DES COMMUNAUTÉS

Les premières communautés qui s'établissent à Regina sont animées d'un optimisme profond, convaincues que les arts constituent une pierre angulaire de la vie civique. Des visionnaires comme le premier ministre Thomas Walter Scott mènent plusieurs des premiers grands projets culturels de la ville, dont la construction de l'imposant édifice de l'Assemblée législative de la capitale provinciale. Après la Seconde Guerre mondiale, l'appui du Saskatchewan Arts Board, alors dirigé par Norah McCullough, élargit l'accès du public aux arts visuels. Parallèlement, des artistes et des pédagogues comme Gerald McMaster et Sherry Farrell Racette remodelent le récit culturel de Regina en plaçant au premier plan les perspectives et les expressions artistiques

autochtones. Leur travail jette les bases d'une scène artistique inclusive et représentative.

Pitikwahanapiwiyyin (Poundmaker)

Le chef Cri des Plaines Pitikwahanapiwiyyin (Poundmaker) (v.1842-1886), injustement arrêté et emprisonné pour son rôle dans la Résistance du Nord-Ouest, est aujourd'hui reconnu pour son travail de médiation et comme symbole de réconciliation, notamment dans le monde de l'art. Sa vie et sa résistance à l'injustice coloniale résonnent avec force dans les œuvres de plusieurs artistes et éducateurs autochtones, dont Carl Beam (1943-2005), Jane Ash Poitras (née en 1951) et Gerald McMaster (né en 1953).

Pitikwahanapiwiyyin naît vers 1842 près de l'actuelle ville de Battleford, fils de Sikakwayan, un guérisseur assiniboine bien connu, et de Marie Belanger, une femme métisse d'ascendance crie et canadienne-française. Orateur accompli et dirigeant politique, il participe aux négociations du Traité n° 6 en 1876, nourrissant de fortes réticences envers l'idée de confiner les peuples autochtones dans des réserves. Il signe néanmoins l'accord après que le gouvernement eut accepté sa demande d'y ajouter une « clause de famine », garantissant que des rations seraient fournies aux nations signataires en période de pénurie alimentaire¹. Après la signature du Traité n° 6, Pitikwahanapiwiyyin est nommé chef de sa propre réserve, située à environ soixante-cinq kilomètres à l'ouest de Battleford. Il continue de presser le gouvernement de respecter les promesses du traité tout en exhortant son peuple à demeurer pacifique. Comme l'explique Pitikwahanapiwiyyin : « Notre seule ressource est notre travail, notre industrie, nos fermes² »

En 1884, Pitikwahanapiwiyyin joue un rôle déterminant pour désamorcer un différend entre des nations autochtones réunies sur sa réserve afin de discuter de la réduction des rations alimentaires imposée par le gouvernement et des actions de la Police à cheval du Nord-Ouest. Il prévient de nouveau un bain de



Robert Harris, *Indian Chief of the North West, Canada [Poundmaker]* (*Chef indien du Nord-Ouest, Canada [Poundmaker]*), v.1886, huile sur toile, 87 x 61,6 cm, collection privée.

sang l'année suivante, après que certains de ses guerriers aient été accusés de pillage lors d'un voyage à Battleford pour obtenir des rations. À leur retour, des troupes gouvernementales attaquent sa réserve, décidées à se venger. L'escarmouche qui s'ensuit – connue sous le nom de bataille de Cut Knife – fait huit morts parmi les soldats, les autres s'enfuyant dans le désordre. Alors que ses guerriers se préparent à poursuivre les troupes en déroute, Pitikwahanapiwiyn leur ordonne de se retirer. Malgré ses efforts de conciliation, Pitikwahanapiwiyn est arrêté après la défaite de Louis Riel plus tard la même année et conduit à Regina, où il est emprisonné et accusé de trahison. Sa présence y est documentée dans plusieurs photographies prises par Oliver B. Buell (1844-1910).

Avant que la sentence ne soit prononcée, Pitikwahanapiwiyn plaide sa cause devant le tribunal : « Si j'avais souhaité la guerre, je ne serais pas ici en ce moment. Je serais dans la Prairie. Vous ne m'avez pas capturé. Je me suis rendu. [Si] vous m'avez, [c'est] parce que je voulais la justice³. » Le juge ne tient aucun compte de ses paroles et condamne Pitikwahanapiwiyn à une peine de trois ans à la prison de Stony Mountain, au Manitoba. Il obtient une libération anticipée en 1886 en raison de son état de santé, mais, quatre mois plus tard, il meurt de la tuberculose qu'il a contractée en prison.



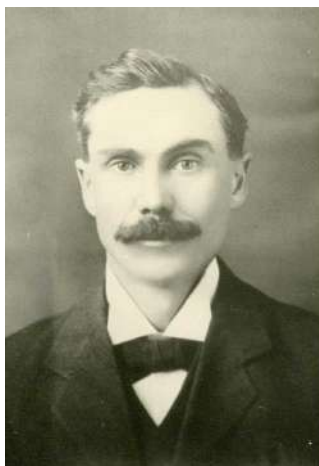
Oliver B. Buell, *Group of nine taken in the square of the North-West Mounted Police Barracks, at Regina* (Groupe de neuf personnes photographié sur la place de la caserne de la Police à cheval du Nord-Ouest, à Regina), 1885, positif, épreuve argentique sur papier, 10,8 x 19,7 cm, Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa.

Pitikwahanapiwiyn est reconnu comme artisan de paix en 2019 lorsque le premier ministre du Canada, Justin Trudeau, l'innocente et présente ses excuses à la Nation des Cris des Plaines pour l'injustice que constituent l'arrestation et l'emprisonnement de leur chef. En 2022, des objets confisqués au moment de son arrestation – notamment sa sacoche de selle et sa pipe, conservées dans la collection du Musée royal de l'Ontario – sont restitués à sa famille.

Thomas Walter Scott

L'initial premier ministre de la Saskatchewan, Thomas Walter Scott (1867-1938), est l'instigateur de la construction de l'édifice de l'Assemblée législative de la Saskatchewan, l'une des plus grandes réalisations architecturales de la province. Malgré l'opposition de responsables municipaux, qui insistent pour que le nouvel édifice soit construit au centre-ville, Scott choisit un emplacement plus vaste, légèrement surélevé, sur la rive sud du lac Wascana, alors un pâturage non aménagé. Il est également responsable de l'embauche de l'architecte paysagiste montréalais Frederick Todd (1876-1948), ancien apprenti de Frederick Law Olmsted (1822-1903), pour amorcer l'aménagement du site en parc public – un espace vert de 930 hectares, aujourd'hui l'un des plus vastes en Amérique du Nord.

Scott lance le concours international qui sélectionne la firme montréalaise d'Edward Maxwell (1867-1923) et de W.S. Maxwell (1874-1952) comme architectes de l'édifice. Puis, alors que la construction est encore en cours, il choisit d'en retarder l'achèvement et d'augmenter le budget afin que le parement extérieur en brique rouge prévu puisse être remplacé par du calcaire Tyndall du Manitoba, procurant à l'ensemble une apparence plus digne. Scott veille également à ce que l'intérieur soit réalisé avec des matériaux et un mobilier de grande qualité. Achievé en 1912, l'édifice est largement reconnu comme l'un des meilleurs exemples du style Beaux-Arts au Canada.



GAUCHE : Walter Scott dans sa jeunesse, v.1900, photographie non attribuée, Archives provinciales de la Saskatchewan, Regina. DROITE : Pose de la première pierre du bâtiment législatif de la Saskatchewan, Regina, 4 octobre 1909, photographie d'Edgar C. Rossie, Archives de la Ville de Regina.



Scott naît dans le canton de London, dans le sud-ouest de l'Ontario, et passe un an au Manitoba avant de s'installer à Regina en 1886. Il y devient propriétaire et rédacteur en chef du *Regina Standard*, du *Moose Jaw Times* et du *Leader*, trois journaux principalement axés sur l'actualité locale. Se lançant ensuite en politique fédérale, il est élu pour représenter la circonscription d'Assiniboia-Ouest en 1900, puis de nouveau en 1904. En 1905, le premier ministre Wilfrid Laurier le nomme premier ministre de la nouvelle province de la Saskatchewan.

La vision que Scott a pour la capitale provinciale de la Saskatchewan le pousse à mettre son influence au service de la création d'un espace pour une bibliothèque publique dans le nouvel hôtel de ville de Regina. Déplacée dans son propre bâtiment quelques années plus tard, elle devient l'une des bibliothèques les plus prospères au Canada grâce à la diversité de ses collections et de sa programmation. En 1910, Scott jette les bases de la collection d'art de l'Assemblée législative lorsqu'il accepte la proposition de l'artiste Edmund Montague Morris (1871-1913) de réaliser des croquis au pastel de quinze leaders autochtones de premier plan pour les exposer dans le bâtiment. Cette acquisition constitue la première collection d'art publique de Regina. Elle compte aujourd'hui plus de deux cents œuvres, notamment des

portraits des premiers ministres de la Saskatchewan et d'autres responsables du gouvernement⁴.



L'édifice du Parlement devant le mémorial Walter Scott à Regina, 24 octobre 2014, photographie de Heywood Yu.

Profondément optimiste quant à l'avenir de la Saskatchewan, Scott croit que la population de la province atteindra un jour « des dizaines de millions⁵ ». Il imagine le fier dôme de l'édifice de l'Assemblée législative de la Saskatchewan – son accomplissement le plus durable – s'élever au-dessus d'une province prospère du futur. Après avoir remporté trois élections majoritaires consécutives, Scott démissionne de son poste de premier ministre en 1916 et passe le reste de sa vie loin de la scène publique. Un monument en son honneur est dévoilé dans le parc Wascana en 2012 afin de souligner le centenaire de l'édifice de l'Assemblée législative, son projet de prédilection et son legs le plus marquant.

Francis and Annie Darke

Francis (1863-1940) et Annie (1869-1964) Darke comptent parmi les tout premiers philanthropes de Regina. Leur contribution à l'essor de la scène artistique de la ville comprend des collectes de fonds – notamment leur don pour la construction de Regina College, une institution essentielle aux débuts de l'enseignement artistique dans les Prairies – ainsi que leur engagement envers le développement social et culturel de la ville, en particulier pour nourrir les aspirations créatrices des premières artistes de Regina.

Les Darke arrivent à Regina en provenance de l'Île-du-Prince-Édouard en 1891. Après avoir d'abord établi une entreprise d'élevage, Francis Darke siège au conseil municipal en 1895 et, trois ans plus tard, est élu à la tête de la ville à

l'âge de trente-cinq ans, devenant ainsi le plus jeune maire de l'histoire de la ville. À titre de conseiller puis de maire, Darke appuie les efforts du Local Council of Women pour construire le premier hôpital de la ville.



GAUCHE : Augustus Kenderdine, *Portrait of Francis Nicholson Darke* (*Portrait de Francis Nicholson Darke*), 1938, huile sur toile, 76,8 x 63,5 cm, MacKenzie Art Gallery, Regina. DROITE : Annie Darke, *Untitled (Qu'Appelle Valley)* (*Sans titre [vallée Qu'Appelle]*), 1940, huile sur toile, 33,3 x 45,1 cm, collection de la famille Darke.

Artiste accomplie et figure marquante parmi les femmes de son époque, Annie Darke s'engage tout au long de sa vie dans des causes qui favorisent la formation et la visibilité des artistes de la région réginoise. Elle contribue à plusieurs organisations artistiques de la ville – notamment le Women's Educational Club, la Women's Art Association of Saskatchewan, la Regina Federation of Artists et la Regina Arts and Crafts Society – et accueille fréquemment chez elle les réunions de ces groupes⁶. À ces occasions, les membres peuvent admirer la collection d'art des Darke, l'une des rares de la ville, comprenant notamment des paysages des artistes britanniques du dix-neuvième siècle Alfred de Breanski (1852-1928) et Alfred Henry Vickers (1834-1919).

Une série de transactions immobilières lucratives, dont plusieurs avec le Canadien Pacifique, permet à Francis Darke de se retirer de son entreprise d'élevage en 1906. Dans les années qui suivent, il se consacre à de nombreuses causes philanthropiques. Sa contribution la plus durable demeure son soutien au Regina College, auquel il verse 85 000 \$ de ses fonds personnels et pour lequel il recueille 40 000 \$ supplémentaires provenant d'autres sources⁷.



Darke Hall en construction, Regina, 1928, photographie de Capitol Studio, Regina, Archives de l'Université de Regina.

À la fin des années 1920, il finance la construction du F.N. Darke Building for Music and Art (aujourd'hui connu sous le nom de Darke Hall) adjacent au collège. Inaugurée en 1929 et dotée d'un orgue Casavant à trois claviers ainsi que d'un piano à queue de concert de taille standard, la salle de neuf cents places devient le principal lieu de la ville pour les événements théâtraux et musicaux, notamment les productions de la Lyric Light Opera Society, de la Regina Operatic Society et du Women's Musical Club. Elle sert également de résidence à l'Orchestre symphonique de Regina pendant plus de quarante ans. Darke Hall expose par ailleurs la collection d'art du Women's Educational Club avant son transfert à la Norman MacKenzie Art Gallery.

John R.C. Honeyman

John R.C. Honeyman (1864-1938) est le premier bibliothécaire de la Regina Public Library (RPL), un poste qu'il occupe pendant près de trois décennies, de 1908 jusqu'à sa retraite en 1936. Durant cette période de profonds changements sociaux, culturels et démographiques à Regina, Honeyman demeure attentif aux besoins de la ville, guidant avec doigté le développement des collections de la bibliothèque, qui comprennent un vaste éventail de ressources liées à l'art. Ce faisant, il jette les bases de l'une des bibliothèques les plus innovantes au pays, notamment en faisant de la RPL l'un des premiers lieux publics de la ville où l'on peut voir des œuvres d'art.

Le conseil de la bibliothèque publique de Regina choisit à l'unanimité Honeyman pour occuper le poste de premier bibliothécaire de la ville. Ses premières années sont consacrées à développer la collection en fonction des intérêts de la population réginoise. Il se retrouve bientôt chargé d'organiser le transfert des collections vers un nouvel emplacement permanent, un édifice financé par Carnegie et situé sur la rue Lorne, en face du parc Victoria. Peu après ce déménagement, la bibliothèque

est gravement endommagée par la tornade qui traverse la ville le 30 juin 1912. Honeyman, qui assiste alors à une réunion de l'American Library Association à Ottawa, revient immédiatement pour superviser les réparations du bâtiment. Celles-ci sont achevées à temps pour que la bibliothèque rouvre ses portes au public en septembre. Pour souligner l'événement, Honeyman achète plusieurs agrandissements de photographies prises par Edgar C. Rossie (1875-1942) montrant les conséquences de la tornade, qu'il expose dans la salle de lecture principale.

Au cours de ses trente années de mandat, Honeyman a constitué une collection de plus de 300 000 livres dans différentes langues afin de répondre aux besoins de la population immigrante en pleine croissance. Il met également sur pied trois succursales : Albert Street et Eastern en 1913, puis Connaught en 1930. Homme aux intérêts variés, il encourage les groupes scientifiques, littéraires et éducatifs à tenir leurs réunions à la RPL et introduit la pratique d'exposer des œuvres provenant de la collection du comité des beaux-arts et des arts appliqués du Local Council of Women.



GAUCHE : John R.C. Honeyman, bibliothécaire en chef de la bibliothèque publique de Regina de 1908 à 1936, v.1920, photographie non attribuée. DROITE : Edgar C. Rossie, *Blockage on CPR main line in Regina following cyclone (Blocage sur la ligne principale du Canadien Pacifique à Regina à la suite d'un cyclone)*, 1912, épreuve et négatif, 19 x 24,5 cm, Archives provinciales de la Saskatchewan, Regina.



John R.C. Honeyman, bibliothécaire en chef, dans la salle de référence de la bibliothèque publique de Regina à l'hôtel de ville, v.1910, photographie non attribuée, Archives de la Ville de Regina.

Honeyman s'intéresse également de près à la photographie. À l'exposition locale de 1911, ses clichés remportent des prix dans trois des quatre catégories du concours amateur : intérieurs, paysages et portraits. Pendant un certain temps, il est président du Regina Camera Club, ouvrant les portes de la bibliothèque publique aux réunions du groupe. En 1912, il contribue à l'organisation d'une exposition d'œuvres de photographes amateurs de la région lors de l'assemblée annuelle de la Regina Society for the Advancement of Art, Literature and Science.

Norman MacKenzie

Norman MacKenzie (1869-1936) est un avocat en vue qui, dès son arrivée de Toronto en 1891, devient une figure active de la communauté réginoise. Reconnu surtout comme collectionneur et mécène, ainsi que comme administrateur de la Galerie nationale du Canada (aujourd'hui le Musée des beaux-arts du Canada) – poste qu'il occupe de 1925 jusqu'à sa mort en 1936 – MacKenzie jette les bases de la première galerie d'art publique de Regina, la Norman MacKenzie Art Gallery (aujourd'hui la MacKenzie Art Gallery), et contribue à façonner l'identité culturelle naissante de la ville grâce à sa vision d'un accès public aux arts.



GAUCHE : Augustus Kenderdine, *Portrait of Norman MacKenzie, K.C.* (*Portrait de Norman MacKenzie, K.C.*), s.d., huile sur toile, 61 x 50,5 cm, MacKenzie Art Gallery, Regina. DROITE : François Musin, *Marine Scene* (*Scène marine*), s.d., huile sur toile, 117,2 x 178,8 cm, MacKenzie Art Gallery, Regina.

Sans formation officielle en histoire de l'art, MacKenzie commence à collectionner en 1900. La majeure partie de sa collection naissante est endommagée ou détruite lors de la tornade qui frappe Regina en 1912. La seule œuvre à survivre est une scène marine du peintre belge François Étienne Musin (1820-1888). Sans se décourager, il poursuit ses acquisitions et finit par constituer ce qui est largement considéré comme l'une des meilleures collections de l'Ouest canadien.

Contrairement à de nombreux collectionneurs de son époque, MacKenzie cherche activement des œuvres de qualité provenant de diverses cultures et périodes. Lors de ses fréquents voyages à l'étranger, il acquiert des œuvres de maîtres anciens, des peintures et sculptures du dix-neuvième siècle, ainsi que des objets d'Asie et du Moyen-Orient. Il collectionne également avec enthousiasme les œuvres d'artistes canadiens, notamment des peintres de Regina tels que James Henderson (1871-1951), Augustus Kenderdine (1870-1947) et Inglis Sheldon-Williams (1870-1940). MacKenzie entretient une relation particulièrement étroite avec Sheldon-Williams, dont il acquiert plusieurs œuvres, dont *After the Storm* (*Après la tempête*), 1914, *The Binder Team* (*L'équipe des moissons*), 1915, et *The Blizzard* (*La tempête de neige*), 1916.

Ces dernières années, les pratiques de collectionnement exhaustives de MacKenzie ont fait l'objet d'un examen attentif. Sa confiance envers le marchand d'art et restaurateur britannique J. Purves Carter a un temps terni sa réputation, puisque bon nombre des œuvres que Carter l'avait incité à acquérir – en particulier des pièces de la Renaissance italienne – ont depuis été réattribuées à des artistes de moindre renommée ou se sont avérées être des copies. Parmi celles-ci figurait l'une des pièces maîtresses de MacKenzie, *Le Martyre de saint Sébastien*, qu'il croyait de la main de Titien (v.1488-1576), mais qui s'est avérée être une copie produite plusieurs décennies après la mort du peintre. Sur l'avis du personnel de la Galerie nationale du Canada (aujourd'hui le Musée des beaux-arts du Canada), MacKenzie finit par rompre ses liens avec Carter. En 2020 – en partie grâce aux recherches de l'artiste établie à Winnipeg Divya Mehra (née en 1981) – une



GAUCHE : Artiste italien inconnu, *The Martyrdom of Saint Sebastian (after Titian)*, (*Le martyre de saint Sébastien [d'après Titien]*), v.1600-1700, huile sur toile, 180,3 x 110,5 cm, MacKenzie Art Gallery, Regina. DROITE : Statue d'Annapoorna (Bénarès, Inde), dix-huitième siècle, pierre, 17,3 x 9,9 x 4,9 cm, restituée au Gouvernement de l'Inde en 2021.

sculpture en pierre du dix-huitième siècle représentant la divinité hindoue Annapoorna, que MacKenzie avait acquise en 1913 après qu'elle eut été volée à sa demande dans un lieu de culte, a été rapatriée dans son pays d'origine, l'Inde⁸.

L'intention de MacKenzie, dès le départ, est de faire don de sa collection à l'Université de la Saskatchewan afin qu'elle serve d'outil pédagogique. Convaincu que le public doit avoir accès à ces œuvres, il les prête fréquemment à des expositions locales. En avril 1925, il invite le public à venir découvrir sa collection dans sa résidence de l'avenue Victoria, qui comprend alors bon nombre des œuvres qu'il offrira plus tard à l'Université de la Saskatchewan au profit du Regina College. MacKenzie conseille également d'autres collectionneurs de la province dans la gestion de leurs collections, notamment Walter C. Murray à l'Université de la Saskatchewan.

À sa mort en 1936, MacKenzie lègue une grande partie de sa collection d'art ainsi qu'un fonds de dotation à l'Université de la Saskatchewan, destinés au Regina College, incluant un musée d'art qui ouvre finalement ses portes en 1953 après une longue attente. La clairvoyance de MacKenzie, sa générosité et sa conviction de la valeur civique de l'art jouent un rôle déterminant dans la création de l'infrastructure et de l'esprit qui permettent à Regina de devenir un véritable centre artistique dans les Prairies.

Ethel Barr

De nombreuses femmes contribuent au développement des arts à Regina durant la première moitié du vingtième siècle, mais peu se montrent aussi dynamiques qu'Ethel Barr (1882-1963).

Défenseuse des artistes de la région, Barr joue un rôle clé dans l'intégration des arts visuels à la vie civique à une époque où Regina ne dispose pas encore d'un cadre institutionnel pour la présentation publique de l'art. À cette fin, elle est l'une des forces motrices derrière plusieurs des premières

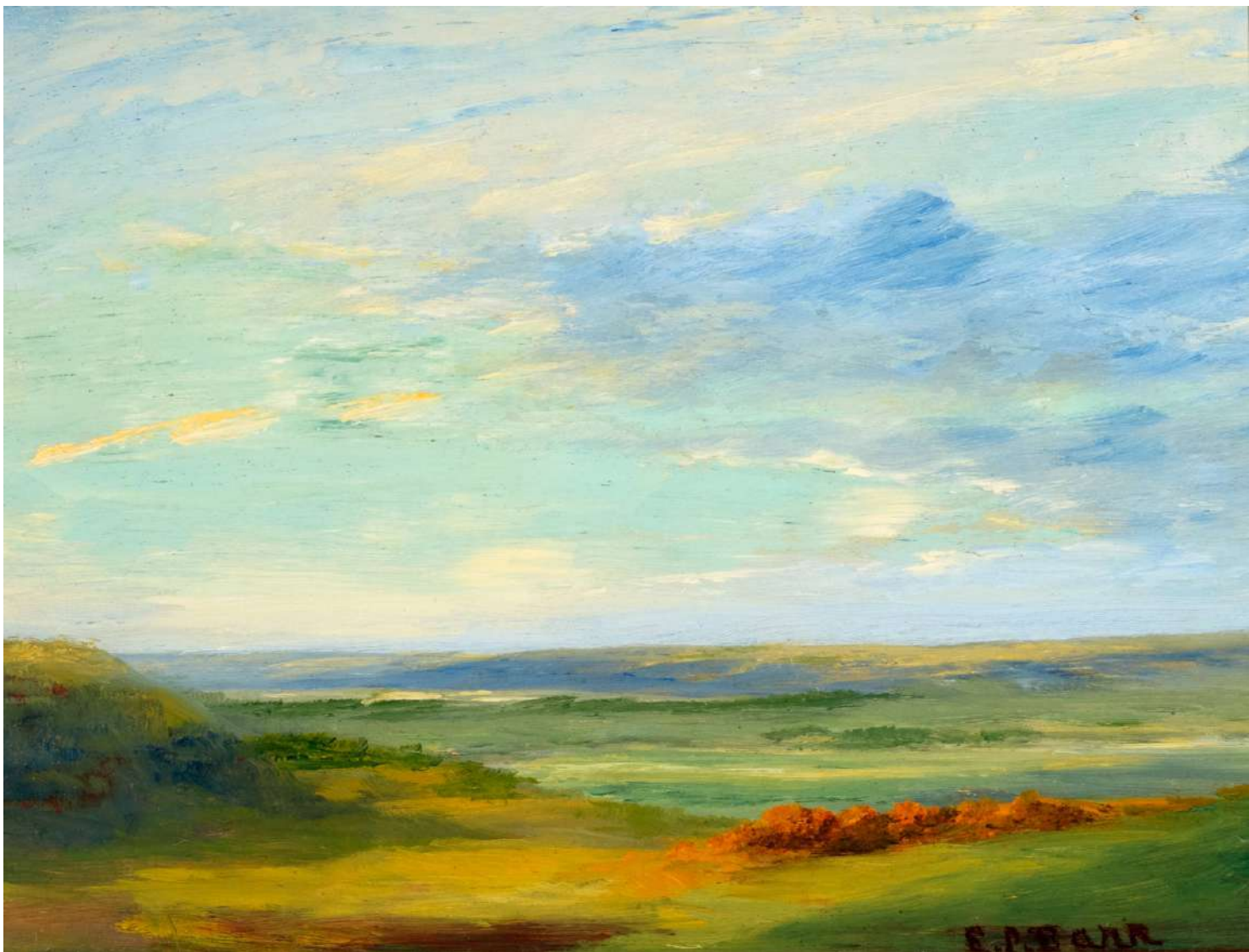
organisations culturelles de la ville, notamment le comité des beaux-arts et des arts appliqués du Local Council of Women (LCW), le Regina Women's Musical Club et le Regina Sketch Club. Durant les dernières années de sa vie, Barr devient membre fondatrice de la section de Regina de la Fédération des artistes canadiens et la première – et unique – présidente de la Regina Art Centre Association (1944-1953), une alliance de clubs d'art militant pour la création d'un centre et d'une galerie d'art à Regina. À ce titre, en 1953, elle négocie avec succès le transfert de la collection de peintures du LCW au Norman MacKenzie Art Gallery (aujourd'hui le MacKenzie Art Gallery).



GAUCHE : Ethel Barr chez elle, au 2102 Scarth Street, Regina, v.1950, photographie non attribuée. DROITE : Ethel Barr, *The Sioux, Qu'Appelle Valley* (*Sioux Crossing, vallée Qu'Appelle*), s.d., huile sur toile, 39,2 x 49,3 cm, Dunlop Art Gallery, Regina.

Parallèlement à son travail auprès de divers comités et organisations, Barr est une peintre talentueuse et présente régulièrement ses œuvres dans les expositions locales, notamment celles organisées par le comité des beaux-arts et arts appliqués et par la Women's Art Association of Saskatchewan. Son sujet de prédilection est le paysage de la Saskatchewan, en particulier les environs de sa résidence d'été surplombant le lac Echo, dans la vallée Qu'Appelle. Barr partage sa passion pour la peinture avec son mari et, dans leurs dernières années, ils construisent un atelier hexagonal dans la vallée Qu'Appelle, où ils peignent tous deux⁹.

Barr est à la fois une figure de proue et une véritable originale. Elle est la première artiste de la province à utiliser des pigments d'argile locaux pour fabriquer une peinture à base d'huile de pavot, que lui prépare un chimiste du gouvernement provincial¹⁰. Barr participe au premier cours d'été à Murray Point en 1936, puis de nouveau l'année suivante, où elle fait découvrir sa peinture à l'huile de pavot aux autres. Lors de la session de 1938, elle étonne mentors et camarades en dessinant depuis une embarcation afin d'avoir une vue dégagée des reflets sur la rive.



Ethel Barr, *Sioux Crossing After Sunset* (*Sioux Crossing après le coucher du soleil*), s.d., huile sur carton, 22,8 x 30,5 cm, MacKenzie Art Gallery, Regina.

Femme aux multiples passions, Barr se consacre aussi à la préservation de l'histoire de Regina. Elle siège au conseil exécutif de la Saskatchewan Historical Society, fondée en 1936 dans le but de préserver et rendre accessible le

patrimoine documentaire de la province. À titre d'archiviste du LCW, elle dirige les efforts du groupe pour rassembler des documents historiques. Elle demeure une alliée active du milieu des arts réginois jusqu'au début des années 1960.

Marjorie Dunlop

Marjorie Dunlop (1911-2004) est largement reconnue pour avoir élaboré « le plan conceptuel » de la bibliothèque publique de Regina (BPR), aujourd'hui considérée comme l'une des bibliothèques les plus progressistes et les plus fréquentées en Amérique du Nord¹¹. Dunlop est convaincue qu'une bibliothèque moderne doit offrir des services allant bien au-delà du prêt de livres. Sous sa direction, la BPR met sur pied une collection de films et d'enregistrements, une collection d'art permanente, ainsi que l'un des premiers espaces d'exposition publics dans l'Ouest canadien. Grâce à ces initiatives, la bibliothèque est en mesure d'accueillir de nombreuses expositions itinérantes présentées à Regina jusqu'à ce que la nouvelle Norman MacKenzie Art Gallery, inaugurée en 1953, prenne le relais.

Nommée bibliothécaire en chef en 1948, Dunlop suit l'exemple de son prédécesseur, Charles Deane Kent, en élargissant le mandat de la bibliothèque. Dès 1946, la BPR peut obtenir une grande partie des expositions qu'elle présente grâce au Western Canada Art Circuit, un programme élaboré par quinze galeries d'art situées dans les grandes villes de l'Ouest canadien, qui leur permet de mettre en commun leurs ressources et d'emprunter des expositions provenant de l'Est du Canada et des États-Unis. Le Saskatchewan Arts Board (SAB) (aujourd'hui SK Arts) constitue une autre source importante pour les expositions de la bibliothèque. Parmi les expositions marquantes présentées à Regina au début du mandat de Dunlop figurent une présentation de sculptures de l'artiste américaine Cleo Hartwig (1907-1988) en 1950, une exposition d'affiches suisses en 1953, ainsi qu'une exposition de peintures d'artistes de l'Ouganda en 1954¹².

Dunlop commence à faire pression pour la construction d'un nouvel édifice principal pour la bibliothèque dès le début de son mandat. Elle estime que le bâtiment d'origine, financé par Carnegie, ne suffit plus à répondre aux besoins d'une ville en pleine croissance et constate qu'elle manque d'espace pour élargir les services de la bibliothèque. Elle atteint son objectif en 1960, lorsque la population réginoise approuve un règlement visant à financer un nouvel édifice moderniste conçu par Kiyoshi Izumi (1921-1996), membre éminent de la firme Izumi Arnott and Sugiyama et premier architecte canadienne japonaise professionnel au pays.



Marjorie Dunlop en toge de graduation, v.1935, photographie de Robert L. Simpson Co., archives de la Ville de Regina, Regina.



Marjorie Dunlop, bibliothécaire en chef de la bibliothèque publique de Regina, et Kiyoshi Izumi, architecte, récupérant la pierre angulaire de l'ancienne bibliothèque Carnegie en vue de la construction de la nouvelle bibliothèque, Regina, 16 mai 1961, photographie non attribuée, Archives de la Ville de Regina.

Le nouvel édifice ouvre ses portes en 1962. Première bibliothèque en Saskatchewan conçue pour abriter une galerie d'art spécialement aménagée, il devient aussi l'un des deux lieux consacrés aux arts dans la ville. La Ville de Regina souligne l'apport de Dunlop au développement des arts en donnant son nom à la galerie au moment de sa retraite, en 1972, qui devient ainsi la Dunlop Art Gallery. En 1999, le SAB lui décerne le Lifetime Award for Excellence in the Arts.

Gordon Snelgrove

Pendant de nombreuses années, Gordon Snelgrove (1898-1966) est le seul historien de l'art professionnel en activité dans l'Ouest canadien¹³. Premier Canadien à obtenir un doctorat en histoire de l'art, il commence à enseigner la discipline en 1936 et consacre près de trois décennies à la formation en histoire de l'art à l'Université de la Saskatchewan, tant à Regina qu'à Saskatoon, ainsi qu'à l'école d'été de Murray Point au lac Emma. Professeur puis directeur du département d'art et d'histoire de l'art de l'université, Snelgrove joue un rôle déterminant dans l'élaboration du programme d'études, intégrant l'histoire de

l'art à la pratique en atelier – une approche qui contribuera à définir le modèle de l'université en matière d'enseignement artistique. Son influence se reflète dans la génération d'artistes, de commissaires et de pédagogues de la Saskatchewan – notamment Eli Bornstein (né en 1922), Dorothy Martin (1909-1984), Wynona Mulcaster (1915-2016) et Ruth Pawson (1908-1994) – qui façonneront à leur tour les institutions culturelles de la province.



Gordon Snelgrove et Eli Bornstein, v.1950-1951, photographie non attribuée.

Après un parcours peu conventionnel pour quelqu'un ayant grandi dans une petite ville de la Saskatchewan, Snelgrove obtient en 1919 un certificat professionnel d'enseignant de première classe à l'école normale de Regina, puis un baccalauréat ès arts en anglais et en histoire à l'Université de la Saskatchewan en 1923. Il enseigne ensuite l'art, l'histoire et la littérature pendant plusieurs années au Moose Jaw Collegiate et au Moose Jaw Junior College. En 1926, tout en conservant son poste d'enseignant, il s'inscrit à un cours d'été en art et en design à l'Université Columbia, à New York. L'année suivante, il reçoit bourse commémorative de guerre de la Saskatchewan pour étudier la peinture et l'histoire de l'art à l'Académie de la Grande Chaumière et à la Sorbonne, à Paris. De retour en Amérique du Nord, Snelgrove poursuit ses études à l'Université de Chicago, où il obtient en 1933 une maîtrise en histoire de l'art.

En 1934, grâce à l'appui de la Galerie nationale du Canada (aujourd'hui le Musée des beaux-arts du Canada), Snelgrove obtient une bourse Carnegie pour étudier à l'Institut Courtauld de l'Université de Londres, où il termine en 1936 un doctorat en histoire de l'art sous la direction du professeur W.G.

Constable¹⁴. Alors qu'il termine ses examens, Snelgrove est engagé comme professeur d'histoire de l'art au campus de Regina de l'Université de la Saskatchewan, sous la supervision du nouveau directeur du département d'art, Augustus Kenderdine. Ses responsabilités comprennent l'enseignement de l'appréciation et de l'histoire de l'art à l'école d'été de Murray Point. Il poursuit son enseignement au campus de Regina jusqu'en 1939, année où il est nommé à la tête du département d'art du campus de Saskatoon.



Gordon Snelgrove enseignant à l'Université de la Saskatchewan, v.1950-1960, photographie non attribuée, Archives et collections spéciales de l'Université de la Saskatchewan, Saskatoon.

Snelgrove prend sa retraite de l'enseignement en 1962 et meurt quatre ans plus tard. À la suite de son décès, l'Université de la Saskatchewan rend hommage à sa contribution au développement des arts dans la province en ouvrant la Gordon Snelgrove Gallery, un espace d'enseignement et de diffusion dont la programmation est principalement consacrée aux œuvres des étudiantes, notamment les expositions de fin d'études des programmes de baccalauréat et de maîtrise en beaux-arts.

Norah McCullough

Embauchée en 1947 comme secrétaire exécutive du Saskatchewan Arts Board (SAB), le premier organisme artistique de ce type en Amérique du Nord, Norah McCullough (1903-1993) affirme dans une entrevue que son objectif est « d'enrichir la vie des gens du pays en leur offrant de la bonne littérature, du théâtre, de la musique et des œuvres d'art¹⁵ ». S'inscrivant dans la vision social-démocrate du gouvernement de la Co-operative Commonwealth Federation, McCullough est profondément convaincue que l'art peut constituer un outil éducatif au service du changement social. Sous sa direction, le SAB devient l'organisme artistique le plus influent de la province.

McCullough travaille sans relâche pour le SAB, parcourant la province – y compris les régions rurales les plus isolées, souvent en plein hiver – afin de promouvoir une programmation artistique composée d'expositions, de concerts, de productions théâtrales, de conférences, de festivals et d'ateliers. En 1950, elle met sur pied un programme d'acquisition d'œuvres réalisées par des

artistes de la Saskatchewan, incluant des objets d'artisanat et d'art populaire, un domaine qui lui tient particulièrement à cœur. Quatre ans plus tard, sous sa direction, le SAB fait l'acquisition de la Craft House à Fort Qu'Appelle, destiné à accueillir des ateliers d'artisanat offerts par des artistes en résidence. Le deuxième artiste en résidence à y être engagé est le céramiste David Ross (1925-1974), qui formera par la suite, avec Folmer Hansen (1930-2014), le Hansen-Ross Pottery Studio.



GAUCHE : Florence Wyle, *Head of Norah McCullough* (*Buste de Norah McCullough*), v.1928-1930, plâtre, 57,2 x 22,9 x 15,9 cm, MacKenzie Art Gallery, Regina. DROITE : Norah McCullough au Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa, s.d., photographie non attribuée, Bibliothèque et archives du Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa.

McCullough prend un congé du SAB en 1956 pour aller étudier les métiers d'art en France, en Angleterre et au Danemark, grâce à une bourse d'études à l'étranger du gouvernement canadien. Au cours de ce voyage, elle s'intéresse aux variations régionales des pratiques artisanales, aux matériaux utilisés dans la production d'objets d'artisanat, ainsi qu'aux méthodes de mise en marché.

Après avoir quitté le SAB à la fin de 1957, McCullough continue de résider à Regina tout en occupant le poste d'agente de liaison pour l'Ouest à la Galerie nationale du Canada (GNC), aujourd'hui le Musée des beaux-arts du Canada. L'un de ses premiers projets dans ses nouvelles fonctions est une exposition consacrée à l'art populaire des Prairies, un domaine d'intérêt qu'elle développe après sa rencontre avec l'artiste autodidacte Jan Wyers (1888-1973), un agriculteur de la Saskatchewan qui peint depuis les années 1930. L'exposition, *Folk Painters of the Canadian West* (Peintres d'art populaire de l'Ouest canadien) connaît un vif succès et est présentée dans plusieurs villes au Canada et aux États-Unis. *Canadian Fine Crafts* (Métiers d'art au Canada) une exposition à laquelle McCullough collabore pour la GNC, fait une tournée nationale en 1966-1967. McCullough prend sa retraite du musée en 1968. En 1989, elle

reçoit du SAB le prix d'excellence pour l'ensemble de ses réalisations dans les arts.

Richard Simmins

Richard Simmins (1924-1999) est le premier conservateur de la Norman MacKenzie Art Gallery, un poste qu'il occupe durant les cinq premières années de l'institution. Au cours de son mandat, il parvient à gagner l'adhésion du public grâce à une programmation novatrice et à une couverture médiatique stratégique – notamment une chronique d'art régulière dans le *Leader-Post* de Regina – tout en présentant un calendrier soutenu et diversifié d'expositions temporaires et de présentations consacrées aux artistes de la région.

En 1954, Simmins inaugure une exposition annuelle consacrée aux artistes de Regina, et l'année suivante, il organise *Ten Artists of Saskatchewan* (Dix artistes de la Saskatchewan), la première grande exposition du musée portant sur l'art contemporain dans la province. Parmi les artistes représentés figurent trois futurs membres des Regina Five – Kenneth Lochhead (1926-2006), Arthur McKay (1926-2000) et Douglas Morton (1926-2004) – ainsi qu'Henri Bonli (1927-2011), McGregor Hone (1920-2007), Dorothy Knowles (1927-2023), Wynona Mulcaster, Clara Samuels (1914-1988), Reta Cowley (1910-2004) et Anthony Thorn (1927-2014). Simmins dispose alors d'un budget d'acquisition limité, mais il parvient à enrichir les collections de la galerie du musée grâce aux dons de collectionneurs privés, comme Hugh MacLean, et en négociant le transfert des collections constituées au fil des ans par le Local Council of Women et le Women's Educational Club.

Pendant son passage au MacKenzie, Simmins fait pression pour obtenir une importante annexe au bâtiment d'origine, qui servirait en partie l'école d'art du Regina College – un objectif qu'il parvient à réaliser juste avant de quitter Regina, à la fin de 1957, pour devenir directeur des services d'extension des expositions à la Galerie nationale du Canada (GNC), aujourd'hui le Musée des beaux-arts du Canada. Conçue par la firme Izumi Arnott et Sugiyama, la nouvelle annexe est inaugurée en octobre 1957 par Alan Jarvis, directeur de la GNC. Dans son discours d'ouverture, Jarvis salue la conception des architectes, qui intègre efficacement les besoins à la fois d'une galerie et d'une école d'art¹⁶.



Richard B. Simmins, juillet 1960, photographie prise par Rapid Grip and Batten Limited, Bibliothèque et archives du Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa.



GAUCHE : George R.A. Cole, *English Farm Scene* (Scène de ferme anglaise), s.d., huile sur toile, 43,2 x 63,5 cm, MacKenzie Art Gallery, Regina. DROITE : Mary Dignam, *The Marshes, Divine Lake* (Les marais, lac Divin), s.d., huile sur carton entoilé, 40,3 x 50,2 cm, MacKenzie Art Gallery, Regina.

Simmins retourne à Regina en 1961 pour assister à une réunion de l'Association des musées canadiens tenue au MacKenzie et, durant son séjour, il visite *The May Show* (L'exposition de mai) qui réunit des œuvres de McKay, Lochhead, Morton, Ronald Bloore (1925-2009), Ted Godwin (1933-2013), Wolfram Niessen (1923-2004) et Clifford Wiens (1926-2020). Impressionné par la contribution que cinq de ces artistes apportent à la peinture moderniste au Canada – et conscient du potentiel de positionner Regina comme un nouveau pôle du modernisme – Simmins retourne à Ottawa et organise l'exposition acclamée *Five Painters from Regina* (Cinq peintres de Regina). Il y inclut les œuvres des artistes présentés dans *The May Show* (L'exposition de mai) à l'exception du sculpteur Niessen et de l'architecte Wiens afin de se concentrer exclusivement sur la peinture. L'exposition est présentée à la Galerie nationale du Canada (aujourd'hui le Musée des beaux-arts du Canada) en novembre et décembre 1961, avant d'entreprendre une tournée dans plusieurs villes canadiennes en 1962 et 1963. Il s'agit de la première exposition du musée consacrée exclusivement à des artistes de la Saskatchewan et, comme l'a souligné un critique, elle a « fait connaître les Prairies ».

Wayne Morgan

En 1970, Wayne Morgan, un ancien employé du gouvernement provincial de la Saskatchewan, est nommé à la tête de la galerie d'art établie à la bibliothèque publique de Regina. Dès son arrivée, Morgan lance une initiative pour renommer l'institution Dunlop Art Gallery, en l'honneur de Marjorie Dunlop, bibliothécaire en chef de 1948 à 1972. Au cours de ses quatorze années de mandat, Morgan joue un rôle déterminant dans la professionnalisation de l'équipe de la Dunlop et dans l'expansion de son programme d'expositions. Il organise plus de trois cents présentations, dont plusieurs consacrées à l'art populaire de la Saskatchewan, au tissage et à la confection de courtépintes. Plus tard, revenant sur son passage à la Dunlop, Morgan souligne son engagement envers les formes d'art traditionnelles, affirmant qu'il « n'a jamais accordé la moindre importance aux divisions entre les arts, traitant les métiers d'art, la photographie, etc., sur le même pied que ce qu'on appelle les beaux-arts¹⁷ ».



Wayne Morgan, date inconnue, photographie non attribuée.

Morgan s'installe à Regina en 1961. Peu après, il suit des cours d'art au Regina College avec deux membres des Regina Five, Kenneth Lochhead et Arthur McKay. Après avoir obtenu un certificat de deux ans en arts, Morgan conduit un bibliobus pour la bibliothèque provinciale, parcourant les villes du centre-ouest de la Saskatchewan dans le cadre d'un programme provincial visant à encourager la lecture auprès des populations des petites localités.



Victor Cicansky, *Tomato Chair (Tomate sur fauteuil)*, 1987, argile, 16,5 × 17,8 × 14,6 cm, collection privée.

En 1964, Morgan s'inscrit au nouveau diplômé en arts de l'Université de la Saskatchewan, campus de Regina, où il étudie sous la direction de Ted Godwin, Douglas Morton et Ricardo Gomez (né en 1942), récemment engagés comme professeurs à temps plein, ainsi que de Theodore Allen Heinrich (1910-1981), professeur invité d'histoire de l'art et l'un des célèbres Monuments Men de la Seconde Guerre mondiale¹⁸. Après l'obtention de son diplôme, Morgan retourne à Weyburn, sa ville natale, où il devient le premier artiste résident communautaire au Canada, un projet pilote du Saskatchewan Arts Board. Dans

ce rôle, Morgan donne des cours d'art aux enfants et aux adultes et organise des expositions dans la nouvelle bibliothèque de la ville et la galerie d'art attenante.

Pendant son mandat au Dunlop, Morgan soutient les artistes céramistes locaux associés au mouvement Funk – Victor Cicansky (1935-2025), Joe Fafard (1942-2019), David Thauberger (né en 1948) et Russell Yuristy (né en 1936) – tout en faisant également la promotion du travail de Lorraine Malach (1933-2003), qu'il avait rencontrée durant ses années d'études au Regina College. Les deux développent une amitié proche et passent une grande partie de leur temps à dessiner ensemble. De nombreuses années plus tard, Morgan joue un rôle déterminant dans l'acquisition, par l'Université de Regina, de plusieurs carnets de croquis de Malach.

Pendant son séjour à Regina, Morgan devient membre fondateur du Saskatchewan Craft Council et siège aux conseils d'administration de la Saskatchewan Museums Association ainsi qu'au jury Explorations du Conseil des arts du Canada pour les Prairies et les Territoires du Nord-Ouest. Morgan demeure à la Dunlop jusqu'en 1985, année où il est nommé conservateur en chef du Musée des beaux-arts de Winnipeg.

Morris and Jacqueline Shumiatcher

Les collectionneurs et mécènes d'art influents ne manquent pas à Regina, mais aucun ne fait preuve d'une générosité comparable à celle de Morris (1917-2004) et Jacqueline (1923-2021)

Shumiatcher, dont l'impact sur l'art à Regina est considérable. En plus de verser des millions de dollars pour soutenir les arts – notamment le Globe Theatre, l'orchestre symphonique de Regina, les universités et les organismes de bienfaisance – les Shumiatcher constituent l'une des plus importantes collections privées

d'art inuit au Canada, dont une grande partie a été donnée à la collection d'art du président de l'Université de Regina en 2014.



GAUCHE : Jacqui et Morris Shumiatcher au bal consulaire de la Saskatchewan, Regina, 1982, photographie non attribuée. DROITE : Tivi Ilisitik, *Man Carrying Woman* (Homme portant une femme), v.1958, pierre, 33,5 x 20 x 21 cm, MacKenzie Art Gallery, Regina.

Morris Shumiatcher achète sa première œuvre d'art inuit au magasin de la Compagnie de la Baie d'Hudson à La Ronge, en Saskatchewan, en 1954, décrivant cette première rencontre comme « un véritable coup de foudre¹⁹ ». Au cours des trois décennies suivantes, lui et Jacqueline, qu'il épouse en 1955, nourrissent ensemble leur intérêt pour l'art inuit et constituent une collection diversifiée de sculptures et d'estampes provenant de vingt collectivités du Nord. Comme le souligne Morris plus tard, l'art inuit possède une « formidable aura d'universalité... son attrait réside dans la réaction qu'il suscite dans l'œil, la main et le cœur humains²⁰ ».

En accord avec leur engagement philanthropique, les Shumiatcher souhaitent faire profiter la population des nombreuses œuvres inuites qu'ils collectionnent. La première exposition publique de leur collection a lieu en 1981 à la Norman MacKenzie Art Gallery. Parmi les nombreux sculpteurs représentés figurent Qaqaq Ashoona (1928-1996), Tivi Ilisituk (1933-2012) et Nuyaliaq Qimirpik (1937-2007), tandis que les artistes de la gravure incluent Helen Kalvak (1901-1984), Kenojuak Ashevak (1927-2013) et Pudlo Pudlat (1916-1992). Une deuxième exposition, présentant soixante-sept sculptures et estampes, est organisée en 1998 dans la nouvelle Shumiatcher Sculpture Court de la MacKenzie²¹.



Vue de l'installation de *Love at First Sight: The Drs. Morris and Jacqui Shumiatcher Art Collection* (Coup de foudre : La collection d'art des Drs Morris et Jacqui Shumiatcher) à la MacKenzie Art Gallery, Regina, 2015, photographie de Don Hall.

En 1981, au moment de l'exposition présentée au MacKenzie, la collection des Shumiatcher compte environ cinq cents sculptures et estampes inuites. En 2013, elle s'est enrichie de plus de deux mille œuvres, dont un grand nombre est donné l'année suivante à l'Université de Regina, ainsi que d'autres œuvres d'artistes du pays. On y trouve notamment la plus importante collection privée de peintures réalisées par Kenneth Lochhead, membre des Regina Five – *The Kite* (Le cerf-volant), 1952, et *Collective Farming* (Agriculture collective), 1953, figurent parmi ces œuvres – ainsi que des œuvres des artistes autochtones Allen Sapp (1928-2015) et Norval Morrisseau (1931-2007). En 2015, le MacKenzie rend hommage aux Shumiatcher avec une exposition de 170 œuvres intitulée *Love at First Sight: The Drs. Morris and Jacqui Shumiatcher Art Collection* (Coup de foudre : La collection d'art des Drs Morris et Jacqui Shumiatcher).

Sherry Farrell Racette

Artiste, chercheuse et commissaire, Sherry Farrell Racette (née en 1952) jette un éclairage nouveau sur la manière dont les contributions artistiques des femmes autochtones – qu'il s'agisse du perlage ou d'autres formes d'arts traditionnels – sont représentées, enseignées et mises en valeur, tant à l'échelle locale que nationale. Née au Manitoba et d'ascendance métisse, Farrell Racette obtient une maîtrise en éducation à l'Université de Regina en 1988. Tout en poursuivant ses études, elle enseigne les études autochtones et écrit et illustre son premier livre sur l'histoire métisse, *The Flower Beadwork People* (1985), qui commémore le centenaire de la North-West Resistance.

En 2004, Racette obtient un doctorat à l'Université du Manitoba dans le cadre du programme interdisciplinaire en anthropologie, en histoire et en études autochtones, et commence à s'impliquer davantage dans des projets de commissariat. Avec Carmen Robertson, elle organise l'exposition *Clearing a Path: New Ways of Seeing Traditional Indigenous Art* (Tracer la voie : nouvelles façons de voir l'art autochtone traditionnel), 2005, présentée dans le cadre des célébrations du centenaire de la Saskatchewan. Cette exposition, parrainée par le Saskatchewan Arts Board (SAB), réunit vingt et un artistes contemporains travaillant avec des médias artistiques autochtones traditionnels, tous et toutes récipiendaires de la subvention Traditional Artist Grant du SAB.



Sherry Farrell Racette avec *Nagamatow Kateri / Singing for Kateri* (Nagamatow Kateri/Chanter pour Kateri), photographie de Mike Latschislaw.



Vue de l'installation de *Radical Stitch/Perler, radicalement* à la MacKenzie Art Gallery, Regina, 2022, photographie de Don Hall.

Avec Christi Belcourt (née en 1966), Racette est commissaire de *Walking With Our Sisters/Marcher avec nos sœurs*, 2013, une installation composée de plus de 1 700 paires d'empeignes de mocassins, réalisées à la main par des artistes autochtones en hommage aux femmes et aux filles autochtones disparues et assassinées. L'exposition circule dans plusieurs lieux au Canada, notamment à la Plain Red Gallery de l'Université des Premières Nations à Regina, et se termine à Batoche, en Saskatchewan, en 2019. En 2023, Racette, Michelle LaVallee (née en 1977) et Cathy Mattes assurent le commissariat de l'exposition phare *Radical Stitch/Perler, radicalement*, une vaste étude sur le perlage autochtone contemporain réunissant des artistes de toute l'Amérique du Nord.

Racette excelle à concilier les exigences liées à sa pratique artistique, à son enseignement et à son travail d'autrice. En tant qu'artiste, elle participe à de nombreuses expositions individuelles et collectives, à Regina et ailleurs. Autrice prolifique, elle contribue à de nombreux catalogues d'exposition, dont celui de la récente *Uprising: The Power of Mother Earth / Soulèvement : la force de la Terre Mère*, 2019-2020, présentée à la MacKenzie Art Gallery. Racette est actuellement professeure au département des arts visuels de la faculté des médias, des arts et des arts du spectacle de l'Université de Regina.

Gerald McMaster

Artiste accompli, commissaire, éducateur et intellectuel public, Gerald McMaster (né en 1953) influence profondément la compréhension qu'ont Regina et le pays tout entier de l'art autochtone contemporain. Au cours d'une carrière de cinquante ans, McMaster fait croître des initiatives pédagogiques menées par des Autochtones et remet en question les conceptions conventionnelles de l'art autochtone, remodelant ainsi les structures mêmes par lesquelles l'histoire de l'art est enseignée et comprise.



Gerald McMaster, v.1990, photographie de Mary Bramley.

Cri des plaines et membre de la nation Siksika, Gerald McMaster grandit dans la réserve de Red Pheasant, au nord-ouest de Saskatoon. Il développe très tôt un intérêt pour l'art, prenant des leçons de peinture avec le père Roger Jourdain, curé de la paroisse de l'église St. Vital à North Battleford, et puisant son inspiration dans les œuvres d'Allen Sapp, un parent éloigné né sur la réserve de Red Pheasant, ainsi que d'Henry Beaudry (1921-2016), de la réserve voisine de Poundmaker. Après avoir terminé ses études secondaires, McMaster est embauché par le Saskatchewan Indian Cultural College à Saskatoon pour assister Sarain Stump (1945-1974) dans l'élaboration d'un programme d'art destiné aux élèves autochtones. McMaster accompagne Stump dans des communautés partout dans la province, engageant les jeunes dans des discussions sur leur art et leur identité. Travailler aux côtés de Stump marque un tournant dans la vie de McMaster. Comme il s'en souviendra plus tard : « Personne, semble-t-il, ne savait quoi que ce soit sur l'art autochtone. Moi, en tout cas, je n'y connaissais rien. Il m'a vraiment inspiré et m'a rendu fier de qui j'étais²². »

L'influence de McMaster sur la scène artistique de Regina se fait d'abord sentir au Saskatchewan Indian Federated College, où il est engagé pour concevoir le programme d'art et d'histoire de l'art autochtone. Entre 1977 et 1981, tout en dirigeant le programme et en recrutant Bob Boyer (1948-2004) comme chargé de cours supplémentaire, McMaster enseigne l'art autochtone historique et

compte notamment parmi ses élèves Sheila Orr (née en 1964) et Jerry Whitehead (né en 1957), qui mèneront par la suite des carrières importantes comme artistes. Lorsqu'il quitte la ville en 1981, McMaster a déjà formulé bon nombre des idées qu'il approfondira au fil de sa carrière, notamment l'importance de l'art pour raconter les injustices coloniales, la nécessité pour les Autochtones de développer des connaissances sur leurs propres traditions et de prendre en charge la conservation de leurs objets culturels, ainsi que la valeur pour les allochtones d'apprendre à connaître l'art autochtone²³.



Gerald McMaster, *Counting Coup (Compter les coups)*, 1990, acrylique et pastel à l'huile sur carton mat, 96 x 116 cm.

Ces principes servent ensuite de fondement à ses entreprises curatoriales et universitaires, notamment l'exposition phare *Indigena: Contemporary Native Perspectives / Indigena : perspectives autochtones contemporaines*, 1992, qu'il co-commissarie avec Lee-Ann Martin au Musée national de l'Homme (aujourd'hui le Musée canadien de l'Histoire) à Gatineau. Cette exposition examine l'impact de cinq siècles de colonisation à travers le regard de vingt-six artistes visuels et écrivain·es autochtones de partout au Canada, notamment Carl Beam, Joane Cardinal-Schubert (1942-2009) et Lawrence Paul Yuxweluptun (né en 1957). Véritable jalon, l'exposition marque un moment déterminant dans l'affirmation des voix autochtones au sein d'une institution nationale. Trois ans plus tard, en 1995, McMaster est nommé commissaire du Pavillon du Canada à la Biennale de Venise, choisissant l'artiste réginois Edward Poitras (né en 1953)

comme premier artiste autochtone à représenter le Canada à ce prestigieux événement.

Depuis ses débuts à Regina jusqu'aux grandes expositions nationales et internationales, McMaster joue un rôle de passeur culturel dont l'influence marque plusieurs générations d'artistes et de commissaires, ouvrant un espace essentiel aux savoirs et aux esthétiques autochtones dans l'art contemporain. Son héritage est à la fois visionnaire et fondamental.



Vue de l'installation d'Edward Poitras: *The Trickster* (Edward Poitras : *le filou*) au Pavillon du Canada de la Biennale de Venise, 1995, photographie non attribuée.



Les œuvres des artistes de Regina se trouvent dans de nombreuses collections publiques et privées. Bien que les institutions présentées ici détiennent les œuvres listées, celles-ci ne sont pas toujours en exposition.

Archives provinciales de la Saskatchewan, Regina

2440, rue Broad
Regina (Saskatchewan) Canada
306-787-4068
saskarchives.com



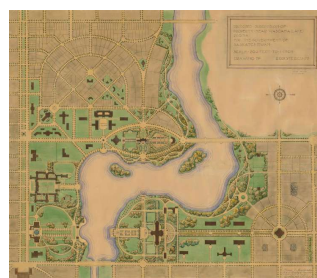
Edgar C. Rossie,
*Blockage on CPR main
line in Regina following
cyclone (Blocage sur la
ligne principale du
Canadien Pacifique à
Regina à la suite d'un
cyclone), 1912*

Épreuve et négatif
19 x 24,5 cm



Edgar C. Rossie, *16th
Avenue and Smith
Street in the Aftermath
of the Regina Cyclone
(16^e Avenue et rue
Smith au lendemain du
cyclone de Regina),
1912*

Épreuve et négatif
19 x 24,5 cm



**Thomas H. Mawson &
Sons,** *Proposed
Subdivision of Property
near Wascana Lake
(Projet de lotissement
d'une propriété près du
lac Wascana), v.1913*

Impression à l'aniline
avec aquarelle et encre
sur papier
75,5 x 88,5 cm



Edgar C. Rossie, *Ka Ka
Kabeca Chief of Moose
Mountain (Ka Ka
Kabeca chef de Moose
Mountain), v.1914*

Épreuve et négatif
25 x 20,5 cm

Banque d'art du Conseil des arts du Canada

921, boulevard St. Laurent
Ottawa (Ontario) Canada
1-800-263-5588, poste 4479
artbank.ca



Bob Boyer, *Let the Acid Queen
Rain: The White Goop Devours
All (Que la reine acide pleuve : la
glu blanche dévore tout), 1985*

Huile et acrylique sur couverture
185 x 127 cm

Collection d'art canadien McMichael

10365, ave Islington
Kleinburg (Ontario) Canada
905-893-1121
mcmichael.com



Mashel Teitelbaum,
God's Acre (Le champ du repos), 1945

Huile sur panneau
76,5 x 58,5 cm

Collection d'art du Président de l'Université de Regina

3737, Wascana Parkway
Regina (Saskatchewan) Canada
306-585-5420
www2.uregina.ca/president/art/



Kenneth Lochhead,
The Kite (Le cerf-volant), 1952

Huile sur toile
139,7 x 167,6 cm



Douglas Morton, Emma Lake Abstract (Abstraction du lac Emma), 1960

Peinture à l'huile et à l'émail
121,9 x 243,8 cm



Bruce Parsons, Hot Alors / big red sky (Hot alors / grand ciel rouge), 1965

Acrylique sur toile
139,7 x 200,7 cm



Keith Bird, Spotted Thunderbird Healer (Oiseau-Tonnerre tacheté guérisseur), 2010

Pigments à l'huile sur peau de bison
243,8 x 182,9 cm

Dunlop Art Gallery

2311, 12^e Avenue
Regina (Saskatchewan) Canada
306-777-6000
reginalibrary.ca/dunlop-art-gallery



Ruth Pawson, *Valley Farm (Near Indian Head) (Ferme dans la vallée [près d'Indian Head])*, 1955
Huile sur carton entoilé
65 x 55 cm



Lorraine Malach, *Untitled (Sans titre)*, 1966
Aquarelle sur papier
55,8 x 73,3 cm



Lorraine Malach, *For Ena (Pour Ena)*, 1967
Fresque murale en
céramique



Douglas Morton, *Continuum*, 1967
Acrylique sur toile
289,6 x 477,5 cm



Victor Cicansky, *French Pantry Shelf (Étagère de garde-manger à la française)*, 1981
Bois, peinture, argile
cuite à basse
température, glaçure
182,5 x 102,3 x 30,6 cm



David Garneau, *Métis in the Academy (Métis à l'Académie)*, 2019
Acrylique sur toile
122 x 79 cm



Ethel Barr, *The Sioux, Qu'Appelle Valley (Sioux Crossing, vallée Qu'Appelle)*, s.d.
Huile sur toile
39,2 x 49,3 cm

Fondation des arts de l'Alberta

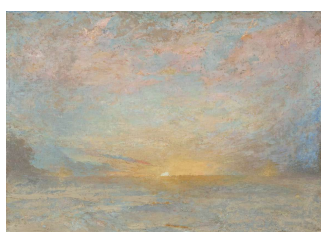
10708, 105^e Avenue
Edmonton (Alberta) Canada
780-427-9968
affta.ab.ca



David Garneau, *At the Fiddle Camp (Au camp de violon)*, 2009
Acrylique sur toile
153,5 x 122,5 x 4,5 cm

MacKenzie Art Gallery

3475 Albert Street
Regina, Saskatchewan, Canada
306-584-4250
mackenzie.art



Inglis Sheldon-Williams, *After the Storm (Après la tempête)*, v.1914
Huile sur toile
45,7 x 62,9 cm



Augustus Kenderdine, *The Buffalo Hunt (La chasse au bison)*, 1915
Huile sur toile
59,7 x 90,2 cm



Inglis Sheldon-Williams, *The Blizzard (La tempête de neige)*, 1916
Huile sur toile
93,7 x 130,2 cm



Inglis Sheldon-Williams, *The Fire Guard (Le garde-feu)*, 1923
Huile sur toile
66 x 88,9 cm



David H. Payne,
Last Mountain Storm
(*Tempête sur Last Mountain*), 1925

Huile sur toile
50,9 x 71,8 cm



James Henderson,
Winter Landscape
(*Paysage d'hiver*),
v.1935

Huile sur toile
61,6 x 76,3 cm



Augustus Kenderdine,
Portrait of Francis
Nicholson Darke
(*Portrait de Francis*
Nicholson Darke), 1938

Huile sur toile
76,8 x 63,5 cm



Arthur McKay, *Prairie*
Landscape (*Paysage*
des Prairies), v.1950

Huile sur toile
45,6 x 65 cm



Jan Wyers, *These Good*
Old Thrashing Days (*Le*
bon vieux temps du
battage du grain),
v.1955

Huile sur toile
71,1 x 99,1 cm



Ronald Bloore, *Wiens'*
Sugar (*Le sucre de*
Wiens), 1960

Huile sur Masonite
121,9 x 121,9 cm



Arthur McKay,
Epic Theme (*Thème*
épique), 1960

Peinture commerciale et
émail pour tuyau de
poêle sur panneau
121,9 x 182,3 cm



Arthur McKay, *Effulgent*
Image (*Image*
effulgente), 1961

Latex, émail pour tuyau
de poêle et peinture
commerciale sur
panneau
122 x 122 cm



Douglas Morton,
2 Plus 2, 1966

Acrylique sur toile
215,1 x 215,3 cm



Ted Godwin, *Tartan For*
Me Running (*Tartan*
pour moi, en
mouvement), 1968

Elvacite sur toile
190,8 x 251,2 cm



John Nugent, *Design*
for Louis Riel Memorial
(*Projet de monument*
commémoratif à Louis
Riel), 1968

Acier et bois
99 x 24,2 x 24,2 cm



Kenneth Lochhead,
High Space Colour
(*Couleur de l'espace*
élevé), 1970

Acrylique sur toile
236,2 x 335,3 cm



David Gilhooly, *Well Balanced Fertility Goddess (Déesse de la fertilité bien équilibrée)*, 1972

Faïence noire et blanche, glaçure commerciale
78,7 x 29 x 22,5 cm



Victor Cicansky, *Prairie Waterworks (Installations hydrauliques des Prairies)*, 1973

Faïence, glaçure, fleurs en plastique, bois, sable, peinture acrylique
48,3 x 71,1 x 45,7 cm



Allen Sapp, *Found His Brother's Horse (Il a trouvé le cheval de son frère)*, 1974

Acrylique sur toile
76,5 x 122 cm



David Thauburger, *A Prairie Piece (Une pièce des Prairies)*, 1974

Faïence, émail, acrylique, techniques mixtes
23,3 x 36,3 x 33 cm



Victor Cicansky, *Root Cellar (Cave à légumes)*, 1982

Faïence, glaçure, lustre, bois, peinture acrylique
213,5 x 60,5 x 152,5 cm



Edward Poitras, *Dusty Stars (Étoiles poussiéreuses)*, 1982

Acrylique sur toile
172,7 x 216 cm



Bob Boyer, *A Seven Arrow Storm (Une tempête de sept flèches)*, 1984

Huile sur acrylique sur couverture
190,5 x 230,4 cm



Joe Fafard, *The Politician (Le politicien)*, 1987

Bronze, patine, peinture acrylique, édition 4/12
107 x 35 x 24 cm



Allen Sapp, *The Pow-wow (Le pow-wow)*, 1987

Acrylique sur toile
101,6 x 152,4 cm



Wilf Perrault, *Shady Lane (Allée ombragée)*, 1988

Acrylique sur toile
213 x 335,2 cm



Joe Fafard, *Teevo*, 1993

Bronze
70 x 93 x 42 cm



Edward Poitras, *Rock Heart (Cœur de pierre)*, 1994

Impression numérique d'archive
108,6 x 128,9 cm



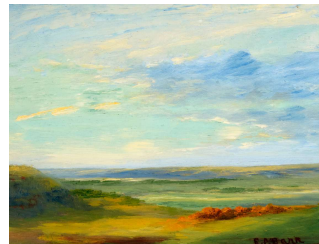
David Thauberger,
Long Haul (Long
périple), 2000

Acrylique sur toile
162,2 x 177,8 cm



Wilf Perrault, *Ruelle*
d'amour – un voyage
d'amour, 2014

Acrylique sur toile
45,7 m



Ethel Barr, *Sioux*
Crossing After Sunset
(Sioux Crossing après le
coucher du soleil), s.d.

Huile sur carton
22,8 x 30,5 cm



Harriette Keating,
Margaret, s.d.

Huile sur toile
75,6 x 62,9 cm



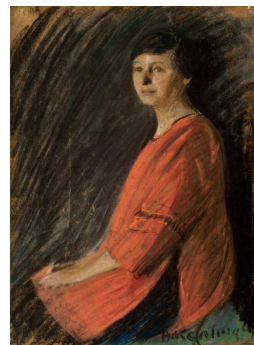
Augustus Kenderdine,
Portrait of Norman
MacKenzie, K.C.
(Portrait de Norman
MacKenzie, K.C.), s.d.

Huile sur toile
61 x 50,5 cm



David H. Payne, *Path*
Through the Woods
(Sentier à travers les
bois), s.d.

Huile sur toile
86,3 x 60,9 cm



Harriette Keating,
Untitled (Sans titre), s.d.

Huile sur toile
39,8 x 29,8 cm

Moose Jaw Museum & Art Gallery

461, Langdon Crescent
Moose Jaw (Saskatchewan) Canada
306-692-4471
mjmag.ca



**Joan Rankin, *Deep Purple Field*
(*Champ violet profond*), 1965**

Acrylique sur toile
208,3 x 157,5 cm



**Jack Sures,
Untitled (Sans titre), 1987**
Crayon sous glaçure, glaçure
noire, porcelaine
12 x 49 x 49 cm

Musée d'art du Centre de la Confédération

145, rue Richmond
Charlottetown (Prince Edward Island) Canada
1-800-565-0278
confederationcentre.com



**David Thauberger, *Fish Story*
(*Histoire de poissons*), 1976**

Acrylique sur toile
115,6 x 148,4 cm

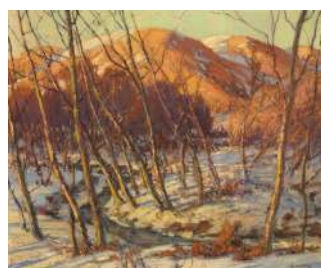
Musée des beaux-arts du Canada

380, promenade Sussex
Ottawa (Ontario) Canada
613-990-1985
gallery.ca



James Henderson,
Portrait of Chief Shot-in-Both-Sides (Portrait du chef Shot-in-Both-Sides), 1927

Huile sur toile
76,2 x 61,2 cm



James Henderson,
Afternoon in the Coulee (Un après-midi dans la coulée), v.1929

Huile sur toile
51,5 x 61,2 cm



Mildred Valley Thornton,
The Touchwood Hills (Les monts Touchwood), v.1930

Huile sur toile
76,1 x 91 cm



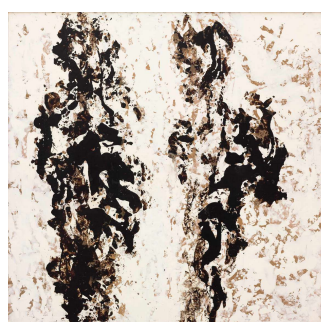
Roy K. Kiyooka,
Emma Lake (Lac Emma), 1958

Aquarelle sur papier
vélin
37,8 x 55,5 cm



Ronald Bloore,
Drawing (Dessin), 1959

Gouache et peinture
émaillée sur papier
vélin
61 x 92 cm



Arthur McKay,
Descending Whites (Blancs descendants), 1960

Peinture-émail et
peinture commerciale
sur Masonite
121,9 x 121,9 cm



Roy K. Kiyooka,
StoneDGloves (Gants pétrifiées), 1970

Épreuve à la gélatine
argentique, collée sur
carton
67,9 x 100,4 cm



Bob Boyer,
A Minor Sport in Canada (Un sport mineur au Canada), 1985

Acrylique et huile sur
couverture de coton
188 x 221 cm



Zachari Logan,
Eunuch Tapestry 5 (Tapisserie à l'eunuque, n° 5), 2015

Pastel sur huit feuilles de papier
vélin noir

213,3 x 731,5 cm installé



Katherine Boyer,
The Sky Vest (Le gilet céleste), 2021

Perles de rocaïlle sur peau d'élan
fumée

121,9 x 61 x 25,4 cm

Musée de beaux-arts de l'Ontario

317, rue Dundas Ouest
Toronto (Ontario) Canada
416-979-6648
ago.ca



Kenneth Lochhead, *Dark Green Centre (Centre vert foncé), 1963*

Acrylique sur toile
208,3 x 203,2 cm



David Thauberger *Yellow Church (Église jaune), 1981*

Acrylique et paillettes sur toile
167,6 x 229,2 cm

Musée canadien de la guerre

1, place Vimy
Ottawa (Ontario) Canada
819-776-7000
warmuseum.ca



Inglis Sheldon-Williams,
Canadians Arriving on the Rhine
(*Canadiens arrivant sur le Rhin*),
1918-1919
Huile sur toile
302,3 x 454,7 cm



Inglis Sheldon-Williams,
The Return to Mons (*Le retour à Mons*), 1920
Huile sur toile
302,3 x 452 cm

Musée Glenbow

130, 9^e Avenue Sud-Est
Calgary (Alberta) Canada
403-268-4100
glenbow.org



Augustus Kenderdine,
Portrait of a Girl (*Portrait d'une jeune fille*), 1891
Huile sur toile
46,4 x 38,4 cm



Artiste nêhiyawak dont on connaissait autrefois le nom, *Veste d'enfant*, fin du dix-neuvième ou début du vingtième siècle
Peau, boutons en laiton, boutons en plastique, perles de verre, laine Stroud
50,5 x 42,5 cm



Augustus Kenderdine,
The Homestead, Pike's Peak (*Le lot de terre, Pike's Peak*), 1922
Huile sur toile
91,4 x 60,9 cm



Augustus Kenderdine,
Reflections, Emma Lake (*Réflexions, lac Emma*), v.1934
Huile sur toile
40,6 x 55,7 cm



**Ted Godwin, *Red Grew*
(*Le rouge croît*), 1961**

Huile sur toile
169 x 160 cm



David Garneau, *How the West Was... (Tel était l'Ouest...)* (détail), 1997-2003

Huile sur toile
120 x 180 cm

Musée McCord Stewart

690, rue Sherbrooke Ouest
Montreal (Québec) Canada
514-861-6701
musee-mccord-stewart.ca/fr



Artiste nêhiyawak dont on connaissait autrefois le nom, *Sac pieuvre*, v.1840-1860

Drap de laine, ruban de coton, coton, perles de verre, perles métalliques, touffes de laine, papier, fil de coton
25 x 42,2 cm



Oliver B. Buell, *Locomotive on Old Ottertail Creek Bridge* (Locomotive sur le pont d'Old Ottertail Creek), 1885

Sels d'argent sur papier monté sur papier, procédé à l'albumine
12,7 x 17,8 cm



Oliver B. Buell, *Troops en route, North West Rebellion* (Troupes en marche, rébellion du Nord-Ouest), 1885

Sels d'argent sur papier monté sur papier, procédé à l'albumine
12,7 x 17,8 cm

Musée national des beaux-arts du Québec

179, Grande Allée Ouest
Québec (Québec) Canada
418-643-2150
mnbaq.org



**Ronald Bloore, *Painting*
(*Peinture*), 1959**
Émail sur panneau de fibres
122 x 204 cm

Nanaimo Art Gallery

150, rue Commercial
Nanaimo (British Columbia) Canada
250-754-1750
nanaimoartgallery.ca



**Audie Murray, *Chi Fii Embraces
the Old Ones* (*Chi Fii enlace les
Sages*), 2021**
Photographies numériques sur
vinyle en tissu
365,8 x 182,9 cm chacune

Nutana Collegiate Memorial Art Gallery

411, rue 11^e Est
Saskatoon (Saskatchewan) Canada
306-683-7580
spsd.sk.ca/school/nutana



Sybil Henley Jacobson,
Early Morning (Tôt le matin), v.1915
Huile sur toile
81,3 x 53,3 cm



Sybil Henley Jacobson,
Reverie (Rêverie), s.d.
Huile sur toile
71,8 x 91,4 cm



Augustus Kenderdine,
The Signal (Le signal), s.d.
Huile sur toile
128,3 x 87 cm

Relations Couronne-Autochtones et Affaires du Nord Canada

10 rue Wellington
Gatineau (Québec) Canada
819-994-1262
canada.ca/en/crown-indigenous-relations-northern-affairs



Bob Boyer,
Sun Dance Shield (Bouclier de la Danse du Soleil), 1980
Huile sur toile avec ruban
288 x 103 cm

Remai Modern

102, Spadina Crescent Est
Saskatoon (Saskatchewan) Canada
306-975-7610
remainmodern.org



Roy K. Kiyooka,
Untitled
[Hoarfrost] (Sans titre
[Frimas]), 1960
Huile sur panneau
Masonite
150,8 x 181 cm



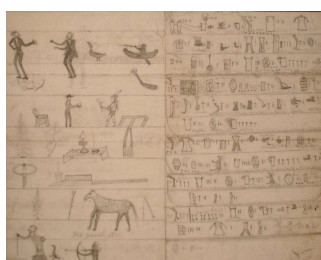
Wilf Perrault,
Canadian Martyr's Area
(Le secteur des martyrs
canadiens), 1980
Acrylique sur toile
122,7 x 180,5 cm



Jeannie Mah,
Train: Les Arrivées, 2020
Porcelaine avec
transferts photocopiés
et sous-glaçures,
rétroprojecteurs et
vidéo
40 min, dimensions
variables

Royal Saskatchewan Museum

2445, rue Albert
Regina (Saskatchewan) Canada
306-787-2815
royalsaskmuseum.ca



Chief Joseph Paskwa,
Treaty 4 Pictograph
(Pictogramme du Traité
n° 4), 1874
Graphite sur papier, fac-
similé
33 x 42 cm



Artiste piapot dont on
connaissait autrefois le
nom, Mocassins
perlés (Première Nation
Piapot), 1932
Peau, perles, tendons
22 x 12 x 9 cm



Artiste métis dont on
connaissait autrefois le
nom, Sac ou poche
murale (Métis), s.d.
Soie, velours, perles, fil
18,5 x 15 cm

Royal Tyrrell Museum of Palaeontology

1500, North Dinosaur Trail
Drumheller (Alberta) Canada
403-823-7707
tyrrellmuseum.com



Lorraine Malach,
The Story of Life (L'histoire de la vie), 2003

Dix panneaux d'argile
243,8 x 121,9 cm chacun

SK Arts, Regina

1355, rue Broad
Regina (Saskatchewan) Canada
306-787-4056
sk-arts.ca



Ruth Pawson,
Fulfillment (Plénitude), 1952

Huile sur carton entoilé
50 x 60,7 cm



Anthony Thorn,
Untitled (Self-portrait)
[Sans titre (Autoportrait)], 1953

Huile sur toile
61 x 38 cm



Ann James,
Flower Piece (Pièce florale), v.1968

Argile, carbure de silicium
19,7 x 21,6 x 21,6 cm



Bob Boyer,
Parfleche; Handle with Care (Parflèche; manipuler avec soin), 1980

Huile sur toile
97,5 x 135,5 cm



Bob Boyer,
***A Smallpox Issue (Une affaire de variole)*, 1983**
Huile et cuir brut sur
couverture
190 x 122 cm



Shiela Orr,
***Returning Tainted Gifts (Rendre les cadeaux contaminés)*, 1999**
Acrylique, techniques mixtes (bouleau, piquants, griffes d'ours, tendons, tissu) sur panneau de contreplaqué
47,5 x 58,2 x 16,5 cm



David Garneau,
***Superstructure*, 2020**
Acrylique sur panneau
99,1 x 80 cm



Ayla Dmyterko,
***A Sieve for the Sun (Un tamis pour le soleil)*, 2023**
Huile, détrempe et cire d'abeille sur lin
139,7 x 101,6 cm

Université des Premières Nations du Canada

1, chemin First Nations
Regina (Saskatchewan) Canada
306-790-5950
fnuniv.ca



Bob Boyer,
***Rawhide on Canvas (Cuir brut sur toile)*, 1981**
Huile sur toile
142 x 168 cm



NOTES

Préface

1. Pawson attribue cette citation à Robert Hunter, cofondateur et premier président de Greenpeace.

Aperçu historique

1. Autrefois conservée dans la collection du Musée royal de l'Ontario, à Toronto, la sacoche cérémonielle du chef Pitikwahanapiwiwin a été restituée à sa descendance lors d'une cérémonie de rapatriement en 2023. Voir Brittany Hobson, « *Royal Ontario Museum returns Chief Poundmaker's Pipe and Saddle Bag to Family* », *CBC News*, 22 février 2023, <https://www.cbc.ca/news/canada/toronto/poundmaker-artifact-return-1.6756190>.

2. Charles Napier Bell, *The Journal of Henry Kelsey (1691-1692): The First White Man to Reach the Saskatchewan River from Hudson Bay, and the First to See the Buffalo and Grizzly Bear of the Canadian Plains; with Notes on Some Other Experiences*, Winnipeg, Dawson Richardson Publications, Limited, 1928.

3. Sherry Farrell Racette, « Traditional Arts and Media: Resilience and Survivance », *Clearing a Path: New Ways of Seeing Traditional Indigenous Art*, Carmen Robertson et Sherry Farrell Racette, éd., Regina, Canadian Plains Research Center, 2009, p. 23.

4. Pour en savoir plus sur Louis Riel et les Métis, voir Maggie Siggins, *Riel: A Life of Revolution*, Toronto, HarperCollins, 1994, et Jean Teillet, *The North-West is Our Mother: The Story of Louis Riel's People, The Métis Nation*, Toronto, HarperCollins Publishers, 2019.

5. « A Visit from Old 'Pie' », *Montreal Daily Star*, 13 juin 1885, p. 6.

6. Carmen Robertson, « Clearing Paths », *Clearing a Path: New Ways of Seeing Traditional Indigenous Art*, Carmen Robertson et Sherry Farrell Racette, éd., Regina, Canadian Plains Research Center, 2009, p. 14.

7. Gerald McMaster, « Saskatchewan Indian Art: More Than Beads and Feathers », *Saskatchewan Indian*, juillet/août 1988, supplément, *Indian Art*, p. 13-14, <https://epe.lac-bac.gc.ca/100/205/301/ic/cdc/saskindian/a88jul13ias.htm>.

8. Annie Gardner Brown, née Barr – artiste, militante sociale et épouse de celui qui deviendra lieutenant-gouverneur de la Saskatchewan, George W. Brown – obtient son diplôme du Alma Ladies' College en 1893 et joue peut-être un rôle dans la décision d'inviter Bell-Smith à s'adresser à l'école normale provinciale.

9. « An Artistic Treat », *Leader*, Regina, 18 décembre 1902, p. 6.

10. Rankin reste à Regina jusqu'en 1912, année où elle déménage à Saskatoon pour y enseigner les arts plastiques et la musique à la Normal School de cette ville.

11. Avant de devenir jardinier municipal en 1908, Watt avait conçu les jardins édouardiens de Government House à Regina. Pour en savoir plus sur son travail à cet endroit, voir Edward Willett, *Government House Regina, Saskatchewan: An Illustrated History*, Regina, Government House Historical Society, 2016, p. 98-102.

12. Richardson contribue par la suite à plusieurs expositions collectives annuelles organisées par le comité des beaux-arts et des arts appliqués du Local Council of Women (LCW) durant les années 1920 et 1930. L'œuvre de Richardson intitulée *Orchard (Verger)*, 1912, est achetée par le LCW en 1923 et demeure pendant de nombreuses années exposée à la bibliothèque publique de Regina, avant d'être donnée en 1953 à la Norman MacKenzie Art Gallery (aujourd'hui la MacKenzie Art Gallery). Richardson meurt à Regina en 1942. Bien qu'il passe une partie importante de sa vie en Saskatchewan, il est mieux connu en Angleterre, où la plus grande collection publique de ses peintures est conservée à la Falmouth Art Gallery.

13. Pour une description de certaines des œuvres présentées dans l'exposition, voir « Among Regina's Best Pictures », *Morning Leader* (Regina), 14 octobre 1910, p. 10.

14. Pour en savoir davantage sur la carrière de Frederick Todd, voir John Bland, « The Landscape Architecture of Frederick Todd », *Canadian Art Review*, vol. 7, n^{os} 1-2, 1980, p. 111-113.

15. Inglis Sheldon-Williams prend la parole à plusieurs reprises lors des réunions du club, notamment en janvier 1914 et en octobre 1916, où il prononce des conférences intitulées « The Technique of Art » et « Art in Relation to Everyday Life ». Voir « Sheldon-Williams Lecture Upon Art », *The Leader* (Regina), 12 janvier 1914, p. 11.

16. Le passage de William Noakes à Regina est relativement bref; il quitte la ville en septembre 1919 pour Winnipeg.

17. Lynne Bell, *Hilda Stewart R.M.S.: An Essay in Retrieving History*, Saskatoon, Mendel Art Gallery, 1990, p. 14.

18. James M. Pitsula, *As One Who Serves: The Making of the University of Regina*, Montréal, McGill-Queen's Press, 2006, p. 38-39.

19. « Creative Arts Must Be Developed Here », *Leader-Post* (Regina), 28 novembre 1944, p. 7.

20. John O'Brian, *The Flat Side of the Landscape: The Emma Lake Artists' Workshops*, Saskatoon, Mendel Art Gallery, 1989, p. 141-144.

21. Voir Patricia Bovey, *Western Voices in Canadian Art*, Winnipeg, University of Manitoba Press, 2023.

22. Voir O'Brian, *The Flat Side of the Landscape*.

23. Mawson, auteur de *Civic Art: Studies in Town Planning, Parks, Boulevards and Open Spaces* (1911), compte parmi les architectes paysagistes les plus renommés d'Angleterre et se fait le défenseur du mouvement City Beautiful, une philosophie d'aménagement urbain en vogue au tournant du vingtième siècle. Pour en savoir plus sur la contribution de Mawson au développement de Regina, voir William J. Brennan, « Visions of a "City Beautiful": The Origins and Impact of the Mawson Plan for Regina », *Saskatchewan History*, vol. 46, n° 2, automne 1994, p. 19-33.

24. La Wascana Centre Authority est remplacée en 2017 par la Provincial Capital Commission, ce qui met fin à l'entente tripartite entre la ville, la province et l'Université de Regina au profit d'un contrôle entièrement provincial.

25. Pour une excellente analyse de ces changements, voir Jennifer McRorie, « Folk, Funk and Their Connections: A Saskatchewan Story », *A Prairie Vernacular: Folk & Contemporary Art Narratives of Life on the Canadian Prairies*, Joanne Marion, Jennifer McRorie et Carmen Robertson, éd., Moose Jaw, Moose Jaw Museum & Art Gallery, 2019.

26. Matthew Teitelbaum, « Returning Home: Regina: Emma Lake and the Close of the 60s », John O'Brian, *The Flat Side of the Landscape*, Saskatoon, Mendel Art Gallery, 1989, p. 51-60, 55.

27. Timothy Long, « Regina Clay: Worlds in the Making », *Regina Clay: Worlds in the Making*, Timothy Long, éd., Regina, MacKenzie Art Gallery, 2005), p. 21-49, 28.

28. Bruce Ferguson, « Victor Cicansky: The Garden as Vessel », *Victor Cicansky: Clay Sculpture*, Regina, Norman Mackenzie Art Gallery, 1983, p. 9.

29. Les six artistes céramistes de Regina figurant dans *Canada Trajectoires 73* sont Victor Cicansky, Joe Fafard, David Gilhooly, Ann James, Marilyn Levine et Russell Yuristy.

30. L'exposition inaugurale de la Red Door Gallery présente des œuvres d'artistes que Teitelbaum avait eu l'occasion de rencontrer à Saskatoon, notamment Wynona Mulcaster, William Perehudoff, Frederick Steiger et Hilda Stewart. Pour rendre l'événement encore plus attrayant, Teitelbaum expose *The End of Winter (La fin de l'hiver)*, v.1931, de James Henderson, prêtée par le Musée des beaux-arts du Canada.

31. Paul Fudge, « Saskatchewan History in Art Form », *Leader-Post*, Regina, 28 juin 1980, p. 59. Les artistes d'art populaire de la Saskatchewan figurant dans l'exposition comprennent Eva Denis, Ed Fletcher, Ann Harbuz, Molly Lenhardt, W. C. McCargar, Harvey McInnes, Fred Moulding, Dmytro Stryjek et Robert Vincent.

32. McMaster, « Saskatchewan Indian Art: More Than Beads and Feathers », p. 13.

33. McMaster, « Saskatchewan Indian Art: More Than Beads and Feathers », p. 13.

34. Pour en savoir plus sur les changements conceptuels et stylistiques importants dans l'œuvre de Boyer, voir Lee-Ann Martin, *Bob Boyer: His Life's Work*, Regina, MacKenzie Art Gallery, 2008.

35. Robert Houle, *New Work by a New Generation*, Regina, Norman MacKenzie Art Gallery, 1982, p. 2.

36. Selon le recensement de 2021, 20,3 % de la population de Regina – soit 45 210 personnes – est née à l'extérieur du Canada. Les groupes immigrants les plus importants proviennent des Philippines, de l'Inde, de la Chine, du Pakistan et du Nigéria.

Artistes phares: Artistes et chamans lakotas dont on connaissait autrefois le nom

1. « St. Victor Petroglyphs Provincial Park », Lieux historiques du Canada, consulté le 12 juillet 2025, <https://www.historicplaces.ca/fr/rep-reg/place-lieu.aspx?id=3114>.

Artistes phares: Tatanka Iyotanka (Sitting Bull)

1. Le donateur de la robe était William Charles Seekatz, le neveu de Grace Hedderich, la seconde épouse de Gus Hedderich.

2. En 1885, après son retour au Dakota du Sud, Tatanka Iyotanka a peint des images sur une robe en peau de bison destinée au pape Léon XIII, à la demande de l'évêque Martin Marty, ancien missionnaire bénédictin que Tatanka Iyotanka avait rencontré en Saskatchewan en 1877. L'évêque Marty a emporté la robe peinte à Rome en avril 1885, l'exposant en cours de route à Paris. La robe est aujourd'hui présumée perdue.

3. Les partenaires de l'exposition sont l'école d'art de la MacKenzie Art Gallery et le programme Art and Concepts of Game Design for Youth. Voir « *The Permanent Collection: Walking with Saskatchewan* », expositions passées, 2019, MacKenzie Art Gallery, <https://mackenzie.art/exhibition/the-permanent-collection-walking-with-saskatchewan/>.

Artistes phares: Oliver B. Buell

1. Les spectacles de projections avec une lanterne magique accompagnées de conférences les plus populaires de Oliver B. Buell sont *A Tour Around the World* et *Views of Two Continents*.

2. Brock Silversides, « *Mendel Art Gallery, Glenbow Museum, and MacKenzie Art Gallery, Plain Truth* », *Archivaria*, n° 45 (printemps 1998), p. 219. Treize photographies de Buell représentant les régions de Regina et de Fort Qu'Appelle figurent dans l'exposition *Plain Truth* (La vérité sans fard) organisée par Dan Ring et Keith Bell et présentée en 1998 à la Mendel Art Gallery, au Glenbow Museum et à la MacKenzie Art Gallery.

Artistes phares: Augustus Kenderdine

1. Keith Bell, *Augustus Kenderdine 1870-1947*, Saskatoon, Kenderdine Gallery/University of Saskatchewan, 1991, p. 16.
2. Maeve Spain, *Augustus Kenderdine*, Calgary, Glenbow Museum, 1986, p. 9-10.
3. G. Kenderdine, « Message from G. Kenderdine », album, 1938, Collections spéciales, Bibliothèque de l'Université de la Saskatchewan, Saskatoon, cité dans Bell, *Augustus Kenderdine 1870-1947*, p. 15.

Artistes phares: Inglis Sheldon-Williams

1. « Wonderful Art Collection to be on Display », *Morning Leader*, Regina, 17 avril 1925, p. 3.
2. Les œuvres de Sheldon-Williams présentées à l'Exposition de l'Empire britannique de 1924 à Wembley comprenaient deux études de personnages sur papier et un portrait à l'huile sur toile intitulé *Miss Hodby*.
3. Sheldon-Williams retourna brièvement à Regina en 1919, puis à nouveau en 1922.

Artistes phares: Edgar C. Rossie

1. La photographie a probablement été prise depuis le toit du Canada Life Assurance Building, un bâtiment de six étages construit en 1914.
2. Une version numérique de l'album peut être consultée à l'adresse https://www.gallery.ca/sva/sk/reg_02/cap_e.htm.
3. La série de portraits réalisés par Rossie en 1919 a inspiré l'exposition *Paul Seesequasis – Turning the Lens: Indigenous Archive Project (Paul Seesequasis – Tourner l'objectif : projet d'archives autochtones)* à la MacKenzie Art Gallery en 2023 (commissariée par Arin Fay et Felicia Gay, et organisée par le Nelson Museum, Archives & Gallery). Seesequasis a invité les visiteurs à fournir des informations sur les personnes photographiées par Rossie.

Artistes phares: Sybil Henley Jacobson

1. Pour un aperçu de la carrière de Jacobson, voir Mary G. Alexander, *Sybil Jacobson: Painting in the West*, Toronto, HMS Press, 1984.
2. Lettre de Sybil Henley Jacobson à A.W. Cameron, président du Saskatoon Art Club et directeur du Nutana Collegiate, 18 octobre 1927.
3. Lettre de Jacobson à A.W. Cameron, 18 octobre 1927.

Artistes phares: Jan Wyers

1. R.L. Bloore, « Jan G. Wyers », *Canadian Art* 68 XVII, n° 2, mars 1960, p. 60.
2. Erin Morton, « Bordering the Vernacular: J. Russell Harper and the Pursuit of a 'People's Art' », *Journal of Canadian Art History*, vol. 34, n° 1, 2013, p. 84-125.

3. *I Don't Have to Work that Big*, réal. Michael McKennirey, Ottawa, Office national du film du Canada, 1973, 27 min.

Artistes phares: Mildred Valley Thornton

1. « Fine Paintings by Local Artist Here », *Morning Leader*, Regina, 16 décembre 1921, p. 7.

2. Mildred Valley Thornton, « The Way of Painting », manuscrit non publié.

3. Pour en savoir plus sur Thornton, voir Sheryl Salloum, *The Life and Art of Mildred Valley Thornton*, Salt Spring Island, Colombie-Britannique, Mother Tongue Publishing, 2011.

Artistes phares: Harriette Keating

1. Keating a fait don de son portrait de Barbara Barber à la Women's Art Association of Saskatchewan avant de partir pour la Colombie-Britannique en 1942.

Artistes phares: Ruth Pawson

1. Suzanne Probe, *Season by Season: The Work of Ruth Pawson*, Regina, Dunlop Art Gallery, 1992.

Artistes phares: John Nugent

1. Cathy Schaffter, « Fine Art Program: To Tinker or Not? », *Winnipeg Tribune*, 5 août 1978, p. 13.

2. Timothy Long, « Nugent, John Cullen (1921-) », Arts and Culture, The Encyclopedia of Saskatchewan, consulté le 11 juin 2025, https://esask.uregina.ca/entry/nugent_john_cullen_1921-.html.

3. Bien que de plus en plus intéressé par la sculpture en acier soudé, Nugent a continué à produire des œuvres liturgiques jusqu'à la fin des années 1960, concevant des accessoires d'autel, des stations de croix et un bénitier pour l'église St. Francis de Saskatoon, ainsi que plusieurs pièces pour la retraite St. Michael's à Lumsden, notamment des crucifix et un ange en bronze coulé.

4. Nugent a vainement fait valoir que la sculpture était une déclaration sur la manière dont les Métis avaient été injustement humiliés par le gouvernement et qu'elle s'inscrivait dans la tradition héroïque des statues grecques, telles que celles de Michel-Ange et d'Auguste Rodin.

Artistes phares: Ronald Bloore

1. « Ronald Bloore : Fragments of Infinity », Expositions passées, 2018-2007, MacKenzie Art Gallery, <https://mackenzie.art/exhibition/ronald-bloore-fragments-of-infinity>.

Artistes phares: Roy K. Kiyooka

1. R.L. Bloore, « Roy Kiyooka Watercolor Display at Art Gallery », *Leader-Post* (Regina), 27 septembre 1958, 9.

2. Bloore, « Roy Kiyooka Watercolor Display at Art Gallery ».

3. La série StoneDGloves a été exposée sous le titre *Japanese Artists in America* (*Artistes japonais en Amérique*) à Kyoto, au Musée national d'art moderne, en 1973, au Musée de Tokyo en 1974, puis à l'ambassade du Canada à Paris et à la Galerie nationale du Canada à Ottawa.

Artistes phares: Kenneth Lochhead

1. John O'Brian, *The Flat Side of the Landscape: The Emma Lake Artists' Workshops*, Saskatoon, Mendel Art Gallery, 1989, p. 83.

2. Voir Mireille Eagan, « How Did This Gem of Art and Architecture Land in Gander, N.L.? », CBC Arts, 15 août 2024, <https://www.cbc.ca/arts/how-did-this-gem-of-art-and-architecture-land-in-gander-n-l-1.7295087>.

3. Le lien entre l'abstraction colour-field et l'image de la prairie a été examiné dans les œuvres de plusieurs artistes de la Saskatchewan, dont William Perehudoff. Le critique Robert Entwright écrit à propos de ce lien. Voir Robert Entwright, « Telling the Laity of Our Love: Current Engagements in the Literacy of Art », Op-Eds, SAA News, Saskatchewan Arts Alliance, 13 février 2023, <https://www.saskartsalliance.ca/editorial/telling-the-laity-of-our-love-current-engagements-in-the-literacy-of-art/>.

Artistes phares: Arthur McKay

1. John O'Brian, *The Flat Side of the Landscape: The Emma Lake Artists' Workshops*, Saskatoon, Mendel Art Gallery, 1989, p. 83.

Artistes phares: Ted Godwin

1. John O'Brian, *The Flat Side of the Landscape: The Emma Lake Artists' Workshops*, Saskatoon, Mendel Art Gallery, 1989, p. 80.

2. *Five Painters from Regina: Bloore, Godwin, Lochhead, McKay, Morton*, Ottawa, Musée des beaux-arts du Canada, 1961), s.p.

3. La tour météo en néon de Godwin, qui changeait de couleur en fonction des prévisions météorologiques, a été sauvée lors de la démolition du Plains Hotel en 2011.

4. *A World Away: Stories from the Regina Five*, réal. Mark Wihak, Calgary, Chat Perdue!, 2001), 48 min. Comme l'a déclaré Godwin : « Regina était la ville la plus passionnante d'Amérique du Nord. Elle avait le seul gouvernement socialiste librement élu de l'hémisphère occidentale; tous les grands intellectuels libéraux y venaient et c'était merveilleux. »

5. Andrew Oko, « The Paintings of Ted Godwin », dans *Ted Godwin : The Tartan Years 1967-1976*, Ted Godwin et Andrew Oko, dir., Calgary, The Nickle Arts Museum, 1999), p. 29-42, 39.

Artistes phares: Lorraine Malach

1. Ruth Wright Miller, « Saskatoon », *Arts West* 4, n° 6 (septembre-octobre 1979), p. 10.

2. Les neuf œuvres qui composent la série Coffin Covers de Malach ont été acquises par le Saskatchewan Arts Board.

3. Susan Surette, « Canadian Ceramic Relief Murals: Studio Craft and Architecture – A Case Study of the Sturdy-Stone Centre Murals, 1975–1983 », thèse de doctorat, Université Concordia, 2014, p. 273.

Artistes phares: Jack Sures

1. Bibliothèque de l'Université de Regina, Campus Art Guide, « Jack Sures (1934-2018) », <https://www2.uregina.ca/president/art/in-the-vault/jack-sures/>.

Artistes phares: Victor Cicansky

1. Cicansky raconte son enfance dans la région dans ses mémoires; voir Victor Cicansky, *Up From Garlic Flats: My Life and Making of an Artist*, Regina, Radiant Press, 2019.

Artistes phares: Joe Fafard

1. Terrence Heath, *Joe Fafard*, Vancouver, Douglas & McIntyre, 2007.

2. Kate Davis et Pierre Théberge, « Directors' Foreword », dans *Joe Fafard*, par Terrence Heath, Vancouver, Douglas & McIntyre, 2007, p. 1.

Artistes phares: David Thauberger

1. Robert Enright, « Iconographer of the Local: A Conversation with David Thauberger », *Border Crossings*, septembre 2014, p. 99.

2. Enright, « Iconographer of the Local », p. 98.

3. Enright, « Iconographer of the Local », p. 98.

4. David Thauberger, « Grassroots Saskatchewan: The Artists », dans *Grassroots Saskatchewan*, Regina, Norman MacKenzie Art Gallery, 1976), s.p.

Artistes phares: Edward Poitras

1. Gerald McMaster cité dans Paul Gessell, « Edward Poitras : Prominent Métis artist launches Treaty Four art actions to challenge colonial wrongs », Galleries West, 18 avril 2022, consulté le 12 juillet 2025, <https://www.gallerieswest.ca/magazine/stories/edward-poitras/>.

2. *Internal Recall* est décrit dans « Poitras, Edward (1953-) », Indigenous Saskatchewan Encyclopedia, Université de la Saskatchewan, https://teaching.usask.ca/indigenoussk/import/poitras_edward_1953-.php.

Artistes phares: Zachari Logan

1. Pour une description plus complète d'*Eunuch Tapestry 5* (*Tapisserie à l'eunuque*, n° 5) de Logan, voir Rhiannon Vogl, « Sumptuous and Seductive: Zachari Logan and the Art of Drawing », Your Collection, Magazine, National Gallery of Canada, 27 septembre 2019, <https://www.gallery.ca/magazine/your-collection/sumptuous-and-seductive-zachari-logan-and-the-art-of-drawing>.

2. Sandy Di Yu, « Interview with Saskatchewan-Born and Based Artist and Curator Zachari Logan », Newsletter, Canada-UK Foundation, mars 2022, <https://www.canadaukfoundation.org/newsletter/interview-with-saskatchewan-born-and-based-artist-and-curator-zachari-logan>.

Artistes phares: Ayla Dmyterko

1. Ayla Dmyterko, entretien avec l'auteur, août 2023.

2. Ayla Dmyterko, « *Solastalgic Soliloquy* (2020) », Œuvre, Ayla Dmyterko (site web), <https://www.ayladmyterko.com/work/solastalgic-soliloquy>.

3. Ayla Dmyterko, entretien avec l'auteur, août 2023.

Institutions, associations et événements

1. Le pictogramme a été acquis en 1883 par William Henry Barneby, un écrivain britannique, alors qu'il voyageait dans l'Ouest pour recueillir des informations sur l'agriculture et la colonisation. Ses observations ont été publiées l'année suivante sous le titre *Life and Labour in the Far Far West: Being Notes of a Tour in the Western States, British Columbia, Manitoba, and The North-West Territory* (1884). Barneby avait l'intention de remettre le pictogramme à la reine Victoria, mais celui-ci est resté dans sa famille jusqu'en 2000, date à laquelle il a été vendu aux enchères à Londres. Il a été rapatrié à la Première Nation Pasqua en 2007 après avoir été acheté à un marchand d'art de l'Ontario avec l'aide du gouvernement canadien (le ministère du Patrimoine canadien), de la province de Saskatchewan et de l'Église anglicane. Pour en savoir plus sur le pictogramme du chef Paskwa, voir Bob Beal, « The Journeys of Pasqua's Pictographs », *Canadian Journal of Native Studies* 27, n° 1, 2007, p. 109-188.

2. Outre Trant, parmi les membres éminents de la RSAALS figuraient Thomas Edwin Perrett, directeur de l'École normale provinciale; Norman F. Black, professeur au Regina Collegiate Institute (RCI); Frank Laubach, fondateur et chef d'orchestre de la Regina Orchestral Society; William G. Scrimgeour, directeur du RCI; Henry William Newlands, juge à la Cour suprême de la Saskatchewan; William Gysbert Van Egmond, l'un des principaux architectes de la ville ; et Richard Albert Wilson, professeur à l'École normale.

3. William Trant, « Art Exhibit at the Dominion Fair », *Morning Leader* (Regina), 21 août 1911, p. 10.

4. « Society of Art and Literature », *Morning Leader*, 15 mars 1910, p. 3.

5. « Lecture on Art », *Morning Leader*, 9 août 1910, p. 10. À la suite de cet événement, Keszthelyi fut nommé membre honoraire de la RSAALS.

6. « First Annual Art Exhibition Opens in City », *Morning Leader* (Regina), 18 février 1914, p. 14.

7. En 1981, Gomez déménage à Nelson, en Colombie-Britannique, pour occuper le poste de chef de département au David Thomson University Centre. De 1985 à 1988, il est professeur agrégé à l'Université Concordia, à Montréal,

puis, de 1988 à 1993, doyen académique à l'Alberta College of Art and Design, à Calgary. Il réside actuellement à Kingston, en Ontario.

8. « Women's Club Gives Painting to College », *Morning Leader*, Regina, 1^{er} mars 1920, p. 6.

9. Parmi les artistes locaux inclus dans la collection du Comité des beaux-arts et des arts appliqués figuraient notamment Sybil Henley Jacobson, Harriette Keating et David H. Payne.

10. « *Indian Bead Work Articles Given Government by L.C.W. Committee* », *Leader-Post* (Regina), 16 janvier 1933, p. 6. Les objets donnés font aujourd'hui partie de la collection du Royal Saskatchewan Museum.

11. « De magnifiques peintures exposées à l'hôtel de ville de Regina », *Morning Leader*, Regina, 26 septembre 1929, p. 8.

12. Hilda Stewart a été engagée pour enseigner au Regina College en 1935. Elle y est restée jusqu'à l'année suivante, lorsqu'elle est devenue la première femme membre du corps professoral du département d'art et d'histoire de l'art de l'Université de la Saskatchewan à Saskatoon. La Mendel Art Gallery a exposé une importante collection de miniatures de Stewart en 1990. Pour en savoir plus sur cette exposition, voir Lynne Bell, *Hilda Stewart R.M.S. : An Essay in Retrieving History*, Saskatoon, Mendel Art Gallery, 1990.

13. Bon nombre des œuvres produites par les membres au fil des ans ont été perdues. Une exception est la collection de plus de deux cents dessins du Sketch Club conservée à la MacKenzie Art Gallery.

14. *Rapport annuel du Saskatchewan Arts Board 1948-1949*, Regina, Saskatchewan Arts Board, 1949.

15. Connus sous le nom de Regina Five, les artistes concernés étaient Ronald Bloore, Ted Godwin, Kenneth Lochhead, Arthur McKay et Douglas Morton.

16. Denise Ball, « Pizza Parlour Has Rosemont Gallery on the Move », *Leader-Post* (Regina), 20 septembre 1984, p. 25.

17. En 2019, la collection d'œuvres d'art du MacKenzie s'est considérablement enrichie avec l'acquisition de la Kampelmacher Memorial Collection of Indigenous art, qui comprend plus de 1 000 pièces.

18. Pour plus d'informations sur les ateliers d'artistes du lac Emma, voir John O'Brian, *The Flat Side of the Landscape: The Emma Lake Artists' Workshops*, Saskatoon, Mendel Art Gallery, 1989.

19. Tel que le décrit Peter Millard, « *Emma Lake Workshop: Failure or Promise?* », *Arts West*, vol. 3, n° 5 (septembre-octobre 1978), p. 32-33.

20. Penelope Glasser, « Emma Lake Now », *Arts Magazine*, mai/juin 1980, p. 82-83.

21. Ken Cuthbertson, « Indian Federated College Lauded by U of R President », *Leader-Post*, Regina, 13 octobre 1977, p. 29.

Bâtir des communautés

1. Le Traité n° 6 est le seul traité numéroté à inclure une clause de famine.

2. Hugh A. Dempsey, « Pitikwahanapiwiyn (Poundmaker) », Dictionnaire biographique du Canada, volume XI (1881-1890), consulté le 24 mars 2025, https://www.biographi.ca/fr/bio/pitikwahanapiwiyn_11F.html.

3. Le discours du chef Pitikwahanapiwiyn est disponible en cri et en anglais sur le site de Parcs Canada : <https://parks.canada.ca/lhn-nhs/sk/battleford/culture/pihtokahanapiwiyn>. La traduction française du passage est issue du Dictionnaire biographique du Canada, consulté le 22 novembre 2025, https://www.biographi.ca/fr/bio/pitikwahanapiwiyn_11F.html.

4. En 1990, les portraits de Morris et plus de deux cents autres œuvres d'art reçoivent la désignation officielle de Legislative Building Art Collection (collection d'art de l'Assemblée législative).

5. Lettre de Thomas Walter Scott à J.A. Aikins, 30 mai 1910, citée dans Gordon L. Barnhart, « Peace, Progress and Prosperity: A Biography of the Hon. Walter Scott », thèse de doctorat, Université de la Saskatchewan, Saskatoon, 1998, p. 125. Comme le souligne Scott : « Aussi sûrement que le soleil brille, il y aura un jour, dans cette seule province, une population qui se comptera par dizaines de millions. »

6. En octobre 1942, par exemple, Annie Darke reçoit plus d'une centaine de membres de la Arts and Crafts Society. Voir « Personal Mention », *Leader-Post*, Regina, 3 octobre 1942, p. 6.

7. Darke apporte une aide supplémentaire au Regina College en 1916, lorsqu'il contribue au financement de la construction d'une résidence pour étudiantes.

8. Lynn Giesbrecht, « A Colonial Past: Gallery Looking Closer at Norman MacKenzie's Legacy », *Regina Leader-Post*, 23 décembre 2020, <https://leaderpost.com/news/local-news/a-colonial-past-gallery-looking-closer-at-norman-mackenzies-legacy>.

9. *The Sioux, Qu'Appelle Valley (Les Sioux vallée Qu'Appelle)*, s.d., d'Ethel Barr fait partie des toutes premières peintures à avoir été intégrées à la collection d'art de la bibliothèque publique de Regina.

10. Le chimiste était Warburton Kerr Cruickshank, l'époux d'Elizabeth Cruickshank, une membre éminente du Local Council of Women et d'autres organisations de Regina.

11. Helen Marzolf, « Marjorie Dunlop (1948-1972), The Postwar Era and Moving into the Future », *Biblio Files: A History of the Regina Public Library*, Susan Birley,



Anne Campbell et Jeannie Mah, éd., Regina, University of Regina Press, 2017, p. 65-69.

12. Le circuit a été réorganisé en 1958, avec la création d'un comité de coordination composé d'un représentant de chacune des quatre provinces de l'Ouest et l'embauche de June Binkert (1926-2007) comme secrétaire exécutive chargée de gérer les opérations quotidiennes. En 1969, en réponse à la demande croissante de services d'éducation artistique plutôt que d'expositions, le circuit est remplacé par la Western Canada Art Association.

13. Pour les informations concernant Gordon Snelgrove, je suis redevable à Lisa G. Henderson, qui m'a généreusement permis de consulter son essai non publié, « Who Was Gordon Snelgrove? ».

14. L'Institut Courtauld est le premier établissement d'enseignement en Angleterre à offrir un diplôme de deuxième cycle en histoire de l'art. La thèse de Snelgrove porte sur le peintre de portraits anglais, collectionneur de dessins et auteur Jonathan Richardson (1667-1745).

15. « Cultural Arts for Rural Areas Explained by Speaker », *The Leader-Post*, 25 février 1948, p. 7.

16. « Gallery Director Says Canadian Art Booming », *Leader-Post*, 18 octobre 1957, p. 5. Comme le décrit Jarvis : « Ce qui distingue particulièrement ce bâtiment, c'est son utilité. Voilà un édifice conçu pour remplir une fonction précise, et les architectes ont tenu compte, dans leur conception, de tous les besoins spécifiques d'une galerie et d'une école d'art. »

17. « 40th Anniversary Founding Member Interviews: Wayne Morgan », 50 Years of SCC, Saskatchewan Craft Council, <https://saskcraftcouncil.org/scc-40th-anniversary/wayne-morgan>.

18. Les Monuments Men étaient un groupe de conservateurs d'art, d'historiens de l'art, de bibliothécaires et d'universitaires américains et européens qui ont travaillé dans la section Monuments, Beaux-Arts et Archives des armées alliées pendant et après la Seconde Guerre mondiale afin de récupérer et de protéger le patrimoine culturel.

19. Nelda Swinton, *The Jacqui and Morris Shumiatcher Collection of Inuit Art*, Regina, Norman MacKenzie Art Gallery, 1981, p. 10.

20. Jennifer Gibson, *Creation & Continuity: Inuit Art from the Shumiatcher Collection*, Regina, MacKenzie Art Gallery, 1998, p. 5.

21. Des œuvres de la collection Shumiatcher sont également présentées dans le cadre de l'exposition *Pure Vision: The Keewatin Spirit / Une vision pure: l'esprit du Keewatin* qui se tient à la Norman MacKenzie Art Gallery en 1986.

22. Gregory Beatty, « Stump's Story: How an Italian Immigrant's Spark Helped Ignite Indigenous Art », *Planet S*, 11 octobre 2018, <https://planetsmag.com/2018-10-11/stumps-story>.



ART ET ARTISTES DE REGINA

Une histoire illustrée par Philip Dombowsky

23. McMaster évoque ce dernier point en déclarant qu'« il est plus pertinent pour les Canadiennes et Canadiens d'apprendre l'art autochtone que l'art européen ou autre ». Patricia Sarjeant, « College Offers Only Indian Art Course of Its Kind in Canada », *Leader-Post*, Regina, 15 novembre 1979, p. 8.

GLOSSAIRE

Académie Julian

L'Académie Julian est une école d'art privée fondée par Rodolphe Julian à Paris en 1868. Maurice Cullen, J. W. Morrice, Marc-Aurèle de Foy Suzor-Côté, A. Y. Jackson et Clarence Gagnon figurent parmi les nombreux artistes du Canada qui y ont mené des études.

Académie royale des arts du Canada (ARC)

Organisation d'artistes et d'architectes professionnels modelée sur les académies nationales présentes depuis longtemps en Europe, telles que la Royal Academy of Arts de Londres (fondée en 1768) et l'Académie royale de peinture et sculpture de Paris (fondée en 1648).

Alloway, Lawrence (Britannique/Américain, 1926-1990)

Conservateur et critique d'art, Lawrence Alloway s'est vu attribuer la paternité de l'expression « pop art ». Bien qu'il amorce sa carrière à Londres, Alloway acquiert sa notoriété de critique dans le monde de l'art new-yorkais des années 1960. En tant que contributeur et rédacteur en chef de publications comme *Artforum*, il met en lumière les rapports entre différents mouvements artistiques et leur contexte culturel plus vaste, inaugurant une forme de critique qui rejette les jugements de valeur au profit de l'information. Alloway a été le conservateur du Guggenheim Museum de New York de 1962 à 1966.

art abstrait

L'art abstrait est un langage de l'art visuel employant la forme, la couleur, la ligne et les traces gestuelles pour créer des compositions qui ne tentent pas de représenter des choses appartenant à la réalité visible. L'art abstrait peut interpréter la réalité sous une forme modifiée ou s'en éloigner tout à fait. On l'appelle aussi l'art non figuratif.

Art Association of Montreal (AAM)

Institution fondée en 1860 par l'évêque Francis Fulford (1803-1868) et par un groupe montréalais de collectionneurs et collectionneuses d'art, la Art Association of Montreal est issue de la Montreal Society of Artists (elle-même datant de 1847). Premier musée d'art au Canada, la Art Association of Montreal organise des expositions d'art un peu partout dans la ville avant d'établir son siège permanent au centre-ville de Montréal. L'association est rebaptisée Musée des beaux-arts de Montréal en 1950, qui est aujourd'hui l'un des musées d'art les plus visités au Canada.

art figuratif

Terme descriptif désignant une œuvre d'art qui représente ou fait référence à des objets ou des êtres reconnaissables, y compris les êtres humains. L'art figuratif est souvent représentationnel et puise son matériel source dans le monde réel, bien que ses sujets puissent être exploités en parallèle avec des métaphores et des allégories. Le terme est apparu dans l'usage populaire vers les années 1950 pour décrire les œuvres d'art en contraste avec celles du mouvement expressionniste abstrait ainsi qu'avec l'art non figuratif et non-objectif.

Art Students League de New York

La Art Students League est une école de beaux-arts progressiste créée par les artistes pour les artistes, en 1875. À l'aube du vingtième siècle, la League attire plusieurs étudiants qui deviendront des figures centrales de l'art américain contemporain. Ses professeurs comprennent William Merritt Chase, Thomas Eakins et Robert Henri.

art vidéo

L'art vidéo désigne les œuvres d'art créées grâce à la technologie vidéo, audio et cinématographique. L'art vidéo naît à la fin des années 1960, lorsque s'accroît l'accès commercial et public aux magnétoscopes portables. Souvent très expérimentale, cette forme d'art peut également faire appel au montage et à l'assemblage de séquences d'images ou de vidéos existantes.

Ashevak, Kenojuak (Ikirasak/Kinngait, 1927-2013)

Née au sud de l'île de Baffin, cette artiste graphique est une ambassadrice de l'art inuit au Canada et à l'étranger à partir des années 1960. Beaucoup de ses œuvres sont des commandes pour des organismes fédéraux et des établissements publics, notamment le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, Postes Canada et VIA Rail. Ses représentations saisissantes d'animaux et d'êtres humains sont parmi les plus largement reconnues de l'histoire de l'art canadien.

Barnet, Will (États-Unis, 1911-2012)

Barnet est un peintre et un graveur connu pour son approche géométrique, en aplat et semi-abstraite de la figuration. Établi à New York dès les années 1930, il travaille à la Art Students League avant d'occuper des postes de professeur à la Cooper Union, l'Université Yale et la Pennsylvania Academy of the Fine Arts. Son style de figuration inédit et expérimental inspire une génération d'artistes modernistes alors en plein essor, comme Cy Twombly, Mark Rothko et Marion Nicoll.

Beal, William « Billy » (Canada, 1874-1968)

Photographe né au Massachusetts, Beal immigre au Manitoba en 1906 et est l'une des premières personnes noires à s'installer dans la vallée de la rivière Swan. Ingénieur de métier, Beal s'initie à la photographie de façon autodidacte et ouvre un studio où, de 1915 à 1925, il réalise des portraits et des scènes de la vie quotidienne de sa communauté rurale.

Beam, Carl (Ojibwé, M'Chigeeng, 1943-2005)

Artiste multimédia qui a expérimenté la photographie, Beam a été le fer de lance de la récupération de l'espace culturel par des artistes autochtones contemporains au Canada. Il a souvent travaillé à partir de collages photographiques mettant en scène des photos de famille, des textes, des dessins, et des images récurrentes portant sur l'anatomie des oiseaux par exemple, l'iconographie chrétienne ou les célèbres combattants pour la liberté. Sa peinture *The North American Iceberg (L'iceberg nord-américain)*, 1985, est la première œuvre d'un artiste autochtone reconnue comme art contemporain achetée par le Musée des beaux-arts du Canada. En 2005, il reçoit le Prix du Gouverneur général en arts visuels et en arts médiatiques.

Beardy, Jackson (Oji-cri, la Première Nation Wasagamack, 1944-1984)

Peintre reconnu pour son style graphique qui incorpore des aplats de couleurs chaudes et pour ses représentations de légendes autochtones et de concepts spirituels et cosmologiques. Membre fondateur de la Professional Native Indian Artists Inc. (PNIAI), Beardy agit essentiellement comme conseiller et enseignant en art autochtone au cours des dernières années de sa carrière.

Beatty, John William (Canada, 1869-1941)

Peintre et professeur influent de l'Ontario College of Art (aujourd'hui l'Université de l'ÉADO), J. W. Beatty est désireux d'établir un style de peinture proprement canadien. Il est un contemporain de Tom Thomson et du Groupe des Sept, bien que son approche picturale soit plus traditionnelle que celle de ces derniers. Son tableau le plus connu, *Evening Cloud of the Northland* (*Nuage du soir dans le Nord*), 1910, est conservé au Musée des beaux-arts du Canada à Ottawa.

Beaux-Arts

Style architectural qui émerge à Paris en France, au dix-neuvième siècle, et qui tire son nom de l'École des beaux-arts de la ville où il se développe et est enseigné dans le cadre d'une approche académique de l'architecture. Il s'appuie sur des influences grecques et romaines classiques, mais intègre également des matériaux modernes comme le verre et l'acier ainsi que des éléments empruntés aux autres styles historiques. L'architecture Beaux-Arts se répand partout en Europe et en Amérique du Nord et devient l'un des styles caractéristiques des bâtiments publics et institutionnels du dix-neuvième et du début du vingtième siècle.

Belcourt, Christi (Métis, née en 1966)

Artiste, militante et autrice, Christi Belcourt est connue pour ses peintures aux motifs complexes inspirés des motifs floraux du perlage traditionnel métis. Dans ses tableaux foisonnent les fleurs, les plantes et les animaux aux couleurs vives peints sur fond noir. L'artiste célèbre les merveilles et l'abondance du monde naturel, tout en attirant notre attention sur la précarité de la nature en cette période de crise environnementale. Elle a reçu de nombreuses distinctions prestigieuses, dont le Prix du gouverneur général pour l'innovation en 2016.

Bell-Smith, F. M. (Grande-Bretagne/Canada, 1846-1923)

Aquarelliste et peintre à l'huile prolifique mieux connu aujourd'hui pour ses paysages et surtout pour ses panoramas des chaînes de montagnes Rocheuses et Selkirk. Né en Angleterre, Bell-Smith a fait des études en arts à Londres avant d'immigrer au Canada en 1867, où il a travaillé et enseigné à Montréal, Hamilton, Toronto et ailleurs dans le sud de l'Ontario. Il a fait sa première visite en Colombie-Britannique en 1887 grâce à des billets gratuits fournis par le Chemin de fer Canadien Pacifique, et son engagement intense avec les montagnes l'y ramènera plusieurs fois au cours des trois décennies suivantes.

Biennale de Venise

Fondée en 1895, la Biennale de Venise est une exposition bisannuelle consacrée à l'art avant-gardiste et contemporain des pays participants, dont beaucoup ont des pavillons permanents dans une section des Giardini, l'espace vert où se tient l'événement. Historiquement, il y a eu plusieurs ajouts à la programmation de la Biennale, y compris des festivals de



ART ET ARTISTES DE REGINA

Une histoire illustrée par Philip Dombowsky

cinéma, de théâtre et de musique. Actuellement, les principaux événements sont l'Exposition internationale d'art, qui se tient les années impaires, et l'Exposition internationale d'architecture (ou Biennale d'architecture de Venise), qui se tient les années paires. De nos jours, elle attire régulièrement plus de 370 000 visiteurs. Le Canada y participe depuis 1952.

Bird, Keith (Canada, né en 1955)

Artiste saulteaux et cri de la Première Nation George Gordon en Saskatchewan, Keith Bird étudie à l'Université de Regina et enseigne à l'Université des Premières Nations du Canada. Il est connu pour ses peintures représentant des guerriers autochtones ainsi que pour des œuvres qui explorent la « survivance » des pratiques spirituelles autochtones.

Bloore, Ronald (Canada, 1925-2009)

Membre fondateur du groupe The Regina Five, Ronald Bloore est un peintre abstrait et un pédagogue. En quête de la qualité transcendante qu'il perçoit dans l'architecture de la Grèce, de la Turquie et de l'Égypte anciennes, Bloore détruit ses premières œuvres et entreprend des explorations avec le noir et blanc et les formes organiques audacieuses. L'architecture n'a jamais cessé d'influencer sa pratique, et il finit même par l'intégrer à son art, en concevant de petites maquettes tridimensionnelles de ses œuvres avant de les exécuter en taille réelle.

Bonheur, Rosa (France, 1822-1899)

Bonheur est une artiste française célèbre pour ses peintures animalières réalistes et dramatiques, notamment des représentations de bétail et des scènes pastorales. Née à Bordeaux et établie à Paris durant la majeure partie de sa vie, la peintre est largement acclamée au cours de sa carrière. Elle est la première artiste femme à recevoir la Légion d'honneur française en 1865.

Bornstein, Eli (Canada, né en 1922)

Eli Bornstein est un artiste et pédagogue né à Milwaukee qui est engagé en 1950 par l'Université de la Saskatchewan à Saskatoon, où il devient une figure majeure de la modernisation de l'art dans la province. Il développe une pratique distinctive alliant peinture et sculpture, le relief structuriste, à la fois abstraite et ancrée dans la nature. Il prend sa retraite en 1990 après une carrière d'enseignement marquante.

Boyer, Bob (Métis, 1948-2004)

Bob Boyer est un peintre non figuratif reconnu pour la façon dont il exploite les motifs symétriques de flèches, de triangles et de rectangles que l'on retrouve dans le perlage et les peintures sur cuir des Premières Nations des Plaines. Dans les années 1960, Boyer est influencé par la peinture colour-field et l'expressionnisme abstrait des Regina Five. Dans les années 1980, il commence à peindre sur des couvertures pour marquer l'histoire des Autochtones au Canada. De 1981 à 1998 et en 2004, Boyer est directeur des arts visuels à l'Université des Premières Nations du Canada (anciennement le Saskatchewan Indian Federated College).

Brandtner, Fritz (Allemagne, 1896-1969)

Visualiste prolifique et influent, Fritz Brandtner arrive au Canada en 1928 et se fait rapidement connaître comme créateur publicitaire et scénographe. Il organise une exposition individuelle de ses œuvres peu après son arrivée. Il est influencé par l'expressionnisme allemand et son intérêt pour la justice sociale. Professeur et militant, il crée avec Norman Bethune le Children's Art Centre, une école d'art destinée aux enfants pauvres de Montréal.

Brownell, Franklin (Canada, 1857-1946)

Peintre paysagiste, éducateur et administrateur reconnu, Brownell est né au Massachusetts, mais passe une grande partie de sa carrière à Ottawa. Il suit une formation à Boston et à Paris avant de devenir, en 1886, le directeur de l'École d'art d'Ottawa. Nombre d'artistes dont il a été le professeur, notamment Pegi Nicol MacLeod, Ernest Fosbery et Goodridge Roberts, sont aujourd'hui célèbres. Le style personnel de Brownell embrasse tant le réalisme social que l'impressionnisme. Plusieurs de ses œuvres figurent dans la collection du Musée des beaux-arts du Canada.

Brymner, William (Canada/Écosse, 1855-1925)

Peintre et professeur influent qui contribue considérablement au développement de la peinture au Canada, William Brymner enseigne à la Art Association of Montreal (AAM) et plusieurs de ses élèves – notamment A. Y. Jackson, Edwin Holgate et Prudence Heward – deviennent d'éminent·es représentant·es de l'art canadien. (Voir *William Brymner : sa vie et son œuvre*, par Jocelyn Anderson.)

Bush, Jack (Canada, 1909-1977)

Membre du Groupe des Onze de Toronto, un groupe créé en 1954, Bush ne trouve son style propre qu'après la visite de son atelier par le critique Clement Greenberg en 1957, en se concentrant sur ses aquarelles. De celles-ci, Bush tire des formes et de grands plans colorés qui caractérisent son style colour-field personnel, parallèlement au travail de Morris Louis et de Kenneth Noland. Avec eux, Bush participe à l'exposition de Clement Greenberg en 1964, *Post Painterly Abstraction*.

Cage, John (États-Unis, 1912-1992)

Compositeur d'avant-garde, John Cage a travaillé selon les principes de l'indétermination et du hasard, son influence s'étendant, au-delà de la musique minimaliste et électronique, à l'art conceptuel et à l'art performance. Sa pièce la plus connue est *4'33"*, une œuvre en trois mouvements au cours de laquelle un interprète reste silencieux sur scène, souvent assis à un piano, pendant la durée spécifiée de 4 minutes et 33 secondes. D'autres œuvres s'appuient sur le Yi King pour générer une structure ou alors sont composées pour un piano préparé – « préparé » en ce sens que des objets sont insérés dans les cordes, ce qui modifie les sons. Cage a longtemps collaboré avec le pionnier de la danse moderne, Merce Cunningham, également son partenaire dans la vie et dans l'art.

California Funk

Le California Funk est un mouvement artistique bohème des années 1960, particulièrement présent dans la région de la baie de San Francisco, qui valorise

le ludique, le sensuel et l'irrévérencieux face au sérieux solennel de l'expressionnisme abstrait. Son nom est inspiré du jazz, où le terme « funk » renvoie à une sensibilité terre-à-terre (ainsi qu'à une odeur nauséabonde). L'assemblage et la céramique figurent parmi les principaux moyens d'expression du Funk.

Cardinal, Douglas (Première Nation Siksika, né en 1934)

Né à Calgary, Douglas Cardinal est un architecte siksika de grand renom, diplômé de l'Université du Texas à Austin. Il est reconnu pour son engagement envers le développement durable, et ses bâtiments – aux formes organiques et curvilignes – sont inspirés par la nature et conçus en harmonie avec elle. Le Musée canadien de l'histoire à Gatineau est sans doute son édifice le plus emblématique.

Carlyle, Florence (Canada, 1864-1923)

Paysagiste et portraitiste canadienne majeure. Carlyle est connue pour ses représentations de femmes, nuancées et d'inspiration tonaliste. Elle étudie en France avec l'encouragement de Paul Peel, déménage ensuite à New York, voyage dans toute l'Europe et s'installe finalement en Angleterre en 1912. On trouve ses œuvres dans les collections du Musée des beaux-arts de l'Ontario, du Musée des beaux-arts du Canada, dans les Édifices du Parlement et à la Woodstock Art Gallery.

Carr, Emily (Canada, 1871-1945)

Éminente artiste et autrice de Colombie-Britannique, Carr est reconnue aujourd'hui pour ses images audacieuses et vibrantes des paysages et des populations autochtones de la côte du Nord-Ouest canadienne. Formée en Californie, en Angleterre et en France, elle subit l'influence de divers mouvements artistiques modernes, mais développe à terme un style esthétique distinct. Carr figure parmi les premier·ères artistes de la côte Ouest à obtenir une reconnaissance nationale. (Voir *Emily Carr : sa vie et son œuvre*, par Lisa Baldissera.)

Centre des arts de Banff

Créé en 1933 sous le nom de Banff School of Drama, le Banff Centre for Arts and Creativity ou Centre des arts de Banff est un établissement post-secondaire situé dans le parc national de Banff, en Alberta. Fondé par l'Université de l'Alberta, le centre des arts propose des programmes éducatifs dans les domaines des arts du spectacle, de la littérature et des arts visuels. Il est particulièrement connu pour ses programmes de résidences d'artistes et de stages, ayant servi de site d'inspiration artistique et de pratique créative pour nombre d'artistes au pays depuis sa fondation.

Challener, Frederick (Grande-Bretagne/Canada, 1869-1959)

Élève de George Agnew Reid, Frederick (Fred) Sproston Challener a commencé sa carrière comme lithographe et peintre. Après avoir voyagé en Europe et au Moyen-Orient, il a commencé à travailler comme muraliste, d'abord par l'entremise de la Toronto Society of Mural Decorators et de la Toronto Guild of Civic Art, puis en collaboration avec des artistes, dont C. W. Jefferys. Par la suite, il a reçu de nombreuses commandes pour le théâtre, notamment pour les murales qui décorent l'intérieur du Royal Alexandra Theatre de Toronto.

Chambers, Ruth (Canada, née en 1960)

Ruth Chambers est une artiste et chercheuse reconnue pour ses sculptures et installations en céramique, réalisées avec un souci minutieux du détail et inspirées de sujets botaniques et d'autres thèmes par lesquels elle explore le genre de la nature morte, le corps, la médecine et l'architecture. Elle est également professeure de longue date à l'Université de Regina.

Chicago, Judy (États-Unis, née en 1939)

Peintre, sculptrice, éducatrice, artiste et intellectuelle féministe importante, Chicago explore le rôle des femmes dans l'histoire de l'art et la culture contemporaine. Son œuvre la plus connue, *The Dinner Party (Le dîner)*, 1974-1979, rend hommage à trente-neuf femmes ayant marqué l'histoire, au moyen de couverts conçus spécialement pour chacune d'elles, disposés sur une vaste table triangulaire.

Cisneros, Domingo (Métis Tepehuane, né en 1942)

Artiste multimédia qui s'intéresse au cycle continu de la vie et de la mort, au rapport de l'humanité à la nature, et au sens d'un lieu primordial où le moi peut renaître. Dans les œuvres de Cisneros, les os et les peaux d'animaux, ainsi que le bois flotté, sont à l'honneur. Avant d'immigrer au Canada depuis le Mexique en 1969, Cisneros fonde un mouvement artistique appelé La Rabia (Rage). Dans les années 1970, il enseigne au Collège Manitou à La Macaza, au Québec.

City Beautiful

City Beautiful est un mouvement de réforme et une philosophie de l'urbanisme nord-américain des années 1890 aux années 1920. Il visait à organiser les villes et à les améliorer par l'embellissement, notamment par une architecture harmonieuse, de grands boulevards et de vastes espaces publics tels que des parcs, afin de renforcer la fierté civique.

Constable, John (Grande-Bretagne, 1776-1837)

Constable est considéré aujourd'hui, avec William J. M. Turner, comme un des plus grands peintres britanniques de paysages et de ciels du dix-neuvième siècle. Il peint surtout dans sa région natale du Suffolk et ses environs et exploite une approche picturale plus expressive qu'un grand nombre de ses prédécesseurs et contemporains.

cubisme

Style de peinture radical conçu par Pablo Picasso et Georges Braque à Paris, entre 1907 et 1914, défini par la représentation simultanée de plusieurs perspectives. Le cubisme est déterminant dans l'histoire de l'art moderne en raison de l'énorme influence qu'il a exercée dans le monde; Juan Gris et Francis Picabia font aussi partie de ses célèbres praticiens.

Curtis, Edward S. (États-Unis, 1868-1952)

Curtis est un photographe commercial réputé pour ses portraits d'Autochtones, qu'il publie dans un ouvrage en vingt-deux volumes, *L'Indien de l'Amérique du Nord*, entre 1907 et 1930. Plus pittoresques que documentaires, ses images montrent souvent des coutumes et des costumes que les cultures représentées ont déjà abandonnés.

Cuthand, Ruth (Canada, née en 1954)

Artiste et enseignante féministe influente originaire de Prince Albert, Ruth Cuthand aborde des questions telles que les effets destructeurs de la colonisation et les relations actuelles entre Autochtones et allochtones. Marquée par un équilibre entre colère politique, humour et crudité réfléchie, sa pratique, qui englobe la gravure, la peinture, le dessin et le perlage, explore ces thèmes avec force. Une rétrospective de son travail est en tournée au Canada de 2011 à 2014.

Cézanne, Paul (France, 1839-1906)

Peintre qui a exercé une influence sans précédent sur l'essor de l'art moderne, Paul Cézanne est associé à l'école postimpressionniste. Il est réputé pour ses expérimentations techniques de la couleur et de la forme de même que pour son intérêt envers les compositions à multiples perspectives. Ses sujets de prédilection plus tardifs comprennent les portraits de son épouse, les natures mortes et les paysages de la Provence.

expressionnisme

L'expressionnisme est un style d'art intense et émotionnel qui valorise la représentation des idées et des sentiments subjectifs de l'artiste. L'expressionnisme allemand en est une déclinaison et voit le jour au début du vingtième siècle en Allemagne et en Autriche. En peinture, l'expressionnisme est associé à l'usage de couleurs puissantes et à des coups de pinceau non naturalistes.

expressionnisme abstrait

Mouvement pictural qui connaît un essor à New York dans les années 1940 et 1950, l'expressionnisme abstrait se définit par la combinaison de l'abstraction formelle et de l'expression du subconscient. Le terme décrit une grande variété d'œuvres. Jackson Pollock, Mark Rothko, Barnett Newman et Willem de Kooning comptent parmi les figures les plus célèbres de l'expressionnisme abstrait.

FitzGerald, Lionel LeMoine (Canada, 1890-1956)

Originaire de Winnipeg, peintre et graveur, FitzGerald est membre du Groupe des Sept de 1932 à 1933. Ses sujets de prédilection sont les maisons et les paysages des Prairies, ainsi que les natures mortes, qu'il exécute en empruntant divers styles, notamment le pointillisme, le précisionnisme et l'abstraction. Il est un ami intime de Bertram Brooker. (Voir *Lionel LeMoine FitzGerald : sa vie et son œuvre* par Michael Parke-Taylor.)

Godwin, Ted (Canada, 1933-2013)

Peintre et éducateur artistique né à Calgary qui, après s'être établi à Regina, fait partie, avec quatre autres artistes de la ville, des Regina Five, un groupe d'avant-garde qui s'est formé lors d'une exposition organisée en 1961 dans la capitale saskatchewanaise, puis présentée la même année au Musée des beaux-arts du Canada sous le nom de Five Painters from Regina/Cinq peintres de Regina. Connu à la fois comme peintre abstrait et figuratif, Godwin produit fréquemment des séries d'œuvres thématiques. Il travaille quelque temps comme artiste commercial et participe également à plusieurs ateliers des Emma

Lake Artists' Workshops. Il enseigne à l'Université de la Saskatchewan entre 1964 et 1985 et devient membre de l'Ordre du Canada en 2004.

Gomez, Ricardo (États-Unis, né en 1942)

Sculpteur et éducateur influent né en Californie, Ricardo Gomez quitte San Francisco pour s'installer à Regina en 1964 afin de diriger le département de sculpture de l'Université de la Saskatchewan, où il engage Jack Sures pour enseigner la céramique. Les sculptures de Gomez sont généralement réalisées en plomb coulé, en acier ou en fibre de verre recouverte de laque, ainsi qu'en argile.

Greenberg, Clement (États-Unis, 1909-1994)

Critique d'art et essayiste très influent, connu principalement pour son approche formaliste et sa conception controversée du modernisme, qu'il expose pour la première fois dans la publication de 1960, « La peinture moderniste ». Greenberg est notamment l'un des premiers défenseurs des expressionnistes abstraits, dont Jackson Pollock et le sculpteur David Smith.

Groupe des Onze (Painters Eleven)

Collectif d'artistes en activité entre 1953 et 1960, formé de onze peintres de la région de Toronto, aux styles distinctifs, parmi lesquels on retrouve Harold Town, Jack Bush et William Ronald. Ces artistes s'unissent pour accroître leur visibilité, dans le contexte de l'intérêt limité pour l'art abstrait en Ontario à l'époque.

Groupe des Sept

École progressiste et nationaliste de peinture de paysage au Canada, active de 1920 (l'année de la première exposition du groupe à la Art Gallery of Toronto) à 1933. Ses membres fondateurs sont les artistes canadiens Franklin Carmichael, Lawren S. Harris, A. Y. Jackson, Franz Johnston, Arthur Lismer, J. E. H. MacDonald et Frederick Varley.

hard-edge

Le hard-edge est un terme technique inventé en 1958 par le critique d'art Jules Langsner qui réfère aux tableaux composés par des zones de couleur nettement définies. La tendance est généralement associée à l'abstraction géométrique et au travail d'artistes tels que Kenneth Noland et Ellsworth Kelly.

Harris, Lawren S. (Canada, 1885-1970)

Harris est l'un des fondateurs du Groupe des Sept en 1920 à Toronto et est généralement considéré comme son chef officieux. À la différence des autres membres du groupe, Harris s'est distancié de la peinture paysagiste figurative pour se tourner d'abord vers les paysages abstraits, puis vers l'abstraction pure. Le Groupe des Sept se dissout en 1931 et Harris devient le premier président du Groupe des peintres canadiens (Canadian Group of Painters) lors de sa création deux ans plus tard.

Henderson, Alexander (Écosse/Canada, 1831-1913)

Né en Écosse, Alexandre Henderson immigré à Montréal, en 1855, où il embrasse une carrière de photographe de paysage, ce qui l'amène sur les routes du Québec et de l'Ontario, où il capte nature sauvage et scènes urbaines

en des images qui font sa renommée. Vers la fin de sa carrière, Henderson participe à la création du service photographique du Chemin de fer Canadien Pacifique.

Henderson, James (Écosse, 1871-1951)

James Henderson est l'un des artistes de première génération les plus renommés de la Saskatchewan. Formé à la Glasgow School of Art, il immigré au Canada en 1910 et s'établit dans la vallée Qu'Appelle. Il est célébré pour ses paysages de la région.

Hone, McGregor (Canada, 1920-2007)

Artiste né en Saskatchewan, McGregor Hone participe aux ateliers d'artistes d'Emma Lake dans les années 1950. Enseignant et mentor dévoué, il s'installe à Regina en 1947 et enseigne pendant de nombreuses années au Central Collegiate, où il cofonde le premier programme de beaux-arts au niveau secondaire dans la ville.

Houle, Robert (Saulteaux, Kaa-wii-kwe-tawang-kak, né en 1947)

Peintre, commissaire d'exposition, professeur et auteur, connu pour avoir joué un rôle important dans la visibilité de l'art contemporain des Premières Nations au Canada. Son expérience à l'Internat Sandy Bay Residential School influe sur ses peintures colour-field, qui, dans un langage conceptuel, opposent la spiritualité Saulteaux-Ojibwa et le christianisme. Houle a été le premier conservateur de l'art des Premiers peuples au Musée canadien de la civilisation (aujourd'hui le Musée canadien de l'histoire) (1977-1980) et a co-organisé de nombreuses expositions d'envergure d'artistes des Premières Nations. Il reçoit en 2015 le Prix du Gouverneur général en arts visuels et en arts médiatiques (Voir *Robert Houle : sa vie et son œuvre*, par Shirley Madill.)

impressionnisme

Mouvement artistique très influent, né en France dans les années 1860 et associé au début de la modernité en Europe. Claude Monet, Pierre-Auguste Renoir et d'autres impressionnistes rejettent les sujets et les rigueurs formelles de l'art académique en faveur de paysages naturels, de scènes de la vie quotidienne et d'un rendu soigné des effets atmosphériques. Ils peignent souvent en plein air.

installation

Les installations sont généralement des œuvres tridimensionnelles, souvent conçues en relation avec un site donné. Formes d'art hybrides, elles peuvent inclure de la peinture, de la sculpture, du son, de la vidéo et de la performance. Les installations sont temporaires ou permanentes. L'art de l'installation est apparu dans les années 1960 et a grandement évolué de la production d'objets d'art discrets et esthétiques à la création d'environnements expérientiels, interactifs et immersifs.

Izumi, Kiyoshi (Canada, 1921-1996)

Canadien d'origine japonaise, le pionnier de l'architecture Kiyoshi Izumi dirige la firme Izumi Arnott and Sugiyama qui conçoit de nombreux bâtiments publics remarquables en Saskatchewan entre 1954 et 1969, dont un projet novateur pour les hôpitaux psychiatriques. Leur travail se distingue par un modernisme

sobre et à échelle humaine. Originaire de Vancouver, Izumi échappe aux camps d'internement de la Seconde Guerre mondiale en Colombie-Britannique en s'installant à Regina.

Jackson, A. Y. (Canada, 1882-1974)

Membre fondateur du Groupe des Sept, A. Y. Jackson est un important porte-étendard de la tradition artistique distinctement canadienne. Montréalais d'origine, il étudie la peinture à Paris avant de s'établir à Toronto, en 1913. Ses paysages nordiques se caractérisent par un coup de pinceau affirmé et des couleurs vives d'influence impressionniste et postimpressionniste.

Jacobson, Sybil Henley (Angleterre, 1881-1953)

Peintre talentueuse née à Londres et formée auprès de John Singer Sargent, Sybil Henley Jacobson arrive en Saskatchewan en 1912, où elle s'installe d'abord sur une terre à North Battleford. Figure très active de la scène artistique de la province au début du vingtième siècle, elle se distingue par une production abondante et variée, explorant plusieurs genres. Elle passe les dernières années de sa vie à Vancouver.

James, Ann (Angleterre, 1925-2011)

Céramiste et enseignante originaire de l'East Sussex, Ann James étudie à la Brighton School of Art, au campus Regina de l'Université de la Saskatchewan et aux ateliers d'artistes d'Emma Lake. Membre du mouvement Regina Clay, Ann James enseigne ensuite à l'Université de la Saskatchewan et expose ses œuvres à l'échelle internationale.

Janvier, Alex (Dénésuline/Saulteaux, 1935–2024)

Inspiré à la fois par l'expressionnisme et par ses origines autochtones, Janvier est un membre fondateur de la Professional Native Indian Artists Inc. (PNIAI) et un pionnier de l'art autochtone au Canada. Ses tableaux abstraits, souvent composés de couleurs symboliques vives et de lignes courbes, abordent les thèmes du territoire, des esprits, ainsi que des luttes et des victoires de la culture autochtone.

Judd, Donald (États-Unis, 1928-1994)

Sculpteur, critique et principal artiste minimaliste, bien qu'il refuse le terme, Judd est reconnu pour sa création « d'objets spécifiques », sur lesquels il écrit un manifeste en 1964 qui affirme sa position sur le rejet de ce qu'il considère comme l'illusionnisme des moyens d'expression bidimensionnels. Les objets de Judd, dont beaucoup prennent la forme de boîtes, se matérialisent en des structures rigoureusement répétitives imposées par l'utilisation et les procédés de travail de matériaux industriels. Dans ces œuvres, l'émotion de l'artiste est complètement évacuée pour ne considérer que l'action de l'objet sur son environnement.

Kandinsky, Vassily (Russie, 1866-1944)

Peintre et théoricien russe établi en Allemagne puis, plus tard, en France, Kandinsky est au cœur de l'essor de l'art abstrait. Beaucoup de ses œuvres expriment son intérêt pour la couleur, le son et l'émotion. Écrit en 1910, *Du spirituel dans l'art*, son célèbre traité sur l'abstraction, explore la psychologie des

couleurs et le langage des formes et de la composition, tout en mettant l'accent sur la vie intérieure de l'artiste.

Kane, Paul (Irlande/Canada, 1810-1871)

Influencé par George Catlin, ce peintre et explorateur du dix-neuvième siècle s'attache pendant une longue période à documenter les peuples autochtones d'Amérique du Nord et à représenter, dans un style européen traditionnel, leur culture et leurs paysages. Le Musée royal de l'Ontario conserve une centaine de tableaux et plusieurs centaines d'esquisses de Kane. (Voir *Paul Kane : sa vie et son œuvre*, par Arlene Gehmacher.)

Keating, Harriette (États-Unis, 1898-1975)

Harriette Keating compte parmi les artistes les mieux connues de Regina dans les années 1920 et 1930. S'intéressant principalement à la figure humaine, elle devient une portraitiste réputée qui expose bien au-delà des Prairies. Elle est également membre fondatrice de la Women's Art Association of Saskatchewan. Née à Seattle, elle passe les dernières décennies de sa vie en Colombie-Britannique.

Kenderdine, Augustus Frederick (Angleterre, 1870-1947)

Artiste originaire du Lancashire et inspiré par les forêts et les lacs du nord de la Saskatchewan, Augustus Frederick Kenderdine arrive au Canada en 1908 et contribue à promouvoir un art nationaliste à l'échelle du pays. Il donne son nom à la Kenderdine Art Gallery de l'Université de la Saskatchewan, où il enseigne avant de s'installer à Regina et de devenir, en 1936, le premier enseignant des ateliers d'artistes d'Emma Lake.

Kennedy, Marsha (Canada, née en 1951)

Artiste saskatchewanaise, Marsha Kennedy pratique la peinture et le dessin. Elle obtient une maîtrise en beaux-arts avec spécialisation en gravure de l'Université York et passe un certain temps à Toronto avant de revenir dans les Prairies, où elle enseigne à l'Université de Regina. L'œuvre de Kennedy exprime ses préoccupations pour l'environnement, le féminisme et la justice sociale.

Knowles, Dorothy (Canada, 1927-2023)

Peintre paysagiste connue pour ses peintures des prairies de la Saskatchewan, Knowles est influencée par les techniques britanniques de l'aquarelle et de l'abstraction moderniste. Sa pratique de la peinture d'après nature est profondément marquée par sa participation aux Emma Lake Artists' Workshops, un programme de cours d'été dans le nord de la Saskatchewan créé en 1955 qui s'est poursuivi presque chaque année jusqu'en 2012.

Knowles, Farquhar McGillivray (Canadien, 1859-1932)

Né à Syracuse, New York, Knowles devient un peintre torontois réputé, actif dans cette ville des années 1880 à 1920. Il est fait membre de l'Académie royale des arts du Canada (ARC) en 1898. Son travail est représenté dans la collection du Musée des beaux-arts de l'Ontario et dans d'autres collections majeures au Canada.

Lee-Grayson, Joseph Henry (Angleterre, 1875-1953)

Joseph Henry Lee-Grayson est un peintre qui immigre d'Angleterre au Canada en 1906. Arrivé d'abord à Montréal, il vit à Regina de 1927 à 1933. Il est surtout connu pour avoir conçu les armoiries de la Ville de Regina. Il déménage plus tard en Colombie-Britannique.

Levine, Marilyn (Canada, 1935-2005)

Née en Alberta, Levine est l'une des plus célèbres artistes céramistes du Canada. Son œuvre très réaliste, associée au mouvement de l'art funk, reprend des sujets comme les sacs, les malles et les vêtements en cuir. Ses sculptures marquent le passage du temps en témoignant de façon minutieuse du vieillissement du cuir et en évacuant la présence des propriétaires des objets. Ses œuvres se retrouvent dans d'importantes collections publiques au Canada et aux États-Unis.

Lindner, Ernest (Autrichien/Canadien, 1897-1988)

Graveur, aquarelliste et dessinateur, qui a trouvé ses sujets favoris dans les forêts de la Saskatchewan, où il déménage dès son émigration depuis l'Autriche en 1926. Ses tableaux plus tardifs mélangent souvent des formes humaines et végétales. Son œuvre fait partie de collections majeures à travers tout le pays, dont celle du Musée des beaux-arts du Canada.

Lismer, Arthur (Canada/Grande-Bretagne, 1885-1969)

Paysagiste britannique et membre fondateur du Groupe des Sept en 1920, Lismer immigre au Canada en 1911. Il joue un important rôle en enseignement de l'art auprès des enfants comme des adultes et met sur pied des écoles d'art pour enfants à la Art Gallery of Toronto (aujourd'hui le Musée des beaux-arts de l'Ontario) en 1933 et à la Art Association of Montreal (aujourd'hui le Musée des beaux-arts de Montréal) en 1946.

Lochhead, Kenneth (Canada, 1926-2006)

Si Lochhead embrasse plusieurs styles durant sa carrière, il est surtout connu pour ses peintures colour-field des années 1960 et 1970. Directement inspiré par Barnett Newman et le critique Clement Greenberg, il joue un rôle essentiel dans la présentation des principes de la peinture abstraite moderniste à Regina, où il est directeur de l'École d'art de l'Université de la Saskatchewan.

Long, Marion (Canada, 1882-1970)

Marion Long est une peintre portraitiste qui reçoit en carrière beaucoup de commandes de portraits de personnalités canadiennes et de militaires de haut rang. Elle étudie longtemps auprès de George Reid au Ontario College of Art (aujourd'hui l'Université de l'ÉADO) et avec William Merritt Chase à la Art Students League de New York. En 1933, elle devient la première femme à être élue membre à part entière de l'Académie royale des arts du Canada depuis Dame Charlotte Schreiber en 1880.

Lyall, Laura Muntz (Canada, 1860-1930)

Peintre, spécialiste de portraits évocateurs de maternité et d'enfance, Laura Muntz Lyall est une des premières femmes artistes au Canada à attirer l'attention d'une audience internationale. Lyall reçoit sa formation de J. W. L. Forster à Hamilton et à l'Académie Colarossi à Paris. Ses œuvres, des scènes familiales

intimes et chaleureuses, sont dotée d'un sens très riche de la couleur et de la lumière.

Macdonald, Jock (Grande-Bretagne/Canada, 1897-1960)

Peintre, graveur, illustrateur et professeur, Macdonald figure parmi les pionniers de l'art abstrait au Canada. Il fait ses débuts comme peintre-paysagiste pour ensuite se tourner vers l'abstraction dans les années 1940, sous l'influence d'Hans Hofmann et de Jean Dubuffet. Macdonald est l'un des fondateurs du Groupe des Onze (Painters Eleven) en 1953. (Voir *Jock Macdonald : sa vie et son œuvre*, par Joyce Zemans.)

MacKenzie Art Gallery

Connue aujourd'hui sous le nom de MacKenzie Art Gallery, la Norman MacKenzie Art Gallery a été fondée en 1953 comme galerie d'art universitaire pour abriter la collection offerte au Regina College (aujourd'hui l'Université de Regina) par l'avocat Norman MacKenzie (1869-1936). La collection compte à ce jour plus de cinq mille œuvres. La programmation de la galerie propose des expositions sur l'art contemporain canadien et autochtone.

Mah, Jeannie (Canada, née en 1952)

Céramiste établie, Jeannie Mah a étudié auprès de Victor Cicansky et de Jack Sures à la l'Université de Regina. Sa pratique, qui fait une large place aux transferts d'images appliqués sur ses pièces, lui vaut notamment le prix de l'excellence artistique aux Saskatchewan Arts Awards en 2021. Ses œuvres se retrouvent dans de nombreuses collections publiques.

McKay, Arthur (Canada, 1926-2000)

Peintre et professeur d'arts, Arthur McKay produit des « mandalas », ses œuvres abstraites les plus connues, qui reflètent son intérêt pour le bouddhisme. Membre du groupe Regina Five, Arthur McKay est professeur associé à la Regina Arts School (aujourd'hui l'Université de Regina) et fonde, avec Kenneth Lochhead, les célèbres ateliers Emma Lake Artists' Workshops en Saskatchewan.

Molinari, Guido (Canada, 1933-2004)

Peintre et théoricien, Molinari est membre du mouvement plasticien de Montréal. À compter du milieu des années 1950, il donne de nouveaux modèles à la peinture géométrique dans le monde. Ses peintures à bandes verticales aux « arêtes nettes » créent l'illusion d'un espace dynamique, avivé par l'attention que porte le spectateur à la modulation des couleurs engendrée par leur répétition rythmique sur la toile.

Monet, Claude (France, 1840-1926)

Claude Monet est l'un des fondateurs du mouvement impressionniste en France, dont les paysages et les marines sont parmi les œuvres les plus emblématiques de l'art occidental. À l'adolescence, Monet commence à peindre en plein air et y revient durant toute sa carrière pour explorer les effets atmosphériques et les phénomènes perceptuels qui l'intéressent à titre d'artiste.

Morrice, James Wilson (Canada, 1865-1924)

Morrice, un des premiers peintres modernistes du Canada et un des premiers artistes canadiens à gagner une renommée internationale de son vivant, est

plus célèbre en Europe que dans son pays natal. Il est particulièrement reconnu pour ses paysages aux couleurs riches où l'on remarque l'influence de James McNeill Whistler et du postimpressionnisme.

Morris, Edmund Montague (Canada, 1871-1913)

Peintre mieux connu pour ses portraits de dirigeants autochtones pendant les négociations du traité post-confédération au Canada, surtout au début du vingtième siècle, Edmund Morris est aussi un paysagiste admiré. En 1906, il est mandaté pour accompagner l'expédition de la Baie James pour la négociation du Traité n° 9 avec les peuples cris et ojibwas. Il a souvent utilisé le pastel dans des portraits détaillés, en gros plan, de chefs autochtones. Avec son collègue peintre Curtis Williamson, Morris est à l'origine de la création du Canadian Art Club en 1907, dont il a été un membre clé.

Morrisseau, Norval (Anishinaabe, 1931-2007)

Peintre reconnu pour avoir représenté les légendes anishinaabeg ainsi que des thèmes spirituels personnels et hybrides avec des couleurs vives et des lignes fortes, Morrisseau est une figure cruciale dans la présentation de l'art autochtone contemporain sur la scène plus large de l'art canadien. Il fonde l'école de Woodland et inspire une génération de jeunes artistes des Premières Nations. En 1978, Morrisseau est investi de l'Ordre du Canada et, en 2006, le Musée des beaux-arts du Canada présente une rétrospective majeure de son travail. (Voir *Norval Morrisseau : sa vie et son œuvre*, par Carmen Robertson.)

Morton, Douglas (Canada, 1926-2004)

Artiste né à Winnipeg, Douglas Morton est un pédagogue et un membre du collectif de peintres abstraits connu sous le nom de Regina Five. Inspiré par les principes modernistes présentés aux Emma Lake Workshops, Morton développe un style qui se caractérise par des teintes vibrantes, des formes simplifiées, avec un accent porté sur l'interaction entre la forme et la couleur.

Murray, Audie (Canada, née en 1993)

Audie Murray est une artiste crie-métisse établie à Regina dont la pratique englobe la sculpture, les médias mixtes, le perlage et le dessin. Diplômée d'une maîtrise en beaux-arts de l'Université de Calgary, elle explore les thèmes du corps et des systèmes de savoir, de la dualité et de la connectivité. Elle présente son travail dans de nombreuses expositions, et reçoit le Prix ohpinamake pour l'art autochtone en 2025.

Musée canadien de l'histoire

Situé à Ottawa, le musée est à l'origine fondé en 1856 en tant que musée géologique associé à la Mission géologique du Canada. Sa mission est plus tard élargie pour comprendre l'ethnographie, l'archéologie et l'histoire naturelle. En 1968, il a été divisé en trois parties, la section ethnographique devenant le Musée national de l'Homme. Rebaptisé Musée canadien des civilisations en 1986, il déménage en 1989 dans son édifice actuel, conçu par Douglas Cardinal afin de refléter le paysage canadien. Devenu le Musée canadien de l'histoire en 2013, son plus récent changement de nom reflète l'accent qu'il met présentement sur l'histoire et la culture des peuples du Canada.

Musée des beaux-arts de l'Ontario (MBAO, ou AGO)

Fondée en 1900 sous le nom de Art Museum of Toronto, puis rebaptisée Art Gallery of Toronto en 1919, la Art Gallery of Ontario (depuis 1966) ou Musée des beaux-arts de l'Ontario est une importante institution muséale torontoise qui détient près de 95 000 œuvres d'artistes du Canada et de l'international.

Musée des beaux-arts du Canada (MBAC, ou NGC)

Institution fondée à Ottawa en 1880, la National Gallery of Canada ou Galerie nationale du Canada, rebaptisée Musée des beaux-arts du Canada en 1984, possède la plus vaste collection au pays d'art canadien et d'œuvres d'artistes de renommée internationale. Sous l'impulsion du gouverneur général, le marquis de Lorne, le musée a été créé à l'origine pour renforcer l'identité spécifiquement canadienne en matière de culture et d'art, et pour constituer une collection nationale d'œuvres d'art qui correspondrait à l'envergure des autres institutions de l'Empire britannique. Depuis 1988, le musée est situé sur la promenade Sussex dans un bâtiment conçu par Moshe Safdie.

Musée royal de l'Ontario (MRO, ou le ROM)

Créé en 1912, le Royal Ontario Museum ou Musée royal de l'Ontario est une institution torontoise qui a ouvert ses portes au public en 1914. À l'origine, le musée abritait des collections d'archéologie, de zoologie, de paléontologie, de minéralogie et de géologie. Aujourd'hui, il détient d'importantes collections d'artefacts provenant de Chine et des peuples autochtones du Canada, ainsi qu'une vaste collection de textiles. L'édifice a subi trois agrandissements majeurs depuis sa fondation : en 1933, 1982 et 2007.

Newman, Barnett (États-Unis, 1905-1970)

Représentant majeur de l'expressionnisme abstrait, Newman est principalement connu pour ses peintures colour-field. Dans ses écrits des années 1940, il plaide pour une rupture avec les traditions artistiques européennes, pour l'adoption de procédés et de sujets mieux adaptés aux difficultés de son époque, ainsi que pour l'expression de la vérité telle qu'elle lui apparaît.

Nicoll, Marion (Canada, 1909-1985)

Peintre et figure importante de la scène artistique albertaine au milieu du vingtième siècle, notamment pour sa promotion de l'art abstrait auprès de ses élèves et collègues. Nicoll est la première femme à enseigner au Provincial Institute of Technology and Art (aujourd'hui l'Alberta College of Art and Design), où elle a une grande influence sur des générations d'élèves. (Voir Ann Davis et Elizabeth Herbert, *Marion Nicoll: Silence and Alchemy*.)

Noland, Kenneth (Américain, 1924-2010)

Comme son collègue Morris Louis, Noland adopte la technique d'imprégnation picturale après avoir vu le travail de Helen Frankenthaler en 1953. Plus géométrique et hard-edge que Louis, il devient lui aussi dans les années 1960 un ardent défenseur de la peinture colour-field, le successeur stylistique de l'expressionnisme abstrait, que le critique Clement Greenberg défend sous le nom de post-painterly abstraction.

Notman, William (Écosse/Canada, 1826-1891)

Après avoir immigré au Canada en 1856, Notman ne tarde pas à devenir le plus important photographe de Montréal. Se spécialisant dans le portrait, il développe des techniques novatrices permettant de représenter plusieurs personnes dans une même photo (qu'on appelle photographie composite) et de recréer des scènes extérieures en studio. Grâce à son exceptionnelle technique et son talent pour la promotion, il devient le premier photographe canadien à se tailler une réputation internationale. (Voir *William Notman : sa vie et son œuvre*, par Sarah Parsons.)

Odjig, Daphne (Odawa/Potawatomi/Angleterre, Première Nation Wikwemikong, 1919-2016)

Peintre autochtone réputée au Canada, Odjig est membre fondatrice de la Professional Native Indian Artists Inc. (PNIAI). Son travail fusionne les styles traditionnels des Premières Nations avec les esthétiques cubiste et surréaliste. Les formes souples, les couleurs audacieuses et les contours noirs sont caractéristiques de son art, qui porte particulièrement sur les notions de politique autochtone en art.

Olitski, Jules (Russe/Américain, 1922-2007)

Né Jemel Devikovsky, Jules Olitski s'établit aux États-Unis avec sa famille lorsqu'il est encore enfant. Il devient célèbre dans les années 1960 pour ses peintures au pistolet aux couleurs intenses, qui ont été exposées à la Biennale de Venise en 1966. Dans ces œuvres, les couleurs non primaires se chevauchent et se fondent les unes dans les autres, créant des champs de couleurs atmosphériques. Par la suite, Olitski revient à une technique gestuelle, utilisant les gris et les tons de terre pour créer des surfaces iridescentes.

Ontario Society of Artists (OSA)

Fondée en 1872 par sept artistes de diverses disciplines, la Ontario Society of Artists est la plus ancienne association d'artistes professionnels existante au Canada. Elle présente sa première exposition annuelle en 1873. L'OSA joue un rôle important dans la création du Ontario College of Art and Design et du Musée des beaux-arts de l'Ontario.

Payne, David H. (Angleterre, 1890-1950)

David H. Payne est un peintre qui étudie au Royal College of Art à Londres avant de s'installer au Canada en 1913. Après avoir servi durant la Première Guerre mondiale, il vit à Regina jusqu'en 1936, année où il déménage en Colombie-Britannique et expose à la Vancouver Art Gallery.

peinture colour-field

Terme d'abord utilisé pour décrire les œuvres expressionnistes abstraites qui présentent de grandes étendues de couleurs tout en nuances [*colour field* ou champ de couleur]. Il désigne ensuite les peintures qui utilisent des motifs géométriques de manière à accentuer les variations de couleurs, comme celles de Kenneth Noland aux États-Unis et de Jack Bush au Canada.

peinture murale mexicaine

Commandées par le gouvernement mexicain à la suite de la révolution, les peintures murales mexicaines sont des œuvres d'art public de grand format qui représentent généralement des ouvriers et des scènes de la révolution de 1910-



ART ET ARTISTES DE REGINA

Une histoire illustrée par Philip Dombowsky

1920. Les principaux peintres muralistes mexicains sont José Clemente Orozco, Diego Rivera et David Alfaro Siqueiros.

Perehudoff, William (Canada, 1918-2013)

Peintre né en Saskatchewan, Perehudoff étudie au Colorado Springs Fine Arts Center et se fait connaître pour ses œuvres abstraites dans lesquelles il s'inspire des grands espaces des prairies pour créer de vibrantes peintures colour-field. Il rencontre sa femme, la célèbre peintre paysagiste Dorothy Knowles, aux Emma Lake Artists' Workshops, où les deux artistes participent régulièrement. Perehudoff devient membre de l'Ordre du Canada en 1999.

performance

Forme d'art visuel, la performance implique la création d'œuvres par des actions ou des gestes de l'artiste ou d'autres protagonistes et présentés en direct ou par le biais d'une documentation enregistrée. L'art performance voit le jour au début du vingtième siècle, avec des mouvements comme dada et le futurisme, et trouve un public plus large dans les années 1960 et 1970 après le déclin du modernisme. Les thèmes communs de la performance se rapportent aux expériences de la vie, au corps humain et à la critique sociale. Les artistes Carolee Schneeman, Marina Abramović, Ana Mendieta et Chris Burden en sont les représentant·es majeur·es.

photoréalisme

Style artistique qui atteint son apogée aux États-Unis dans les années 1970. Les tableaux de ce style – souvent des grands formats à l'acrylique – imitent ou même reproduisent des photographies. Appelé aussi *hyperréalisme* ou *superréalisme*, le photoréalisme est étroitement associé à Chuck Close, entre autres.

pittoresque

De l'anglais « picturesque », ce terme, lancé à la fin du dix-huitième siècle en Grande-Bretagne, désigne les paysages qui sont dignes d'être représentés, par leur qualité d'équilibre entre la culture et la « sauvagerie », entre l'harmonie et le désordre des composantes. Cette idée s'inspire des notions de sublime et de beau qui prévalent à l'époque.

Plaskett, Joseph (Joe) (Canada, 1918-2014)

Peintre connu pour ses représentations du quotidien, Joe Plaskett est né en Colombie-Britannique, mais passe l'essentiel de sa carrière à Paris. Il s'établit au Royaume-Uni vers la fin de sa vie. En 2005, il crée la Fondation Plaskett, qui octroie annuellement 30 000 dollars à un·e artiste du Canada inscrit·e à un programme de maîtrise en beaux-arts ou récemment diplômé·e, pour financer un séjour d'un an en Europe.

plein air

Expression employée pour décrire le fait de peindre ou de réaliser des croquis à l'extérieur afin d'observer la nature et, tout particulièrement, les effets changeants du temps, de l'atmosphère et de la lumière.

Postras, Jane Ash (Crie, née en 1951)

Peintre, graveuse et écrivaine, Postras est reconnue pour les techniques artistiques postmodernes, comme le collage, qu'elle emploie pour aborder l'histoire et l'expérience des peuples autochtones du Canada. Jane Ash Postras détient une formation en microbiologie et une maîtrise en beaux-arts de

l'Université Columbia. Elle a reçu plusieurs distinctions, dont l'Ordre du Canada (2017) et ses œuvres figurent dans les collections de nombreuses institutions publiques partout au pays.

Pollock, Jackson (États-Unis, 1912-1956)

Chef de file de l'expressionnisme abstrait, Pollock est surtout connu pour ses peintures de dégoulinures (*drippings*) des années 1940 et 1950. Il est étroitement associé à l'*action painting*, une peinture gestuelle qui implique le corps de l'artiste et qui suppose d'aborder la création sans idée préconçue.

Post-painterly abstraction

Style de peinture moderniste défendu par le critique Clement Greenberg, qui invente l'expression comme titre d'une importante exposition qu'il organise au Los Angeles County Museum of Art, également présentée au Walker Art Center de Minneapolis et au Musée des beaux-arts de l'Ontario. Le style favorise de vastes champs de couleurs franches appliqués en couches minces. Les artistes associés à ce style comprennent Helen Frankenthaler, Morris Louis, Kenneth Noland et les Canadiens Jack Bush et Kenneth Lochhead.

postimpressionnisme

Mouvement artistique né en France, à la fin du dix-neuvième siècle, qui s'appuie sur le mouvement impressionniste qui le précède, en fait foi son appellation de postimpressionnisme. Rejetant la représentation naturaliste de la lumière et de la couleur, les postimpressionnistes imprègnent leurs œuvres de qualités plus abstraites, en mettant l'accent sur des lignes et des formes plus dures, une utilisation plus intense de la matière picturale et des pigments, et une touche expressive texturée. Vincent van Gogh, Paul Gauguin et Paul Cézanne sont les figures phares du postimpressionnisme.

Professional Native Indian Artists Inc. (PNIAI)

Fondée de manière informelle au début des années 1970 et constituée en société en 1975, cette association d'artistes avant-gardistes de l'école de Woodland promeut l'inclusion de l'art autochtone dans les milieux artistiques canadiens et milite en faveur d'une redéfinition de l'art et de la culture autochtones. Ses membres sont Jackson Beardy, Eddy Cobiness, Alex Janvier, Norval Morrisseau, Daphne Odjig, Carl Ray et Joseph Sanchez.

Quick-to-See Smith, Jaune (Salish, Confédération des tribus Salish et Kootenai, née en 1940)

Peintre et travailleuse culturelle qui combine la mythologie salish avec des collages, des images appropriées et des éléments formels d'artistes occidentaux canoniques pour aborder les thèmes de la destruction de l'environnement et de l'oppression systémique des peuples autochtones. Dans les années 1970, Smith fonde les Grey Canyon Artists à Albuquerque, au Nouveau-Mexique, pour défendre les droits des femmes artistes autochtones.

Rankin, Elizabeth (Canada, 1872-1960)

Elizabeth Rankin est une artiste de Saskatoon surtout connue pour ses aquarelles représentant les paysages des Prairies. Née en Ontario, elle a poursuivi des études en art à l'international. Elle s'installe en Saskatchewan en 1903, où elle enseigne les arts aux écoles normales de Regina et de Saskatoon.

Rankin, Joan Melvin (Canada, 1927-2014)

Artiste abstraite originaire de Calgary ayant passé une grande partie de sa vie en Saskatchewan, Joan Melvin Rankin amorce sa carrière comme peintre, mais explore par la suite de nombreux autres moyens d'expression. Elle est également une pédagogue renommée et a participé aux ateliers d'artistes d'Emma Lake.

Regina Clay

Le Regina Clay est un mouvement artistique canadien en activité dans les années 1960 et 1970, à Regina, en Saskatchewan, une ville qui devient à l'époque une plaque tournante de la production et de l'expression créative en céramique. Les artistes du mouvement, par exemple Joe Fafard et Marilyn Levine, jettent leur dévolu sur ce matériau afin de résister au modernisme et de lutter pour la dignité de la céramique en tant que moyen d'expression sculptural. L'exploration de la réalité grâce à une imagerie fondée sur l'expérience personnelle est une tendance récurrente du mouvement.

Regina Five

Le Regina Five est un groupe composé de cinq peintres abstraits originaires de Regina, en Saskatchewan, et connus pour leur exposition collective *Five Painters from Regina/Cinq peintres de Regina* présentée à la Galerie nationale du Canada (aujourd'hui le Musée des beaux-arts du Canada) en 1961. Kenneth Lochhead, Arthur McKay, Douglas Morton, Ted Goodwin et Ronald Bloore sont les membres du collectif qui produit des œuvres pouvant être qualifiées de non figuratives et qui sont fortement influencées par les Emma Lake Artists' Workshops et par le critique d'art Barnett Newman.

Reid, George Agnew (Canada, 1860-1947)

George Agnew Reid est un peintre de portraits, de figures humaines, de scènes de genre et de scènes historiques. Par sa formation dans la tradition académique et ses rôles de président de l'Académie royale des arts du Canada (1906-1909) et de directeur du Ontario College of Art, Reid est devenu une figure clé de la scène artistique ontarienne. Inspiré par la renaissance de la pratique de l'art mural en Europe et aux États-Unis, il en fait la promotion au Canada – cette pratique se rattachait à son souci d'utiliser les arts visuels pour embellir la vie urbaine et encourager les vertus civiques.

Richardson, John Thomas (Angleterre, 1860-1942)

Peintre impressionniste originaire de Cornouailles, il s'installe au Canada en 1905 et maintient une forte présence à Regina tout au long de sa carrière, tout en résidant également à l'étranger. Le comité arts et lettres du Local Council of Women de la ville a parrainé deux expositions individuelles consacrées à John Thomas Richardson, en 1923 et en 1937.

romantisme

Mouvement multidisciplinaire qui exerce une influence sur la plupart des domaines de la culture occidentale des dix-huitième et dix-neuvième siècles, y compris l'art, la littérature et la philosophie. Le romantisme privilégie l'émotionnel et le subjectif, en réaction au rationalisme du siècle des Lumières.

Sapp, Allen (Cri, 1928-2015)

Peintre cri des plaines, Allen Sapp est connu pour ses œuvres dépeignant la vie dans la réserve de Red Pheasant, en Saskatchewan, où il a grandi. Son travail a fait l'objet d'expositions d'un bout à l'autre du Canada, aux États-Unis et en Angleterre. En 1987, Sapp est nommé Officier de l'Ordre du Canada; en 2003, il reçoit un Prix du Gouverneur général pour ses illustrations du livre inspiré de ses souvenirs d'enfance, *The Song Within My Heart*.

Sargent, John Singer (États-Unis, 1856-1925)

Reconnu pour ses portraits de la haute société à Paris, Londres et New York, John Singer Sargent est un peintre américain qui a passé la majeure partie de sa vie à l'étranger. Influencé par les impressionnistes, il cherche à donner un aperçu de la personnalité de ses sujets dans ses portraits, stratégie qui n'est pas toujours bien reçue. *Madam X (Madame X)*, 1884, typique du style de Sargent, est considérée comme son œuvre la plus connue. En 1910, il abandonne le portrait pour se concentrer exclusivement sur la production de murales et de paysages à l'aquarelle.

Shadbolt, Jack (Canada, 1909-1998)

Principalement connu comme peintre et dessinateur, Shadbolt effectue des études en art à Londres, à Paris et à New York avant de retourner en Colombie-Britannique. De 1945 à 1966, il enseigne à la Vancouver School of Art, où il occupe la direction du Département de peinture et de dessin. Emily Carr et l'art autochtone du Nord-Ouest du pays comptent parmi ses principales influences.

South Kensington School of Art

La South Kensington School of Art était le nom informel d'un des campus de ce qui est aujourd'hui le Royal College of Art de Londres, une université publique d'études supérieures en art. L'institution, fondée en 1837, a déménagé à South Kensington dans les années 1850, où elle a officiellement été nommée Normal Training School of Art.

Stella, Frank (Américain, né en 1936)

Peintre et sculpteur expressionniste abstrait et grande figure de l'art américain, Stella travaille beaucoup en série, développant ses thèmes formels sur une longue période. D'abord peintre et graveur, il accepte des commandes comme décorateur dans les années 1990. On peut voir au théâtre Princess of Wales de Toronto des décors et de vastes murales qu'il a créés pour cet établissement dans cet esprit.

Stump, Sarain (Italie et Canada, 1945-1974)

Sarain Stump est un artiste, écrivain et éducateur des Plaines cris, autodidacte, né à Venise, en Italie. Figure radicale qui dynamise la scène artistique de la Saskatchewan au début des années 1970 avant de se noyer à l'âge de 29 ans, il laisse derrière lui des centaines d'« images-poèmes » et d'autres œuvres remarquables. La MacKenzie Art Gallery lui consacre une importante rétrospective en 2018.

Teitelbaum, Mashel (Canada, 1921-1985)

Artiste né à Saskatoon, Mashel Teitelbaum étudie à l'étranger avant de s'installer à Toronto. Connu pour ses portraits expressionnistes, il adopte au fil des ans une pratique de plus en plus abstraite et expérimentale. Ses œuvres figurent

aujourd'hui dans plusieurs collections publiques canadiennes. Il est également le père du directeur de musée Matthew Teitelbaum.

Thomson, Tom (Canada, 1877-1917)

Thomson est une figure cardinale dans la création d'une école nationale de peinture, dont la vision audacieuse du parc Algonquin – alignée stylistiquement sur le postimpressionnisme et l'Art nouveau – finit par symboliser tant le paysage canadien que la peinture de paysage canadienne. Tom Thomson et les membres de ce qui deviendra en 1920 le Groupe des Sept ont exercé les uns sur les autres une profonde influence artistique. (Voir *Tom Thomson : sa vie et son œuvre*, par David P. Silcox.)

Thorn, Anthony (Canada, 1927-2014)

Anthony Thorn est un artiste et écrivain de Regina reconnu pour son érudition et sa vision singulière. Il contribue à faire progresser l'abstraction dans la ville dans les années 1950, après des études à Chicago, Paris et Mexico, où il travaille auprès du célèbre muraliste David Alfaro Siqueiros. La MacKenzie Art Gallery possède une importante collection de ses œuvres.

Thornton, Mildred Valley (Canada, 1890-1967)

Peintre originaire de l'Ontario spécialisée dans les paysages et les portraits, Mildred Valley Thornton apporte à Regina un style résolument moderne grâce à la formation qu'elle reçoit auprès de J.W. Beatty, artiste associé au Groupe des Sept. À son arrivée en 1911, elle enseigne au Regina College jusqu'au début des années 1930 et oriente progressivement sa pratique vers des sujets autochtones.

Tinning, George Campbell (Canadien, 1910-1996)

Né à Saskatoon, Campbell Tinning s'établit à Montréal en 1939 pour travailler comme artiste, illustrateur et graphiste. Il est nommé peintre de guerre officiel pour le Canada, durant la Seconde Guerre mondiale. Plus tard dans sa carrière, il se tourne vers l'abstraction.

Titien (Italie, v.1488-1576)

Tiziano Vecellio, connu sous le nom de Titien, est l'un des plus importants peintres de la Renaissance vénitienne, dont les innovations formelles en matière de technique du pinceau et de couleur signalent l'avènement d'une nouvelle esthétique de l'art occidental. Comptant des membres de la famille royale parmi ses mécènes, Titien jouit d'une réputation sans égale à travers l'Europe. Ses œuvres exercent une influence sur plusieurs peintres qui suivront, y compris Diego Velázquez et Peter Paul Rubens.

Town, Harold (Canadien, 1924-1990)

Town est un des membres fondateurs du Groupe des Onze (Painters Eleven) et un chef de file de la scène artistique torontoise dans les années 1950 et 1960. Cet artiste reconnu à l'international pour son art abstrait réalise des peintures, des collages ainsi que des sculptures remarquables, en même temps qu'il conçoit une forme singulière de monotype, les « estampes autographiques uniques ». (Voir *Harold Town : sa vie et son œuvre*, par Gerta Moray.)

tradition académique

Associée aux académies royales des beaux-arts fondées en France et en Angleterre aux dix-septième et dix-huitième siècles respectivement, la tradition académique met l'accent sur la pratique du dessin dans l'apprentissage de la peinture et de la sculpture, privilégiant un style pétri de l'influence de l'Antiquité classique. Les sujets des œuvres y sont classés suivant la hiérarchie des genres picturaux, avec d'abord la peinture d'histoire, religieuse, mythologique, allégorique et ancienne, laquelle est suivie par ordre d'importance décroissant par le portrait, la peinture de genre, le paysage et la nature morte.

Turner, J. M. W. (Angleterre, 1775-1851)

Considéré comme le plus éminent peintre paysagiste britannique du dix-neuvième siècle, Turner imprègne son œuvre d'un romantisme expressif. Ses sujets vont de paysages locaux à des phénomènes naturels hors du commun. Il est reconnu comme l'un des précurseurs de l'impressionnisme et de l'art abstrait moderne.

Université de l'ÉADO

Située à Toronto, l'Université de l'École d'art et de design de l'Ontario est la plus ancienne et la plus importante école d'art au Canada. Elle est fondée en 1876 sous le nom d'Ontario School of Art, puis devient l'Ontario College of Art en 1912. En 1996, l'établissement change encore de nom pour Ontario College of Art and Design (OCAD), soit l'École d'art et de design de l'Ontario, avant d'adopter l'appellation d'OCAD University, soit l'Université de l'ÉADO, en 2010, reflétant ainsi son statut d'université.

van Gogh, Vincent (Pays-Bas, 1853-1890)

Vincent van Gogh, l'un des artistes modernistes les plus aimés et reconnus, a notamment peint en 1889 *La nuit étoilée* et *Vase avec tournesols*. Il jouit d'un statut quasi mythique dans la culture occidentale et est l'archétype de l'« artiste tourmenté » qui acquiert une renommée posthume après des années de lutte et de misère.

Walker, Horatio (Canada, 1858-1938)

Bien qu'il soit né et ait grandi dans l'Ontario rural, Walker s'est spécialisé dans la peinture de la vie rurale canadienne française, particulièrement à l'île d'Orléans, au Québec, où il a vécu pendant de nombreuses années et où il s'est établi de façon permanente en 1928. Son art largement admiré s'inspire des représentations de la pauvreté rurale française de Jean-François Millet et du naturalisme de Barbizon. Walker a été membre fondateur du Canadian Art Club en 1907 et il en a été le président en 1915.

Whistler, James Abbott McNeill (États-Unis/Grande-Bretagne, 1834-1903)

Peintre et graveur, Whistler était l'un des principaux promoteurs de « l'art pour l'art » : la doctrine selon laquelle un artiste doit créer des expériences visuelles évocatrices fondées principalement sur l'harmonisation subtile des couleurs, et non sur des sentiments ou des leçons de morale. Croyant que la peinture et la musique avaient beaucoup en commun, il a utilisé des références musicales dans les titres de plusieurs de ses tableaux, notamment *Arrangement in Grey and Black No. 1* (*Arrangement en gris et noir n° 1*), 1871, mieux connu sous le nom de *Portrait of the Artist's Mother* (*Portrait de la mère de l'artiste*). En 1877, le critique d'art John Ruskin l'accusait de « jeter un pot de peinture au visage du

public » alors que Whistler exposait *Nocturne in Black and Gold: The Falling Rocket* (*Nocturne en noir et or : la fusée qui retombe*), 1875. Whistler a poursuivi Ruskin, mais ne s'est vu accorder qu'une pièce d'un quart de penny en dommages et intérêts.

Winnipeg School of Art

Fondée en 1913 par le Winnipeg Industrial Bureau, la Winnipeg School of Art fonctionne comme une entité autonome jusqu'en 1950, date à laquelle elle est placée sous la juridiction de l'Université du Manitoba et devient l'école d'art de l'institution. Le programme d'études postsecondaires est conçu dans le double objectif d'établir un style artistique national et de positionner Winnipeg comme centre culturel. Certaines des figures artistiques les plus importantes du temps, comme Frank H. Johnston et Lionel LeMoine FitzGerald, y ont enseigné.

Wrinch, Mary (Grande-Bretagne/Canada, 1877-1969)

Artiste et pédagogue d'origine britannique, Wrinch est la première femme membre de la direction de la Ontario Society of Artists (1924). Influencée par son professeur et mari, George Agnew Reid, elle travaille d'abord en miniature sur ivoire, puis réalise des aquarelles, des gravures sur bois en couleurs et des huiles. On lui reconnaît notamment une production de peintures paysagistes.

Yuristy, Russell (Canada, né en 1936)

Artiste originaire de Goodeve, en Saskatchewan, Russell Yuristy pratique la gravure, la peinture et la sculpture. Il travaille et enseigne dans la province, notamment en participant aux ateliers d'artistes d'Emma Lake, avant de s'installer à Ottawa. Ses œuvres figurent dans de nombreuses collections publiques, et il est reçu au sein de l'Académie royale des arts du Canada en 2014.

Yuxweluptun, Lawrence Paul (Salish de la côte/Okanagan, né en 1957)

Yuxweluptun, artiste et activiste établi à Vancouver, fusionne les motifs de la côte du Nord-Ouest avec le langage visuel surréaliste pour traiter d'enjeux autochtones et mondiaux. Dans ses toiles vibrantes et imaginatives se déploient les rencontres coloniales, les scènes de destruction environnementale et les luttes pour la souveraineté. Diplômé de l'Université d'art et de design Emily-Carr, Yuxweluptun a exposé son œuvre à l'international.

école de Woodland

À la fin des années 1960 et au début des années 1970, Norval Morrisseau est le chef de file de cette école dont l'approche artistique repose notamment sur la fusion de l'imagerie et des symboles ojibwe traditionnels avec les approches du modernisme et du pop art, de même que sur la fusion des motifs de style rayons X avec des couleurs audacieuses et des lignes courbes interconnectées. Parmi les autres artistes importants associés à l'école de Woodland figurent Alex Janvier, Daphne Odjig et Carl Ray.



SOURCES ET RESSOURCES

La scène artistique dynamique de Regina s'articule autour de grandes institutions, de centres d'artistes autogérés et de galeries commerciales qui soutiennent les artistes de la Saskatchewan. La MacKenzie Art Gallery et la Dunlop Art Gallery présentent des expositions locales et nationales, tandis que des espaces comme Neutral Ground et le Sâkêwêwak First Nations Artists' Collective favorisent l'expérimentation et les liens communautaires. Des galeries commerciales comme Slate Fine Art, l'Assiniboia Gallery et le Nouveau Gallery mettent en valeur les artistes contemporains des Prairies. De l'héritage des Regina Five à une communauté florissante de créatrices et créateurs autochtones, la ville continue d'attirer commissaires, universitaires et artistes — faisant de

Regina un lieu incontournable de production culturelle, de dialogue critique et d'innovation artistique.



GAUCHE : Façade du centre d'artistes autogéré Neutral Ground, présentant *Thin Places / in turns* (Lieux ténus/tour à tour) de Marie Lannoo et Suzie Smith, Regina, 2018, photographie non attribuée. DROITE : David Garneau, *Superstructure*, 2020, acrylique sur panneau, 92,8 x 79,9 cm, Collection permanente SK Arts, Regina.

Articles

Bloore, Ronald L., « Folk Painters of the Canadian West: Jan G. Wyers », *Canadian Art*, vol. 17, n° 68, mars 1960, p. 60-65.

Brennan, J. William, « Visions of 'A City Beautiful': The Origin and Impact of the Mawson Plans for Regina », *Saskatchewan History*, vol. 46, n° 2, automne 1994, p. 19-33.

Enright, Robert, « Iconographer of the Local: A Conversation with David Thauberger », *Border Crossings*, vol. 33, n° 3, septembre 2014, p. 96-104.

Goodspeed, Rhona, « Saskatchewan Legislative Building and Grounds », *Journal of the Society for the Study of Architecture in Canada*, vol. 32, n° 1, 2007, p. 61-88.

Greenberg, Clement, « Clement Greenberg's View of Art on the Prairies: Painting and Sculpture in Prairie Canada Today », *Canadian Art*, vol. 20, n° 2, mars-avril 1963, p. 90-107.

McCoy, Ron, « Sitting Bull: A Hunkpapa Lakota Warrior Chronicles His Life of Dauntless Courage », *American Indian Magazine*, vol. 40, n° 1, hiver 2014, p. 34-45, 86.

McMaster, Gerald, « Tenuous Lines of Descent: Indian Arts and Crafts of the Reservation Period », *Canadian Journal of Native Studies*, vol. 10, n° 2, 1989, p. 205-236.

Silversides, Brock, « Edgar Rossie: Dean of Saskatchewan Photographers », *Saskatchewan History*, vol. 42, n° 1, hiver 1989, p. 11-27.

Tousley, Nancy, « Edward Poitras: The Trickster », *Canadian Art*, vol. 12, n° 2, été 1995, p. 37-45.

Livres

Alexander, Mary G., *Sybil Jacobson : Painting in the West*, Toronto, HMS Press, 1985.

Barnhart, Gordon L., *Building for the Future: A Photo Journal of Saskatchewan's Legislative Building*, Regina, Canadian Plains Research Center, Université de Regina, 2002.

Barnhart, Gordon L., « *Peace, Progress and Prosperity* » : *A Biography of Saskatchewan's First Premier, T. Walter Scott*, Regina, Canadian Plains Research Center, Université de Regina, 2000.

Beug, Lorne, Anne Campbell et Jeannie Mah, éd., *Regina's Secret Spaces: Love and Lore of Local Geography*, Regina, University of Regina Press, 2006.

Birley, Susan, Anne Campbell et Jeannie Mah, éd., *Biblio Files : A History of the Regina Public Library*, Regina, University of Regina Press, 2017.

Cicansky, Victor. *Up from Garlic Flats: My Life and Making of an Artist*, Regina, Radiant Press, 2019.

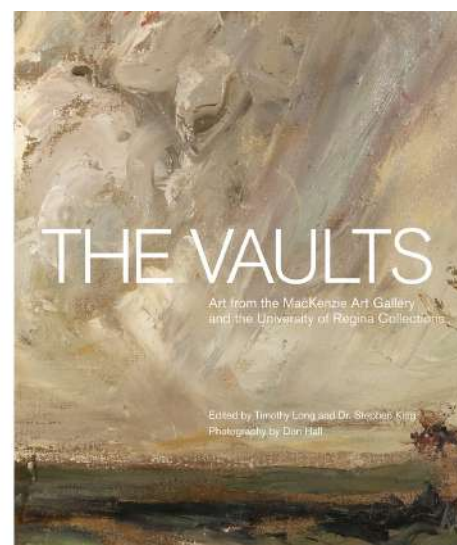
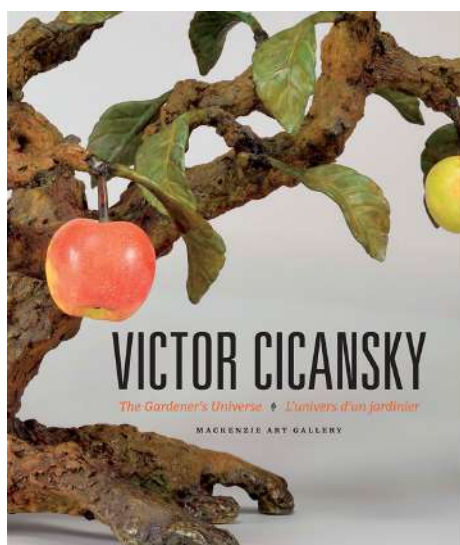
Francis, R. Douglas, *Images of the West: Changing Perceptions of the Prairies, 1690-1960*, Saskatoon, Western Producer Prairie Books, 1989.

Long, Timothy, et Julia Krueger, éd., *Victor Cicansky: The Gardener's Universe*, Regina, MacKenzie Art Gallery, 2019.

Long, Timothy, et Stephen King, éd., *The Vaults: Art from the MacKenzie Art Gallery and the University of Regina Collections*, Regina, University of Regina Press, 2013.

Margoshes, David, éd., *Wilf Perreault: In the Alley / Dans la Ruelle*, Regina, Coteau Books, 2014.

Pitsula, James M., *An Act of Faith: The Early Years of Regina College*, Regina, Canadian Plains Research Center, Université de Regina, 1988.



GAUCHE : Couverture de *Victor Cicansky: The Gardener's Universe/L'univers d'un jardinier*, Timothy Long et Julia Krueger, éd., Regina, MacKenzie Art Gallery, 2019, conception graphique : Rio Saxon Design, Regina. DROITE : Couverture de *The Vaults: Art from the MacKenzie Art Gallery and the University of Regina Collections*, Timothy Long et Stephen King, éd., Regina, University of Regina Press, 2013.



ART ET ARTISTES DE REGINA

Une histoire illustrée par Philip Dombowsky

Rees, Ronald, *Land of Earth and Sky: Landscape Painting of Western Canada*, Saskatoon, Western Producer Prairie Books, 1984.

Rees, Ronald, *New and Naked Land: Making the Prairies Home*, Saskatoon, Western Producer Prairie Books, 1988.

Riddell, W.A., *Cornerstone for Culture: A History of the Saskatchewan Arts Board*. Regina, Saskatchewan Arts Board, 1978.

Riddell, W.A., *The MacKenzie Art Gallery: Norman MacKenzie's Legacy*, Regina, MacKenzie Art Gallery, 1990.

Salloum, Sheryl, *The Life and Art of Mildred Valley Thornton*, Salt Spring Island, Colombie-Britannique, Mother Tongue Publishing Limited, 2011.

Silversides, Brock, *Looking West: Photographing the Canadian Prairies, 1858-1957*, Calgary, Fifth House Ltd., 1999.

Teillet, Jean. *The North-West Is Our Mother: The Story of Louis Riel's People, the Métis Nation*, Toronto, HarperCollins Publishers, 2019.

Catalogues d'exposition

Ainslie, Patricia, *Inglis Sheldon-Williams*, Calgary, Glenbow Museum, 1982.

Davis, Ann, Patricia Ainslie et Ted Godwin, *Ted Godwin: The Regina Five Years: 1957-1967*, Calgary, The Nickle Arts Museum, 2008.

Donegan, Rosemary, *Work, Weather and the Grid: Agriculture in Saskatchewan*, Regina, Dunlop Art Gallery, 1991.

Eichhorn, Virginia et Timothy Long, éd., *Tactile Desires: The Work of Jack Sures*, Regina, MacKenzie Art Gallery, 2011.

Fraser, Sandra, et Timothy Long, éd., *David Thauberger: Road Trips & Other Diversions*, Saskatoon, Mendel Art Gallery, 2014.

Fraser, Ted. *Kenneth Lochhead: Garden of Light*, Regina, MacKenzie Art Gallery, 2005.

Gibson, Jennifer, *Creation & Continuity: Inuit Art from the Shumiatcher Collection*, Regina, MacKenzie Art Gallery, 1998.

Godwin, Ted, et Andrew Oko, éd., *Ted Godwin: The Tartan Years, 1967-1976*, Calgary, The Nickle Arts Museum, 1999.

Heath, Terrence, *Joe Fafard*, Ottawa, National Gallery of Canada, 2007.

Heath, Terrence, *Ronald L. Bloore: Not Without Design*, Regina, MacKenzie Art Gallery, 1993.

Houle, Robert, et Carol A. Phillips, éd., *New Work by a New Generation*, Regina, Norman MacKenzie Art Gallery, 1982.

Howard, David, Alex Kelly et Timothy Long, *Arthur F. McKay: A Critical Retrospective*, Regina, MacKenzie Art Gallery, 1997.

Long, Timothy, *Regina Clay: Worlds in the Making*, Regina, MacKenzie Art Gallery, 2006.

Martin, Lee-Ann, *Bob Boyer: His Life's Work*, Regina, MacKenzie Art Gallery, 2008.

McMaster, Gerald, *Edward Poitras: Canada XLVI Biennale di Venezia*, Hull, QC, Canadian Museum of Civilization, 1995.

McRorie, Jennifer, et Joanne Marion, *Prairie Vernacular: Folk and Contemporary Art Narratives of Life on the Canadian Prairie*, Moose Jaw, SK, Moose Jaw Museum & Art Gallery, 2019.

O'Brian, John, *The Flat Side of the Landscape: The Emma Lake Artists' Workshops*, Saskatoon, Mendel Art Gallery, 1989.

Oko, Andrew, et Ronald L. Bloore, *Jan Gerrit Wyers 1988-1973*, Regina, Norman MacKenzie Art Gallery, 1989.

Pincus-Witten, Robert, et Maija Bismanis, *John Nugent: Modernism in Isolation*, Regina, Norman MacKenzie Art Gallery, 1983.

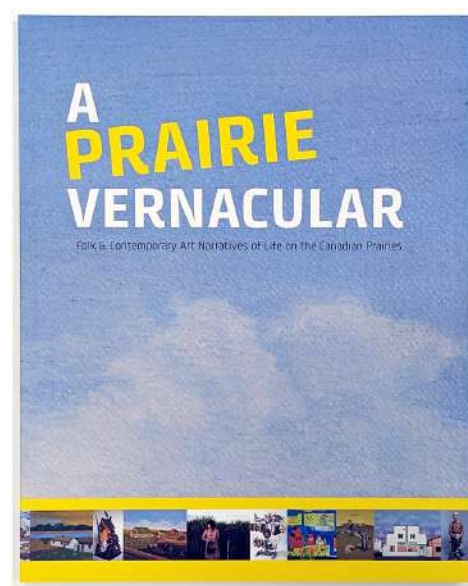
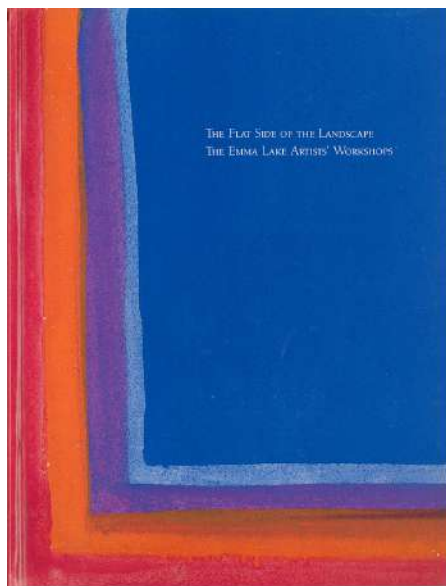
Probe, Suzanne, *Season by Season: The Work of Ruth Pawson*, Regina, Dunlop Art Gallery, 1992.

Rimmer, Cate, Nancy Shaw, Roy Miki, et al., *Roy Kiyooka*, Vancouver, Artspeak Gallery, 1991.

Ring, Dan, *James Henderson: Wicite Owapi Wicasa*, Saskatoon, Mendel Art Gallery, 2010.

Spain, Maeve, *Augustus Kenderdine*, Calgary, Glenbow Museum, 1986.

Swinton, Nelda, *The Jacqui and Morris Shumiatcher Collection of Inuit Art*, Regina, Norman MacKenzie Art Gallery, 1981.



GAUCHE : Couverture de *The Flat Side of the Landscape: The Emma Lake Artists' Workshops*, de John O'Brian, Saskatoon, Mendel Art Gallery, 1989. DROITE : Couverture de *A Prairie Vernacular: Folk and Contemporary Art Narratives of Life on the Canadian Prairie*, de Jennifer McRorie et Joanne Marion, Moose Jaw, Moose Jaw Museum & Art Gallery, 2019.



Teitelbaum, Mashel, et Peter White, *Joe Fafard: Cows and Other Luminaries 1977-1987*, Saskatoon, Mendel Art Gallery, 1987.

Mémoires de maîtrise et thèses de doctorat

Britski, April Danielle, « The Edge of Painting: The Emma Lake Artists' Workshops and the Politics of Location », mémoire de maîtrise, Université Carleton, Ottawa, 2005.

Gallagher, Dawna Doris, « Bringing Art to the People: A Biography of Nora McCullough », mémoire de maîtrise, Université Carleton, Ottawa, 1997.

Gaudet, Manon, « (Un)settling Mary Weekes: Collection Indigenous Beadwork and Confronting Settler Identity in Twentieth-Century Saskatchewan », mémoire de maîtrise, Université Carleton, Ottawa, 2016.

Krueger, Julia, « Prairie Pots and Beyond: An Examination of Saskatchewan Ceramics from the 1960s to Present », mémoire de maîtrise, Université Carleton, Ottawa, 2006.

Meszaros, Cheryl, « Visibility and Representation: Saskatchewan Art Organizations Prior to 1945 », mémoire de maîtrise, Université Queen's, Kingston, 1990.

Surette, Susan, « Canadian Ceramic Relief Murals: Studio Craft and Architecture - A Case Study of the Sturdy-Stone Centre Murals, 1975-1983 », thèse de doctorat, Université Concordia, Montréal, 2014.

À propos de l'auteur

Philip Dombowsky est historien de l'art et archiviste, anciennement au Musée des beaux-arts du Canada, où il s'est spécialisé dans les collections privées et les ressources visuelles. Il est titulaire d'une maîtrise en histoire de l'art de l'Université Concordia et d'une maîtrise en bibliothéconomie et sciences de l'information de l'Université McGill, à Montréal. Il collabore régulièrement au magazine en ligne du Musée des beaux-arts du Canada et est l'auteur de *Walter S. Allward : vie et œuvre* (Art Canada Institute, 2021) ainsi que de *Index to the National Gallery of Canada's Exhibition Catalogues and Checklists 1880–1930* (Musée des beaux-arts du Canada, 2007), ouvrage qui a reçu le prix Melva J. Dwyer de l'Art Libraries Society of North America en 2008.





ART ET ARTISTES DE REGINA

Une histoire illustrée par Philip Dombowsky



© 2026 Institut de l'art canadien. Tous droits réservés.

ISBN 978-1-4871-0388-0

Publié au Canada

l'Institut de l'art canadien

Collège Massey, Université de Toronto

4, place Devonshire, Toronto (Ontario) M5S 2E1

COPYRIGHT ET MENTIONS

Remerciements

De l'Institut de l'art canadien

L'Institut de l'art canadien tient à souligner la générosité des commanditaires de cet ouvrage :

Commanditaire de la saison 2025-2026 Publications

Power Corporation du Canada

Commanditaire Or

Jill Rawlinson

Commanditaire argent

Canada Life



ART ET ARTISTES DE REGINA

Une histoire illustrée par Philip Dombowsky

Commanditaires bronze

Gail Rose et Mark Appel

Succession de Victor Cicansky

Lyn Goldman SOM LLD

Fondation Ann et Roger Phillips

Paul et Joan Whitney, en mémoire de June Whitney

Contributeurs

L'honorable Dennis Ball K.C. et Mme Lynn Ball

Bob et Jean Cameron

Dr Neil Devitt

Jacquie et Jim Estey

Regan et Kim Exner

Ralph et Pamela Goodale

The Hill Companies

Bob Kasian

Marie Lannoo

Marjorie et Don Lenz

Harold et Jean MacKay

Béatrice de Montmollin et Lawrence L. Herman

Donalda Parker et David Anderson

Wilf Perreault

David Thauberger

Bill et Joan Wheatley

Susan Whitney et Gerald Kraus

Mia Yen et John Higginbotham

Commanditaire des images

MacKenzie Art Gallery

Nous remercions également le commanditaire fondateur de l'Institut de l'art canadien, BMO Groupe financier.

Nous saluons enfin la générosité de toutes les personnes qui soutiennent l'Institut de l'art canadien et rendent notre travail possible.

De l'auteur

De nombreuses personnes m'ont aidée à rassembler la documentation nécessaire à la rédaction de cet ouvrage. Je suis particulièrement reconnaissante à Lisa Henderson pour ses connaissances approfondies sur les débuts de l'art à Regina, acquises grâce à ses recherches sur l'art dans la province et généreusement partagées depuis de nombreuses années sur son blogue Early Saskatchewan Art in the News. Son travail a été essentiel pour mettre en lumière les contributions des premières organisations féminines à Regina, ainsi que les réalisations d'artistes telles que Harriet Keating et Sybil Jacobson. Alison Bowles a aimablement partagé des photographies et des documents relatifs à sa grand-mère, Ethel Barr. Joni Darke et Carolyn Sunquist ont fourni des informations sur leurs grands-parents, Frances et Annie Darke, et Kathleen Dufour a transmis des archives relatives à sa tante, l'artiste Ruth Pawson.



ART ET ARTISTES DE REGINA

Une histoire illustrée par Philip Dombowsky

Pour approfondir les débuts de l'histoire de Regina, je tiens à remercier le personnel dévoué de la Bibliothèque législative de la Saskatchewan et des Archives provinciales de la Saskatchewan pour leur aide et leur soutien. Je remercie également Bailey Monsebroten, conservateur du patrimoine culturel autochtone, et Cindy Scheer, responsable des collections archéologiques au Royal Saskatchewan Museum, de m'avoir facilité l'accès à leurs riches collections, notamment aux documents autochtones, ainsi que Brock Silversides, archiviste et historien, dont la connaissance de la photographie dans l'Ouest canadien – en particulier des œuvres d'Oliver Buell et d'Edgar Charlotte Rossie – est inégalée.

Ma compréhension de l'évolution de l'art à Regina après la Seconde Guerre mondiale a grandement bénéficié de conversations avec Wayne Morgan, qui m'a fait part de ses réflexions sur ses études au Regina College et sur sa carrière ultérieure de conservateur à la Dunlop Art Gallery. Marie Olinik, conservatrice à la MacKenzie Art Gallery, m'a aidée dans mes recherches sur les œuvres de la collection de la galerie. Alex King, conservatrice de la collection d'art du président de l'Université de Regina, m'a fait découvrir les œuvres exposées dans les locaux de l'université, notamment dans le bâtiment du Regina College. Julia Krueger, conservatrice à SK Arts, m'a fourni des informations sur l'histoire du Saskatchewan Arts Board.

Je tiens également à remercier Susan Surette, artiste, historienne de l'artisanat et professeure à temps partiel à l'Université Concordia, pour ses connaissances sur la carrière de Lorraine Malach et des artistes associés au Regina Clay Movement. Ayla Dmyterko a partagé ses connaissances sur les développements récents dans le domaine de l'art à Regina, y compris sa propre pratique. Leah Spafford, propriétaire de Spafford Books à Regina, m'a apporté une aide de longue date dans la recherche de publications sur l'histoire de la Saskatchewan, aide qui a été inestimable.

Je suis profondément reconnaissante envers l'équipe exceptionnelle de l'IAC d'avoir mené ce projet à bien. Je remercie tout particulièrement Sara Angel pour son leadership et son soutien constant tout au long du processus, Victoria Nolte pour sa patience et son expertise dans la supervision des différentes étapes de la rédaction du manuscrit, et Diane Pellicone pour sa persévérance dans la recherche d'images. Enfin, sur une note plus personnelle, je suis profondément reconnaissante à ma famille et à mes amis – en particulier à ma compagne, Brenda Roberts, à mes frères Don et Mark, ainsi qu'à Katerina Atanassova, Jane Robertson et Frances Smith – pour leur amour, leurs encouragements et leur soutien indéfectible.

SOURCES PHOTOGRAPHIQUES

Tout a été fait pour obtenir les autorisations de l'ensemble des objets protégés par le droit d'auteur dans cette publication. L'Institut de l'art canadien corrigera cependant toute erreur ou omission.

L'IAC tient à remercier les personnes suivantes pour leur aide et collaboration : la Alberta Foundation for the Arts (Lauren Ball, Neil Lazaruk, Kristin Stoesz); les Archives et collections spéciales de l'Université de Regina (Catherine Folnovic,



ART ET ARTISTES DE REGINA

Une histoire illustrée par Philip Dombowsky

Alyssa Hyduk); les Archives et collections spéciales de l'Université de Saskatchewan (Lindsay A. Stokalko); les Archives provinciales de la Saskatchewan (Leanne Tremblay); Assiniboia Gallery (Jeremy Weimer); le Barnett Newman Foundation; la Banque d'art du Conseil des arts du Canada (Saada El-Akhrass); Bibliothèque et Archives Canada (Eric Bilodeau); Canadian Architect (Elsa Lam); Chislehurst Digitization Inc. (Jacqueline Vincent); la Collection d'art canadien McMichael (Briana Pellizzari-Lento); la Collection d'art du président de l'Université de Regina (Julia Krueger); la Collection d'arts visuels d'Affaires mondiales Canada (Kerry Goodfellow, Carolyn Hickey); Commission canadienne des grains (Tomaz Booth); Commission de la capitale provinciale de la Saskatchewan (Andy McLennan); Commission du droit d'auteur du Canada (Hanna-Joy Farooq); COVA-DAAV (Bella Adrian); Cowley Abbott Fine Art (Julia De Kwant); Dunlop Art Gallery (Eric Hill, Wendy Peart); Famille de Jacqui et Morris Shumiatcher; la Galerie d'art du Centre de la Confédération; Gouvernement de la Saskatchewan (Krista Liggett); les Galeries d'art et collection de l'Université de Saskatchewan (Cayden Brooks, Jake Moore, Carey Shaw); Heffel Fine Art Auction House (Daniel Gallay, Kirbi Pitt); LEVIS Fine Art Auctions (Andrea Lowe); MacKenzie Art Gallery (Crystal Mowry, Marie Olinik); Metropolitan Museum of Art; Moose Jaw Museum and Art Gallery (Jennifer McRorie); le Musée des beaux-arts de l'Ontario (Alexandra Cousins); le Musée des beaux-arts de Regina (Sande Moore); le Musée canadien de l'histoire (Chloe Belair-Morin, Sarah Cole); le Musée canadien de la guerre; le Musée Glenbow (Nadia Singleton); le Musée McCord Stewart (Anne-Frédérique Beaulieu); Musée des beaux-arts du Canada (Emily Putnam); le Musée national des beaux-arts du Québec (Julie Bouffard); Museum of Arts and Design (Logan Recchia); le Musée royal de l'Ontario (Nicola Woods); le Musée royal de la Saskatchewan (Marlon Janzen, Bailey Monsebroten, Ray Poulin); le Musée royal Tyrrell de paléontologie (Sue Sabrowski); The Museum of Modern Art; Nanaimo Art Gallery (Jesse Birch); Neutral Ground Artist-Run Centre (Emily Nestor); Nutana Collegiate Memorial Art Gallery; Regina Leader-Post / Postmedia Network (Elena Novikova); Relations Couronne-Autochtones et Affaires du Nord Canada (Kevin Sakolinsky); Remai Modern (Jillian Cyca); Rio Saxon Design (Russell Portigal); SK Arts (Robin Canham); Slate Fine Art Gallery (Gina Fafard); Smithsonian American Art Museum (Riche Sorensen); State Historical Society of North Dakota (Lori Nohner); Succession d'Ethel Barr; Succession de William « Billy » Beal (Robert Barrow); Succession de Ronald Bloore; Succession de Bob Boyer (Jonah Boyer); Succession de Victor Cicansky (Mea Cicansky); Succession de Joe Fafard; Succession de Roy K. Kiyooka; Succession de Kenneth Lochhead; Succession d'Arthur McKay; Succession de Ruth Pawson (Kathleen Dufour); Succession d'Allen Sapp; Succession de Mashel Teitelbaum (Matthew Teitelbaum); Succession d'Anthony Thorn; Succession de Mildred Valley Thornton (Westbridge Fine Art Ltd.); l'Université des Premières Nations du Canada (Peter Brass); Ville de Regina (Lindsay Mitchell); University of Regina Press (Erin Dunlop); Vancouver Art Gallery (Stephanie Rebick); Waddington's Auctioneers & Appraisers (Solomon Alaluf, Liz Edwards, Kendra Popelas); Katherine Boyer; Christian Cassidy; Robert Christie; Ayla Dmyterko; Sean Fenzl; David Garneau; Don Hall; Marsha Kennedy; Zachari Logan; Jeannie Mah; Gerald McMaster; Wayne Morgan; Audie Murray; Sheila Orr; Wilf Perreault; Edward Poitras; Sherry Farrell Racette; sweetmoon photography (Tenille Campbell) et David Thauberger.

L'IAC remercie les propriétaires de collections privées qui ont donné leur accord pour que leurs œuvres soient publiées dans cet ouvrage.

Mention de source de l'image de la page couverture



David Thauberger, *A Dream of Autumn (Un rêve d'automne)*, 2024. (Voir les détails ci-dessous.)



Bob Boyer, *The Mountains, the Night and the 49 (Les montagnes, la nuit et le 49)*, 1988. (Voir les détails ci-dessous.)



Zachari Logan, *Pride Bloom No. 2 from Speciman Series (Lily) (Pride en fleur no 2 de la série Specimen [Lys])*, 2020. (Voir les détails ci-dessous.)

Mentions de sources des images des bannières



Préface : Arthur McKay, *Prairie Landscape (Paysage des Prairies)*, v.1950. (Voir les détails ci-dessous.)



Aperçu historique : Vue vers l'ouest depuis la 11^e Avenue, Regina, 1912, attribuée à Edgar C. Rossie. (Voir les détails ci-dessous.)



Artistes phares : Douglas Morton, *Emma Lake Abstract (Abstraction du lac Emma)*, 1960. (Voir les détails ci-dessous.)



Institutions, associations et événements : Vue extérieure, Université des Premières Nations du Canada, 2022. (Voir les détails ci-dessous.)



Bâtir des communautés : Mary Filer, *An Evening at the Regina Sketch Club* (*Une soirée au Regina Sketch Club*), 1944. (Voir les détails ci-dessous.)



Sources et ressources : Katherine Boyer, *The Sky Vest* (*Le gilet céleste*), 2021. (Voir les détails ci-dessous.)



Où voir : Exposition du Regina Sketch Club, palais de justice de Regina, 1928. (Voir les détails ci-dessous.)

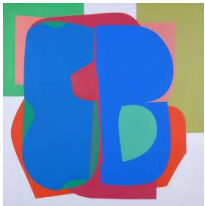


Copyright et mentions : Victor Cicansky, *Sexy Garden: Carrots III* (*Jardin osé : carottes III*), 2019. (Voir les détails ci-dessous.)

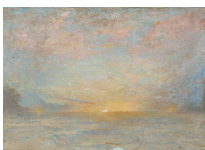
Mentions de sources des œuvres et des photographies



16th Avenue and Smith Street in the Aftermath of the Regina Cyclone (*16^e Avenue et rue Smith au lendemain du cyclone de Regina*), 1912, par Edgar C. Rossie. Collection des Archives provinciales de la Saskatchewan, Regina (R-B215-10). Avec l'aimable autorisation des Archives provinciales de la Saskatchewan.



2 Plus 2, 1966, par Douglas Morton. Collection de la MacKenzie Art Gallery, Regina, collection de l'Université de Regina (1966-007). Avec l'aimable autorisation de la MacKenzie Art Gallery. Mention de source : Don Hall.



After the Storm (*Après la tempête*), v.1914, par Inglis Sheldon-Williams. Collection de la MacKenzie Art Gallery, Regina, collection de l'Université de Regina, don de M. Norman MacKenzie (1925-009). Avec l'aimable autorisation de la MacKenzie Art Gallery. Mention de source : Don Hall.



Afternoon in the Coulee (Un après-midi dans la coulée), v.1929, par James Henderson. Collection du Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa, acheté en 1930 (3706). Avec l'aimable autorisation du Musée des beaux-arts du Canada. Mention de source : MBAC.



Pont Albert Memorial, Regina (détail), 2025. Photographie par la Saskatchewan Provincial Capital Commission. Avec l'aimable autorisation de la Saskatchewan Provincial Capital Commission, Regina.



L'architecte Douglas Cardinal dans le hall d'entrée de l'Université des Premières Nations du Canada, s.d. Collection de l'Université des Premières Nations du Canada, Regina. Avec l'aimable autorisation de l'Université des Premières Nations du Canada. Mention de source : Douglas Cardinal Architect Inc.



Arlene Franco, Jane Combe et la directrice/conservatrice Karen Schoonover lors du vernissage de l'exposition *The Birth Project* (Le projet de naissance) de Judy Chicago à la Rosemont Art Gallery, Regina, 1986. Photographie non attribuée. Avec l'aimable autorisation du Musée des beaux-arts de Regina.



At the Fiddle Camp (Au camp de violon), 2009, par David Garneau. Collection de la Fondation des arts de l'Alberta, Edmonton (2009.021.002). Avec l'aimable autorisation de la Fondation des arts de l'Alberta.



Augustus Kenderdine enseigne la peinture en plein air au lac Emma, 1936. Photographie non attribuée. Collection de l'Université de la Saskatchewan, Archives universitaires et collections spéciales, Collection de photographies (A-3056). Avec l'aimable autorisation de l'Université de la Saskatchewan, Archives universitaires et collections spéciales.



Mocassins perlés (Première Nation Piapot), 1932, par une artiste piapot dont on connaissait autrefois le nom. Collection du Royal Saskatchewan Museum, Regina (346/3a/b/3802). Avec l'aimable autorisation du Royal Saskatchewan Museum.



Big Sky (New Hope - New Year) (Ciel immense [Nouvel espoir - Nouvelle année]), 1988, par Ruth Pawson. Collection privée. Avec l'aimable autorisation de Waddington's Auctioneers & Appraisers, Toronto.



Black and Gold (Noir et or), s.d., par Marion Long. Collection de la MacKenzie Art Gallery, Regina, Université de Regina, don du Women's Educational Club of Regina (1953-007). Avec l'aimable autorisation de la MacKenzie Art Gallery. Mention de source : Don Hall.



The Black Shawl (Le châle noir), v.1908, par Sybil Henley Jacobson. Collection privée.



The Blizzard (La tempête de neige), 1916, par Inglis Sheldon-Williams. Collection de la MacKenzie Art Gallery, Regina, collection de l'Université de Regina, don de M. Norman MacKenzie (1917-001). Avec l'aimable autorisation de la MacKenzie Art Gallery. Mention de source : Don Hall.



Blockage on CPR main line in Regina following cyclone (Blocage sur la ligne principale du Canadien Pacifique à Regina à la suite d'un cyclone), 1912, par Edgar C. Rossie. Collection des Archives provinciales de la Saskatchewan, Regina (R-B215_5). Avec l'aimable autorisation des Archives provinciales de la Saskatchewan.



Blue Extension (Extension bleue), 1963, par Kenneth Lochhead. Collection d'art diplomatique d'Affaires mondiales Canada, Ottawa. Avec l'aimable autorisation de la Collection d'art diplomatique d'Affaires mondiales Canada. © Succession Kenneth Lochhead / CARCC, Ottawa 2025.



Bob's Cowboy Boots (Les bottes de cowboy de Bob), 1973, par Marilyn Levine. Collection privée.



Branch Hill Pond, Hampstead Heath, v.1824-1825, par John Constable. Collection du Virginia Museum of Fine Arts, Richmond, Fonds Adolph D. et Wilkins C. Williams (49.18.4). Avec l'aimable autorisation de Wikimedia Commons.



Bread Frog as a Coffee Break (Grenouille en pain pour la pause-café), 1981-1982, par David Gilhooly. Collection du Museum of Arts and Design, New York, don de Rebecca Cooper Waldman, par l'intermédiaire de l'American Craft Council (1986.5). Avec l'aimable autorisation du Museum of Arts and Design. Mention de source : Eva Heyd, 2007.



Bridge and Parliament Building, Regina (Pont et édifice de l'Assemblée législative, Regina), 1957, par Edward John Hughes. Collection privée. Avec l'aimable autorisation du Heffel Fine Art Auction House, Toronto.



The Buffalo Hunt (La chasse au bison), 1915, par Augustus Kenderdine. Collection de la MacKenzie Art Gallery, collection de l'Université de Regina, don de la succession du Dr John B. Ritchie (1974-016). Avec l'aimable autorisation de la MacKenzie Art Gallery. Mention de source : Don Hall.



Buffalo Robe (Robe de bison), v.1877-1881, par Tatanka Lyotanka (Sitting Bull). Collection de la State Historical Society of North Dakota, Bismarck (10117). Avec l'aimable autorisation de la State Historical Society of North Dakota.



Buffalo Robe (Robe de bison) de Tatanka Lyotanka (Sitting Bull) dans le cadre de l'exposition *The Permanent Collection: Walking with Saskatchewan* (La collection permanente : cheminer avec la Saskatchewan) à la MacKenzie Art Gallery, Regina, 2019. Photographie de Don Hall. Avec l'aimable autorisation de la MacKenzie Art Gallery, Regina.



Build Your Nest in Western Canada (Construisez votre nid dans l'Ouest canadien), 1907-1908, par un-e artiste inconnu-e. Collection de Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa (RG 76-I-A-1, numéro de volume : 1633, numéro de dossier : 608414). Avec l'aimable autorisation de Bibliothèque et Archives Canada.



Canadians Arriving on the Rhine (Canadiens arrivant sur le Rhin), 1918-1919, par Inglis Sheldon-Williams. Collection Beaverbrook d'art de guerre, Musée canadien de la guerre, Ottawa (197110261-0657). Avec l'aimable autorisation du Musée canadien de la guerre.



Canadian Martyrs' Area (Le secteur des martyrs canadiens), 1980, par Wilf Perrault. Collection du Remai Modern, Saskatoon, collection de la Mendel Art Gallery, achetée en 1980 (1980.23). Avec l'aimable autorisation du Remai Modern.



Canoeing in the Rockies (Canoter dans les Rocheuses), 1889, par Frederic Marlett Bell-Smith. Collection privée, Barrie. Avec l'aimable autorisation de Cowley Abbott, Toronto.



Cathedrals, Georgian Bay (Cathédrales, baie Georgienne), 1928, par Owen Staples. Collection de la MacKenzie Art Gallery, Regina, collection de l'Université de Regina, don du Women's Educational Club of Regina (1953-045). Avec l'aimable autorisation de la MacKenzie Art Gallery. Mention de source : Don Hall.



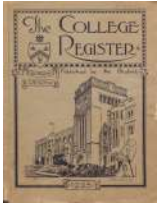
The Cenotaph in Victoria Park, Regina, Saskatchewan (Le cénotaphe du parc Victoria, Regina, Saskatchewan), v.1940, produit par Valentine-Black Co. Ltd., Toronto. Collection de Philip Dombowsky.



Le chef Poundmaker avec sa quatrième épouse, v.1884. Photographie attribuée à Oliver B. Buell. Collection de Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa, O.B. Buell (PA-066596). Avec l'aimable autorisation de Bibliothèque et Archives Canada.



Chi Fii Embraces the Old Ones (Chi Fii enlace les Sages), 2021, par Audie Murray. Collection de la Nanaimo Art Gallery. Avec l'aimable autorisation de la Nanaimo Art Gallery. © Audie Murray. Mention de source : Sean Fenzl.



The College Register, 1925. Publié par les étudiants du Regina College. Archives et collections spéciales de l'Université de Regina (sru.00001, 1925/1925). Avec l'aimable autorisation du syndicat étudiant de l'Université de Regina et de l'Université de Regina.



Conseillers du gouvernement provisoire de la nation métisse, Manitoba, 1870. Photographie non attribuée. Collection de Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa (PA-012854). Avec l'aimable autorisation de Bibliothèque et Archives Canada.



Continuum, 1967, par Douglas Morton. Collection de la Dunlop Art Gallery, Regina (PC83.1.39). Avec l'aimable autorisation de la Dunlop Art Gallery.



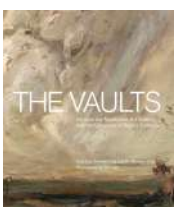
Cours au Regina College dirigé par Augustus Kenderdine, v.1940. Photographie non attribuée. Collection de l'Université de la Saskatchewan, Archives universitaires et collections spéciales, Collection de photographies (A-3056). Avec l'aimable autorisation de l'Université de la Saskatchewan, Archives universitaires et collections spéciales.



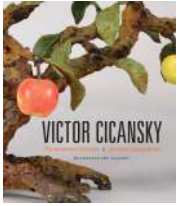
Couverture de *The Flat Side of the Landscape: The Emma Lake Artists' Workshops*, de John O'Brian, Saskatoon, Mendel Art Gallery, 198.



Couverture de *A Prairie Vernacular: Folk and Contemporary Art Narratives of Life on the Canadian Prairie*, de Jennifer McRorie et Joanne Marion, Moose Jaw, Moose Jaw Museum & Art Gallery, 2019.



Couverture de *The Vaults: Art from the MacKenzie Art Gallery and the University of Regina Collections*, Timothy Long et Stephen King, éd., Regina, University of Regina Press, 2013.



Couverture de Victor Cicansky: *The Gardener's Universe/L'univers d'un jardinier*, Timothy Long et Julia Krueger, éd., Regina, MacKenzie Art Gallery, 2019, conception graphique : Rio Saxon Design, Regina.



Counting Coup (Compter les coups), 1990, par Gerald McMaster. Collection de l'artiste. Mention de source : David Barbour.



Cree Child (Enfant cri), 1929 (daté plus tard de 1934 par l'artiste), par Mildred Valley Thornton. Collection de Westbridge Fine Art Ltd., Vancouver. Mention de source : Westbridge Fine Art Ltd., Vancouver.



"Cree Indians Travelling," Plains Cree (« *Cris en déplacement, » Cri des Plaines*), 1849-1856, par Paul Kane. Collection du Musée royal de l'Ontario, Toronto, don de Sir Edmund Osler (912.1.49). Avec l'aimable autorisation du Musée royal de l'Ontario. © ROM.



Dark Green Centre (Centre vert foncé), 1963, par Kenneth Lochhead. Collection du Musée des beaux-arts de l'Ontario, Toronto, don de la McLean Foundation 1965 (64/20). Avec l'aimable autorisation du Musée des beaux-arts de l'Ontario. Mention de source : AGO.



Darke Hall en construction, Regina, 1928. Photographie par Capitol Studio, Regina. Archives et collections spéciales de l'Université de Regina, fonds de la bibliothèque, 80-2 Photographie 43. Avec l'aimable autorisation des archives et collections spéciales de l'Université de Regina.



David Gilhooly dans son atelier, 1975. Photographie d'Eberhard Otto. Collection de Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa (e002712467).



David Ross fait une démonstration d'une technique de poterie, l'amincissement, à la boutique d'artisanat du Saskatchewan Arts Board au Valley Centre, Fort Qu'Appelle, août 1956. Photographie d'Olive B. Roberts. Collection des Archives provinciales de la Saskatchewan, Regina (56-157-36). Avec l'aimable autorisation des Archives provinciales de la Saskatchewan.



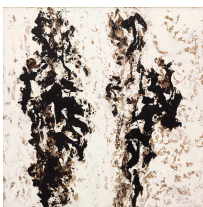
The Dead Leave Us Starving with Mouths Full of Love (Les morts nous laissent affamés, la bouche pleine d'amour), 2014, par Ayla Dmyterko. Avec l'aimable autorisation d'Ayla Dmyterko. © Ayla Dmyterko.



Dear John, David Louis Riel (Cher John, David Louis Riel), 2014, par David Garneau. Performance présentée à la Dunlop Art Gallery, Regina. Avec l'aimable autorisation de David Garneau. Mention de source : Eagleclaw Thom.



Deep Purple Field (Champ violet profond), 1965, par Joan Rankin. Collection du Moose Jaw Museum & Art Gallery. Avec l'aimable autorisation du Moose Jaw Museum & Art Gallery.



Descending Whites (Blancs descendants), 1960, par Arthur McKay. Collection du Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa, achetée en 1990 (30822). Avec l'aimable autorisation du Musée des beaux-arts du Canada. Mention de source: MBAC.



Design for Louis Riel Memorial (Projet de monument commémoratif à Louis Riel), 1968, par John Nugent. Collection de la MacKenzie Art Gallery, Regina, collection de l'Université de Regina (1969-014). Avec l'aimable autorisation de la MacKenzie Art Gallery. Mention de source : Don Hall.



Drawing (Dessin), 1959, par Ronald Bloore. Collection du Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa, acheté en 1984 (28570). Avec l'aimable autorisation du Musée des beaux-arts du Canada. Mention de source : MBAC.



A Dream of Autumn (Un rêve d'automne), 2024, par David Thauberger. Collection privée. Avec l'aimable autorisation de Slate Fine Art Gallery, Regina.



Dusty Stars (Étoiles de poussière), 1982, par Edward Poitras. Collection de la MacKenzie Art Gallery, Regina (1995-009). Avec l'aimable autorisation de la MacKenzie Art Gallery. Mention de source : Don Hall.



Early Moonrise in September (Lever de lune en septembre), 1899, par William Brymner. Collection du Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa, acheté en 1908 (42). Avec l'aimable autorisation du Musée des beaux-arts du Canada. Mention de source : MBAC.



Early Morning (Tôt le matin), v.1915, par Sybil Henley Jacobson. Collection de la Nutana Collegiate Memorial Art Gallery, Saskatoon. Avec l'aimable autorisation de la Nutana Collegiate Memorial Art Gallery.



Early Summer in the Valley (Au début de l'été dans la vallée), s.d., par Ruth Pawson. Collection privée. Avec l'aimable autorisation de l'Assiniboia Gallery, Regina.



Effulgent Image (Image effulgente), 1961, par Arthur McKay. Collection de la MacKenzie Art Gallery, Regina, collection de l'Université de Regina, don de Clifford et Patricia Wiens (1985-049). Avec l'aimable autorisation de la MacKenzie Art Gallery. Mention de source : Don Hall.



Emma Lake (Lac Emma), 1958, par Roy K. Kiyooka. Collection du Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa, achetée en 2003 (41257). Avec l'aimable autorisation du Musée des beaux-arts du Canada. Mention de source : MBAC.



Emma Lake Abstract (Abstraction du lac Emma), 1960, par Douglas Morton. Collection d'art du président de l'Université de Regina, don de la famille Douglas Morton, juillet 2005. Autorisation de reproduction accordée par la famille Douglas Morton (pc.2003.6). Avec l'aimable autorisation de la Collection d'art du président de l'Université de Regina.



English Farm Scene (Scène de ferme anglaise), s.d., par George R.A. Cole. Collection de la MacKenzie Art Gallery, Regina, collection de l'Université de Regina, don du Dr Hugh MacLean (1953-032). Avec l'aimable autorisation de la MacKenzie Art Gallery.



Epic Theme (Thème épique), 1960, par Arthur McKay. Collection de la MacKenzie Art Gallery, Regina, collection de l'Université de Regina (1961-001). Avec l'aimable autorisation de la MacKenzie Art Gallery.



Ethel Barr chez elle, au 2102 Scarth Street, Regina, v.1950. Photographie non attribuée. Collection privée. Avec l'aimable autorisation de Hall Printing.



An Evening at the Regina Sketch Club (Une soirée au Regina Sketch Club), 1944, par Mary Filer. Archives et collections spéciales de l'Université de Regina, fonds Mary Filer, 2020-2, Regina Artworks, 1944-1, 3 sur 4. Avec l'aimable autorisation des archives et collections spéciales de l'Université de Regina. Mention de source : Jason Cawood.



Eunuch Tapestry 5 (Tapisserie à l'eunuque, n° 5), 2015, par Zachari Logan. Collection du Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa, achetée en 2017 (47546). Avec l'aimable autorisation du Musée des beaux-arts du Canada. © Zachari Logan. Mention de source : MBAC.



Extérieur de la MacKenzie Art Gallery avec l'œuvre *Kâkikê / Forever* de Duane Linklater, Regina, 2018. Photographie de Don Hall. Avec l'aimable autorisation de la MacKenzie Art Gallery.



Façade du centre d'artistes autogéré Neutral Ground, présentant *Thin Places / in turns* (Lieux ténus/tour à tour) de Marie Lannoo et Suzie Smith, Regina, 2018. Photographie non attribuée. Avec l'aimable autorisation du centre d'artistes autogéré Neutral Ground.



Ferme J.W. McIntyre, première ferme construite dans la région de Regina, v.1860. Photographie non attribuée. Collection des Archives de la Ville de Regina, fonds de la Regina Public Library (CORA-RPL-A-0860). Avec l'aimable autorisation des Archives de la Ville de Regina.



The Fire Guard (Le garde-feu), 1923, par Inglis Sheldon-Williams. Collection de la MacKenzie Art Gallery, Regina, collection de l'Université de Regina, don de M. Norman MacKenzie (1924-001). Avec l'aimable autorisation de la MacKenzie Art Gallery. Mention de source : Don Hall.



Fireguard (Coupe-feu), v.1929, par Mildred Valley Thornton. Collection privée, Vancouver. Mention de source : Westbridge Fine Art Ltd., Vancouver.



The Fire Ranger's Canoe, Agawa River, Algoma (Le canot du garde-feu, rivière Agawa, Algoma), 1926, par Mary E. Wrinch. Collection de la MacKenzie Art Gallery, Regina, Collection de l'Université de Regina, don du Women's Educational Club of Regina (1953-042). Avec l'aimable autorisation de la MacKenzie Art Gallery. Mention de source : Don Hall.



The First Saskatchewan Harvest (La première récolte en Saskatchewan), v.1956, par Jan Wyers. Collection privée.



Fish Story (Histoire de poissons), 1976, par David Thauberger. Collection de la Galerie d'art du Centre de la Confédération, Charlottetown, don de l'artiste, 1999 (CAG 94.8). Avec l'aimable autorisation de la Galerie d'art du Centre de la Confédération.



Flower Piece (Pièce florale), v.1968, par Ann James. Collection permanente de SK Arts, Regina (1996-307). Avec l'aimable autorisation de la collection permanente de SK Arts. Mention de source : SK Arts.



For Ena (Pour Ena), 1967, par Lorraine Malach. Collection de la Dunlop Art Gallery, Regina. Avec l'aimable autorisation de la Dunlop Art Gallery.



Found His Brother's Horse (Il a trouvé le cheval de son frère), 1974, by Allen Sapp. Collection de la MacKenzie Art Gallery, Regina, don de Celanese Canada Ltd. (2000-14). Avec l'aimable autorisation de la MacKenzie Art Gallery. Mention de source : Don Hall.



French Pantry Shelf (Étagère de garde-manger à la française), 1981, par Victor Cicansky. Collection de la Dunlop Art Gallery, Regina (PC83.1.7). Avec l'aimable autorisation de la Dunlop Art Gallery.



Fulfillment (Plénitude) 1952, par Ruth Pawson. Collection permanente de SK Arts, Regina (1952-004). Avec l'aimable autorisation de la collection permanente de SK Arts. Mention de source : SK Arts.



Gerald McMaster, v.1990. Photographie de Mary Bramley. Avec l'aimable autorisation de Gerald McMaster.



God's Acre (Le champ du repos), 1945, par Mashel Teitelbaum. Collection d'art canadien McMichael, Kleinburg, don de la famille Teitelbaum (1987.47.1). Avec l'aimable autorisation de la Collection d'art canadien McMichael. © Succession de Mashel Teitelbaum.



Gordon Snelgrove enseignant à l'Université de Saskatchewan, v.1950-1960. Photographie non attribuée. Archives et collections spéciales de l'Université de la Saskatchewan, collection de photographies (A-1628). Avec l'aimable autorisation des archives et collections spéciales de l'Université de la Saskatchewan.



Graveyard at Fort Qu'Appelle (Cimetière à Fort Qu'Appelle), 1885, par Oliver B. Buell. Collection de Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa, O.B. Buell (PA-118766). Avec l'aimable autorisation de Bibliothèque et Archives Canada.



Group of nine taken in the square of the North-West Mounted Police Barracks, at Regina (Groupe de neuf personnes photographié sur la place de la caserne de la Police à cheval du Nord-Ouest, à Regina), 1885, par Oliver B. Buell. Collection de Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa, O.B. Buell (C-001872). Avec l'aimable autorisation de Bibliothèque et Archives Canada.



Guido Molinari et Clement Greenberg au lac Emma, 1962. Photographie non attribuée. Fonds John O'Brian, Bibliothèque et Archives du Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa. Avec l'aimable autorisation du Musée des beaux-arts du Canada. Mention de source : MBAC.



Head of Norah McCullough (Buste de Norah McCullough), v.1928-1930, par Florence Wyle. Collection de la MacKenzie Art Gallery, Regina, collection de l'Université de Regina, don de Mme Norah McCullough (1974-012). Avec l'aimable autorisation de la MacKenzie Art Gallery. © Musée des beaux-arts de l'Ontario.



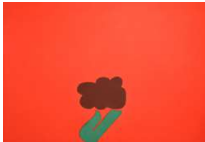
High Space Colour (Couleur de l'espace élevé), 1970, par Kenneth Lochhead. Collection de la MacKenzie Art Gallery, Regina, don de l'artiste (1992-031). Avec l'aimable autorisation de la MacKenzie Art Gallery. © Succession Kenneth Lochhead / CARCC, Ottawa 2025.



Hive No. 3 (Ruche no 3) de la série Wildman (Homme sauvage), 2016, par Zachari Logan. Collection de l'artiste. Avec l'aimable autorisation de Zachari Logan. © Zachari Logan.



The Homestead, Pike's Peak (Le lot de terre, Pike's Peak), 1922, par Augustus Kenderdine. Collection du Musée Glenbow, Calgary, don de Mme O.A. Beamish (1957, 57.42.12). Avec l'aimable autorisation du Musée Glenbow.



Hot Alors / big red sky (Hot alors / grand ciel rouge), 1965, par Bruce Parsons. Collection d'art du président de l'Université de Regina, don Shumiatcher, don du Dr Morris C. Shumiatcher, O.C., S.O.M., c.r., et de la Dre Jacqui Clay Shumiatcher, S.O.M., C.M., 2016 (sc.2016.69). Avec l'aimable autorisation de la Collection d'art du président de l'Université de Regina.



How the West Was... (Tel était l'Ouest...) (détail), 1997-2003, par David Garneau. Collection du Musée Glenbow, Calgary (998.025.001 A-G). Avec l'aimable autorisation du Musée Glenbow.



Indian Chief of the North West, Canada [Poundmaker] (Chef indien du Nord-Ouest, Canada [Poundmaker]), v.1886, par Robert Harris. Collection privée. Avec l'aimable autorisation de Waddington's Auctioneers & Appraisers, Toronto.



Installation flottante et performance de Neutral Ground sur le lac Wascana, lancement du Neutral Ground Artist-Run Centre, Regina, 1982. Photographie non attribuée. Collection du Neutral Ground Artist-Run Centre, Regina. Avec l'aimable autorisation du Neutral Ground Artist-Run Centre.



Intérieur du Darke Hall, sur College Avenue, nommé en l'honneur de F.N. Darke qui a fait don du bâtiment au Regina College en 1929, v.1930. Photographie de Butcher & Runnalls. Archives de la Ville de Regina, fonds de la Regina Public Library (CORA-RPL-B-0050). Avec l'aimable autorisation des Archives de la Ville de Regina.



Jack Sures, mars 1969. Photographie de R.W. Christensen. Collection des Archives provinciales de la Saskatchewan, Regina (68-1137-06). Avec l'aimable autorisation des Archives provinciales de la Saskatchewan.



Jacqui et Morris Shumiatcher au bal consulaire de la Saskatchewan, Regina, 1982. Photographie non attribuée. Archives et collections spéciales de l'Université de Regina, fonds Jacqueline Shumiatcher (2022-3, photographie 1). Avec l'aimable autorisation des Archives et collections spéciales de l'Université de Regina. © La famille Shumiatcher.



Jan Wyers sur sa ferme près de Windthorst, 1960. Photographie non attribuée. Collection de ressources visuelles, Bibliothèque et Archives du Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa (074542). Avec l'aimable autorisation du Musée des beaux-arts du Canada. Mention de source : MBAC.



Jardins de la gare du Canadien Pacifique, Regina, v.1900-1925. Photographie non attribuée. Collection de Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa, fonds de la société Albertype (PA-031964). Avec l'aimable autorisation de Bibliothèque et Archives Canada.



Joe Fafard, 1975, par Wilf Perreault. Collection privée. Mention de source : Lana Siman.



John R.C. Honeyman, bibliothécaire en chef, dans la salle de référence de la bibliothèque publique de Regina à l'hôtel de ville, v.1910. Photographie non attribuée. Collection des Archives de la Ville de Regina, fonds de la Regina Public Library (CORA-RPL-B-0043). Avec l'aimable autorisation des Archives de la Ville de Regina.



John R.C. Honeyman, bibliothécaire en chef de la bibliothèque publique de Regina de 1908 à 1936, v.1920. Collection des Archives de la Ville de Regina, fonds de la Regina Public Library (CORA-RPL-A-0147). Avec l'aimable autorisation des Archives de la Ville de Regina.



Judith, 1892, par Jules-Joseph Lefebvre. Collection privée. Avec l'aimable autorisation de Wikimedia Commons.



Ka Ka Kabeca Chief of Moose Mountain (Ka Ka Kabeca chef de Moose Mountain), v.1914, par Edgar C. Rossie. Collection des Archives provinciales de la Saskatchewan, Regina, fonds Mick West (R-B11974-1). Avec l'aimable autorisation des Archives provinciales de la Saskatchewan.



The Kite (Le cerf-volant), 1952, par Kenneth Lochhead. Collection d'art du président de l'Université de Regina, don du Dr Morris C. Shumiatcher, O.C., S.O.M., c.r., et de la Dre Jacqui Clay Shumiatcher, S.O.M., C.M., 2020 (sc.2020.02). Avec l'aimable autorisation de la Collection d'art du président de l'Université de Regina. © Succession Kenneth Lochhead / CARCC, Ottawa 2025.



Last Mountain Storm (Tempête sur Last Mountain), 1925, par David H. Payne. Collection de la MacKenzie Art Gallery, collection de l'Université de Regina, don de M. Norman MacKenzie (1925-7). Avec l'aimable autorisation de la MacKenzie Art Gallery.



Pose de la première pierre du bâtiment législatif de la Saskatchewan, Regina, 4 octobre 1909. Photographie d'Edgar C. Rossie. Collection des Archives de la Ville de Regina (CORA-RPL-B-0031). Avec l'aimable autorisation de la Ville de Regina.



Legislative and Executive Building and Power House, Regina, Plan Showing Arrangement of Grounds (L'édifice de l'Assemblée législative et centrale électrique, Regina, plan montrant la disposition des terrains), 11 mai 1910, par Edward et W.S. Maxwell. Collection des Archives provinciales de la Saskatchewan, Regina (B620.12). Avec l'aimable autorisation des Archives provinciales de la Saskatchewan.



Legislative and Executive Building, Regina, Saskatchewan (L'édifice de l'Assemblée législative, Regina, Saskatchewan), 1909, par Edward Maxwell. Collection du Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa (306). Avec l'aimable autorisation du Musée des beaux-arts du Canada. Mention de source : MBAC.



Let the Acid Queen Rain: The White Goop Devours All (Que la reine acide pleuve : la glu blanche dévore tout), 1985, par Bob Boyer. Collection de la Banque d'œuvres d'art du Conseil des arts du Canada, Ottawa (85/6-0472). Avec l'aimable autorisation de la Banque d'œuvres d'art du Conseil des arts du Canada.



Spectacle en direct au Festival annuel des conteurs Sâkêwêwak 2023, Regina, février 2023. Photographie de sweetmoon photography



Locomotive on Old Ottertail Creek Bridge (Locomotive sur le pont d'Old Ottertail Creek), 1885, par Oliver B. Buell. Collection du Musée McCord Stewart, Montréal, don de la succession d'Omer Lavallée (MP-1993.6.1.22). Avec l'aimable autorisation du Musée McCord Stewart.



Long Haul (Long périple), 2000, par David Thauberger. Collection de la MacKenzie Art Gallery, Regina, achetée en reconnaissance des contributions importantes des donateurs, des partenaires communautaires et des bénévoles ayant permis la présentation des Impressionist Masterworks du Musée des beaux-arts du Canada à la MacKenzie Art Gallery (2001-001). Avec l'aimable autorisation de la MacKenzie Art Gallery. Mention de source : Don Hall.



Louis Riel addressing the jury during his trial for treason (Louis Riel s'adressant au jury lors de son procès pour trahison), 1885, par Oliver B. Buell. Collection de Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa, O.B. Buell (1966-094/C-001879, e010933908). Avec l'aimable autorisation de Bibliothèque et Archives Canada.



Maisons complètement détruites par une tornade, avec trois hommes non identifiés debout sur un tas de décombres, Regina, 30 juin 1912. Photographie non attribuée. Archives de la Ville de Regina, fonds de la Regina Public Library (CORA-RPL-A-0947). Avec l'aimable autorisation des Archives de la Ville de Regina.



Man Carrying Woman (Homme portant une femme), v.1958, par Tivi Illisituk. Collection de la MacKenzie Art Gallery, Regina. Avec l'aimable autorisation de la MacKenzie Art Gallery.



"Manitobah" Settler's House and Red River Cart (Maison de colons du « Manitobah » et charrette de la rivière Rouge), v.1862, par William George Richardson Hind. Collection de Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa (1937-283-1). Avec l'aimable autorisation de Bibliothèque et Archives Canada.



Marché aux chevaux de Paris, 1852-1855, par Rosa Bonheur. Collection du Metropolitan Museum of Art, New York, don de Cornelius Vanderbilt, 1887 (87.25). Avec l'aimable autorisation du Metropolitan Museum of Art.



Margaret, s.d., par Harriette Keating. Collection de la MacKenzie Art Gallery, Regina, Collection de l'Université de Regina, don du Regina Council of Women (1953-008). Avec l'aimable autorisation de la MacKenzie Art Gallery.



Marine Scene (Scène marine), s.d., par François Musin. Collection de la MacKenzie Art Gallery, Regina, Collection de l'Université de Regina, don de M. Norman MacKenzie (1911-001). Avec l'aimable autorisation de la MacKenzie Art Gallery. Mention de source : Don Hall.



Marjorie Dunlop en toge de graduation, v.1935. Photographie de Robert L. Simpson Co. Collection des Archives de la Ville de Regina, fonds de la Regina Public Library (CORA-RPL-B-0347). Avec l'aimable autorisation des Archives de la Ville de Regina.



Marjorie Dunlop, bibliothécaire en chef de la bibliothèque publique de Regina, et Kiyoshi Izumi, architecte, récupérant la pierre angulaire de l'ancienne bibliothèque Carnegie en vue de la construction de la nouvelle bibliothèque, Regina, 16 mai 1961. Photographie non attribuée. Collection des Archives de la Ville de Regina, fonds de la Regina Public Library (CORA-RPL-B-0348). Avec l'aimable autorisation des Archives de la Ville de Regina.



The Marshes, Divine Lake (Les marais, lac Divin), s.d., par Mary Dignam. Collection de la MacKenzie Art Gallery, Regina, Collection de l'Université de Regina, don du Regina Council of Women (1953-010). Avec l'aimable autorisation de la MacKenzie Art Gallery. Mention de source : Don Hall.



The Martyrdom of Saint Sebastian (after Titian), (*Le martyre de saint Sébastien [d'après Titien]*), v.1600-1700, par un artiste italien inconnu. Collection de la MacKenzie Art Gallery, Regina, Collection de l'Université de Regina, don de M. Norman MacKenzie (1935-008). Avec l'aimable autorisation de la MacKenzie Art Gallery. Mention de source : Don Hall.



The Memorial Bridge, Regina, Saskatchewan, with the Parliament Buildings (Le pont Memorial, Regina, Saskatchewan, avec les édifices de l'Assemblée législative), v.1930, par J. Fred Spalding. Publié par The Camera Products Co., 1731, rue Dunbar, Vancouver. Collection de la bibliothèque de l'Université de l'Alberta, Edmonton (PC013134). Avec l'aimable autorisation de la bibliothèque de l'Université de l'Alberta.



Merfrog and her Pet Fish (Grenouille-sirène et son poisson de compagnie), 1979, par David Gilhooly. Collection du Smithsonian American Art Museum, Washington, D.C., don de Helen Williams Drutt English et de H. Peter Stern à l'occasion du 35e anniversaire de la Renwick Gallery (2007.47.12). Avec l'aimable autorisation du Smithsonian American Art Museum, Washington, D.C. / Art Resource, New York, N.Y.



Métis in the Academy (Métis à l'Académie), 2019, par David Garneau. Collection de la Dunlop Art Gallery, Regina (PC2021.3). Avec l'aimable autorisation de la Dunlop Art Gallery.



A Minor Sport in Canada (Un sport mineur au Canada), 1985, par Bob Boyer. Collection du Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa, achetée en 1987 (29757). Avec l'aimable autorisation du Musée des beaux-arts du Canada. Mention de source : MBAC.



Morning Sunshine (Soleil du matin), 1924, par James Henderson. Galeries d'art et collection de l'Université de la Saskatchewan, Saskatoon, achetée en 1924 (924.004.001). Mention de source : galeries d'art et collection de l'Université de la Saskatchewan.



The Mountains, the Night and the 49 (Les montagnes, la nuit et le 49), 1988, par Bob Boyer. Collection du Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa, achetée en 2023 (50543). Avec l'aimable autorisation du Musée des beaux-arts du Canada. Mention de source : MBAC.



The Mowers (Les faucheurs), 1908, par Inglis Sheldon-Williams. Galeries d'art et collection de l'Université de la Saskatchewan, Saskatoon, achetée en 1924 (1924.008.001). Mention de source : galeries d'art et collection de l'Université de la Saskatchewan.



Murale sur le mur extérieur ouest du Sturdy Stone Centre, Saskatoon, s.d., par Jack Sures. Collection de la Ville de Saskatoon. « Sturdy-Stone Artwork », publié en 1977 par le Department of Government Services du gouvernement de la Saskatchewan. Avec l'aimable autorisation des Archives provinciales de la Saskatchewan, Regina. Mention de source : Government of Saskatchewan's Photographic Services Agency.



Murray Point Summer School of Art, promotion de 1937. Photographie non attribuée. Archives et collections spéciales de l'Université de la Saskatchewan, collection de photographies (A-8728). Avec l'aimable autorisation des Archives et collections spéciales de l'Université de la Saskatchewan.



My Father (Mon père), 1972, par Joe Fafard. Collection privée. Mention de source : Lana Siman.



My Mother (Ma mère), 1972, par Joe Fafard. Collection privée. Mention de source : Lana Siman.



No. 1 Northern (N° 1 du Nord), 1976, par John Nugent. Collection de la Commission canadienne des grains, Winnipeg. Avec l'aimable autorisation de la Commission canadienne des grains. Mention de source : Christian Cassidy.



Plein page de Noax dans *The Morning Leader*, 11 novembre 1918, page 1. Avec l'aimable autorisation de Postmedia, Toronto.



Norah McCullough au Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa, s.d. Photographie non attribuée. Collection de ressources visuelles, Bibliothèque et Archives du Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa (173351). Avec l'aimable autorisation du Musée des beaux-arts du Canada. Mention de source : MBAC.



Painting (Peinture), 1959, par Ronald Bloore. Collection du Musée national des beaux-arts du Québec, Québec, achetée en 1987 (1987.129). © Succession de Ronald Bloore. Mention de source : MNBAQ, Patrick Altman.



Panneau d'un coffret rectangulaire, dixième-début du onzième siècle, par un artiste inconnu. Collection du Metropolitan Museum of Art, New York, fonds John Stewart Kennedy, 1913 (13.141). Avec l'aimable autorisation du Metropolitan Museum of Art.



Parfleche; Handle with Care (Parflèche; manipuler avec soin), 1980, par Bob Boyer. Collection permanente de SK Arts, Regina, don de l'artiste (1992-066). Avec l'aimable autorisation de la collection permanente de SK Arts.



Path Through the Woods (Sentier à travers les bois), s.d., par David H. Payne. Collection de la MacKenzie Art Gallery, Regina, collection de l'Université de Regina, don du Regina Council of Women (1953-016). Avec l'aimable autorisation de la MacKenzie Art Gallery. Mention de source : Don Hall.



Pathos in the Periwinkle #2 (Pathos dans la pervenche n° 2), 2020, par Marsha Kennedy. Collection privée. Avec l'aimable autorisation de l'artiste. Mention de source : Gary Robins.



Petrographs, Petroglyphs and Mistassini (Péetrographes, pétroglyphes et Mistassini), 1993, par Bob Boyer. Collection privée. Mention de source : Saskatchewan Network for Art Collecting, Regina.



The Politician (Le politicien), 1987, par Joe Fafard. Collection de la MacKenzie Art Gallery, Regina, Collection de l'Université de Regina (1987-002). Avec l'aimable autorisation de la MacKenzie Art Gallery. Mention de source : Don Hall.



Portrait of Chief Shot-in-Both-Sides (Portrait du chef Shot-in-Both-Sides), 1927, par James Henderson. Collection du Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa, achetée en 1928 (3535). Avec l'aimable autorisation du Musée des beaux-arts du Canada. Mention de source : MBAC.



Portrait of Francis Nicholson Darke (Portrait de Francis Nicholson Darke), 1938, par Augustus Kenderdine. Collection de la MacKenzie Art Gallery, Regina, Collection de l'Université de Regina (1928-008). Avec l'aimable autorisation de la MacKenzie Art Gallery.



Portrait of a Girl (Portrait d'une jeune fille), 1891, par Augustus Kenderdine. Collection du Musée Glenbow, Calgary, don de Mme O.A. Beamish (1957, 57.42.27). Avec l'aimable autorisation du Musée Glenbow.



Portrait of Norman MacKenzie, K.C. (Portrait de Norman MacKenzie, K.C.), s.d., par Augustus Kenderdine. Collection de la MacKenzie Art Gallery, Regina, Collection de l'Université de Regina, don de M. Norman MacKenzie (1936-018). Avec l'aimable autorisation de la MacKenzie Art Gallery. Mention de source : Don Hall.



Poundmaker, also known as The Drummer, (ca. 1842-1886), a Cree chief, later adopted by Crowfoot of the Blackfoot Nation (*Poundmaker, aussi appelé The Drummer [le batteur] [v.1842-1886], un chef cri plus tard adopté par Pied-de-Corbeau de la Nation des Pieds-Noirs*), 1885, par Oliver B. Buell. Collection de Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa, O.B. Buell (C-001875). Avec l'aimable autorisation de Bibliothèque et Archives Canada.



The Pow-wow (Le pow-wow), 1987, par Allen Sapp. Collection de la MacKenzie Art Gallery, Regina, acquis à la mémoire de Mari Stewart (1992-002). Avec l'aimable autorisation de la MacKenzie Art Gallery. Mention de source : Don Hall.



Prairie Landscape (Paysage des Prairies), v.1950, par Arthur McKay. Collection de la MacKenzie Art Gallery, Regina, don d'Elizabeth et de Donald MacPherson (2012-041). Avec l'aimable autorisation de la MacKenzie Art Gallery. Mention de source : Don Hall.



A Prairie Piece (Une pièce des Prairies), 1974, par David Thauberger. Collection de la MacKenzie Art Gallery, Regina, don de Richard Spafford (2005-056). Avec l'aimable autorisation de la MacKenzie Art Gallery. Mention de source : Don Hall.



Prairie Waterworks (Installations hydrauliques des Prairies), 1973, par Victor Cicansky. Collection de la MacKenzie Art Gallery, Regina, Collection de l'Université de Regina (1973-011). Avec l'aimable autorisation de la MacKenzie Art Gallery. Mention de source : Don Hall.



Zachari Logan, *Pride Bloom No. 2 from Speciman Series (Lily) (Pride en fleur no 2 de la série Specimen [Lys])*, 2020. Collection Holt Renfrew. Avec l'aimable autorisation de l'artiste. © Zachari Logan.



Proposed Subdivision of Property near Wascana Lake (Proposition de lotissement d'une propriété près du lac Wascana), v.1913, par Thomas H. Mawson & Sons. Collection des Archives provinciales de la Saskatchewan, Regina (B179). Avec l'aimable autorisation des Archives provinciales de la Saskatchewan.



Rawhide on Canvas (Cuir brut sur toile), 1981, par Bob Boyer. Collection de l'Université des Premières Nations du Canada, Regina. Avec l'aimable autorisation de l'Université des Premières Nations du Canada.



Razzle Dazzle (Tape-à-l'œil), 1979, par Robert Christie. Collection privée.



Reception for Earl Grey's Visit (Réception à l'occasion de la visite du comte Grey), 1909, par Edgar C. Rossie. Collection des Archives de la Ville de Regina, collection de photographies (CORA-RPL-B-0032). Avec l'aimable autorisation des Archives de la Ville de Regina.



Red Grew (Le rouge croît), 1961, par Ted Godwin. Collection du Musée Glenbow, Calgary (75.7.1). Avec l'aimable autorisation du Musée Glenbow.



Reflections, Emma Lake (Reflets, lac Emma), v.1934, par Augustus Kenderdine. Collection du Musée Glenbow, Calgary, don de Mme O.A. Beamish, 1957 (57.42.18). Avec l'aimable autorisation du Musée Glenbow.



11^e Avenue de Regina, vue vers l'est en direction de « Germantown », v.1914. Photographie attribuée à Edgar C. Rossie. Archives de la Ville de Regina.



Regina College, bâtiment universitaire et résidence pour femmes, 1920. Photographie de Capitol Studio, Regina. Archives et collections spéciales de l'Université de Regina, fonds du Bureau du contrôleur, photographie 3 (75-6). Avec l'aimable autorisation des Archives de l'Université de Regina.



Regina downtown core looking west from Hamilton Street, the Leader Post Building (Centre-ville de Regina, vue vers l'ouest depuis la rue Hamilton, édifice du Leader Post), 1885, par Oliver B. Buell. Collection des Archives de la Ville de Regina, fonds de la Regina Public Library (CORA-RPL-B-0390). Avec l'aimable autorisation des Archives de la Ville de Regina.



Les Regina Five devant la Norman MacKenzie Art Gallery lors de l'exposition *The May Show* (L'exposition de mai), Regina, 1960. Photographie non attribuée. Archives et collections spéciales de l'Université de Regina, fonds Ken Lochhead, boîte 17, dossier 173, photographie 599 (86-29). Avec l'aimable autorisation des Archives et collections spéciales de l'Université de Regina.



Bibliothèque publique de Regina, v.1915, photographie reproduite dans *Picturesque Views of Busy Regina, Sask., Winnipeg*, Bloom Bros., 1915.



Bâtiment central de la bibliothèque publique de Regina (vue extérieure de l'entrée et de la façade nord), construit en 1962 par Kiyoshi Izumi, v.1963. Photographie de Henry Kalen. Archives et collections spéciales de l'Université du Manitoba, fonds Henry Kalen, PC 219 (A.05-100), boîte 155, dossier 495, pièce 3. Avec l'aimable autorisation des Archives et collections spéciales de l'Université du Manitoba.



Personnel de la bibliothèque publique de Regina, v.1915. Photographie non attribuée. Collection des Archives de la Ville de Regina, fonds de la Regina Public Library (CORA-RPL-B-0012). Avec l'aimable autorisation des Archives de la Ville de Regina.



Exposition du Regina Sketch Club, palais de justice de Regina, 1928. Photographie non attribuée. Collection de la MacKenzie Art Gallery, Regina. Avec l'aimable autorisation de la MacKenzie Art Gallery. Mention de source : Don Hall.



The Return of the Sun (Le retour du soleil), 1961, par Kenojuak Ashevak. Collection de la MacKenzie Art Gallery, Regina, Collection de l'Université de Regina (1962-010-081). Avec l'aimable autorisation de la MacKenzie Art Gallery. Mention de source : Don Hall.



The Return to Mons (Le retour à Mons), 1920, par Inglis Sheldon-Williams. Collection Beaverbrook d'art de guerre, Musée canadien de la guerre, Ottawa (19710261-0813). Avec l'aimable autorisation du Musée canadien de la guerre.



Returning Tainted Gifts (Rendre les cadeaux contaminés), 1999, by Sheila Orr. Collection permanente de SK Arts, Regina, don de Carolyn Cardinal (2022-180). Avec l'aimable autorisation de la collection permanente de SK Arts. Mention de source : SK Arts.



Reverie, s.d., par Sybil Henley Jacobson. Collection de la Nutana Collegiate Memorial Art Gallery, Saskatoon. Avec l'aimable autorisation de la Nutana Collegiate Memorial Art Gallery.



Richard B. Simmins, juillet 1960. Photographie prise par Rapid Grip and Batten Limited. Collection de ressources visuelles, Bibliothèque et Archives du Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa (074374). Avec l'aimable autorisation du Musée des beaux-arts du Canada. Mention de source : MBAC.



Robert Christie peignant au lac Emma, 1979. Photographie de Maggie Callahan. Fonds John O'Brian, Bibliothèque et Archives du Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa. Avec l'aimable autorisation du Musée des beaux-arts du Canada. Mention de source : MBAC.



Rock Heart (Cœur de pierre), 1994, par Edward Poitras. Collection de la MacKenzie Art Gallery, Regina (2019-006). Avec l'aimable autorisation de la MacKenzie Art Gallery. Mention de source : Edward Poitras.



Root Cellar (Cave à légumes), 1982, par Victor Cicansky. Collection de la MacKenzie Art Gallery, Regina, Collection de l'Université de Regina, achetée grâce à des dons spéciaux (1983-019). Avec l'aimable autorisation de la MacKenzie Art Gallery. Mention de source : Don Hall.



Running Horses (Chevaux au galop) (détail), 2017, par Joe Fafard. Collection du Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa, achetée en 2017 (48403.1-11). Avec l'aimable autorisation du Musée des beaux-arts du Canada. Mention de source : MBAC.



L'édifice du Parlement devant le mémorial Walter Scott à Regina, 24 octobre 2014. Photographie de Heywood Yu / La Presse canadienne. Avec l'aimable autorisation de La Presse canadienne.



Sac ou poche murale (Métis), s.d., par une artiste métis dont on connaissait autrefois le nom. Collection du Royal Saskatchewan Museum, Regina (E1342/150/15311). Avec l'aimable autorisation du Royal Saskatchewan Museum.



Sac pieuvre, v.1840-1860, par un-e artiste nêhiyawak dont on connaissait autrefois le nom. Collection du Musée McCord Stewart, Montréal, don de la succession de Marc et Gilberte Cinq-Mars (M2005.115.22). Avec l'aimable autorisation du Musée McCord Stewart.



A Service Business (Une entreprise de services), 1997, by David Thauberger. Collection privée. Avec l'aimable autorisation de Cowley Abbott, Toronto.



A Seven Arrow Storm (Une tempête de sept flèches), 1984, par Bob Boyer. Collection de la MacKenzie Art Gallery, Regina (1984-7). Avec l'aimable autorisation de la MacKenzie Art Gallery. Mention de source : Don Hall.



Sexy Garden: Carrots III (Jardin osé : carottes III), 2019, par Victor Cicansky. Avec l'aimable autorisation de la Slate Fine Art Gallery, Regina.



Shady Lane (Allée ombragée), 1988, par Wilf Perrault. Collection de la MacKenzie Art Gallery, Regina, collection de l'Université de Regina (1989-001). Avec l'aimable autorisation de la MacKenzie Art Gallery. Mention de source : Don Hall.



Sherry Farrell Racette avec *Nagamatow Kateri / Singing for Kateri (Nagamatow Kateri/Chanter pour Kateri)*. Photographie de Mike Latschislaw. Avec l'aimable autorisation de Sherry Farrell Racette.



A Sieve for the Sun (Un tamis pour le soleil), 2023, par Ayla Dmyterko. Collection permanente de SK Arts, Regina (2023-041). Avec l'aimable autorisation de la collection permanente de SK Arts. Mention de source : Project Pangee. © Ayla Dmyterko.



The Signal (Le signal), s.d., par Augustus Kenderdine. Collection de la Nutana Collegiate Memorial Art Gallery, Saskatoon. Avec l'aimable autorisation de la Nutana Collegiate Memorial Art Gallery.



Sioux Crossing After Sunset (Sioux Crossing après le coucher du soleil), s.d., par Ethel Barr. Collection de la MacKenzie Art Gallery, Regina, don de Gary Robertson (1999-31). Avec l'aimable autorisation de la MacKenzie Art Gallery. Mention de source : Don Hall.



The Sioux, Qu'Appelle Valley (Sioux Crossing, vallée Qu'Appelle), s.d., par Ethel Barr. Collection de la Dunlop Art Gallery, Regina (PC83.1.3). Avec l'aimable autorisation de la Dunlop Art Gallery.



Sitting Bull et Buffalo Bill, Montréal, Québec, 1885, par William Notman & Son. Collection du Musée McCord Stewart, Montréal, achetée grâce à des fonds généreusement offerts par le magazine *Maclean's*, la Maxwell Cummings Family Foundation et Empire-Universal Films Ltd. (II-83129). Avec l'aimable autorisation du Musée McCord Stewart.



The Sky Vest (Le gilet céleste), 2021, par Katherine Boyer. Collection du Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa, achetée en 2024. Avec l'aimable autorisation de la MacKenzie Art Gallery. Mention de source : Don Hall.



A Smallpox Issue (Une affaire de variole), 1983, par Bob Boyer. Collection permanente de SK Arts, Regina (1984-012). Avec l'aimable autorisation de la collection permanente de SK Arts. Mention de source : Nickle Gallery.



Solastalgic Soliloquy (Soliloque solastalgique) (image tirée de la vidéo), 2020, par Ayla Dmyterko. Avec l'aimable autorisation de l'artiste. © Ayla Dmyterko.



Spring's Sprung (Déjeuner sur l'herbe) (Le printemps jaillit [Déjeuner sur l'herbe]), 1959, par Ted Godwin. Collection privée. Avec l'aimable autorisation de Levis Fine Art Auctions, Calgary.



Spotted Thunderbird Healer (Oiseau-Tonnerre tacheté guérisseur), 2010, par Keith Bird. Collection de la Collection d'art du président de l'Université de Regina (pc.2012.12). Avec l'aimable autorisation de la Collection d'art du président de l'Université de Regina.



Statue d'Annapoorna (Bénarès, Inde), dix-huitième siècle. Anciennement MacKenzie Art Gallery, Regina, collection de l'Université de Regina, don de M. Norman MacKenzie. Restituée au Gouvernement de l'Inde en 2021. Avec l'aimable autorisation de la MacKenzie Art Gallery. Mention de source : Don Hall.



StoneDGloves (Gants pétrifiées), 1970, par Roy K. Kiyooka. Collection du Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa, achetée en 1998 (39764.6). Avec l'aimable autorisation du Musée des beaux-arts du Canada. Mention de source : MBAC.



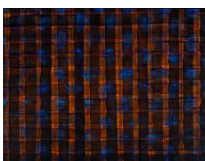
The Story of Life (L'histoire de la vie), 2003, par Lorraine Malach. Collection du Royal Tyrrell Museum of Palaeontology, Drumheller. Avec l'aimable autorisation du Royal Tyrrell Museum of Palaeontology.



Sun Dance Shield (Bouclier de la Danse du Soleil), 1980, par Bob Boyer. Collection de Relations Couronne-Autochtones et Affaires du Nord Canada, Gatineau, Collection d'art autochtone. Avec l'aimable autorisation de Relations Couronne-Autochtones et Affaires du Nord Canada. Mention de source : Lawrence Cook.



Superstructure, 2020, par David Garneau. Collection permanente de SK Arts, Regina (2022-080). Avec l'aimable autorisation de la collection permanente de SK Arts. Mention de source : David Garneau.



Tartan For Me Running (Tartan pour moi, en mouvement), 1968, par Ted Godwin. Collection de la MacKenzie Art Gallery, Regina, Collection de l'Université de Regina (1968-001). Avec l'aimable autorisation de la MacKenzie Art Gallery.



Teevo, 1993, par Joe Fafard. Collection de la MacKenzie Art Gallery, Regina. La MacKenzie remercie les personnes et institutions suivantes pour leurs dons en vue de l'achat du veau de Fafard : Campbell Collegiate; Davin School – 4e et 5e années; École Monseigneur de Laval – 5e année; Lakeview School – 2e à 7e années; St. Josaphat – 1re à 6e années; et St. Pius X – 7e année; John et Catie Allan, Grant et Mary Armstrong, Shirley Bracewell, Don et Claire Kramer, Larry et Elva Kyle, Donald et Betty MacPherson, Joanne et Jack Messer, et Peggy et Tom Wakeling (à la mémoire de Jean Embury); Crown Life Insurance Company, Richardson Century Fund, Royal Trust et les Friends of the MacKenzie (1993-001). Avec l'aimable autorisation de la MacKenzie Art Gallery. Mention de source : Don Hall.



Du temps où Gerald McMaster était jeune professeur au Saskatchewan Indian Federated College (aujourd'hui l'Université des Premières Nations du Canada), à Regina, en 1979. Photographie de Don Hall. Archives et collections spéciales de l'Université de Regina, fonds du Service de photographie de l'Université de Regina, Services audiovisuels (2014-69/79-136-3). Avec l'aimable autorisation des archives et collections spéciales de l'Université de Regina.



These Good Old Threshing Days (Le bon vieux temps du battage du grain), v.1955, par Jan Wyers. Collection de la MacKenzie Art Gallery, Regina, Collection de l'Université de Regina (1959-007). Avec l'aimable autorisation de la MacKenzie Art Gallery. Mention de source : Don Hall.



Tomato Chair (Tomate sur fauteuil), 1987, par Victor Cicansky. Collection privée. Avec l'aimable autorisation de Waddington's Auctioneers & Appraisers, Toronto.



Tommy Douglas lors de l'inauguration de l'hôpital de l'Université de la Saskatchewan, Saskatoon, 1955. Photographie de Lee Hillyard. Collection des Archives provinciales de la Saskatchewan, Regina (R-B2876-1). Avec l'aimable autorisation des Archives provinciales de la Saskatchewan.



The Touchwood Hills (Les monts Touchwood), v.1930, par Mildred Valley Thornton. Collection du Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa, don de J.M. Thornton, Vancouver, 1971 (16858). Avec l'aimable autorisation du Musée des beaux-arts du Canada. Mention de source : MBAC.



Train: Les Arrivées (détail), 2020, par Jeannie Mah. Collection du Remai Modern, Saskatoon. Avec l'aimable autorisation du Remai Modern, Saskatoon, don de l'artiste (2025.10). Mention de source : Don Hall.



Treaty 4 Pictograph (Pictogramme du Traité n° 4), 1874, par Chief Joseph Paskwa. Collection du Royal Saskatchewan Museum, Regina. Avec l'aimable autorisation de Wikimedia Commons.



Tree of Knowledge (Arbre de la connaissance), 2018, par Victor Cicansky. Avec l'aimable autorisation de la Slate Fine Art Gallery, Regina.



Troops en route, North West Rebellion (Troupes en marche, rébellion du Nord-Ouest), 1885, par Oliver B. Buell. Collection du Musée McCord Stewart, Montréal, don de la succession d'Omer Lavallée (MP-1993.6.2.15). Avec l'aimable autorisation du Musée McCord Stewart.



Université des Premières Nations du Canada, bâtiment conçu par Douglas Cardinal, s.d. Collection de l'Université des Premières Nations du Canada, Regina. Avec l'aimable autorisation de l'Université des Premières Nations du Canada. Mention de source : FNUniv Communications.



Untitled (Sans titre), 1957, par Arthur McKay. Galeries d'art et collection de l'Université de la Saskatchewan, Saskatoon, don de Laura Chapman, 1993 (1993.019.001). Avec l'aimable autorisation des galeries d'art et de la collection de l'Université de la Saskatchewan. Mention de source : Carey Shaw.



Untitled (Sans titre), 1966, par Lorraine Malach. Collection de la Dunlop Art Gallery, Regina (ART 058). Avec l'aimable autorisation de la Dunlop Art Gallery.



Untitled (Sans titre), 1977-79, par Lorraine Malach. Collection du gouvernement de la Saskatchewan, Saskatoon, Sturdy Stone Centre.



Untitled (Sans titre), 1987, par Jack Sures. Collection du Moose Jaw Museum & Art Gallery. Avec l'aimable autorisation du Moose Jaw Museum & Art Gallery.



Untitled [Hoarfrost] (Sans titre [Frimas]), 1960, par Roy K. Kiyooka. Collection du Remail Modern, Saskatoon, collection de la Mendel Art Gallery, achetée en 1991 (1991.13). Avec l'aimable autorisation du Remail Modern.



Untitled (Qu'Appelle Valley) (Sans titre [vallée Qu'Appelle]), 1940, par Annie Darke. Collection de la famille Darke.



Untitled (Self-portrait) [Sans titre (Autoportrait)], 1953, par Anthony Thorn. Collection permanente de SK Arts, Regina, don de Lyn Goldman (2022-076). Avec l'aimable autorisation de la collection permanente de SK Arts. Mention de source : Don Hall.



Vacation Days (Jours de vacances), v.1920, par Frederick S. Challener. Collection de la MacKenzie Art Gallery, Regina, Collection de l'Université de Regina, don du Women's Educational Club of Regina (1953-011). Avec l'aimable autorisation de la MacKenzie Art Gallery.



Valley Farm [Near Indian Head] (Ferme dans la vallée [près d'Indian Head]), 1955, par Ruth Pawson. Collection de la Dunlop Art Gallery, Regina (ART 213). Avec l'aimable autorisation de la Dunlop Art Gallery.



Veste d'enfant, fin du dix-neuvième ou début du vingtième siècle, par une artiste nêhiyawak dont on connaissait autrefois le nom. Collection du Musée Glenbow, Calgary (AP 2523). Avec l'aimable autorisation du Musée Glenbow.



View in Stanley Park, Regina, Sask. (*Vue du parc Stanley, Regina, Saskatchewan*), v.1910, produite par Warren Bros & Rutter. Collection de Philip Dombowsky.



Vir Heroicus Sublimis, 1950-1951, par Barnett Newman. Collection du Museum of Modern Art, New York, don de M. et Mme Ben Heller (240.1969). Avec l'aimable autorisation du Museum of Modern Art. © The Barnett Newman Foundation / Artists Rights Society (ARS), New York / CARCC Ottawa 2025.



La Volkswagen rouge de Ruth Pawson dans la prairie, date inconnue. Photographie non attribuée. Collection privée.



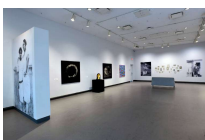
Vue extérieure, Université des Premières Nations du Canada, 2022. Photographie de Grahampurse. Avec l'aimable autorisation de Wikimedia Commons.



Vue de l'installation de *Images and Studies by Win Hedore* (*Ted Godwin, Ken Lochhead, and Ron Bloore*) (*Images et études de Win Hedore* [*Ted Godwin, Ken Lochhead et Ron Bloore*]) à la Norman MacKenzie Art Gallery, Regina, 1960. Photographie non attribuée. Archives et collections spéciales de l'Université de Regina, dossier d'information Win Hedore. Avec l'aimable autorisation des archives et collections spéciales de l'Université de Regina.



Vue de l'installation de *III : Deborah Potter, Leesa Streifler, Sheila Nourse* au Musée des beaux-arts de Regina, 2025. Photographie de Don Hall. Avec l'aimable autorisation du Musée des beaux-arts de Regina.



Vue de l'installation de *BLACK PRAIRIES (PRAIRIES NOIRES)* à la Dunlop Art Gallery, détail des œuvres de Richard Allan Thomas, Regina, 2025. Photographie de Don Hall. Avec l'aimable autorisation de la Dunlop Art Gallery.



Vue de l'installation de *BLACK PRAIRIES (PRAIRIES NOIRES)* à la Dunlop Art Gallery, détail des négatifs sur plaque de verre de William « Billy » Beal, Regina, 2025. Photographie de Don Hall. Avec l'aimable autorisation de la Dunlop Art Gallery.



Vue de l'installation d'Edward Poitras: *The Trickster (Edward Poitras : Le filou)* au Pavillon du Canada de la Biennale de Venise, 1995. Photographie d'Edward Poitras. Avec l'aimable autorisation d'Edward Poitras.



Vue de l'installation d'Edward Poitras: *The Trickster (Edward Poitras : le filou)* au Pavillon du Canada de la Biennale de Venise, 1995. Photographie non attribuée. Collection du Musée canadien de l'histoire, Gatineau. Avec l'aimable autorisation du Musée canadien de l'histoire, Gatineau.



Vue de l'installation de *Love at First Sight: The Drs. Morris and Jacqui Shumiatcher Art Collection (Coup de foudre : La collection d'art des mécènes Morris et Jacqui Shumiatcher)* à la MacKenzie Art Gallery, Regina, 2015. Photographie de Don Hall. Avec l'aimable autorisation de la MacKenzie Art Gallery.



Vue de l'installation de l'exposition des membres Ten-Year Anniversary Exhibition au Neutral Ground Artist-Run Centre, Regina, 1992. Photographie non attribuée. Collection du Neutral Ground Artist-Run Centre, Regina. Avec l'aimable autorisation du Neutral Ground Artist-Run Centre.



Vue de l'installation de *New Work by a New Generation (Nouvelles œuvres d'une nouvelle génération)* à la Norman Mackenzie Art Gallery, Regina, 1982. Photographie de Don Hall. Avec l'aimable autorisation de la MacKenzie Art Gallery.



Vue de l'installation de *Radical Stitch/Perler, radicalement* à la MacKenzie Art Gallery, Regina, 2022. Photographie de Don Hall. Avec l'aimable autorisation de la MacKenzie Art Gallery.



Vue de l'installation de *Ruelle d'amour – un voyage d'amour*, 2014, de Wilf Perreault, à la MacKenzie Art Gallery. Photographie non attribuée. Avec l'aimable autorisation de la MacKenzie Art Gallery.



Vue de l'installation de *Walking With Our Sisters/Marchons avec nos sœurs* à l'Université des Premières Nations du Canada, Regina, novembre 2013. Photographie de Bryan Schlosser / *Regina Leader-Post*.



Vue de l'installation de *Work, Weather and the Grid: Agriculture in Saskatchewan* (Travail, météo et quadrillage : l'agriculture en Saskatchewan) à la Dunlop Art Gallery, Regina, mai 1991. Photographie de Patricia Holdsworth. Avec l'aimable autorisation de la Dunlop Art Gallery.



Vue du paysage environnant et des pétroglyphes réalisés par des artistes et chamans lakotas autrefois connus au parc historique provincial des pétroglyphes de St. Victor, date inconnue. Photographie non attribuée. Avec l'aimable autorisation des Friends of the St. Victor Petroglyphs.



Vue vers l'ouest depuis la 11^e Avenue, Regina, 1912. Attribuée à Edgar C. Rossie. Collection des Archives provinciales de la Saskatchewan, Regina (56-157-36). Avec l'aimable autorisation des Archives provinciales de la Saskatchewan.



Walter Scott dans sa jeunesse, v.1900. Photographie non attribuée. Collection des Archives provinciales de la Saskatchewan, Regina (R-A6124). Avec l'aimable autorisation des Archives provinciales de la Saskatchewan, Regina.



Wayne Morgan, date inconnue. Photographie non attribuée.



Well Balanced Fertility Goddess (Déesse de la fertilité bien équilibrée), 1972, par David Gilhooly. Collection de la MacKenzie Art Gallery, Regina, Collection de l'Université de Regina (1973-002). Avec l'aimable autorisation de la MacKenzie Art Gallery. Mention de source : Don Hall.



Wiens' Sugar (Le sucre de Wiens), 1960, par Ronald Bloore. Collection de la MacKenzie Art Gallery, Regina, Collection de l'Université de Regina, don de Clifford et de Patricia Wiens (1985-050). Avec l'aimable autorisation de la MacKenzie Art Gallery. Mention de source : Don Hall.



Wildman Picks Wildflowers (Homme sauvage cueille fleurs sauvages), 2020, par Zachari Logan. Avec l'aimable autorisation de l'artiste. © Zachari Logan.



William Trant, date inconnue. Photographie non attribuée, reproduit dans *The Legislative Library of Saskatchewan*, de Christine MacDonald, Regina, Saskatchewan Legislative Library, 1986.



Winter Landscape (Paysage d'hiver), v.1935, par James Henderson. Collection de la MacKenzie Art Gallery, Regina, Collection de l'Université de Regina, don du Women's Educational Club of Regina (1953-048). Avec l'aimable autorisation de la MacKenzie Art Gallery. Mention de source : Don Hall.



Yellow Church (Église jaune), 1981, par David Thauberger. Collection du Musée des beaux-arts de l'Ontario, Toronto, achetée en 1982 (82/37). Mention de source : AGO.

ÉQUIPE

Édition

Sara Angel

Direction de la programmation

Emma Doubt

Rédaction en chef

Victoria Nolte

Graphisme

Audrey Peters



ART ET ARTISTES DE REGINA

Une histoire illustrée par Philip Dombowsky

Édition (révision de fond)

Cy Strom

Révision linguistique

Imoinda Romain

Traduction

Christine Poulin

Correction des épreuves

Christine Poulin and Imoinda Romain

Recherche iconographique

Diane Pellicone

Maquette du site

Studio Blackwell

Copyright

© 2026 Institut de l'art canadien. Tous droits réservés.

Institut de l'art canadien

Collège Massey, Université de Toronto

4, place Devonshire

Toronto (ON) M5S 2E1

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives Canada

Titre: Art et artistes de Regina : une histoire illustrée / par Philip Dombowsky.

Autres titres: Regina art & artists. Français

Noms: Dombowsky, Philip, auteur. | Institut de l'art canadien, éditeur.

Description: Traduction de : Regina art & artists : an illustrated history. |

Comprend des références bibliographiques.

Identifiants: Canadiana 20250292904 | ISBN 9781487103866 (HTML) | ISBN 9781487103880 (PDF)

Vedettes-matière: RVM: Art canadien—Saskatchewan—Regina—Histoire. | RVM:

Art—Saskatchewan—Regina—Histoire. | RVM: Artistes—Saskatchewan—Regina.